



UNIVERSITAT_{DE}
BARCELONA

Balzac en Espagne: répertoire bibliographique de la traduction espagnole de l'oeuvre d'Honoré de Balzac

Lídia Anoll i Vendrell



Aquesta tesi doctoral està subjecta a la llicència **Reconeixement 4.0. Espanya de Creative Commons.**

Esta tesis doctoral está sujeta a la licencia **Reconocimiento 4.0. España de Creative Commons.**

This doctoral thesis is licensed under the **Creative Commons Attribution 4.0. Spain License.**

UNIVERSITAT DE BARCELONA

FACULTAT DE FILOLOGIA

-43.024-



BALZAC EN ESPAGNE

RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA TRADUCTION ESPAGNOLE DE L'OEUVRE

D'HONORÉ DE BALZAC

Tesi doctoral dirigida pel
Dr. Gabriel Oliver Coll
i presentada per
Lidia Anoll i Vendrell

Desembre del 1979



"Les livres, les fleurs sont aussi néces
saires que le pain à beaucoup de gens".

BALZAC. La cousine Bette, vol. VI, p.275.

S O M M A I R E

AVANT PROPOS

0. INTRODUCTION

0.1 Genèse du travail.....	I
0.2 Les sources.....	VII
0.3 Méthode	XV

1. LES TRADUCTIONS

1.0 Présentation.....	1
1.1 Traductions en espagnol des oeuvres composant <u>La Comédie Humaine</u>	5
1.1.1 à 1850	5
1.1.2 De 1851 à 1875	6
1.1.3 De 1876 à 1900	7
1.1.4 Première édition de <u>La Comedia Humana</u> (1899-1903)	8
1.1.5 Premières décennies du XXème. siècle: La "Colección Universal"	9
1.1.6 Les grandes entreprises.....	10
1.2 Traductions en catalan	11
1.3 Les oeuvres ébauchées	14
1.4 Oeuvres en dehors de <u>La Comédie Humaine</u>	17
1.5 Oeuvres à attribution douteuse	21
1.6 Bilan quantitatif	25

2. LES TRADUCTEURS	37
2.1 Présentation et étude	38
2.2 Traducteurs qui ont traduit Balzac en castillan ..	45
2.2.1 Felipe Cabañas Ventura	45
2.2.2 Juan Francisco Carbó y González	46

2.2.3	José Feliu y Codina	47
2.2.4	José García Mercadal	48
2.2.5	Juan Guixé	49
2.2.6	Ramón Ortega y Frías	50
2.2.7	Ventura Ruiz Aguilera	51
2.2.8	Juan Ruiz del Cerro	52
2.2.9	Jaime Tió y Noé	52
2.3	Traducteurs qui ont traduit Balzac en catalan ...	55
2.3.1	Agustí Esclasans i Folc	55
2.3.2	Domènec Guansé i Salesas	56
2.3.3	Alfons Maseras i Galtés	57
2.3.4	Josep Navarro i Costabella	58
2.3.5	Ramon Vinyes	59
2.4	Considérations	60
3.	LES ÉDITEURS	66
3.1	Présentation et étude	67
3.1.1 à 1850	67
3.1.2	De 1851 à 1875	68
3.1.3	De 1876 à 1900	69
3.1.4	Deux éditeurs du XIXème. siècle: Boix et Oliveres	70
3.1.5	Deux éditeurs des premières décennies du XXème siècle: Tasso et Calpe	71
3.1.6	Edicions Proa	74
3.1.7	Aguilar	74
3.1.8	Planeta	75
3.1.9	Plaza & Janés	75
3.1.10	Lorenzana	76
3.2	Considérations	77

4.	LES TRADUCTIONS DANS LA PRESSE PÉRIODIQUE.....	79
4.0	Présentation	80
4.1	Étude des traductions.....	81
4.1.1	<u>Yadeste</u>	81
4.1.2	<u>El cuarto de dormir de una joven y bella casada</u>	84
4.1.3	<u>Apariencias</u>	85
4.1.4	<u>Misérias de la vida conyugal</u>	86
4.1.5	<u>La piel de zapa</u>	88
4.1.6	<u>El verdugo</u>	89
4.1.7	<u>La quinta vacía</u>	94
4.1.8	<u>Historia de los Trece</u>	96
4.1.9	<u>El contrato matrimonial</u>	101
4.2	Considérations	103
5.	LES ADAPTATIONS.....	106
5.0	Présentation	107
5.1	Balzac à la télévision espagnole	108
5.2	Étude au sujet des adaptations au petit écran	110
5.3	D'autres adaptations	116
5.3.1	Répertoire bibliographique concernant les adaptations à la scène	119
5.3.2	Une adaptation à l'écran	120
6.	BALZAC DANS LA PRESSE PÉRIODIQUE DU XIXème. SIÈCLE	122
6.0	Présentation	123
6.1	Balzac d'après les critiques de son temps	124
6.2	Notes "publicitaires" sur Balzac	131
6.3	Considérations	136

7.	ÉTUDES CONTEMPORAINES SUR BALZAC	144
	7.0 Présentation	145
	7.1 Les livres	146
	7.1.1 Oeuvres écrites par des Espagnols, consa- crées partiellement ou entièrement à Balzac	146
	7.1.2 Oeuvres étrangères consacrées à Balzac, traduites par des Espagnols	149
	7.2 Quelques considérations au sujet de ces livres.	153
	7.3 Les articles	156
	7.4 Considérations	165
8.	CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES	170
9.	RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE DES TRADUCTIONS ESPAGNOLES DE L'OEUVRE D'HONORÉ DE BALZAC	182
	9.1 Répertoire des éditions datées	183
	9.2 Répertoire non daté	344
10.	INDEX ALPHABÉTIQUE DES OEUVRES COMPOSANT NOTRE RÉPERTOIRE	365
11.	INDEX DES TRADUCTEURS	385
12.	BIBLIOGRAPHIE	393
13.	ANNEXES	404

Répertoire postérieur à 1976
 "Revista de Teatros". Page concernant le premier cha-
 pitre de la publication de La piel de zapa.
 "Correo de los Teatros". Au sujet de Mercadet.
 "La Ilustración". La tumba de Balzac.
 "Revista de Teatros". Apuntes biográficos. BALZAC.
 "La Ilustración". Article paru un an après la mort
 de Balzac. (Anonyme).
 "La Ilustración". Muerte de Balzac.

AVANT - PROPOS

Il y a quelque trois ans, nous entrions dans un vaste uni vers les mains vides, n'ayant pour tout bagage que le désir de mener à terme un travail dont nous ignorions l'étendue et la portée, tout débu tant que nous étions dans ce domaine-là.

Trois ans après, nous essayons, sans trop y réussir, d'en sortir. Nos mains sont moins vides, nous sommes alourdie d'un bagage auquel nous n'avions jamais songé, mais ce n'est pas seulement ce poids matériel qui nous empêche de nous en évader... C'est que, tout au long de ces ans, des liens humains nous y ont attachée.

C'est ainsi que, si nous avons la sensation d'y pénétrer seule et sans ressources, nous en sortons enrichie par des contacts hu mains qui valent autant que nos recherches, et qui pèsent lourd dans notre vie.

Notre travail fini, nous pouvons remercier, en pleine con naissance de cause, le Dr. Carlos Pujol qui nous a engagée sur cette voie; le Dr. Gabriel Oliver qui a accepté volontiers de le diriger; le

professeur David Romano et notre ami et collègue Francesc Lafarga qui ne nous ont jamais refusé un conseil, une suggestion...

Nous remercions Maria Ballester qui a accepté la tâche ingrate de s'intéresser à nos dernières difficultés. Son attitude accueilante et sa diligence méritent toute notre considération.

Nous voulons témoigner, aussi, notre gratitude la plus sincère à notre ami Ramon Pla. Son aide matérielle nous a été précieuse, mais nous lui saurons toujours gré de nous avoir redonné courage aux moments difficiles.

Nos remerciements, enfin, à tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce travail. De les découvrir tellement nombreux, nous en sommes ravie.

Terrassa, Novembre 1979

0. INTRODUCTION

0.1 GENÈSE DU TRAVAIL

"Philippe Bertault a tout dit sur Balzac et la religion; Curtius, Alain, Gaëtan Picon sur la pensée de Balzac; Bernard Guyon, Donnard, Wurmser sur Balzac et la vie sociale, Jean Pommier, Maurice Bardèche, Pierre Laubriet sur Balzac et la création littéraire, [...] Marcel Bouteron a tout dit sur tout".⁴

Nous voilà face à une réalité qu'on ne peut absolument pas ignorer, qu'on ne peut pas du tout contester... Maurois, nous en voudrait-il de lui avoir emprunté ces mots qui, dès le commencement de son oeuvre, mettent le lecteur en garde?

Certes, celui qui essaie de s'introduire dans le monde balzacien se heurte d'emblée à deux blocs énormes: l'un, solide, définitif, figé déjà pour la postérité: La Comédie Humaine ...; l'autre,

⁴ MAUROIS, André: Prométhée ou la vie de Balzac, Paris, Hachette, 1965, liminaires.

informe, changeant, grossissant de l'apport de tant de gens: le monde créé autour de Balzac.

Il ne faut pas du tout s'arrêter au bout du chemin. Voilà la leçon de Maurois. Si nous en restons à ces mots, nous risquons de voir notre courage s'affaiblir... Il faut aller en avant et alors, des mots aussi certains que les autres apparaîtront sous nos yeux, des mots qui viennent donner un sens à toute nouvelle entreprise: "On a exploré, et on continuera de prospecter Balzac comme un monde, parce qu'il est un monde".

Et nous voilà engagée sur une route toute embroussaillée qui nous permet d'aller à la découverte d'une partie de ce "monde", et qui nous incite à pénétrer les mystères de ces deux blocs dont nous avons parlé. L'idée d'un "Balzac en Espagne" s'est dessinée nettement, mais nous ignorions tout ce qui avait été dit à ce sujet, et nous ignorions aussi, ce qui est peut-être plus grave, ce que ce titre annonçait. René Guise² nous a fait comprendre que c'était un sujet qui dépassait les possibilités d'un travail individuel, et nous a fait prendre conscience de nos limites.

La lecture de cet article nous a permis de bien délimiter quels étaient les champs qui nous attiraient le mieux, leurs avantages, leurs inconvénients, les possibilités de travail, etc. Voyons un peu.

René Guise dit que ce genre de recherche se réclame de trois voies. La première est l'étude des inspirations étrangères chez l'auteur, c'est-à-dire, dans notre cas, les auteurs espagnols qui ont influencé Balzac.

² GUISE, René: Balzac et l'étranger, "L'Année Balzacienne", (1970), pp. 3-19.

La deuxième est celle de l'image que l'auteur se fait des différents pays et de leurs habitants. Dans notre cas, quelle est l'image que Balzac se faisait de l'Espagne et des Espagnols.

La troisième, celle de la fortune de l'auteur en question à l'étranger, ce qui veut dire: s'intéresser à la diffusion de ses oeuvres, que ce soit en texte original ou en traduction, à l'accueil qu'on leur a accordé, etc.

La première voie ne nous tentait pas, même si René Guise dit qu'elle est la plus séduisante. Dans le cas de Balzac, elle ne nous semblait pas rentable, car nous savons tous que ce sont plutôt les Espagnols qui ont bu aux sources françaises.

La deuxième nous attirait, et pour deux raisons: Le sujet était bien délimité; il ne dépassait pas les bornes de La Comédie Humaine, ou l'oeuvre de Balzac, si vous voulez, et elle n'exigeait pas de déplacements. Cependant, Leathers, Ollero, Sarrailh³ nous avaient devancée. Depuis la première de ces trouvailles, nous avons cru que ce n'était pas le moment de traiter à nouveau le sujet, et surtout pas dans le genre de travail qui devait nous occuper, mais lorsque nous avons vu la nécessité absolue de lire toute La Comédie Humaine nous en avons profité pour relever toutes les citations qui se rapportent à l'Espagne ou aux Espagnols. La lecture de Leathers nous prouvait que le travail n'était pas définitif (même s'il est le plus complet de tous); Carlos Pujol nous le confirmait⁴.

³ LEATHERS, Victor L.: L'Espagne et les Espagnols dans l'oeuvre d'Honoré de Balzac, Paris, Champion, 1931.

OLLERO, Carlos: España en Balzac, "Clavileño", n° 6 (1950), pp. 20-28.
SARRAILH, Jean: Sur quelques histoires espagnoles de Balzac, "Estudios Hispánicos" (1952), pp. 529-540.

⁴ PUJOL, Carlos: Balzac y la Comedia Humana, Barcelona, Planeta, 1974, p. 247.

Il ne nous restait que la troisième voie. Depuis le commencement elle nous avait semblé la plus passionnante, la plus enrichissante, mais elle n'avait aucune des caractéristiques que nous avions appréciées dans la voie précédente. Deux travaux à faire se dessinaient clairement. "S'intéresser à la diffusion de son oeuvre" nous conduisait à l'élaboration d'un catalogue bibliographique; "s'intéresser à l'image que la critique et le public se sont fait de lui" nous menait à la découverte des routes sinueuses du journalisme.

Il ne fallait plus balancer. Nous devions nous mettre à la tâche. Tout d'abord nous travaillerions à l'élaboration d'un catalogue, le plus complet possible, de la traduction de l'oeuvre de Balzac en Espagne. Pas de limites; il embrasserait toute l'édition espagnole des traductions en espagnol, depuis les premières jusqu'à celles de nos jours⁵; toutes les oeuvres y passeraient: La Comédie Humaine, théâtre, oeuvres en dehors de La Comédie Humaine, etc. Désormais, ce serait notre but imminent.

Le parcours des bibliothèques commença aussitôt⁶. Il fallait élaborer notre répertoire en voyant livre par livre; nous n'aurions recours aux catalogues existants que pour comparer, enrichir, s'il le fallait, nos données, mais pas pour nous libérer d'un travail qui s'avérait lent et monotone.

Bientôt la "pieuvre" commença à détendre ses longs bras. Certaines traductions nous parvenaient avec des titres qui n'avaient rien à voir avec celui du texte original. Nous ne pouvions plus retarder l'en

⁵ Nous nous arrêtons en 1976, année où commença notre recherche, même si aux annexes nous fournissons les données, concernant les autres années, que certains catalogues nous ont procurées.

⁶ Les centres que nous avons visités seront dûment explicités dans la partie de notre travail qui se rapporte aux sources.

trée dans ce macrocosme balzacien; il fallait en connaître tous les habitants, tous les petits coins... Nous ne pouvions plus nous contenter d'une liste de titres, d'éditeurs, de traducteurs. Il était temps de savoir qui se cachait sous chacun de ces noms propres, quels étaient ses vices, ses moyens d'existence... Nous sommes sûre, à présent, que même si ce travail ne nous y avait pas poussée, nous aurions senti le besoin de connaître l'oeuvre de l'auteur de notre choix.

De façon peu systématique, et un peu comme pour nous "aérer", nous avons commencé le dépouillement de la presse périodique. Nous avons choisi, un peu à l'aveuglette, quelques titres parmi ceux que le travail de Georges Le Gentil⁷ nous proposait. Il nous fournissait, à part les titres, les tendances et caractéristiques de chaque revue. Nous nous sommes dédiée à celles qui avaient, plutôt, un caractère littéraire ou artistique. De ce côté-ci, nous ne prétendions pas aboutir à une recherche exhaustive; souvent, nous devions nous contenter des revues qui se trouvaient à notre portée, pas de celles de notre choix. Nous avons dépouillé quelque dix-sept collections de revues du XIX^ème. siècle⁸ et nous nous sommes aidée des travaux de Simón Díaz⁹ soit directement, soit pour nous en faire fournir le matériel qu'il nous proposait.

Il faut avouer que, même si nous n'avons pas poussé nos recherches plus loin, ce travail a été le plus passionnant de tous. On dirait ce haut de forme de l'illusionniste, qui nous a tous charmés et

⁷ LE GENTIL, Georges: Les revues littéraires de l'Espagne pendant la première moitié du XIX^ème siècle, Paris, Hachette, 1909.

⁸ Les titres en sont dûment explicités dans la partie de notre travail qui se rapporte aux sources.

⁹ SIMÓN DÍAZ, José: La literatura francesa en 24 diarios madrileños, de 1830 à 1900, "Revista de Literatura" vol II, tomo XXXII, n^o 63-64 (1967), págs. 239-264.

qui réserve tout le temps des surprises inouïes. De même que lui, ce travail est intarissable. (Voilà la cause qui nous a fait limiter notre étude). Souvent, évidemment, les trouvailles n'ont rien à voir avec le travail en cours, mais on ne se résigne pas à laisser en route cet article qui nous attire par son contenu, ce titre qui pourrait nous intéresser à l'avenir, cette petite annonce qui nous éclaire sur un point précis...

C'est ainsi que nous découvrons, sur des pages jaunies par les ans, des pensées qui nous répugnaient, qui nous déconcertaient. Nous ne pouvions pas nous contenter de cette vision limitée, de ces critères bornés. Il fallait, absolument, jeter un coup d'oeil sur l'Europe et voir comment ses divers pays réagissaient face aux mêmes événements.

Une lecture consciencieuse de tous les articles concernant Balzac et le nom d'un pays, nous a donné une idée globale de ce que son oeuvre avait été hors de France et de chez-nous. Nous avons pu constater que nous n'étions pas un pays d'exception. Presque partout, on se heurtait aux mêmes critiques. Nous découvrons la relativité du succès, la fausseté de certains jugements, la clairvoyance de certains critiques...

Chemin faisant, nous avons réuni d'autre matériel concernant Balzac: oeuvres à lui consacrées, écrites ou traduites par des Espagnols; adaptations pour la scène, pour le petit écran; articles de revues du XXème siècle, toute une série de choses auxquelles nous n'aurions pas pensé au commencement, mais qui sont venues petit à petit, à mesure que nous lisions d'autres articles, que nous découvrons d'autres travaux.

Et c'est du bilan de notre catalogue et de l'apport de toutes ces données que nous avons rassemblées, que nous essaierons de dégager l'image de "notre" Balzac.

Il n'y a pas longtemps, nous aurions souri, sans aucun doute, à ces mots de Carlos Ollero:

"La inmensa personalidad del autor de La Comedia Humana en la literatura universal de todos los tiempos, da siempre interés a cualquier estudio sobre su vida o su obra, por concreto y delimitado que sea, independientemente de la importancia objetiva del tema, de su valor relativo en el conjunto de los temas balzacianos y de la postura y valoración particular de cada caso".¹⁰

Il a suffi de trois ans pour nous convertir.

0.2 LES SOURCES

Nous avons précisé que notre but était de dresser notre répertoire d'après des sources directes, mais que nous ne rejetterions nullement, toute aide provenant des sources indirectes.

En ce qui concerne les premières, nous devons dire que le matériel composant notre catalogue provient de cinq bibliothèques de Barcelone, et d'un nombre à peu près pareil de Madrid, même si les centres que nous avons visités là sont beaucoup plus nombreux.

¹⁰OLLERO, Carlos: La Sociedad y la Política como tema literario, Madrid, Gráficas Espejo, 1976, p. 167.

Pour les premières, nous n'avons pas eu l'embarras du choix. Elles nous sont plus ou moins familières, et elles nous semblent suffisamment représentatives.

La "Biblioteca de Catalunya" est, sans aucun doute, l'une des plus riches d'Espagne. Elle possède un fonds assez important d'oeuvres de Balzac en langue française (éditions anciennes pour la plupart) et nous y avons trouvé un nombre assez considérable de traductions éditées pendant la première moitié du XXème. siècle.

La "Biblioteca Universitària" nous a fourni un nombre très important de traductions modernes. Elle a, pourtant, quelques volumes du XIXème. siècle, qui sont un chef-d'oeuvre d'édition.

La "Biblioteca Pública Arús" et celle de "L'Ateneu Barcelonès" sont deux sources que l'on ne peut pas oublier.¹¹ Là, nous avons pu examiner des éditions du siècle passé qu'on citait dans certains catalogues et que nous n'avions trouvées nulle part. Malheureusement, il y en a qui ne figurent que dans le catalogue de la "Biblioteca Arús"; quelques-unes en ont même été barrées; d'autres y sont encore, mais ne se trouvent plus à la bibliothèque.¹²

Une visite à la "Biblioteca de l'Institut del Teatre" nous a aidée à comparer les données de certaines fiches et à compléter nos renseignements au sujet des pièces qui avaient subi des adaptations ou qui en avaient inspiré d'autres.

Voici les sigles qui vous aideront à les identifier dans notre répertoire:

¹¹ Nous avons été étonnée de lire, sur le catalogue de revues de la B.P.A.: "La Biblioteca Pública Arús, aquesta gran desconeguda de les generacions joves, és dipositària d'un fons riquíssim". Il serait peut-être temps de la leur faire connaître, n'est-ce pas?

¹² Tout au long de notre répertoire nous précisons quels sont ces volumes qui, d'ailleurs, ont été cités, pour la plupart, dans d'autres catalogues bibliographiques.

Biblioteca de Catalunya	B.C.
Biblioteca Universit�aria	B.U.
Biblioteca de l'Ateneu Barcelon�es	A.B.
Biblioteca P�blica Ar�s	B.P.A.
Biblioteca de l'Institut del Teatre	BiT.

Si le nombre de bibliothèques que nous avons visitées à Madrid est supérieur à celui de Barcelone, cela est dû, tout simplement, au hasard. Nous avons dédié un premier voyage à la "Biblioteca Nacional" et le but du deuxième, cela a été de visiter d'autres centres qui "pourraient" avoir quelque chose d'inattendu. Nous n'en connaissions ni les noms ni les caractéristiques. Il n'y avait que "El Ateneo" qui nous disait quelque chose; les autres noms sont venus après, soit à l'aide du catalogue concernant les bibliothèques de Madrid ¹³, soit à l'aide anonyme de ces gens qui, connaissant mieux que nous le terrain, sont toujours prêts à offrir un coup de main aux novices.

La "Biblioteca Nacional" et celle du "Ateneo de Madrid" sont les plus importantes parmi celles que nous avons visitées, soit par leur nombre d'exemplaires, soit par leur qualité. Cependant, elles ont un matériel tout à fait diff rent.

La première, étant donné qu'elle a le dépôt légal de tous les livres qu'on  dite, est au courant des dernières  ditions, ce qui n'est pas trop amusant pour le chercheur, car ce sont des r ditions, pour la plupart, ou des  ditions pas trop soignées. Par son catalogue nous avons pu constater d'où proviennent certaines erreurs qui se rep 

¹³ Guía de las Bibliotecas de Madrid. Servicio de Publicaciones del Ministerio de Educación Nacional. Madrid. 1953.

tent dans plusieurs travaux que nous avons consultés. Il nous a prouvé l'existence de certains exemplaires qui ne sont plus.

Le peu de temps que l'on nous a accordé pour travailler à la bibliothèque du "Ateneo" ne nous a pas permis de vérifier trop de choses, mais il a été suffisant pour en constater sa magnifique organisation (des fichiers très complets) et le grand nombre d'exemplaires. Elle aurait pu nous fournir une grande partie de matériel si nous l'avions visitée au commencement. À ce niveau, nous avons référence de bon nombre de ses livres, et nous ne faisons que compléter nos fichiers.

Les autres organismes visités ont été:

"La Real Academia de la Lengua". Elle n'a que des éditions en langue française. Elles proviennent d'une collection privée, offerte récemment.

Le "Consejo Superior de Investigaciones Científicas", visité au hasard, car en réalité nous allions à la recherche du "Patronato Diego de Saavedra Fajardo". Par là, nous avons appris que les "patronatos" avaient disparu, et qu'à présent il y avait une réorganisation de toutes leurs bibliothèques. Nous avons profité de cette visite pour jeter un coup d'oeil sur ses fichiers et prendre note de ce qui pourrait nous être utile. Il y a des oeuvres de Balzac en texte original et en traduction; le nombre en est très réduit.

La "Institución Lázaro Galdiano". On y trouve toutes les oeuvres de Balzac qui avaient été traduites pour "La España Moderna", dans la collection de "Libros Escogidos", traductions que nous connais

sions déjà parce qu'elles se trouvent à la "Biblioteca de Catalunya". Nous avons pu y vérifier que nous avons notice de toutes celles qui avaient été publiées dans cette collection.

La "Casa de Velázquez", résidence et centre de recherche de bon nombre de Français. Elle possède très peu de chose concernant Balzac. Tout s'y trouve en langue originale.

La bibliothèque de la "Universidad Complutense" (Biblioteca de la Facultad de Filosofía y Letras) a un nombre très réduit de traductions de Balzac, et trois ou quatre volumes se rapportant à Balzac ou à son oeuvre.

La "Biblioteca Municipal". Elle n'a presque rien concernant notre auteur: deux traductions et une adaptation d'une oeuvre de théâtre qui, heureusement, ne se trouve nulle part ailleurs. La Comedia Humana, éditée par Lorenzana, qu'elle a acquise tout récemment, ne figurait pas encore aux fichiers.

Nous avons consulté les fichiers du "Ministerio de Cultura". Nous ne pouvons pas dire la bibliothèque, car on est en train de la refaire, et tous les volumes étaient entassés ou semés ça et là, dans des salles froides et désertes. Par ses fichiers, nous avons appris que le nombre de volumes y est considérable. Nous dirions que sa richesse en est le nombre et non pas l'originalité. Il y avait plusieurs volumes qui ne figuraient pas dans notre répertoire: il a fallu nous contenter des données fournies par les fiches. Nous espérons bien que, dans quelques années, nous pourrons tout vérifier personnellement et compléter ainsi nos données.

Voici les sigles désignant ces différents centres :

Biblioteca Nacional	B.N.
Biblioteca del Ateneo de Madrid	A.M.
Real Academia de la Lengua	R.A.L.
Consejo Superior de Investigaciones Científicas	C.S.I.C.
Institución Lázaro Galdiano	L.G.
Casa de Velázquez	C.V.
Biblioteca de la Universidad Complutense	U.C.
Biblioteca Municipal	B.M.
Biblioteca del Ministerio de Cultura	M.C.

En voilà pour ce qui se rapporte aux sources directes. Nous allons, par la suite, présenter les indirectes.⁴⁴

Sur les instances d'un membre du C.S.I.C., nous avons visité le "Instituto Bibliográfico Español". Nous savions qu'ils travaillaient, depuis longtemps, à la composition d'un catalogue qui nous permettra de connaître rapidement tous les articles se rapportant à un auteur ou à une matière; leur travail ne concerne, pour l'instant, que les revues. De toute façon, ils ont eu la gentillesse de nous faire subir une sorte d'interrogatoire pour constater si nous avions consulté toutes les sources indirectes qui étaient à notre portée. Nous avons été un peu rassurée de voir que nous pouvions même enrichir leur questionnaire de quelques noms qu'on avait oubliés.

⁴⁴ Du fait de ne pas avoir vu personnellement certains livres qui se trouvent dans ces bibliothèques, et de n'avoir consulté que leurs catalogues, nous sommes consciente de ce qu'il aurait fallu classer quelques-uns de ces centres que nous venons de citer dans les sources indirectes. Nous l'avons fait ainsi pour grouper ce qui, en réalité, devait être source directe.

En voici les titres et les sigles qui les représentent dans notre répertoire:

<u>Bibliografía Española</u>	BiE
British Museum. <u>General Catalogue of printed books</u>	British M.
<u>Catálogo General de Librería Española e Hispanoamericana</u>	C.G.L.E.
<u>Catalogue de la Bibliothèque Nationale de Paris</u>	B.N.P.
<u>Catálogo General de la Librería Española. Instituto Nacional del Libro Español</u>	I.N.L.E.
HIDALGO: <u>Boletín Bibliográfico Español</u>	B.H.
HIDALGO: <u>Diccionario general de bibliografía española</u>	D.H.
<u>Index Traslacionum</u>	I.T.
<u>The Library of Congress Catalogs</u>	C.C.
MONTESINOS: [<u>Catálogo bibliográfico formando parte de las</u> <u>Notas sueltas sobre la fortuna de Balzac en</u> <u>España.</u>]	MONT.
<u>The National Union Catalog</u>	N.U.C.
PALAU y DULCET, A.: <u>Manual del librero hispano-americano</u>	PALAU

Les sources qui nous ont fourni le matériel concernant les allusions, articles, critiques sur Balzac, ainsi que les éditions dans la presse périodique sont:

- El Bardo (1850-1851)
- Correo de los Teatros (1850-1852)
- Eco Literario de Europa (1851-1852)
- Gaceta Literaria (1862-1863)
- Hispania (1899-1902)
- La Ilustración (1849-1857)
- Las letras y las artes (1859)

Madrid Literario (1872)
 Museo de las Familias (1843-1871)
 No me olvides (1837)
 El Panorama (1838-1841)
 Revista de España (1846)
 Revista de Europa (1846)
 Revista de Teatros (1842-1845)
 Semanario Pintoresco Español (1836-1854)
 Siglo Pintoresco (1845-1847)
 El Trovador (\approx 1845)

De même qu'il nous est arrivé lors de la visite des bibliothèques, nous ne pouvons parler ici que de sources consultées, car celles qui nous ont apporté quelque chose sont bien réduites.

Les articles que nous commentons, appartenant à la presse périodique du XX^{ème}. siècle, nous ont été fournis par:

Bulletin Hispanique
 La España Moderna (à cheval entre les deux siècles)
 INSULA
 Revista de Literatura
 Revista de Occidente
 Revue de Littérature comparée.

La partie concernant "Balzac à la T.V.E." a été possible grâce à l'apport direct de T.V.E.

Nous devons ajouter, à tout cela, une source précieuse à laquelle nous avons fait appel au dernier moment: L'INLE de Barcelone.

L'efficacité de ses membres nous a permis de diminuer le nombre, toujours grand, d'énigmes qui restent en l'air dans le genre de travail que nous avons entrepris.

0.3 MÉTHODE

La méthode que nous avons suivie pour élaborer ce travail, et en particulier notre répertoire bibliographique est, à notre avis, la seule possible dans ce genre de travaux.

Tel que nous avons avancé, notre but était d'élaborer un catalogue, le plus complet possible, de toutes les traductions de l'oeuvre de Balzac en espagnol, éditées en Espagne. Pour cela faire, nous avons employé des sources directes qui nous ont permis de voir volume sur volume, en constater les caractéristiques et élaborer notre propre fiche, et des sources indirectes, auxquelles nous avons fait appel, soit pour comparer, soit pour compléter nos renseignements.

C'est ainsi que, souvent, nous avons obtenu quatre ou cinq fiches se rapportant à la même édition. Nous avons accordé une valeur spéciale à celle que nous avons élaborée mais, (vous aurez l'occasion de le constater), nous n'avons pas rejeté les données que les fiches tirées des catalogues nous fournissaient. À comparer ces fiches nous voyions de petites différences entre elles; tout d'abord, nous en avons précisé toutes les nuances, mais il nous a semblé inutile d'encombrer notre catalogue de données qui n'aboutissaient à rien. Finalement, nous n'avons

fait des remarques que lorsqu'il nous a semblé que les différences étaient vraiment importantes, que l'on ne pouvait plus parler de "nuances" mais d'erreurs.

Il y a eu deux étapes dans l'élaboration de ce travail, étapes marquées par un changement de méthode. Pendant la première, nous avons visité toutes les bibliothèques de Barcelone¹⁵ et la "Biblioteca Nacional" de Madrid. Dans tous ces établissements nous avons demandé un à un tous les volumes concernant les traductions de l'oeuvre de Balzac qui figuraient dans leurs fichiers ou catalogues. La deuxième étape, qui a eu lieu six mois après, a été une étape que nous pourrions appeler de "constatation" ou "complémentaire". Elle s'est passée en entier à Madrid, lors de notre deuxième visite. Pendant cette étape, nous avons vérifié les fichiers des différents centres et nous avons demandé seules les oeuvres qui ne figuraient pas encore dans notre répertoire. C'est à cause de cela que le nombre d'oeuvres que l'on trouve dans notre répertoire se rapportant à ces centres est tellement mince. Normalement, nous ne les citons que lorsqu'elles ne se trouvent nulle part ailleurs.¹⁶

Au moment d'élaborer définitivement notre répertoire, nous avons essayé d'unifier les données des fiches. Les sources étant si diverses, l'ordre des données et le nombre de renseignements en étaient bien hétérogènes. Nous n'y avons pas parvenu tout à fait. Malgré notre bonne volonté, les données concernant le format, par exemple, sont complètes sur les fiches que nous avons élaborées (longueur x largeur),

¹⁵ V. page IX

¹⁶ Pourtant, lorsque nous parlons des caractéristiques des sources (0. 2), l'on se rend compte que, exception faite du "Ateneo de Madrid", le reste ne nous a pas apporté grand-chose.

et incomplètes, ou bien le format précisé autrement, sur les fiches qui proviennent des catalogues.

Si nous avons accordé cette importance spéciale à l'élaboration de notre répertoire c'est parce que, en somme, il constitue le noyau de notre travail. C'est à partir de lui que nous avons obtenu toutes les données qui constituent la première partie de notre travail, donc, c'est par lui que nous avons abouti à une idée, plus ou moins réelle, de la diffusion de l'oeuvre de Balzac, en espagnol, à travers les différentes époques.

La méthode employée pour l'autre partie du travail est aussi rudimentaire que la précédente, surtout en ce qui se rapporte à la presse périodique du XIXème. siècle. Tout ce que nous avons pu y découvrir a été obtenu grâce à notre regard scrutateur et à une dose, pas du tout méprisable, de bonne volonté. Plus tard, lorsque nous avons découvert les travaux de Simón Díaz ¹⁷ nous avons demandé les revues où, d'après les index qu'il avait établis, il y avait quelque chose concernant notre auteur.

Certaines parties (en particulier les "Adaptations") ont été possibles grâce à la collaboration des organismes qui seuls pouvaient nous aider. Nos vœux n'ont pas toujours été exaucés. C'est ainsi que, si nous avons pu dire quelque chose au sujet des adaptations pour le petit écran, nous n'avons pu élaborer une partie que nous pensions dédier aux adaptations pour la radio, qui sont nombreuses et qui, auraient

¹⁷Ces "Indices de publicaciones periódicas" ont été vus, peut-être heureusement, trop tard. À ce moment-là, nous avons dépouillé pas mal de revues. Nous avons été étonnée de voir, par exemple, que sur les index établis pour le "Semanario Pintoresco Español" le nom de Balzac n'y était pas du tout. Cette revue, d'après ce que vous pourrez observer, est celle qui nous a fourni le plus grand nombre d'allusions à Balzac.

complété ce domaine de l'adaptation.

La partie consacrée aux articles et éditions sur Balzac, au XX^{ème} siècle, ne prétend, pas du tout, être qualifiée d'exhaustive; nous dirions même qu'elle ne constitue pas une vraie recherche. Nous nous sommes contentée des livres que nous avons trouvés dans les bi bliothèques que nous avons visitées, mais nous n'avons pas poussé no tre recherche plus loin. Quant aux revues, nous avons suivi la méthode rudimentaire que nous avons exposée au sujet de celles du XIX^{ème}. si^è cle, et nous avons profité des renseignements fournis par les fiches qui proviennent des dépouillements (assez rares!) effectués dans les bi bliothèques.

Lors de la composition (toujours visant à ce que notre ré pertoire devînt un instrument de travail) nous avons complété le tout d'un index alphabétique des traductions, indispensable, à notre avis, pour les décéler dans le répertoire, et d'un index de traducteurs, peut-être pas indispensable, mais qui, tout en ayant le même but que l'antérieur, nous permettra de voir, d'un simple coup d'oeil, les tra ducteurs pour qui le fait d'avoir traduit Balzac a été l'affaire d'un acte de volontarisme, peut-être, et ceux qui, pour des raisons qui ne nous sont pas connues, se sont engagés à fond dans l'affaire.



BALZAC.—ESTATUA POR FALGUIÈRE. (E. F.) F.

1. LES TRADUCTIONS

"La opinion de D. Quijote en lo tocante á los corredores de oreja, es la mía al pie de la letra respecto á los traductores. Los malos traductores, con sus puntas y collar de majaderos, debieran ir á vogar á galeras; los traductores buenos á mandallas y á ser generales de ellas."

El Estudiante¹⁸

1.0 PRÉSENTATION

Il y a deux Balzac, celui des "élites", de Larra, de Martínez de la Rosa, de Fernán Caballero, le nôtre... et l' autre, celui qui s'est faufilé, plus ou moins, dans nos foyers, traduit, faussé, ignoré même, mais Balzac en somme.

Ceux qui, pour des raisons politiques, en général, ont quitté notre pays; ceux qui ont franchi la barrière des Pyrénées, soit dans le vrai sens du mot, soit par la connaissance de la langue, ont connu le vrai Balzac, ce Balzac chargé de défauts, si vous voulez, mais avec les siens tout simplement, pas grossi de celui des autres.

¹⁸El Estudiante: Crítica. Traducciones y Traductores, "Semanario Pintoresco Español", IV (1839), 367.

Tous les critiques de l'époque s'en plaignent.¹⁹ Les mauvais traducteurs détruisent l'espagnol, et souvent, faussent les idées de l'auteur, car ils sont incapables de saisir les nuances de l'autre langue. Cela est d'autant plus grave que les gens, faute d'un roman à nous, doivent se nourrir de ces succédanés de pacotille.

Ce n'est pas dans notre esprit de faire une étude des traductions (d'autres l'ont fait et continueront à le faire); c'est plutôt la diffusion de l'oeuvre de Balzac, à travers les traductions, que nous présentons par la suite.

Pourtant, de même qu'en France, cette diffusion a eu lieu au moyen de deux voies: les éditions en livre, et celles de la presse périodique. Nous avons prétendu élaborer un répertoire, le plus exhaustif possible, des premières. C'est à cela que nous avons consacré la plupart de notre temps. Les traductions parues dans la presse périodique méritent à elles seules une étude spéciale, et c'est à cause de ce la que nous leur accordons une place ailleurs, et un traitement tout à fait différent.

Nous avons entrepris cette étude après avoir dressé deux répertoires: l'un chronologique et l'autre alphabétique. Pourtant, le premier nous a semblé le plus rentable: il nous permettait de constater beaucoup plus de choses qui restaient diffuses, que l'on ne saisissait pas du tout, lorsqu'on regardait le deuxième. C'est ainsi que nous avons décidé de présenter le premier (auquel nous remettons le lecteur afin qu'il constate les faits que nous allons présenter par la suite)

¹⁹ Voyez à ce sujet: El Estudiante: Traducciones y traductores, "Semanario Pintoresco Español", IV (1939), 367-368.
INIESTA ONEGA, Antonio: Sobre algunas traducciones españolas de novelas, "Revista de Literatura", n° 53-54, vol. XVIII (1965), 79-81.

et de le compléter par un index alphabétique des traductions, qui nous permettra de les décélérer dans le répertoire.

Nous avons agi par de petites étapes, pas tout à fait arbitraires, mais qui pourraient apparaître comme telles aux yeux du lecteur. Nous nous permettons, donc, d'en préciser les causes afin que tout soupçon en soit banni.

Notre but était de nous occuper plutôt du XIX^{ème} siècle dont nous faisons coïncider la fin avec la parution de La Comedia Humana éditée par Tasso (1900-1903). Pour cela faire nous avons divisé le tout en trois périodes qui, certes, n'ont pas été établies d'après un critère uniforme. La première embrasse toutes les traductions éditées du vivant de Balzac; la deuxième et la troisième ne sont pas établies en fonction de l'écrivain, mais d'après des critères historiques. En effet, nous aurions pu nous occuper d'une deuxième étape concernant les traductions parues après la mort de Balzac, et cela aurait été aussi raisonnable que n'importe quelle autre division, mais quelques faits qui se dégagent de notre répertoire, surtout du graphique que nous en avons tiré, nous faisait voir que cette période n'était pas uniforme, qu'il y avait eu certains faits favorables à l'expansion culturelle (ou "industrielle" ?...).

Nous avons donc partagé les cinquante ans qui suivent la mort de Balzac en deux périodes dont la seconde coïncide avec la Restauration espagnole. C'est pendant ces ans d'institutionnalisation et de stabilisation du système que nous observons une hausse dans la production qui contraste avec celle de l'étape précédente et de la suivante. L'essor économique de cette étape d'expansion bourgeoise, le grand ac

tivisme qui s'y déroula, voilà deux facteurs toujours favorables à tout genre d'entreprises.

Après ces étapes nous avons accordé une place spéciale à ces soi-disant "événements" que l'on observe tout au long du XX^{ème} siècle et qui sont l'affaire de quelques éditeurs (ou plutôt de certaines personnes qui, à cette époque-là, ont des rapports avec ces maisons d'édition).

C'est pour cela que, dans tout notre travail, nous nous servons de l'édition de Tasso comme point de repère: par sa situation chronologique, par son importance dans l'ensemble du répertoire, par ce qu'elle représente d'entreprenant, elle nous semble suffisamment solide pour y tenir.

1.1 TRADUCTIONS EN ESPAGNOL DES OEUVRES COMPOSANT LA COMÉDIE HUMAINE

1.1.1 à 1850

La première traduction dont nous avons notice est de 1838; il s'agit de "El padre Goriot".³⁰ De 1838 à 1850, quelque vingt-huit traductions à l'espagnol ont été éditées chez-nous, parmi elles cinq qui n'appartiennent pas à La Comédie Humaine.³¹

Les oeuvres qui ont joui de deux éditions pendant cette période sont: Le Père Goriot (1838; 1845); Eugénie Grandet (1840; 1844) et La peau de chagrin (1844; 1845). Le premier et le dernier de ces romans ont été traduits à deux reprises; Eugénie Grandet a eu une seconde édition.

C'est l'époque des "physiologies"³²; la Physiologie du mariage ne pouvait pas y manquer. Nous en trouvons deux en 1841, citées par PALAU, et dont l'une, éditée à Barcelone, se trouve à la B.C.

Il y a trois oeuvres qui n'ont pas le titre que nous leur accordons actuellement: "La condesa con dos maridos" (Le Colonel Cha

³⁰Le catalogue de la NUC cite une édition de 1836: "El lirio en el valle. El hijo maldito, traducido por F. Cabañas Ventura". Pas d'autre renseignement. Elle nous semblait douteuse. Lorsque nous avons fait l'étude des traducteurs, nous avons pu vérifier qu'il s'agit d'une erreur, car F. Cabañas est né postérieurement. Il a traduit, en effet, ces deux romans, mais en 1924.

³¹Nous accordons un chapitre à part aux Oeuvres diverses.

³²Entre 1842 et 1843 nous avons compté cinq "physiologies": Fisiología del estudiante, Fisiología del beso, Fisiología del cómico, Fisiología

bert) qui, à cette époque-là, n'avait pas encore le titre définitif, et "Rouget o la depravación", titre inventé, possiblement, par le traducteur, mais qui est plus significatif que l'original: Un ménage de garçon, et même que le définitif: La Rabouilleuse.²³ Sous le titre "Plagas del parentesco. Primer plaga: Las Primas", on nous offre la première traduction de La cousine Bette.

1.1.2 De 1851 à 1875

Une forte descente se dessine dans la période de 1851-1875. Nous relevons quinze titres concernant notre auteur. Parmi eux, il n'y a que six oeuvres qui n'ont pas été traduites dans la première période: Mercadet (qui n'appartient pas à La Comédie Humaine), deux parties d'Illusions perdues (ce qui est à remarquer, car nous ne le retrouverons que très tard, dans notre siècle): "Eva y David" et "Un grande hombre de provincia en París" (1858), El médico de aldea, La mujer de treinta años (1867), et El contrato de matrimonio (1875).

del solterón, Fisiología del poeta. Lors de l'édition de la première, nous avons lu: "Siete Fisiologías aparecieron ya; otras aparecerán a intervalos de dos o tres semanas. Balzac, à son tour, en a écrit d'autres. "EL BARDO", par exemple, offrait à ses lecteurs, en 1850: "Fisiología del Subalterno".

²³Montesinos, qui nous a fourni cette édition dans son répertoire édité par la R.L.C. (1950), 312, dit: "Si no es ése no sé a qué otro original pueda corresponder la traducción; el nombre de Rouget no aparece en ninguna otra obra de Balzac. De todos modos se me escapa la razón del título". Nous croyons qu'on peut l'attribuer à Balzac sans réserve et que le titre traduit fidèlement le contenu. Montesinos doit l'avoir compris ainsi, plus tard, car cette dernière phrase ne se trouve pas dans l'édition plus récente de ce catalogue inséré dans son "Introducción a la novela española".

Certaines traductions apparaissent sous des titres différents ou suivis de sous-titres. C'est le cas de l'Excommunié: "El excomulgado ó la víctima de unos frailes"; Physiologie du mariage: "Fisiología del matrimonio ó Meditaciones de filosofía acléctica sobre la felicidad y desgracia conyugales"²⁴ et d'autres qui présentent de petites variantes: "Memorias de dos recién casadas",²⁵ "Pequeñas miserias de la vida conyugal".²⁶

Il faut remarquer, dans cette période, les trois éditions de la traduction de Physiologie du mariage, dont deux rééditions de celle de 1841.²⁷

1.1.3 De 1876 à 1900

La troisième période est d'une richesse extraordinaire. Nous voyons apparaître, petit à petit, tous les titres de La Comédie Humaine, et d'autres, que nous ne verrons plus jamais. On dirait qu'il s'agit de l'antichambre de la grande apothéose qui aboutira à l'ambitieuse entreprise de Luis Tasso.

Le nombre de traductions est supérieur à quarante, et parmi elles nous comptons vingt-huit nouveaux titres, dont quelques-uns ont

²⁴En réalité ce n'est pas tout à fait le même cas, car l'Excommunié a paru sans sous titre, tandis que Balzac l'a déjà donné au second.

²⁵En 1843, c'était "Memorias de dos jóvenes casadas".

²⁶En 1849: "Pequeñas miserias del matrimonio".

²⁷Nous croyons qu'il s'agit de deux rééditions, car le traducteur est toujours F.H. Iglesias, même si l'éditeur n'est plus le même.

joui de deux éditions ou plus, dans cette période. C'est le cas, par exemple de: "El hijo maldito" (1876; 1880), "La querida falsa" (1876, 1880, 1883; 1900, par un autre traducteur); "El baile de Sceaux" (1877; 1883); La bourse, traduite par "La bolsa" (1877) et "El bolsillo" (1883).

Parmi les œuvres qui avaient déjà été traduites dans les périodes précédentes, Le Père Goriot figure en tête: quatre traductions au titre différent: "El corazón de un padre" (1877), "El padre Goriot" (1890), "Papá Goriot" (1890). Pierrette, devenue "La mártir de su inocencia", a eu deux éditions, l'une en 1876, l'autre en 1884; le traducteur en est le même: E. Roger Bofarull; l'éditeur, non. Encore deux éditions de "Fi siología del matrimonio" (toujours de F.H. Iglesias), et trois du Lys dans la vallée: "El lirio en el valle" (1876; 1893).²⁸

1.1.4 PREMIÈRE ÉDITION DE LA COMEDIA HUMANA (1899-1903)

De 1901 à 1903, Luis Tasso entreprend l'édition de la traduction de La Comédie Humaine, et même d'autres œuvres de Balzac. Pour préciser davantage, nous dirons que le premier volume "El diputado de Arcís" a paru, à ce qu'il paraît, en 1899.

Il s'agit bien d'une grande entreprise, mais il se peut que, à l'époque, Tasso fût l'unique éditeur capable d'entreprendre une affaire de la sorte.²⁹ La plupart de traductions ont été faites par Joaquín García Bravo; un nombre beaucoup plus réduit par Torcuato Tasso, frère de

²⁸ En 1893 il y a eu deux éditions, dont l'une devait être une réédition de celle de 1876, et l'autre, sans nom de traducteur, a été éditée par "El Folletín".

²⁹ Voyez, à ce sujet, la partie concernant les éditeurs.

l'éditeur, et la collaboration de Manuel Aranda y Sanjuán, Enrique-Leopoldo de Verneuil et G. Delvillar, pour quelque quatre ou cinq romans.

Pendant ces trois ans, nous comptons neuf traductions qui n'ont pas été éditées par Tasso.³⁰

1.1.5 PREMIÈRES DÉCENNIES DU XXÈME. SIÈCLE: LA "COLECCIÓN UNIVERSAL"

Après cette époque, les traductions de l'oeuvre de Balzac "vivotent". Une ou deux par an, et même, des années désertes. Il faut attendre 1920 et la parution de la collection "Universal", éditée par Calpe. De 1920 à 1923, elle nous offre quelque dix titres, ce qui fait une quinzaine de volumes. Parmi eux: Eugenia Grandet, Papá Goriot, Un asunto tenebroso, Un episodio bajo el Terror, Azucena en el valle, El cura de Tours, La prima Bela, Petrilla, El coronel Chabert, Los Chuanes, Piel de zapa.

À partir de 1923 elle s'éteint, et puis nous la retrouvons en 1923 et jusqu'à 1941. Quelques titres sont édités à nouveau: Eugenia Grandet, Papá Goriot (à deux reprises, l'une en 1932, l'autre en 1935),

³⁰Parmi elles: Miserias de la vida conyugal, La vendetta, El ilustre Gaudissart, El corazón de un padre, La mujer de treinta años, Cuentos fantásticos, El cura de aldea, Massimilla Doni.

El cura de Tours, Un asunto tenebroso... Deux nouvelles traductions:
La mujer de treinta años et Los pequeños burgueses.

1.1.6 LES GRANDES ENTREPRISES

Dire que cette petite éclosion a été suivie d'une étape très pauvre, ce n'est rien ajouter de nouveau à nos connaissances. C'est une période d'attente, une trop longue attente, peut-être, et qui aboutira à une autre étape d'expansion bourgeoise: capital = industrialisation, commercialisation, plutôt qu'à culturalisation.

Entre 1966-67 nous constatons des ascensions assez notoires, mais qui semblent hésiter avant d'entreprendre l'ascension finale, vertigineuse, définitive qui va de 1968 à 1970. Nous pouvons parler ici de trente éditions, dont la plupart sont des volumes intitulés La Comedia Humana, ce qui veut dire que tous les titres y sont passés. C'est aussi l'époque des Obras, ou Obras completas³² (ce qui en principe est faux, car les oeuvres appelées de "jeunesse" n'y sont pas; l'ensemble étant formé par les oeuvres de La Comédie Humaine, articles, préfaces, théâtre et les Contes drôlatiques).

À partir d'ici, et après un nouveau élan de 1972, nous faisons une moyenne de dix éditions par an.

³¹Après l'édition de Lorenzana (commencée en 1966) trois éditions de La Comedia Humana se sont succédées: l'une éditée par Vergara, l'autre par Plaza & Janés, et l'autre par EDAF.

³²La première se trouve éditée par Planeta en 1966 (l'édition en est restée au premier volume), et la deuxième par Aguilar, en 1967.

1.2 TRADUCTIONS EN CATALAN

Même si dans l'étude globale nous insérons toutes les traductions en espagnol, nous croyons qu'il est indispensable d'accorder un traitement différent aux traductions en langue catalane, et pour de diverses raisons.

D'abord, le nombre en est tellement réduit, qu'il faut bien les faire remarquer pour qu'elles ne restent pas ensevelies par l'avalanche des traductions au castillan. Les voici :

La pau de casa (1924)

El lliri de la vall (1929)

Eugènia Grandet (1931)

La pell de xagrí (1933)

El coronel Chabert (1934)

El rector de Tours (1934)

L'última encarnació de Vautrin (1972)

Après, et surtout, par ce qu'elles représentent dans l'ensemble de la culture catalane. Observez que, sauf la dernière qui a eu lieu tout récemment, elles appartiennent à une époque bien délimitée. L'esprit qui les a fait naître est tout autre que celui qui animait la plupart de traductions dont les critiques maudissent l'existence.

C'est pendant "El Modernisme" que l'on a éprouvé ce besoin absolu des traductions. C'était à elles qu'il fallait s'en tenir pour qu'une sorte d'osmose intellectuelle se produisît entre la littérature catalane et celle du reste de l'Europe. C'est de cette soif d'univer-

salisme culturel d'un côté, et de l'autre, le désir de montrer que nous avons une langue capable, comme n'importe quelle langue de culture, de se débrouiller dans tous les domaines, que sont nées les traductions au catalan.

Plus le XXème. siècle avançait, plus on sentait le besoin d'incorporer des oeuvres étrangères à notre langue. Un autre mobile venait s'ajouter à ceux qui avaient poussé les modernistes: La prise de conscience de ce que le procès historique irrégulier subi par notre langue, par notre culture, a pu nous handicaper. Notre langue a été cette terre inculte, assoiffée de tout, parce qu'on lui a nié semailles et moissons, les fêtes de la vie, depuis la Renaissance. Seul le contact avec celles qui avaient donné leur fruit en toute saison pouvait la régénérer.

C'est à cause de cela qu'il faut parler des traductions en catalan avec tout un autre critère. Ni elles apparaissent au même temps que les autres, ni les mobiles en sont les mêmes. Les traducteurs catalans, recrutés parmi les grands écrivains du moment, se sont mis à la tâche, conscients de ce que ce travail représentait: problèmes linguistiques, stylistiques qu'ils ne pourraient plus éluder, qu'il faudrait bien essayer de résoudre si l'on devait être fidèle aux textes... Et c'est de cet effort que la langue littéraire s'enrichira, grandira... C'était une sorte de défrichage que l'on menait à terme, et la "terre" ne pouvait qu'en remercier les bienfaits.

Même si les traductions que nous avons trouvées ne sont peut-être pas celles qui serviraient le mieux à illustrer ce que nous

de dire (il y a des choses beaucoup plus sérieuses en route, la traduction des classiques, des oeuvres poétiques...)³³, nous avons voulu dédier ces mots à la problématique des traductions en catalan parce que, comme vous venez de voir, le seul lien qui les unit aux autres est le mot "traduction" et, parce que, soyons sincère, même si nous le disons en français, c'est notre langue qui était en jeu, et les liens qui nous y unissent ne sont pas de la nature des mots.

³³ Nous y reviendrons lors des éditeurs.

1.3 LES OEUVRES ÉBAUCHÉES

C'est bien connu de nous tous que le plan de La Comédie Humaine était très ambitieux et que Balzac est mort en laissant quantité d'ébauches, de petits mots au sujet de quelques oeuvres futures, ou rien que des titres dont le possible contenu nous échappe tout à fait.

Dans quelques-unes de ces traductions présentées sous des titres globaux, que nous trouvons à partir de 1964, on a consacré une place à ces oeuvres, à ces ébauches plutôt, qui sont restées là à attendre, indéfiniment, leur tour.

En voici les titres:

Soeur Marie des Anges . Cette oeuvre n'est pas prévue dans le plan de La Comédie Humaine, mais elle aurait pu prendre place dans les Scènes de la vie privée. Il arrive de même avec Valentine et Valentin et Programme d'une jeune veuve.³⁴

Les héritiers Boirouge portait le numéro 45 des Scènes de la vie de province, et devait être la seconde du sous-groupe les Rivalités.

³⁴ Nous la trouvons sous des titres différents: El programa de una viu da joven y Los proyectos de una viudita joven.

Les méfaits d'un procureur du roi ne figurent pas dans le plan de La Comédie Humaine. Ce roman a été conçu, à ce qu'il paraît, vers 1847.

Entre savants³⁵, Les grands, l'hôpital et le peuple³⁶, Échantillons de causeries françaises³⁷, et Le théâtre comme il est³⁸, figurent dans le plan de La Comédie sous le numéro 67, 61, 64 et 68, respectivement des Scènes de la vie Parisienne.

Mademoiselle du Vissard, La modiste, La gloire des sots, La femme auteur et Un caractère de femme, ne figuraient pas dans le plan de la Comédie. Il arrive de même avec La Frélore et Le prêtre catholique.

Les martyrs ignorés et Aventures administratives d'une idée heureuse, devaient grossir les Études philosophiques. Le premier figurait au numéro 106; le deuxième au 129.

La Pathologie de la vie sociale devait compléter les Études analytiques. Balzac avait envisagé d'y fondre en un tout cohérent un certain nombre d'études parues antérieurement et qui sont demeurées indépendantes, notamment: Des mots à la mode, Théorie de la démarche, Traité de la vie élégante et Traité des excitants modernes. D'après ce que vous avez constaté seules les deux dernières figurent dans notre répertoire.

La première traduction de ces oeuvres ébauchées est de 1966. Elle se trouve dans le tome XXX de La Comedia Humana éditée par Lorenzana.³⁹

³⁵ Elle figure dans notre répertoire sous le titre Entre sabios.

³⁶ Elle a été traduite par El hospital y el pueblo. Dans certaines éditions françaises on donne comme titre L'Hôpital et le peuple.

³⁷ Traduite par Muestrario et Muestras de conversaciones francesas.

³⁸ Traduite par El teatro tal como es.

³⁹ D'autres éditions en 1968 et 1969.

EDAF, à son tour, les a publiées en 1968, mais elle a suivi l'ordre établi dans l'ensemble de la Comédie Humaine. C'est ainsi que nous ne les trouvons pas rassemblées dans un seul volume, mais tout au long des volumes composant l'édition. EDAF est l'unique qui donne tous les titres, même ceux qui n'ont jamais été que des titres.⁴⁰ Il y a eu une autre édition en ³1970 et une troisième en 1972.

Dans les Obras completas (1967-1969) éditées par Aguilar les oeuvres ébauchées n'y sont pas. Il arrive de même dans l'édition de La Comedia Humana de Plaza & Janés (1967-1972).

La Comedia Humana de Vergara (1967-1969) n'est pas complète; nous ignorons, donc, si l'on avait envisagé de les y publier.⁴¹

Par un de ces hasards qu'on ne s'explique pas, une de ces ébauches a été éditée dans une édition groupée avec Úrsula Mirouet et Eugenia Grandet. Il s'agit de Los herederos Boirouge.⁴²

Tous ces renseignements qui ne peuvent intéresser que les studieux, n'ont d'autre but que celui de rendre compte du fait que, chez-nous, la Comédie Humaine a été traduite en entier.

⁴⁰ Dans notre répertoire nous ne citons que ceux qui étaient vraiment à l'état d'ébauche.

⁴¹ Voyez, à ce sujet, fiche 417. Même si l'INLE nous fournit cette fiche, nous savons de bonne source que ces volumes n'ont jamais paru.

⁴² Voyez fiche 365.

1.4 OEUVRES EN DEHORS DE LA COMÉDIE HUMAINE

Sous le titre Oeuvres diverses nous présentons tout ce qui ne concerne pas La Comédie Humaine: romans, contes, théâtre, études, etc.

Voyons un peu, d'après les mêmes périodes établies pour La Comédie Humaine:

.... 1850

La última hechicera (La dernière fée) (1840)

Vautrin (pièce de théâtre) (1840)

El excomulgado (L'Excommunié) (1841)

Historia del Emperador Napoleón, referida en una granja por un veterano de sus ejércitos (1843)

Juana la pálida (Jane la pâle) (1845).

De 1851 à 1875

Mercadet (pièce de théâtre) (1851)

El excomulgado o la víctima de unos frailes (1856)

La última hechicera (1863).

De 1876 à 1900

¡Vivir siempre! (Le Centenaire) (1876; 1881)

.../...

Los animales pintados por sí mismos (Scènes de la vie publique des animaux) (1880)

Cuentos droláticos (1883)

Cuentos picarescos (1887)⁴³

Observons donc que, seul La dernière fée et l'Excommunié se repètent. Les Contes drôlatiques qui, d'ailleurs, seront les plus traduits, ne se trouvent qu'en 1883, tandis que dans d'autres pays, c'est l'une des oeuvres de Balzac que l'on a connue presque la première.⁴⁴ Deux pièces de théâtre: Vautrin et Mercadet.

Voyons maintenant ce qui se passe au vingtième siècle.

Dans la première moitié, nous trouvons:

1902.- Cuentos droláticos.

1903.- Lucha eterna (Les ressources de Quinola)

1905.- Cuentos droláticos⁴⁵

1907.- La última hada (La dernière fée)

1919.- Tratado de la vida elegante

1922.- Cuentos picarescos

1924.- Argow le Pirate

⁴³ Dans cette édition de "Cuentos picarescos", il n'y a que deux oeuvres de Balzac: Las jocosidades del rey Luis XI et Ingenuidad.

⁴⁴ En Angleterre et en Roumanie, deux pays où l'accueil de Balzac a été tout à fait différent, les Contes drôlatiques ont suivi de tout près la première traduction de Balzac (Contes philosophiques). Cela ne nous étonne pas qu'en Angleterre, où le roman français était très mal vu, et où Balzac se heurta de son vivant à une violente hostilité, les Cent contes drôlatiques aient été jugés défavorablement.

⁴⁵ Dans cette édition on a traduit les trois premières dizaines, les seules qui soient complètes.

- .../...
 1938.- Napoleón relatado por un veterano
 1949.- De la vida elegante
 1950.- De la vida elegante

Après 1950, c'est cette époque où l'on trouve, à peine, des traductions de Balzac. Nous avons relevé en 1959: Juan Luis et Argow el Pirata. À partir de 1968, et d'accord avec la courbe ascendante que nous avons constatée pour les autres traductions, nous trouvons:

- 1968.- Argow el Pirata⁴⁶
 1970.- Tratado de los excitantes modernos
 1972.- Cuentos donosos (Contes drôlatiques)

Teatro: Los recursos de Quinola

Vautrin

Paméla Giraud

El especulador (Mercadet)

La madrastra

La escuela de matrimonios

1974.- El Dandismo (Traité de la vie élégante), trois éditions, toutes de la même année.

Si nous faisons attention à ces deux périodes, nous observons que la première constitue presque une suite des étapes précédentes. Vers la fin de la première, l'on dirait qu'une nouvelle voie se dessine: les romans de jeunesse disparaissent presque tout à fait (exception faite de Argow le Pirate et Jean Louis), et ce sont les "traités" qui font leur apparition. Les Contes drôlatiques continuent à être les plus tra

⁴⁶ La seule édition où l'on trouve un roman n'appartenant pas à La Comédie Humaine édité avec d'autres qui y appartiennent.

duits. L'édition de 1972 est la seule qui offre tous les contes que Balzac avait écrits. Trois pièces de théâtre, à leur tour, ont été traduites pour la première fois: Paméla Giraud,⁴⁷ La madrastra (La marâtre),⁴⁸ La escuela de matrimonios (École des ménages).

⁴⁷ Cette pièce n'avait jamais été traduite jusqu'ici, mais elle avait été l'objet de deux adaptations, dont l'une est de 1929 et l'autre de 1935.

⁴⁸ Elle avait joui, aussi, d'une adaptation au catalan en 1891.

1.5 OEUVRES À ATTRIBUTION DOUTEUSE

Quelques romans attribués à Balzac, et que nous n'avons pu identifier, se trouvent dans cette partie de notre travail. Certains titres nous font penser à une possible parenté; d'autres ne nous disent rien.

Il y a aussi d'autres titres qui correspondent tout à fait à des oeuvres de Balzac, mais qui ne nous offraient pas suffisamment de garanties, soit par les données des fiches, soit par le manque de données.

Nous y insérons une fausse attribution.

1.-El Alejado, (Horas de invierno, II).

Cette traduction a été citée par Montesinos.⁴⁹ Une note au bas de la page nous précise: "Estas dos traducciones⁵⁰ son de Ochoa, el cual en 1835 publicó en "El Artista" (I, 79-80) un cuentecillo sin nombre de autor, YAESTE! que más tarde, en Lecturas amenas sacadas de varios autores extranjeros, Madrid 1864, atribuyó a Balzac. No sé que

⁴⁹ MONTESINOS, José F.: Introducción a una historia de la novela en España en el siglo XIX. [...]. Madrid. Castalia. 1972. p. 160.

⁵⁰ La deuxième, "Jesucristo en Flandes" vient après, p. 24

pueda ser".⁵¹

Au catalogue de la B.N. il y a une fiche où l'on lit, exactement, les données que Montesinos nous fournit. La cote de cette oeuvre est: V/C^o 2898-70. Pourtant, nous y lirions, plutôt: El Alojado.

Nous avons demandé ce livre, et nous n'avons obtenu qu'un soi-disant livre, sorte de petit feuilleton "mi-enveloppé" en bleu, où l'on peut lire: "tercer volumen, entrega 2^a". Sur la première feuille: "C. en 13 de febrero de 1879". À la B.N. il n'y a pas d'autre volume, même si sur la fiche^{on} nous dit qu'il s'agit du deuxième.⁵²

2.- El avaro⁵³

s.t.

Madrid. Imprenta Diana. 1947. 16 págs. con grabados. "Revis
tas y Cuentos".

31 x 23. 1 pta.

C.G.L.E., p.210, n^o 5865

⁵¹ Nous aussi, nous avons trouvé ce conte "Yadeste", mais pas dans le même journal. Nous l'identifions et nous en faisons l'étude dans la partie que nous dédions aux traductions parues dans la presse périodique.

⁵² Montesinos, dans "R.L.C." (1950) p. 309, précise, au sujet de ce livre: "Este libro debe ya ser rarísimo y nunca he podido dar con él. Ignoro lo que de Balzac contiene".

⁵³ Il pourrait s'agir d'Eugénie Grandet. Cependant, le nombre de pages nous ferait penser plutôt à une adaptation ou à un morceau choisi.

3.- Ecos de Castilla o sean Recuerdos de España en 1838.⁵⁴

Traducción libre de Enrique Polanco.

Cádiz. Imprenta de B. Núñez. 1843. (Madrid. Librería de
Sánchez). 1 lámina.

8º.

PALAU, p.36, nº 22809

D.H., tomo IV, p.476

4.- Escollos de la vida

Traducción de Ángel Romeral.

Barcelona. 1884.

8º

PALAU, p. 37, nº 22901

5.- Honorine. v. Montero y Vidal, José. Cuentos Filipinos.⁵⁵

s.t.

Almería. Imprenta de la Crónica Meridional. 1877. 100 págs.

20 cm.

B.N. 2/59008

⁵⁴ MONT. est de l'avis qu'il s'agit d'une oeuvre apocryphe.

⁵⁵ D'après ce que vous voyez, ce livre se trouve à la B.N. Nous avons demandé ces "Cuentos Filipinos" (4/2223), livre édité à Madrid, en 1876 par Aribau y C^á, impresores de Cámara de S.M., et nous n'avons rien trouvé qui se rapporte à Honorine.

C'est par hasard que, lors du dépouillement du "Madrid literario", nous avons trouvé une critique de ces contes ("Madrid literario", nº 15, 24 de diciembre de 1876). En effet, cela n'a rien à voir avec Balzac; les critiques, pourtant, font allusion à la censure que mériterait ce livre, si le but de l'auteur était tout autre que "reanimar la decaída afición á la lectura de los indígenas filipinos, y dar á conocer a nuestra Península los principales rasgos de sus costumbres".

6.- Jesucristo en Flandes (Horas de invierno, I).⁵⁶

7.- El muerto viviente (novela)⁵⁷

Traducción de José Pérez de la Granja.

Madrid. Ediciones Mundo Latino. 1921. 158 págs.

8º. 1 pta.

PALAU, p. 38, nº 22951

C.G.L.E., p.251, nº 6861

L'INLE 1973, p. 556, nº 13653, attribue une oeuvre à Balzac qui appartient à Théophile Gautier. Il s'agit de:

El capitán Fracasa

s. t.

Madrid. Círculo de Amigos de la Historia. 1973. 304 págs.

con láminas.

18 cm. piel: 180 ptas.

⁵⁶ Voyez nº 1. "El Alejado"

⁵⁷ Il pourrait s'agir du Centenaire, mais, étant donné que l'on nous précise que c'est un roman, nous devons penser, plutôt, à L'elixir de longue vie.

1.6 BILAN QUANTITATIF

Ce bilan quantitatif ne se rapporte pas à toutes les oeuvres composant notre répertoire, mais à celles qui appartiennent à la Comédie Humaine. Puisque c'est à elle que l'on doit la gloire de Balzac nous lui avons accordé une importance spéciale, tout au long de notre travail.

Notre première intention était de représenter toute cette "mathématique" sur un graphique (et c'est bien à partir de lui que nous avons élaboré ce rapport), mais vue l'impossibilité de tout faire comprendre optiquement sur un seul graphique, nous avons décidé de le faire ainsi.

Nous donnons les éditions divisées en trois groupes: éditions individuelles, globales (celles qui se présentent sous un titre global: La Comedia Humana, Obras, etc.), et collectives (celles où l'on trouve plusieurs traductions éditées en un seul volume, mais qui ne répondent pas à un titre global).

Nous avons établi une certaine division d'accord avec des



périodes qui nous semblaient suffisamment représentatives. La première se rapporte au XIX^{ème} siècle en entier, sans établir les subdivisions que nous avons faites lors du commentaire précédent. La deuxième représente la situation juste au moment de la parution de La Comedia Humana éditée par Tasso. La troisième embrasse la période comprise entre 1900 et 1965, époque où commence ce que nous avons appelé "les grandes entreprises". Cette période comprendra, donc, toute l'oeuvre de Tasso, même si nous en avons montré la situation avant pour en faire remarquer le changement. La dernière période, celle qui va de 1965 jusqu'à 1976, ne sera pas étudiée individuellement. Les données que nous fournissons se rapportent au XX^{ème} siècle en entier, et c'est précisément pour montrer le changement subi dans le monde de l'édition que nous le présentons sur plusieurs aspects.

Ceci dit, nous commençons notre rapport concernant le XIX^{ème} siècle.

XIX^{ème} siècle

	indiv.	glob.	collec.
<u>Adieu</u>	0	1	0
<u>Albert Savarus</u>	1	1	0
<u>Auberge Rouge, L'</u>	0	1	0
<u>Autre étude de femme</u>	0	1	1
<u>Bal de Sceaux, Le</u>	1	1	0
<u>Bourse, La</u>	1	1	1
<u>César Birotteau</u>	2	0	0

	indiv.	glob.	collec.
<u>Chef d'oeuvre inconnu, Le</u>	0	1	0
<u>Colonel Chabert, Le</u>	1	0	0
<u>Contrat de mariage, Le</u>	0	0	1
<u>Cousine Bette, La</u>	1	0	0
<u>Curé de village, Le</u>	4	0	0
<u>Double famille, Une</u>	0	1	0
<u>Duchesse de Langeais, La</u>	1	0	0
<u>Élixir de longue vie, L'</u>	0	1	0
<u>Enfant maudit, L'</u>	2	1	0
<u>Étude de femme</u>	0	1	1
<u>Eugénie Grandet</u>	4	0	0
<u>Facino Cane</u>	0	0	1
<u>Fausse maîtresse, La</u>	4	1	0
<u>Femme abandonnée, La</u>	1	1	0
<u>Ferragus</u>	1	0	1
<u>Fille aux yeux d'or, La</u>	1	0	0
<u>Gaudissart II</u>	0	0	1
<u>Grenadière, La</u>	0	1	0
<u>Honorine</u>	1	0	0
<u>Illusions perdues</u> ⁵⁸	1	0	0
<u>Jésus-Christ en Flandre</u>	1	0	0
<u>Lys dans la vallée, Le</u>	5	0	0
<u>Madame Firmiani</u>	0	1	0
<u>Maison du Chat-qui-pelote, La</u>	0	1	0
<u>Maître Cornélius</u>	1	1	0

⁵⁸ Cette édition ne se trouve pas sous ce titre. Elle se rapporte aux fiches n° 33-34 qui correspondent à deux parties d'Illusions perdues.

	indiv.	glob.	collec.
<u>Marana, Les</u>	0	1	0
<u>Médecin de campagne, Le</u>	2	0	0
<u>Mémoires de deux jeunes mariées</u> .	3	0	0
<u>Message, Le</u>	0	0	1
<u>Paix du menage, La</u>	0	1	1
<u>Passion dans le désert</u>	1	0	0
<u>Peau de chagrin, La</u>	3	0	0
<u>Père Goriot, Le</u>	5	0	0
<u>Petites misères de la vie conj.</u>	4	0	0
<u>Physiologie du mariage</u>	6	0	0
<u>Pierrette</u>	4	0	0
<u>Proscrits, Les</u>	0	1	0
<u>Rabouilleuse, La</u>	1	0	0
<u>Recherche de l'absolu, La</u>	3	0	0
<u>Sarrasine</u>	1	0	0
<u>Vendetta, La</u>	1	1	0
<u>Verdugo, El</u>	1	0	0
<u>Vieille fille, La</u>	1	0	0
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
51 titres	71	21	9

Nous observons que, parmi ces 51 titres, il y en a 17 qui n'ont jamais été présentés, pendant cette période, par des éditions individuelles. Ils appartiennent soit à ces éditions que nous avons appelées "collectives", soit à celles qui nous arrivent sous un titre global.

En général, nous observons une tendance très nette à préférer les éditions individuelles. Nous remarquons aussi, que les oeuvres

qui ont été les plus éditées, l'ont été individuellement.

Si nous établissons un pourcentage sur le total de traductions, qui est de 101, nous verrons que le 70,29 % correspond aux éditions individuelles, le 20,79 % aux globales et le 8,91 % aux collectives.

Avec la parution de La Comedia Humana, éditée chez Tasso, nous enrichissons la liste de 35 nouveaux titres. Toutes les oeuvres de La Comédie Humaine y sont passées.⁶⁰ Pourtant, il faut remarquer que, seuls 20 titres ont été présentés individuellement,⁶¹ dont 8 paraissent pour la première fois.⁶²

Nous observons donc que, juste après l'édition de La Comedia Humana, de Tasso, seuls 42 titres parmi 86 avaient joui d'une certaine indépendance.⁶³

⁶⁰ Nous disons toutes, mais, à vrai dire, Les employés et Un homme d'affaires ne se trouvent pas dans notre répertoire à cette époque-là. Nous ignorons s'ils ont été oubliés ou bien s'ils ont été vraiment édités et que nous ne les avons pas trouvés. Béatrix.

⁶¹ Voilà les titres qui ont été édités individuellement: César Birotteau. Le cousin Pons. La cousine Bette. Le curé de village. Le député d'Arcis. Eugénie Grandet. Illusions perdues. Le lys dans la vallée. Le médecin de campagne. Modeste Mignon. Les paysans. La peau de chagrin. Le père Goriot. Petites misères de la vie conjugale. Physiologie du mariage. La Rabouilleuse. Splendeurs et misères des courtisanes. Sur Catherine de Médicis. Ursule Mirouet.

⁶² Voilà ceux qui, parmi eux, ont paru pour la première fois: Béatrix. Le cousin Pons. Le député d'Arcis. Modeste Mignon. Les paysans. Splendeurs et misères des courtisanes. Sur Catherine de Médicis.

⁶³ Voyez pages suivantes.

Les éditions collectives sont nombreuses, ce qui d'ailleurs est normal à cause de la différence de longueur des romans. Souvent, pour tant, on a l'impression qu'il s'agit de quelque chose d'arbitraire. C'est ainsi que, par exemple, Splendeurs et misères a été édité en un seul volume; la dernière partie ne s'y trouve pas. La dernière incarnation de Vautrin a été éditée dans une édition collective.

Il faut remarquer que certains catalogues entrent l'édition de Tasso par La Comedia Humana⁶⁴, c'est-à-dire, par un titre global, mais cela arrive très rarement.

À établir le pourcentage jusqu'à cette période nous observons que le 48,66 % est composé par des éditions individuelles; le 11,22 %, par les globales, et le 40,10 % par les collectives. La diffusion de l'oeuvre de Balzac se fait au détriment des éditions individuelles. Nous verrons en accroître la personnalité, de façon assez nette, au long du XIXème. siècle.

⁶⁴ Dans notre répertoire vous remarquerez que le volume de ces éditions est donné de façon trompeuse. On dirait qu'il s'agit de la collection de "La Comédie Humaine". Étant donné qu'il ne vient presque jamais de nous, nous avons suivi la technique employée par le catalogue qui nous le fournissait.

XXème. siècle

Au moment de l'édition de Tasso

De 1901 à 1965

XXème. siècle.

	indiv.	glob.	collec.	indiv.	glob.	collec.	indiv.	glob.	collec.
<u>Adieu.....</u>	0	1	1	0	1	1	0	7	1
<u>Albert Savarus.....</u>	1	1	1	0	0	1	1	7	1
<u>Auberge rouge, L'</u>	0	1	1	1	0	1	1	7	1
<u>Autre étude de femme.....</u>	0	1	2	1	0	1	1	8	2
<u>Bal de Sceaux, Le.....</u>	1	1	1	0	0	1	0	7	1
<u>Béatrix.....</u>	1	0	0	1	0	0	1	7	0
<u>Bourse, La.....</u>	1	1	2	0	1	0	0	8	0
<u>Cabinet des antiques, Le....</u>	0	0	1	0	0	1	3	9	1
<u>César Birotteau.....</u>	3	0	0	2	0	1	3	7	4
<u>Chef d'oeuvre inconnu, Le...</u>	0	1	1	0	0	1	0	9	1
<u>Chouans, Les.....</u>	0	0	1	1	0	1	5	8	1
<u>Colonel Chabert, Le</u>	1	0	1	3	0	1	3	8	1
<u>Comédiens sans le savoir, Les</u>	0	0	1	0	0	2	0	8	2
<u>Contrat de mariage, Le</u>	0	0	2	0	0	1	0	8	1
<u>Cousin Pons, Le.....</u>	1	0	0	1	0	0	1	7	1
<u>Cousine Bette, La</u>	2	0	0	2	0	0	4	7	0
<u>Curé de Tours, Le</u>	0	0	1	5	0	1	5	7	1
<u>Curé de village, Le.....</u>	5	0	0	4	0	3	5	9	6
<u>Début dans la vie, Un.....</u>	0	0	1	0	0	1	0	8	1
<u>Député d'Arcis, Le.....</u>	1	0	0	0	0	1	0	9	1
<u>Double famille, Une.....</u>	0	1	1	0	0	1	0	7	1
<u>Drame au bord de la mer, Un..</u>	0	0	1	1	0	1	1	6	1
<u>Duchesse de Langeais, La.....</u>	1	0	1	0	0	1	0	6	3

	Au moment de l'édition de Tasso			De 1901 à 1955			XXème. siècle.		
	indiv.	glob.	collec.	indiv.	glob.	collec.	indiv.	glob.	collec.
<u>Elixir de longue vie, L'</u>	0	1	1	0	0	2	0	7	4
<u>Employés, Les</u>	0	0	0	0	0	0	0	7	0
<u>Enfant maudit, L'</u>	2	1	1	2	0	3	2	7	3
<u>Envers de l'histoire cont.</u>	0	0	1	0	0	1	0	7	1
<u>Épisode sous la Terreur, Un</u> ...	0	0	1	1	0	2	1	7	2
<u>Étude de femme</u>	0	1	2	0	0	1	0	7	1
<u>Eugénie Grandet</u>	5	0	0	16	0	7	29	9	18
<u>Facino Cane</u>	0	0	2	1	0	1	1	7	1
<u>Fausse maîtresse, La</u>	4	1	1	1	0	1	1	7	1
<u>Femme abandonnée, La</u>	1	1	1	0	0	2	0	8	2
<u>Femme de trente ans, La</u>	1	0	1	3	0	1	3	9	1
<u>Ferragus</u>	1	0	2	1	0	0	2	8	1
<u>Fille aux yeux d'or, La</u>	1	0	1	0	0	1	0	8	2
<u>Fille d'Ève, Une</u>	0	0	1	0	0	7	5	8	9
<u>Gambara</u>	0	0	1	0	0	1	0	9	1
<u>Gaudissart II</u>	0	0	1	0	0	1	0	7	1
<u>Gobseck</u>	0	0	1	1	0	1	1	8	1
<u>Grenadière, La</u>	0	1	1	0	0	1	0	8	1
<u>Homme d'affaires, Un</u>	0	0	0	0	0	0	0	7	0
<u>Honorine</u>	1	0	1	0	0	1	0	8	1
<u>Illusions perdues</u>	2	0	0	3	0	4	8	9	11
<u>Illustre Gaudissart, L'</u>	0	0	1	0	0	3	0	8	3
<u>Interdiction, L'</u>	0	0	1	0	0	1	0	8	1
<u>Jésus-Christ en Flandre</u>	1	0	1	0	0	1	0	9	1
<u>Louis Lambert</u>	0	0	1	0	0	1	0	7	1
<u>Lys dans la vallée, Le</u>	6	0	0	5	0	2	9	8	4
<u>Madame Firmiani</u>	0	1	1	0	0	1	0	7	3

Au moment de l'édition de Tasso

De 1901 à 1955

XXème. siècle.

	indiv.	glob.	collec.	indiv.	glob.	collec.	indiv.	glob.	collec.
<u>Maison du Chat-qui-pelote, La</u>	0	1	1	0	1	1	0	8	1
<u>Maison Nucingen, La</u>	0	0	1	0	0	1	0	5	2
<u>Maître Cornélius</u>	1	1	1	0	1	1	0	6	1
<u>Marana, Les</u>	0	1	1	0	1	1	1	8	1
<u>Massimilla Doni</u>	0	0	1	1	0	1	2	9	1
<u>Médecin de campagne, Le</u>	3	0	0	3	0	0	3	8	1
<u>Melmoth réconcilié</u>	0	0	1	0	0	1	0	9	1
<u>Mémoires de deux jeunes mariées</u>	3	0	1	0	0	3	1	7	4
<u>Message, Le</u>	0	0	2	0	0	1	0	8	1
<u>Messe de l'athée, La</u>	0	0	1	0	0	1	0	8	1
<u>Modeste Mignon</u>	1	0	0	1	0	0	1	8	0
<u>Muse du département, La</u>	0	0	1	0	0	1	0	8	1
<u>Paix du ménage, La</u>	0	1	2	1	0	1	1	7	1
<u>Passion dans le désert, Une</u> ..	1	0	1	0	0	1	0	8	1
<u>Paysans, Les</u>	1	0	0	1	0	0	1	7	2
<u>Peau de chagrin, La</u>	3	0	1	10	8	4	13	17	14
<u>Père Goriot, Le</u>	0	0	0	11	8	0	31	19	3
<u>Petits bourgeois, Les</u>	0	0	1	1	0	1	2	8	1
<u>Petites misères de la vie conj.</u>	5	0	0	2	0	0	4	8	0
<u>Physiologie du mariage, La</u>	7	0	0	1	0	1	6	6	1
<u>Pierre Grassou</u>	0	0	1	0	0	1	0	7	1
<u>Pierrette</u>	4	0	1	2	0	1	2	6	1
<u>Prince de la Bohème, Un</u>	0	0	1	0	0	1	0	7	1
<u>Proscrits, Les</u>	0	1	1	0	0	2	0	6	2
<u>Rabouilleuse, La</u>	2	0	0	1	0	0	1	6	0
<u>Recherche de l'absolu, La</u> ..	3	0	1	0	0	2	0	9	2

Au moment de l'édition de Tasso

De 1901 à 1965

XXème. siècle.

	indiv.	glob.	collec.	indiv.	glob.	collec.	indiv.	glob.	collec.
<u>Réquisitionnaire, Le</u>	0	0	1	0	0	2	0	7	3
<u>Sarrasine</u>	1	0	1	0	0	1	0	7	1
<u>Sécrets de la Princesse de Cadignan</u>	0	0	1	0	0	1	0	8	1
<u>Séraphite</u>	0	0	1	0	0	1	1	8	1
<u>Splendeurs et misères des courtis.</u>	1	0	0	1	0	0	5	8	0
<u>Sur Catherine de Médicis</u>	1	0	0	1	0	0	2	7	0
<u>Ténébreuse affaire, Une</u>	0	0	1	2	0	5	9	6	9
<u>Ursule Mirouet</u>	1	0	0	1	0	0	1	7	1
<u>Vendetta, La</u>	1	1	1	0	0	2	0	7	2
<u>Verdugo, El</u>	1	0	1	0	0	1	0	7	2
<u>Vieille fille, La</u>	1	0	1	1	0	1	4	8	1
<u>Z. Marcas</u>	0	0	1	1	0	0	1	9	0
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
88 titres	91	21	75	98	5	110	188	677	173

À regarder les chiffres on se rend compte que la période de 1901 à 1965 n'a pas été très heureuse. Compte tenu des données antérieures (où vous pouvez constater, par exemple, que l'édition de Tasso n'a rien changé au nombre des éditions globales, mais qu'elle a produit 20 éditions individuelles et 64 titres présentés sous des éditions collectives), nous voyons que cette période a produit 78 nouvelles éditions individuelles, 46 de collectives (à part celles qui correspondent à l'édition de Tasso), et que les éditions se présentant sous un titre global continuent à ne pas mériter notre attention.

En voilà les pourcentages: 46,01% d'éditions individuelles; 2,34 % d'éditions globales, et 51,64 % d'éditions collectives.

Parmi les individuelles, quelques-unes conservent la place qu'elles occupaient au siècle précédent: Le lys dans la vallée (6, 5), Le curé de village(5, 4), D'autres commencent leur essort: Le curé de Tours (0, 5). D'autres présentent un décalage considérable régressif: Petites misères de la vie conjugale (5, 2), Physiologie du mariage(7, 1), La fausse maîtresse (4, 1)...

Il y en a trois qui commencent à se faire leur portrait de leader: Eugénie Grandet (5, 16), La peau de chagrin (0, 10) et Le père Goriot (6, 11).

Si nous établissons les pourcentages du XXème. siècle, nous obtenons un 18% d'éditions individuelles, un 64,65 % d'éditions globales et un 17,33 % d'éditions collectives.

Si nous avons divisé le XXème. siècle en deux périodes, c'était bien pour montrer ce changement, cette éclosion due à la grande quantité d'éditions globales. Ce n'est donc pas une caractéristique propre au XXème. siècle, mais d'une période qui, d'après ce que nous avons dit dans le commentaire précédent, provient de circonstances socio-économiques,

d'une étape d'aisance économique de notre pays.

Remarquez une différence de 90 éditions individuelles entre les deux périodes, ce qui pourrait être assez notoire, étant donné que seuls 20 ans se sont écoulés d'une période à l'autre, mais voyez que Eugénie Grandet et Le Père Goriot apportent à eux seuls 37 nouvelles éditions (13 et 24 respectivement).

Certains titres qui se faisaient remarquer aux époques précédentes continuent à le faire maintenant: Le Lys dans la vallée, La peau de chagrin (qui détient la première place dans les éditions globales et collectives).

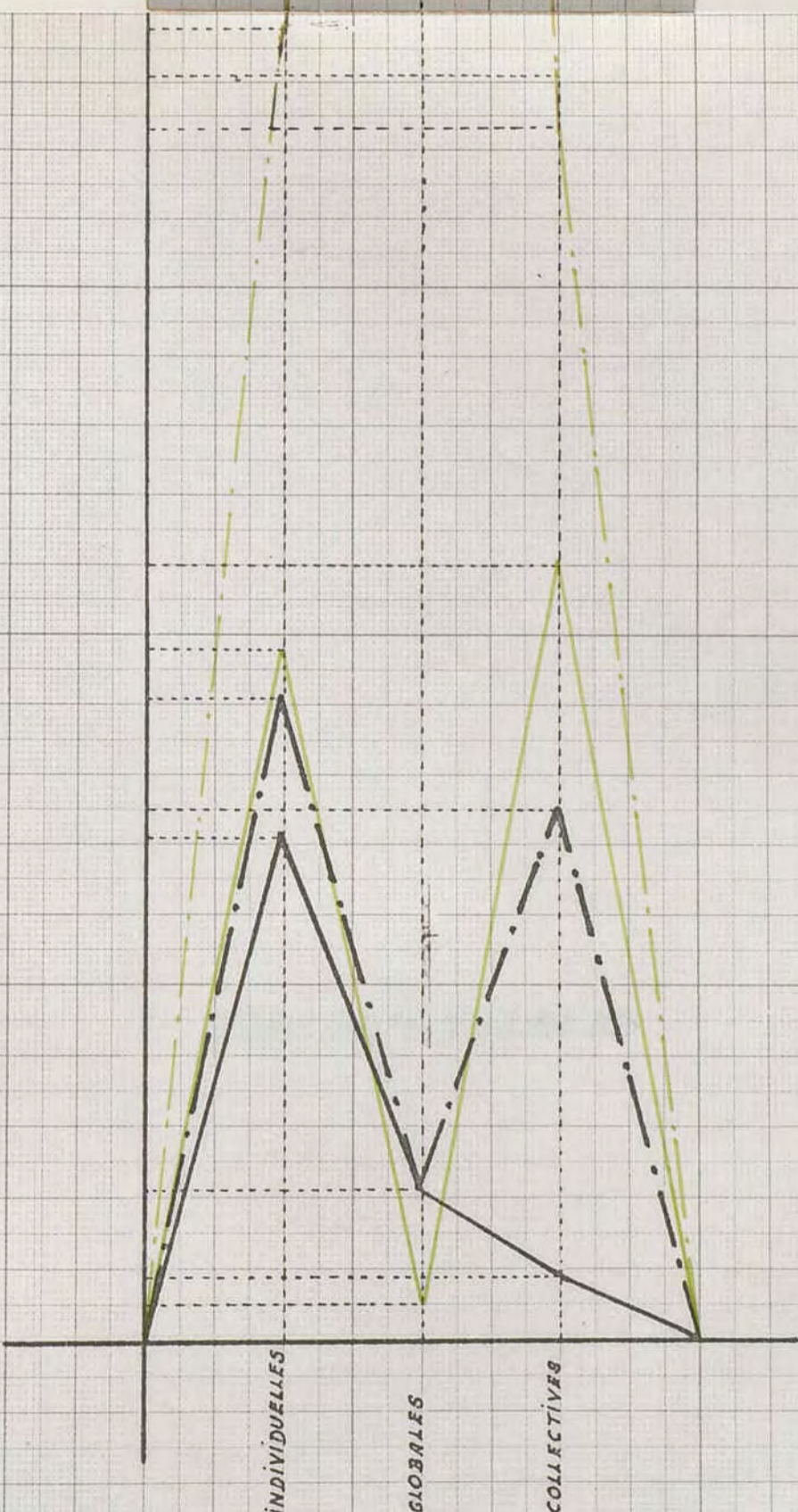
Une ténébreuse affaire se détache, finalement, du groupe, et commence à se faire la place qu'elle mérite.

Splendeurs et misères, Illusions perdues, Une fille d'Eve, Les Chouans... voilà des enfants du XXème. siècle.

Pourquoi ces changements?... Ces titres nous apportent des récits tellement différents que nous n'osons pas avancer de jugement. Ce qui nous semble intéressant, est que certaines oeuvres qui sont la crème de La Comédie Humaine ne se sont pas ^{de remarquer} égarées parmi cette avalanche qui (voyez-en les chiffres) met presque tout dans le même sac.

Une pointe qui se dresse vers l'infini⁶⁵ témoignage d'une époque de fusées lancées au hasard... Les pièces solides du passé, discrètes, participant à l'accroissement harmonieux du temps, sont moins trompeuses et plus riches en nuances.

⁶⁵ Voyez graphique ci-joint.



— 1900
 - - - - - jusqu'à TASSO
 — de 1901 jusqu'à 1965
 - - - - - XXème siècle

INDIVIDUELLES

GLOBALES

COLLECTIVES

2. LES TRADUCTEURS

2.1. PRÉSENTATION ET ÉTUDE

De même que nous avons fait lors des traductions, nous traiterons le sujet d'accord avec les trois périodes établies jusqu'à 1900. Après, nous ne nous occuperons que des traducteurs qui ont collaboré à ces entreprises qui se détachaient de l'ensemble pendant le XXème. siècle.

Cela fait, nous faisons la présentation de quelques traducteurs, le but étant de connaître leur personnalité et de nous permettre d'aboutir à une conclusion au sujet des gens qui se sont occupés de Balzac.

Le penchant à l'anonymat pendant certaines périodes; l'impossibilité de nous renseigner au sujet de certains traducteurs (ceux dont nous avons obtenu la biographie n'étaient toujours pas ceux qui nous intéressaient le plus), autant de bornes qui restreignaient notre entreprise et annonçaient la relativité de nos conclusions.

De 1830 à 1850, nous avons parlé de quelque vingt-huit traductions. Nous observons que, parmi elles, on en trouve quatorze éditées sans nom de traducteur, et quelque onze présentées sous leurs initiales. Seul le drame Vautrin est accompagné du nom de son traducteur: J.F. Carbó.

Certaines initiales se repètent souvent, et toujours chez le même éditeur. Cela arrive, par exemple, avec J. T. = J[aime] T[ió] et M.U. = M[ariano] U[rrabieta]. Le premier traduit toujours pour Oliveres, de Barcelone; le second traduit trois oeuvres en 1845 pour Gaspar, de Madrid, puis il s'estompe tout à fait.⁶⁶

Certe sorte de penchant à l'anonymat disparaît presque entièrement dans la seconde période. Dans cette période, beaucoup moins productive que la précédente, le nombre de traducteurs augmente considérablement. Sauf dans trois cas, dont deux concernent les deux seules traductions éditées à Barcelone, toutes les autres ont leur traducteur. Pour la plupart, ils apparaissent une fois pour ne plus les retrouver: Francisco del Villar, Isidoro F. Monje, B[las] M[aría] Araque, etc. Deux noms réapparaîtront dans la période suivante: Francisco Mata y Sanz, et Ramón Ortega y Frías; le premier à l'occasion de la deuxième édition de Pequeñas miserias de la vida conyugal; Ramón Ortega y Frías avec une nouvelle traduction.

Dans la troisième période (1876-1900) tout semble foisonner. Les traducteurs qui se détachent du groupe sont: E. Roger Bofarull,

⁶⁶ Ce qu'il faut remarquer est que, dans les deux cas, éditeur et traducteur disparaissent de notre répertoire.

qui traduit pour González y Cía., de Barcelone, puis pour Gual-Simón y Osler, de Barcelone-Madrid. Ángel Romeral, qui traduit aussi, pour tous les deux, un nombre assez considérable d'oeuvres.

José Feliu y Codina n'apparaît qu'une fois, et avec une oeuvre que l'on n'a plus traduite: Scènes de la vie publique et privée des animaux, oeuvre qui a été écrite par plusieurs écrivains de l'époque, parmi eux Balzac. En espagnol nous le trouvons sous le titre "Los animales pintados por sí mismos"⁶⁷, mais Feliu y Codina a traduit la partie concernant Balzac sous le titre "Cuitas de una gata inglesa".

C'est à la fin de cette période que le nom de Joaquín García Bravo devient quasi familier dans notre répertoire. Il a traduit presque en entier La Comedia Humana éditée par Tasso. Les autres collaborateurs de cette grande entreprise ont été: Torcuato Tasso y Serra, frère de l'éditeur, qui a traduit trois volumes, ce qui fait quelque douze romans;⁶⁸ Manuel Aranda y Sanjuán, deux volumes,⁶⁹ et Enrique Leopoldo de Verneuil et G. Delvillar,⁷⁰ un seul roman.

⁶⁷ Ce qui doit être une parodie de Les Français peints par eux-mêmes, ou "Los españoles pintados por sí mismos".

⁶⁸ Nous comptons parmi eux: Catalina de Médicis. Luis Lambert. Los deserrados. Serafito. Los Maranas. Adiós. El quinto. El verdugo. Un drama a orillas del mar. La posada roja. El elixir de larga vida. Maese Cornelio.

⁶⁹ Parmi les romans qui les composent, on trouve: El hijo maldito, Gambara. Massimilla Doni. La investigación de lo absoluto. Jesucristo en Flandes. Melmoth reconciliado. La obra maestra desconocida.

⁷⁰ Los Chuanes et El médico rural, respectivement.

Pendant cette période nous avons trouvé un seul traducteur qui ait signé de ses initiales: G.C., qui a traduit trois oeuvres pour "La Guirnalda". C'est aussi un des cas où traducteur et éditeur naissent et meurent ensemble, dans notre répertoire. Les trois exemplaires, qui se trouvent à l'"Ateneo de Madrid", sont dédiés et signés par G. Cerrajerías. Nous supposons qu'il doit s'agir du traducteur, les initiales coïncidant tout à fait.⁷³

Pour Calpe, et dans la "Colección Universal" (première époque), nous trouvons: J. Álvarez Pastor (Eugenia Grandet, 1920), Joaquín de Zuazagoitia (Papá Goriot, 1920), Juan Guixé (Un asunto tenebroso, Un episodio bajo el Terror, 1921), M.A. Bedoya (Azucena en el valle, 1921-22), Félix Lorenzo (El cura de Tours, 1921, Petrilla, 1922), José García Mercadal (La prima Bela, 1922), J. Iruretagoyena de Meabe (El coronel Chabert, La piel de zapa, 1923) et Fernando G. Vela (Los Chuanes, 1923).

Dans la deuxième époque, et lorsque la maison d'édition figure sous le nom de "Espasa-Calpe", nous voyons se répéter les mêmes noms: J. Álvarez Pastor, Joaquín de Zuazagoitia, Félix Lorenzo..., ce qui, d'ailleurs, est normal puisque pour la plupart il s'agit de rééditions. Deux noms viennent grossir la liste, et pour deux nouvelles traductions: Alejandro Bon (La mujer de treinta años, 1932), et Lino Novás Calvo (Los pequeños burgueses, 1933).

⁷³ Cela nous semble plus normal que le nom proposé par ROGERS, P.P. y LAPUENTE, F.A.: Diccionario de seudónimos literarios españoles, con algunas iniciales, Madrid. Gredos, [1977.] p. 199: "G.C. Iniciales de Peregrín Cadena, uno de los más asiduos colaboradores de la revista valenciana El Fénix. En dicha revista publicó en el nº 20 de sept. de 1864 "La hija del cónsul", episodio de la historia romana, firmando con estas iniciales en ésta y otras ocasiones".

À partir de 1939, nous trouvons trois éditions de Los pequeños burgueses, toujours sans nom de traducteur, et qui appartiennent à la "Colección Austral". Ce n'est^{que} dans l'édition de 1967 que le nom de Lino Novás Calvo figure à nouveau sur le livre. Le penchant à l'anonymat pendant cette époque (1939-1950) redevient assez courant.

Pour Sopena, et dans la "Colección Regente" (1900-1901), A. Riera traduit Le Père Goriot; Enrique Bayona, La fausse maîtresse; Pedro Gregorio Pérez, La vendetta et L'illustre Gaudissart. À partir de 1924, Sopena édite la collection "Biblioteca de Grandes Novelas". Nous y trouvons F. Cabañas Ventura avec El lirio en el valle (1924) et El hijo maldito (1930); Miguel Bartual avec La piel de zapa (1927) et deux traductions anonymes, en 1932: Eugenia Grandet et El martirio de un genio.

À partir de 1960, Sopena devient Sopena S.A. Une nouvelle collection apparaît au même temps: "Biblioteca Sopena". Deux éditions, sans nom de traducteur, de Eugenia Grandet et La piel de zapa. Le nom de F. Cabañas Ventura réapparaît en 1965 avec El lirio en el valle.

Le nom de Joaquín Gallardo apparaît très souvent, mais toujours dans "Editorial Mentora", laquelle devient, à partir de 1930, editorial Juventud. En 1927, et dans la collection "Grandes Autores" on lui attribue deux traductions: Papá Goriot⁷² et La piel de onagro.

⁷² Nous parlons de deux traductions, mais vous pourrez constater, dans notre répertoire (fiches 175, 178) que, à la même année, Palau et le C.G.L.E. citent une traduction de Le Père Goriot sous deux titres différents: Papá Goriot et El tío Goriot, ce qui est assez peu convaincant.

En 1930, dans la collection "Obras maestras" nous retrouvons son nom avec Grandeza y decadencia de César Birotteau, La piel de onagro. En 1958, avec Papá Goriot, dans la "Colección Z", et encore une fois, dans la même collection, en 1969. Observons donc que, même si le nom se re pète assez souvent, les traductions se réduisent au nombre de trois.

Les traductions en catalan, qui se sont succédées de 1924 à 1934, ont été l'affaire de A. Esclasans (La pau de casa, 1924); J. Navarro Costabella (Eugènia Grandet, 1931); Alfons Maseres (El lliri de la vall, 1929); Ramon Vinyes (La pell de xagrí, 1933); Domènec Guansé (El coronel Chabert, 1934); Lluís Palazon (El rector de Tours, 1934). Leur nom n'apparaît qu'une fois dans notre répertoire. Comme tant d'autres, nous ne les avons pas cités par leur importance dans l'ensemble, mais par leur renommée littéraire et par ce que leur entreprise, qui a l'air d'être une affaire individuelle (ils traduisent pour des éditeurs et collections différentes), témoigne d'un élan collectif de renouvellement et de prise de conscience.

Si nous passons à ce que nous avons appelé les "grandes en treprises" nous observons que dans la collection "Obras inmortales", éditée par EDAF, il y a eu une édition groupée qui contient: Eugenia Grandet, Ilusiones perdidas, El cura de aldea, Una hija de Eva, Un asunto tenebroso, La piel de zapa, et qui a joui de six éditions de 1960 à 1966. Elle a été traduite par J. Zambrano y Barragán y J. García Bravo; celui-ci, à ce que nous supposons, doit être le même qui a traduit pour Tasso, vers 1900. C'est quelque chose dont nous ignorons le mobile, mais que nous avons déjà observé en 1959, dans la collection "Clásicos del siglo XIX", éditée par Maucci, où nous avons trouvé le nom de Manuel

Aranda qui, lui aussi, avait collaboré à l'édition de Tasso. La traduction de La Comedia Humana, éditée par EDAF a été l'affaire de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.

L'édition de "Obras completas" de Aguilar (1967-68) a été traduite par Rafael Cansinos Assens.⁷³

Jaime Escarpizo, Juan Godó Costa, Antonio Ribera y José María Aymamí ont traduit La Comedia Humana pour Lorenzana.

Pedro Pellicena⁷⁴ a traduit La Comedia Humana éditée par Plaza & Janés.

L'édition de La Comedia Humana entreprise par Vergara, dans la collection "Biblioteca de Autores de Siempre", a été traduite, pour la plupart, par D. Soler, Carlos Pujol, Javier Albiñana. Parmi les autres collaborateurs nous trouvons: I.M. Roca (Ursule Mirouet), M. Láin Martínez (Eugénie Grandet), Gabriel Oliver (El coronel Chabert, La misa del ateo), M. López (Papá Goriot).⁷⁵

Finie cette vision d'ensemble, nous passons à la présentation individuelle de certains traducteurs.

⁷³ L'édition est de 1967-68, mais nous ne savons pas si la traduction attendait là depuis longtemps. Rafael Cansinos Assens est mort en 1964.

⁷⁴ Nous avons l'impression, aussi, qu'il doit s'agir d'une traduction qui attendait son tour pour être éditée. Le nom de Pere Pellicena n'apparaît que dans Les memòries d'un llibreter (p. 163 et 224). D'après Palau, il a été libraire, mais avant, en 1903, il a traduit Brand d'Ibsen qui a été éditée à deux reprises. De 1917 à 1922, il publia les oeuvres complètes d'Ibsen. S'il s'agit de celui-ci, cette traduction doit être beaucoup moins récente.

⁷⁵ Ces données se rapportent aux trois premiers volumes. Les autres, cités par l'INLE, ne méritent pas notre confiance, même si la traduction des sept volumes est attribuée à Carlos Pujol.

2.2 TRADUCTEURS QUI ONT TRADUIT BALZAC EN CASTILLAN

2.2.1 Felipe CABAÑAS VENTURA

Né à Badajoz en 1868. Il fit ses études dans sa ville natale et, d'après elles, il aurait dû se vouer à l'enseignement, mais les lettres l'attirant énormément il se rendit à Madrid, où il se fit bien tôt remarquer par ses travaux littéraires et les articles publiés dans les journaux de la capitale.

Il était vraiment intéressé à tout ce qui avait rapport avec la tauromachie, et sous le pseudonyme "Primores", il publiait la chronique "taurina" dans la presse périodique. Il a écrit un livre, contenant la biographie et anecdotes de plusieurs "toreros", qui avait titre "Alma torera".

Parmi ses oeuvres, il faut remarquer "La Bohemia", livre où l'on trouve des souvenirs et des tableaux de sa jeunesse. On peut y apprécier sa grande capacité d'observation et d'étude.

Il a écrit un nombre considérable de pièces de théâtre qui n'ont jamais été représentées.

Dans notre répertoire, il figure parmi les traducteurs qui ont travaillé pour Sopena. Nous le trouvons à deux reprises, la traduction ayant joui de deux éditions. Il s'agit de El lirio en el valle et El hijo maldito, publiés dans le même volume.

Felipe Cabañas est mort à Barcelone en 1928.

2.2.2 Juan Francisco CARBÓ y GONZÁLEZ

Juan Francisco Carbó y González est né à Curaçao, en 1822, d'une famille originaire d'Alcover (Tarragona). Tout petit enfant, il quitta l'Amérique pour se rendre à Barcelone où, plus tard, il fit toutes ses études.

Licencé ès Lettres et en Droit, mais toujours ayant l'âme d'un vrai pédagogue, il se voua à l'enseignement. En 1841, il obtient le poste de professeur à l'École Normale de Madrid. Avec Laureano Figueroa, qui était à l'époque directeur de l'École Normale, il a publié et dirigé la "Revista General de Instrucción pública".

La traduction de Vautrin, en 1840, a été son premier travail littéraire. D'autres traductions postérieures se rapportent à des sujets didactiques.

Ses oeuvres poétiques "Odas y baladas románticas" ont été publiées par Milà i Fontanals, en 1851, dans un volume où l'on trouve celles de Pau Piferrer et Josep Semis.

Il est mort à Barcelone en 1846. En 1857 a eu lieu le transfert de ses restes à Vilafranca del Penedès.

2.2.3 José FELIU y CODINA

Né à Barcelone en 1845. Il fit son Droit en 1867. Adhérent au parti libéral dynastique, il y occupa plusieurs postes administratifs.

En 1886, on représenta sa première comédie "Un mosquit d'arbre". Il a collaboré à d'autres comédies avec Frédéric Soler, qu'il a signées du pseudonyme "Josep Serra".

Il a adapté au roman deux drames de F. Soler: "La dida" et "El Rector de Vallfogona", et les "rondalles": "El tamboriner" et "El Pont del diable" ont été adaptées à la scène.

Parmi ces drames, "El mas perdut", "El gra de mesc" et "El nuvi" sont ceux qui ont obtenu une plus grande diffusion.

En 1879 il quitta Barcelone pour vivre à Madrid. Il y a représenté plusieurs pièces de théâtre: "La Dolores", "María del Carmen",

"La real moza"... Il est devenu l'une des figures les plus importantes du théâtre en langue castillane.

À Barcelone, il avait fondé "La Pubilla", "Lo Nunci" et "La Jornada". À Madrid, il a dirigé "La Iberia".

Nous lui devons la traduction: "Cuitas de una gata inglesa", l'un des récits de "Los animales pintados por sí mismos", qui a été publiée en 1880.

Il est mort à Madrid, en 1897.

2.2.4 José GARCÍA MERCADAL

Avocat et écrivain, né à Saragosse en 1883.

Il se voua, de bonne heure, au journalisme. Il fonda et dirigea la "Revista Aragonesa", l'hebdomadaire "Aragón", et les journaux "La correspondencia de Aragón" et "La Crónica de Aragón". Il collaborait, aussi, à quelques journaux de Madrid, toujours comme critique d'art et littéraire.

Il a publié plusieurs romans: "El viajero del siete", "Remanso de dolor", "Del Gancho a la Melena"; un conte: "Los que esperan"; des récits de voyage: "Del llano a la cumbre", "Entre Tajo y Miño"; une

anthologie: "Cuentistas aragoneses en prosa", etc.

Il figure dans notre répertoire, en 1922, avec la traduction de La cousine Bette (La prima Bela).

2.2.5 Juan GUIXÉ

Né en 1886, à Castelló de Farfaña (Lleida).

Il a été directeur du journal "La Palabra Libre", publié à Madrid en 1911, et de "La Jornada". Il collabore à plusieurs journaux: "El Noticiero Universal" de Barcelone, "El Noroeste" de Gijón, "El Mercantil" de Valencia, etc.

Il a publié plusieurs livres entre 1912-1923, où l'on voit le travail d'un sociologue. Parmi eux: "Idea de España", "La nación sin alma", "La moral de la paz y la guerra futura".

"La España Moderna" a publié un travail de Juan Guixé qui a titre "La filosofía de la historia y la sociología objetiva". Les éditions Michaud lui ont fait préfacier deux livres au sujet historique.

Il a beaucoup voyagé, et fait de longs séjours en France, Angleterre et Allemagne.

Guixé figure parmi les traducteurs qui ont collaboré à l'édition de la "Colección Universal". Il se trouve dans notre répertoire ayant traduit Une ténébreuse affaire et Un épisode sous la Terreur, les deux romans concernant deux sujets du domaine cher à Guixé: l'histoire.

Il était considéré l'un des esprits les plus clairs, aux idées plus larges, parmi la nouvelle jeunesse intellectuelle.

2.2.6 Ramón ORTEGA y FRÍAS

Né à Grenade en mars 1825. Ce romancier, dont la fécondité littéraire, plutôt que la qualité, est bien connue, a laissé quelque 150 romans et un nombre très considérable de traductions aux sujets variés. Il a été un des imitateurs de Fernández González, mais il est loin de son idole.

Il devient difficile, pourtant, de juger un écrivain qui, pour des raisons économiques, écrivait au courant de la plume sans presque corriger ce qu'il avait écrit, et qui acceptait toute sorte de travaux.

Parmi le grand nombre d'oeuvres de son répertoire, celle qui a été la plus populaire est "El diablo en palacio".

Il est mort à Madrid, en 1883.

Nous le trouvons dans notre répertoire, à deux reprises: la première en 1875, avec "La piel de zapa"; la deuxième, en 1877, avec "El corazón de un padre".

2.2.7 Ventura RUIZ AGUILERA

Né à Salamanca en 1820. Il étudia la médecine et, en 1844 il se rendit à Madrid, où il se voua à la littérature, au journalisme et à la politique progressiste. Il devint directeur du "Museo Arqueológico Nacional". Poète d'une grande délicatesse de sentiments, il atteint des moments très réussis. C'est le cas, par exemple, de "Elegías" (1862), "Las estaciones del año" (1879), etc. Il a écrit, aussi, quelques drames: "Camino de Portugal" (1849) et "Flor marchita" (1853).

Il a collaboré à plusieurs journaux: "El Tío Vivo", "El Nuevo Espectador", "La Iberia", etc., et à quelques magazines: "Para Todos", "Las Hijas de Eva", etc.

Il figure dans notre répertoire avec une traduction éditée par "La Iberia": "Un grande hombre de provincia en París".

Il est mort à Madrid, en 1881.

2.2.8 Juan RUIZ DEL CERRO

Ruiz del Cerro est né à Madrid. Ayant entrepris des études il devint pharmacien, mais il se voua tout à fait à la littérature.

Il a écrit des pièces de théâtre, et a joué un rôle très significatif dans le journalisme, devenant rédacteur de "La Iberia" et après de "Las Novedades". C'est l'imprimerie de "La Iberia" qui édita la traduction qui figure dans notre catalogue: "Eva y David".

Parmi ses oeuvres dramatiques, nous trouvons: "La venganza de un poderoso", "Heroísmo y virtud", "Desengaños de la vida", "Último vals de Weber", "El usurero", et beaucoup d'autres.

Il est mort à Madrid, en 1879.

2.2.9 Jaime TIÓ y NOÉ

Tió est né à Tortosa en 1816. De son enfance, il a montré une aptitude extraordinaire pour les études littéraires et le dessin. En 1830, il entra au Séminaire où il étudia la théologie, puis, en 1834, il partit à Valence faire son Droit. Il obtint sa licence à Barcelone en 1842.

Sans attendre la fin de ses études, il fit un séjour à Barcelone et à Madrid. Il en profita pour faire la connaissance des artistes et des écrivains, et il s'y fit remarquer par sa fécondité poétique.

Ce fut aussi en 1842 qu'il erra fugitif en France. Il y subit les ravages de la faim et la misère. À son retour il fut fait prisonnier par les Carlistes. Un nouveau séjour à Paris lui permit de collaborer à "Le Constitutionnel", "Le Siècle" et "L'Orbe littéraire". À ce moment-là, il a joui d'un bon accueil de la part du Duque de Rivas et de Martínez de la Rosa.

Depuis 1838, on a représenté quelques-uns de ses drames historiques les plus fameux. À l'occasion de ces représentations, Tió a reçu l'applaudissement du grand critique Pifarrer; il louait d'autant plus le courage de Tió qu' à l'époque, la scène espagnole se nourrissait de traductions de drames français.

À partir de 1840, il collabore à plusieurs journaux et devient le directeur de "El Heraldo", "El Solitario" et d'autres.

Il participe au mouvement politique contre Espartero, en faisant usage de sa plume et de sa verve satirique.

Parmi ses oeuvres, nous citons: "Bodas y exequias a un tiempo", "El Castellano de Mora", "Generoso á cuál más", "El espejo de las venganzas"...

Il a travaillé pour Oliveres, de Barcelone. Il y a fondé et dirigé la Bibliothèque qu'il intitula "Tesoros de Autores Ilustres", il a commenté et annoté la "Historia del movimiento y separación de Cataluña", "Expedición de los catalanes y aragoneses a Oriente", etc. Il a traduit, toujours pour Oliveres et dans la même collection, des romans d'Arlincourt, de Soulié, de George Sand, de Dumas, de Sue. Quelques-unes de ses oeuvres et de ses traductions ont été éditées sous

le pseudonyme "El licenciado Borrajas". Parmi elles: "La Fisiología del estudiante" et la traduction des Contes philosophiques et Eugenia Grandet de Balzac.⁷⁶

Cet écrivain, l'un des précurseurs du romantisme espagnol, est mort à Barcelone en 1844.

⁷⁶Toutes les oeuvres de Tió qui figurent dans notre répertoire ont été tirées d'autres catalogues. Pourtant, nous voyons qu'elles n'apparaissent pas sous ce pseudonyme, mais sans nom de traducteur, avec les initiales de son nom, ou de leurs noms car souvent il s'agit, à ce qu'il paraît de deux traducteurs. Quant à la collection, c'est toujours "Obras escogidas" que Palau nous donne.

2.3 TRADUCTEURS QUI ONT TRADUIT BALZAC EN CATALAN

2.3.1 Agustí ESCLASANS i FOLCH

Né à Barcelone en 1895. Il a cultivé un genre de poésie intellectualiste basée, surtout, dans le rythme, dont la thèse se trouve dans son premier livre "Primer llibre de rimes" (1931). Il a subi l'influence d'Ors et de López-Picó.

Il a publié quelque cent oeuvres, soit en vers("Poema de Catalunya", 1970-75), soit en prose ("Història de la carn i de la sang" 1928, et "Víctor o La rosa dels vents", 1931).

Il a cultivé le journalisme et la critique littéraire et, bien que d'une façon beaucoup moins constante, le théâtre et l'essai.

Son souci des beaux mots -l'harmonie verbale, la volupté technique- éclipse ses prétentions conceptuelles.

Entre 1942-45, il a écrit des poèmes en langue castillane, d'une qualité assez discutable.

Il a traduit Victor Hugo, Baudelaire, Max Berbohm, et dans notre répertoire, nous le trouvons avec "La pau de casa" (1924).

Malgré sa fécondité littéraire, Esclasans n'a pas atteint du public l'accueil qu'il en attendait: le fond thématique de son oeu

vre intéresse peu le lecteur du XXème. siècle.

Il est mort à Barcelone en 1967.

2.3.2 Domènec GUANSÉ i SALESAS

Né à Tarragone en 1894.

Journaliste, romancier et traducteur. Il a collaboré régulièrement au "Diario de Tarragona". À partir de 1924, année où il quitte Tarragone pour aller vivre à Barcelone, il se voue tout à fait au monde des lettres. Il devient critique littéraire de la "Revista de Catalunya", de "D'Ací i d'Allà" et "Miracle", et rédacteur de "La Publicitat" et "La Nau".

Il a écrit des romans, des pièces de théâtre, et a traduit Balzac, Maupassant et Prévost. Il figure dans notre répertoire avec "El coronel Chabert" (1934).

En 1939, il s'exile et se rend au Chili. Là, il devient directeur de "Germanor" (1945) et l'un des promoteurs des activités du "Centre Català". Parmi ce qu'il a écrit en exile, il faut remarquer deux romans où il montre sa préoccupation pour la femme: "La pluja d'or" (1950) et "Laberint" (1952).

À son retour à Barcelone, en 1963, il y publie "Pompeu Fabra" (réédition de celui de 1934), "Margarida Xirgu" (1963), etc. et des por

traits "Abans d'ara" (1966).

Guansé a été considéré l'un des meilleurs prosateurs catalans antérieurs à 1936.

2.3.3 Alfons MASERAS i GALTÉS

Né à Sant Jaume dels Domenys, en 1884.

Il débute, assez jeune, dans le monde littéraire. Vers 1899, il fréquentait déjà "Els Quatre Gats". En 1900, "Joventut" et "Catalunya Artística" publient ses premières oeuvres. En 1901, avec Emmanuel Alfonso, dirige la revue "Auba".

Il fait de longs séjours à Paris et, pendant la dictature de Primo de Rivera, il dirige "Le Courrier Catalan", et devient correspondant de "La Veu de Catalunya".

Il a cultivé le roman: Edmon (1908), La fi d'un idil·li (1908), L'adolescent (1909), etc.; la poésie: Delirium (1907), La llàn tia encesa (1926); le conte: Contes fatídics (1911), La ratlla (1929); le théâtre: L'hereu (1929), Guerau i Marta (1932), etc.

Son oeuvre, essentiellement romantique, est, souvent, une adaptation mimétique des différents courants européens de l'époque. C'est donc assez significatif que dans notre répertoire il figure avec

Le lys dans la vallée, l'un des romans de Balzac qui garda toute l'influence romantique.

Comme traducteur, il ne s'est pas voué simplement aux romans français, ce qui nous montre sa connaissance des langues. Il a traduit Molière, Musset, Shakespeare et Leopardi.

Avec cela, il faut noter sa collaboration à un grand nombre de journaux et magazines.

Maseras est mort à Toulouse en 1939.

2.3.4 Josep NAVARRO i COSTABELLA

Né à Barcelone en 1898.

Il a été rédacteur en chef de "La Veu de Catalunya" et membre de la "Lliga de Regionalistes", mais pendant la République il s'engagea dans la gauche.

Ses romans reflètent un climat de dramatisme fataliste, peut-être d'influence russe, et ses personnages sont malheureux et apathiques. Il a publié plusieurs romans, parmi eux: Samuel. Història d'un dependent lladre i màrtir (1927), La suprema voluntat (1928), El bé i el mal (1933). Il a cultivé, aussi, la nouvelle: La burgeseta (1935) et Passa un infant (1934). Il a publié une pièce de théâtre: Els amors de Judit (1935) et un essai: "La Universitat de Catalunya" (1937).

Éxilé depuis 1939, il est mort au Mexique en 1949.

2.3.5 Ramon VINYES

Né à Berga en 1885, où il demeura jusqu'à l'âge de vingt ans. Après, il habita Barcelone où il fit ses débuts dans le monde littéraire. Il publia de la poésie et de la prose poétique dans certaines revues littéraires.

Tout d'abord influencé par Baudelaire, Lorrain, Rimbaud et d'autres poètes français, il trouva sa propre voie, et il a atteint une originalité pas courante parmi ses contemporains.

Infatigable voyageur, il a connu l'Europe et l'Amérique, ce qui lui a permis d'acquérir une vaste culture littéraire et artistique, et d'approfondir dans la difficile science de la connaissance de l'âme humaine.

Vers 1920 il rentre à Barcelone, où il poursuit la tâche qu'il n'avait jamais quittée pendant son absence: ici, ou ailleurs, il a toujours publié en catalan.

Il cultive la prose poétique et le théâtre. Il a traduit Balzac (La pell de xagrí).

Il est mort à Barcelone, en 1943.

2.4. CONSIDÉRATIONS

Si, souvent, nous semblons un peu rétive à employer le mot "conclusion", dans cette partie de notre travail nous le sommes davantage. C'est, à notre avis, le mot "considérations", qui lui convient le mieux.

Nos recherches dans ce domaine ont été bien infructueuses. À part la question de l'anonymat (que nous n'avons pas laissée de côté, même si nous ne nous attendions pas à grand-chose là-dessus), nous avons été déçue par le manque de renseignements que nous pouvions apporter au sujet des traducteurs qui se présentaient par leur nom. Observez, par exemple, que parmi les vingt-sept traducteurs qui se trouvent dans notre répertoire, pendant la deuxième moitié du XIXème. siècle, nous en présentons, seulement, quatre.

Certes, ce n'était pas dans notre esprit que d'encombrer notre travail tout en en faisant une sorte de dictionnaire, mais nous n'avons rien réussi auprès de certains noms qui apparaissent souvent sous nos yeux et qui semblaient mériter une certaine considération: Ángel Romeral, surtout; Roger Bofarull; Iglesias, etc.

Ce manque de renseignements fausse nos conclusions qui se

voient restreintes aux traducteurs que nous avons trouvés, et pas à ceux qui nous semblaient les plus significatifs.

Compte tenu de ces observations, nous présentons nos considérations.

Montesinos, après avoir établi l'index de traducteurs de romans du XIX^{ème} siècle.⁷⁷, nous dit de le comparer à celui des romanciers espagnols de la même période, dressé par Brown.⁷⁸ Il voulait nous faire voir, par là, que les noms coïncidaient presque tout à fait, ce qui veut dire qu'il n'y avait pas de traducteurs, mais des écrivains qui, poussés par des circonstances diverses, s'étaient adonnés à la traduction.

La conclusion de Montesinos nous semble fort valable; nous y communions tout à fait, mais la coïncidence dont il nous parle n'est plus possible dans notre cas, et pour deux raisons. Montesinos et Brown travaillent tous les deux la même période, et le catalogue de Montesinos groupant toutes les traductions de l'époque, et celui de Brown tous les écrivains, la possibilité de coïncidence était évidente.

Notre période de recherche est beaucoup plus large, même si notre intérêt est porté sur le XIX^{ème} siècle, et nous sommes prise par un romancier tout seul, ce qui limite forcément la possibilité de coïncidence.

⁷⁷ MONTESINOS, José F.: Introducción a una historia de la novela en España en el siglo XIX. Seguida del esbozo de una bibliografía española de traducciones de novelas (1800-1850). Madrid. Castalia. 1972.

⁷⁸ BROWN, Reginald F.: La novela española (1700-1850). Madrid. Dirección General de Archivos y Bibliotecas. 1953.

C'est ainsi que le fait de ne relever que Tió dans l'index de Brown pourrait, tout d'abord, nous amener à une conclusion négative, (surtout en ce qui concerne la qualité des traducteurs ou leur rang dans le monde des lettres), si nous oublions que l'anonymat était assez courant à l'époque (nous avons vu que Tió, lui-même, ne signait que de ses initiales ¹⁹), et que notre vision d'ensemble ne peut se limiter à cette période qui, dans notre répertoire, n'embrasse qu'une douzaine d'années.

Nous observons que c'est presque une constante parmi ces gens de se vouer à la littérature et au journalisme. On a l'impression de se trouver face à des gens qui écrivent, écrivent à en devenir fous. Pour la plupart, ils collaborent à des journaux, ou en sont les directeurs, et puis, ils font des romans, des pièces de théâtre, etc. Ils ne se disent jamais "traducteurs". Souvent, on a l'impression qu'ils traduisent d'après les besoins du journal qu'ils dirigent ou pour lequel ils écrivent. Ce serait le cas, à notre avis, de Ruiz del Cerro ou de Ruiz Aguilera, qui ont traduit, tous les deux, une partie d'Illusions perdues éditée par "La Iberia".

Carbó, qui n'était pas recruté parmi les écrivains, s'est occupé de Balzac pour son premier travail littéraire, en traduisant une pièce de théâtre: Vautrin. Le choix nous est inconnu.

¹⁹ Le nom de Tió est souvent accompagné d'autres initiales dont nous avons essayé de trouver le mot complet. Elles ne sont pas toujours les mêmes, mais nous avons l'impression qu'il s'agit du même collaborateur. Sur notre fiche n° 18, qui nous a été fournie par Montesinos, vous verrez "J.Y.L.", ce qui, d'après "Els pseudònims usats a Catalunya", p. 167, ne semble pas tout à fait correct. Nous y lisons: "J.T. y L. Aquestes inicials corresponen a Jaume Tió i Noé, i a J. de Luna, col·laborador seu. Signaren així Cuentos filosóficos, traducció d'Honoré de Balzac. Barcelona. Joan Oliveres. 1844".

Ortega y Frías, qui traduisait, écrivait, "imitait"... avait, d'après ce que nous constatons sur un volume de la "Biblioteca de Ambos Mundos", le privilège de jouir de l'"exclusivité" de cette collection: Lorsqu'il s'agit de romans, ou bien ils sont à lui, ou bien il en a fait la traduction, et tout cela dans une collection qui publie des romans de Pigault Lebrun, d'Ortega y Frías, de Balzac, parmi des oeuvres qui ont titre: "Cocina Moderna" ou "Gallinas y demás aves de corral"...

C'est évident, donc, que le but de ces traducteurs n'était pas celui de diffuser l'oeuvre de Balzac. Même dans le cas de Tió, peut-être le plus relevant de ceux que nous avons cités dans ce siècle, on ne peut pas penser à un but spécial. Il ne traduisait pas de façon sporadique, comme il arrive dans le cas d'autres écrivains que nous avons cités, mais parmi ses traductions, les noms de Soulié, Dumas, George Sand, Sue, Arlincourt entourent celui de Balzac. Il ne s'agit pas, non plus, de faire connaître Balzac, mais si d'offrir un "produit" parmi tant d'autres, du moment.

À part les traducteurs qui avaient collaboré à ces collections qui se trouvent dans le premier quart du XXème siècle, et dont les noms que nous avons réussis (Guixé, García Mercadal, Cabañas Ventura) figurent dans notre travail (2.2; 2.3), nous avons de l'intérêt à savoir quelque chose de Joaquín García Bravo⁸⁰ par le grand rôle qu'il a joué dans l'édition de Tasso. Nous avons dû nous contenter de ce "licenciado en Filosofía y Letras" que l'on lit dans certains volumes.

⁸⁰ Comme il arrive d'habitude, notre recherche a été moins infructueuse du côté de Torcuato Tasso y Serra, frère de l'éditeur, et qui, malgré sa collaboration, qui n'est pas du tout méprisable, n'entraît pas dans le plan de nos recherches. Ce qui nous a étonnée, c'est le fait d'avoir trouvé des renseignements au sujet d'une dame "Magdalena García Bravo", née à Valencia, et qui écrivait aussi. La parenté entre ces deux personnages doit être très proche...

Le groupe de traducteurs catalans constitue, tel que nous l'avons dit, un cas à part. Leur but n'était pas de faire connaître Balzac, en particulier, mais les étrangers, en général, et de se servir de la traduction comme d'un moyen qui leur permettrait d'atteindre un but commun: l'enrichissement de leur langue.

Ici, comme ailleurs, nous ne pouvons pas parler de traducteurs-nés. Eux-aussi, ils sont des poètes, des romanciers, mais quelques-uns sont devenus ouvertement des traducteurs pour parvenir au but dont nous venons de parler. Ce n'est donc pas Balzac qui a occupé tout leur temps, mais Shakespeare, Leopardi, Musset, Maupassant, Baudelaire, Max Berbohm...

Pourtant, à comparer cet éventail, avec celui de Tió, ou celui des grandes entreprises de Tasso (Balzac, Dumas), on a l'impression de se trouver dans un autre monde. En effet, ni ceux-ci, ni ceux-là, ne servait Balzac, mais tandis que les uns étaient au service d'un éditeur, les autres servaient un idéal.

De nos jours, on se croirait plutôt du côté des premiers. Il ne vaut pas la peine d'avancer des probabilités. Tandis que les traducteurs au sujet desquels nous voulions nous renseigner étaient des personnages qu'il fallait trouver dans les livres, l'affaire était décevante, vous l'avez vu... Mais à présent, de les sentir tellement proches, nous en sommes effrayée. Rien qu'à regarder notre répertoire, on y découvre tellement de manigances!...

Et s'il fallait s'en tenir à la qualité, nous verrions que tout s'entremêle, bon et mauvais, le travail des érudits et celui des

nègres... Et si nous sourions, débonnaire, devant cette traduction de 1845, qui débutant d'un solennel

"Madama Vauquer, natural de Conflans, es una vieja que hace cuarenta años tiene en París una casa de huéspedes establecida en la calle nueva de santa Genoveva, entre el cuartel latino y el arrabal Saint-Marceau [....]"

[...] pero tambien es verdad que despues de treinta años no se ha visto en él una persona joven [...]"

met en note, au bas de la page: "Conocida en España esta novela con el título del Padre Goriot, no nos ha parecido conveniente traducir como se debe El Tío Goriot", nous restons bouche-bée, face à un "Trompa la muerte" dont quelqu'un a accouché avec tout le sang froid du monde... Est-ce possible? Ah! si "El Estudiante" réssucitait!... Combien n'en enverre-t-il pas aux galères!...

Bons ou moins bons, les traducteurs de Balzac n'ont pas été, à ce qu'il paraît, des balzaciens fervents. Nous ignorons les causes personnelles qui les ont poussés à agir, parfois, nous avons vu des affinités entre les goûts du traducteur et le sujet du livre, mais ce sont des cas particuliers. Même si tout ce que nous pouvons apporter n'est que du domaine de la supposition, nous avons l'impression que la plupart de traductions répondent aux caprices d'un éditeur, ou au passage, chez les maisons d'édition, de des personnes qui ont cru le moment arrivé de faire apparaître sous des yeux nouveaux, les romans de toujours.

Et, tout en attendant ces "moments" favorables, le "traducteur" est là, à travailler à tout autre chose...

Y a-t-il, vraiment, des traducteurs?

3. LES ÉDITEURS

3.1 PRÉSENTATION ET ÉTUDE

Nous faisons la présentation des éditeurs en établissant également les trois périodes et jusqu'à 1900. Puis, nous accordons une étude spéciale à certains éditeurs qui, à notre avis, le méritent ainsi, soit par le nombre de traductions qui figurent dans le répertoire, soit par leur qualité ou par le rôle qu'ils ont joué dans le monde de l'édition.

3.1.1 à 1850

On pourrait dire que, jusqu'à 1850, on découvre des éditeurs qui se sont occupés de Balzac, un peu partout. Souvent, il s'agit d'imprimeurs que nous ne verrons plus jamais. Nous comptons, parmi eux: Imprenta de Sanz, de Granada; Imprenta de El Comercio, de Cádiz; Imprenta de Martínez Aguilar, de Málaga; J. Herrera Dávila y Cía., de Sevilla, et Álvarez y Cía. de Sevilla. Ils ont tous édité sans nom de traducteur.

À Madrid, nous comptons, pendant cette époque, huit imprimeurs⁸¹, tandis qu'à Barcelone nous ne trouvons que Sauri, qui appa

⁸¹ Boix, Omaña, F. de Paula Mellado, Imprenta de la Carrera de San Gerónimo, Gaspar, Imprenta de la Reforma, Librería de Sanchez (Madrid-Sevilla), Imprenta de Álvarez (Sevilla-Madrid).

raît et disparaît avec la traduction de Vautrin, par J.F.Carbó, et Oliveres⁸² qui, dans la collection "Obras escogidas", a publié cinq volumes dont deux présentaient plusieurs oeuvres sous le titre global de "Cuentos filosóficos" et "Escenas de la vida de provincia"⁸³

Même si le nombre d'éditeurs à Madrid est beaucoup plus grand que celui de Barcelone, nous n'en y trouvons aucun qui ait publié un nombre pareil d'oeuvres de Balzac. En 1845, Gaspar publiera "El lirio del valle", "El Padre Goriot" et "La piel de zapa", toutes les trois traduites par Mariano Urrabieta. Remarquons donc que celui qui en a le plus édité n'en a offert qu'un nombre beaucoup plus inférieur.

3.1.2 De 1851 à 1875

De 1851 à 1875, c'est Madrid qui l'emporte sur toutes les autres villes. Exception faite de Pascual Aguilar, libraire à Valencia, où l'on trouve trois éditions⁸⁴ et la Imprenta de la Corona, à Barcelone, le reste est pris par des éditeurs de Madrid.

Il faut remarquer qu'on n'y^{en} trouve aucun de ceux qui figuraient dans la période précédente.

⁸² C'est d'autant plus étonnant que, de 1838 à 1850, d'après les données de BROWN: La Novela española, pp. 215-216, nous comptons plus de quinze imprimeurs à Barcelone.

⁸³ Quelque douze titres, appartenant tous à La Comédie Humaine.

⁸⁴ Il s'agit de: Pequeñas miserias del matrimonio, Memorias de dos jóvenes recién casadas et El contrato de matrimonio.

Dans cette période nous comptons huit éditeurs à Madrid, dont aucun ne réapparaîtra plus: Manini Hnos., Bailly-Baillière, Imprenta de la Biblioteca Selecta, Imprenta de La Iberia, Perezagua-Suárez, etc.

3.1.3 De 1876 à 1900

De 1876 à 1900, Madrid et Barcelone occupent un rang assez semblable. Nous ne trouvons que deux publications chez Pascual Aguilar à Valencia⁸⁵, et le reste est pris par les deux grandes villes. La place la plus importante, à Barcelone, est occupée par González y Cía.

Comme d'habitude, le nombre d'éditeurs à Madrid est beaucoup plus varié: Yravedra, Imprenta de J. M Pérez, Imprenta de Leocadio López, E. Vicente, Imprenta de la Guirnalda (qui a publié trois traductions de Balzac en 1880), Manuel Minuesa de los Ríos, Ulpiano Gómez, El Folletín...

Il y a aussi plusieurs oeuvres où l'on trouve deux libraires, l'un de Barcelone et l'autre de Madrid. Celui-ci est toujours Simón y Osler, celui de Barcelone est Gual, pour la plupart, et Obrador dans un publication de 1882.

⁸⁵Ce ne sont pas de nouvelles traductions. Il s'agit de la deuxième édition de Pequeñas miserias del matrimonio et de Memorias de dos jóvenes recién casadas.

En 1899, nous trouvons Luis Tasso pour la première fois. Il occupera une grande place dans les premières années du XX^{ème}. siècle. Nous lui accorderons une étude spéciale. En 1900, Ramón Sopena fait ses débuts dans la "famille balzacienne" avec "El padre Goriot" et "La que rida falsa" tous les deux dans la "Colección Regente".

En voilà pour les généralités. Nous présenterons, par la suite ces éditeurs, soit du XIX^{ème}. siècle, soit du XX^{ème}. qui nous semblent mériter notre attention. Comme d'habitude, d'autres qui le mériteraient autant ne figurent pas sur notre liste parce qu'il nous a été impossible de trouver des renseignements à leur sujet.

3.1.4 DEUX ÉDITEURS DU XIX^{ème}. SIÈCLE: BOIX et OLIVERES

C'est bien peu de chose que nous avons pu obtenir au sujet de ces éditeurs. Nous aurons voulu, au moins, compter parmi eux Gaspar, de Madrid, mais nous n'avons réussi qu'à obtenir toute une lignée de Gaspar, de Barcelone. Nous devons, donc, nous contenter de ces quelques données que voici, se rapportant à deux imprimeurs l'un de Madrid: Boix, et l'autre de Barcelone: Oliveres.

BOIX (Ignasi) est né à Tarragone en 18... Il travailla comme imprimeur pendant le deuxième quart du XIX^{ème}. siècle. Son imprimerie était dirigée par Ramón Mallol. Nous le trouvons à trois reprises dans notre ré

pertoire, et il faut noter que c'est par lui qu'il débute, en 1838, avec "El padre Goriot". Deux éditions de 1940: "Petrita" et "La última hechice ra".⁸⁶

OLIVERES (Joan) est né à Cervera en 18... Il a été imprimeur à Barcelone. Comme imprimeur il a fait preuve de ses connaissances techniques, et ses travaux ont toujours été très soignés. Sa maison d'édition, qu'il dirigeait lui-même, a été l'une des plus importantes de l'époque, à Barcelone. Le matériel dont il se servait provenait de l'imprimerie de Bergnes de las Casas.

Nous avons vu que Tió⁸⁷ a collaboré à la renommée de cette maison, en entreprenant la publication de la collection "Tesoro de Autores Ilustres". Nous comptons six éditions, dans notre répertoire, de 1840 à 1844, ce qui fait un total de quelque douze titres.

3.1.5 DEUX ÉDITEURS DES PREMIÈRES DÉCENNIES DU XXÈME. SIÈCLE: TASSO et CALPE.

Voici deux noms qui ont marqué une étape dans le monde de l'édition, aux premières décennies de 1900: TASSO et CALPE. Leur importance ne provient pas de la même source; c'est ainsi que, tandis que la première s'est tout à fait éteinte, la seconde a laissée une traînée, qui l'a rendue immortelle, avec la grande entreprise de son Encyclopédie.

⁸⁶ Boix, dont le nom est bien catalan, a été éditeur à Madrid. Cela nous étonne que de voir que le renseignement que nous fournissons n'en dit rien. Cependant, nom et prénom coïncident.

⁸⁷ Voyez, à son sujet, p.52-54.

"LUIS TASSO, impresor-editor"

C'est à lui que nous devons la première grande entreprise de la publication de "La Comedia Humana".⁸⁸ Le premier volume est de 1899 et le dernier de 1903.

À ce qu'il paraît, "La Comedia Humana" figure parmi les deux éditions les plus soignées, éditées par Tasso. L'autre est l'oeuvre des deux Dumas.

Cette maison a été fondée par Luis Tasso y Goñalons, en 1847. À sa mort, c'est sa femme qui la prit en charge, et à partir de ce moment la maison se présenta sous le nom de Vda. de Luis Tasso. À partir de 1877, leur fils, Luis Tasso y Serra, se mit à la tête de l'entreprise et continua la grande oeuvre entreprise par son père. Il y apporta toutes les nouveautés en arts graphiques.⁸⁹

Cette maison a été, à l'époque, l'une des plus avancées du pays. Tout ce qui entrait dans l'art de l'imprimerie y était fait: typographie, photogravure, gravures à la main, reliure... Elle pouvait être comparée à n'importe quelle de l'étranger.

⁸⁸ Même si en 1883 nous avons trouvé, chez Manuel Minuesa de los Ríos, deux volumes présentés sous le titre de "La Comedia Humana", vol. I et II, nous ne pouvons pas parler de la première édition de La Comédie Humaine, parce qu'il n'y a pas eu de suite, à ce que l'on voit.

⁸⁹ Luis Tasso fils est mort en 1906. Nous le précisons car, sur notre répertoire, cette maison d'édition se présente sous le nom de "Luis Tasso", "Luis Tasso y Serra", et en 1904, sous celui de "Vda de Luis Tasso". Nous avons cru, tout d'abord, qu'il s'agissait de Magdalena Tasso y Montaner, femme de Luis Tasso, fils, et qui continua, en effet, la tâche entreprise par son mari, mais d'après ce que nous avons constaté, c'est de la mère qu'il s'agit. Alors, nous ignorons pourquoi, à ce moment-là, on a repris le nom de "Vda. de Luis Tasso".

ESPASA-CALPE, S.A.

Ce n'est pas de cette entreprise que nous devrions parler tout d'abord, mais de Calpe tout court, car c'est à elle que nous devons la collection "Universal" qui a publié un nombre fort remarquable de romans de Balzac. Cependant, ce nom n'apparaît dans aucune des sources que nous avons consultées; c'est toujours à côté d'Espasa et à partir de 1926 qu'elle est citée. Nous ne pouvons rien apporter de son parcours jusqu'à cette date-là.

Nous avons constaté sur notre répertoire que c'est juste à cette époque que la collection "Universal" s'efface. L'édition de "La Enciclopedia Universal Ilustrada" est finie; les embarras pécuniaires de la maison Espasa sont connus de tout le monde. C'est à ce moment-là que Espasa fusionna avec Calpe et la maison d'édition eut nom Espasa-Calpe, S.A.

Vers 1932, la collection "Universal" réapparaît dans notre répertoire; c'est ce que nous avons appelé la deuxième étape de la collection. Il s'agit, pour la plupart, de titres qui avaient été édités dans la première époque.

Quelques-uns des titres qui composaient cette collection sont édités à nouveau par la "colección Austral" fondée à Buenos Aires en 1937 par Espasa-Calpe, S.A.

Espasa, fondée à Barcelone en 1860, renforcée par Calpe à mi-chemin de son histoire, est encore de nos jours une maison d'édition en marche.

3.1.6

"Edicions PROA"

Cette maison d'édition fut fondée à Badalona, en 1928, par Josep Queralt et Marcel·lí Antic. Joan Puig i Ferrater était chargé de la direction littéraire.

Elle publia la collection "A tot vent" jusqu'à 1936, époque où il a fallu l'interrompre à cause de la guerre civile. À ce moment-là, elle avait déjà publié quatre-vingt-douze titres d'une vaste anthologie du roman catalan et universel, classique et moderne, où prédominaient surtout les écrivains étrangers.

Ses traductions, littéraires et bien soignées, étaient faites par les meilleurs traducteurs, depuis Carner jusqu'à Nin.

En 1951, Queralt reprit "Proa" à Perpignan, et il completa "A tot vent" jusqu'au numéro 100 de la collection, à part la série "El Pelegrí Apassionat".

En 1965, elle fut reprise à Barcelone par la maison d'édition Aymà sous le patronage de Joan Baptista Cendrós, et la direction littéraire de Joan Oliver. Ils poursuivirent la collection "A tot vent" d'accord avec les caractéristiques de l'époque précédente. Ils ont resuscité d'autres collections et en ont créé de nouvelles.

3.1.7

"AGUILAR"

Fondée à Madrid en 1923, par Manuel Aguilar, originaire de Valencia. Après la guerre, cette maison devint l'une des plus importantes en langue castillane, grâce aux collections des classiques uni

versels "Crisol", "Obras eternas", etc., anthologies de théâtre, atlas, etc.

Elle a publié quelques oeuvres catalanes traduites en castillan, et à présent, elle est en train d'éditer une série de disques littéraires "La Palabra", dont quelques-uns sont en langue catalane.

3.1.8

"PLANETA"

Entreprise fondée à Barcelone en 1950 par José Manuel Lara Hernández. Elle se dédie, principalement, à l'édition de romans en langue castillane (col. "Autores españoles e hispanoamericanos", depuis 1952), et de traductions d'oeuvres classiques ou modernes dans des collections comme "Clásicos contemporáneos" (depuis 1964), "Maestros de la literatura Universal" (depuis 1965), et d'autres.

Depuis 1951 elle décerne tous les ans le prix Planeta, qui est remarquable par la quantité accordée.

Entre 1969-1972 elle a publié la traduction et adaptation au castillan du Grand Larousse Encyclopédique. Depuis 1974 elle publie la collection "Ramon Llull" en langue catalane.

3.1.9

"PLAZA & JANÉS"

Fondée à Barcelone en 1959, résultat de la fusion des maisons d'édition "Josep Janer, editor" et "Ediciones G.P. de Germà Plaza".

Elle se dédie, presque exclusivement, à l'édition en langue castillane; cependant, elle a publié "La Bíblia dels Infants" en

catalan. Parmi ses éditions, il faut remarquer celles qui se dédient au Prix Nobel, Goncourt et Pulitzer, les collections "Clásicos del siglo XX" et "Otros Mundos".

3.1.10 LORENZANA

Au sujet de cette "maison d'édition" nos renseignements sont beaucoup moins précis, et c'est à cause de cela que notre ton de vient différent et prend un air qui frôle le commérage.

À L'INLE de Barcelone, nous avons consulté des brochures concernant la parution de La Comedia Humana, de Lorenzana. On y voyait six volumes d'une épaisseur considérable... Pas de renseignements au sujet de Lorenzana. Dans un autre dossier figuraient les brochures de Selecciones Editoriales, et là, on voyait les trente volumes qui composent, en effet, l'édition de Lorenzana.

La découverte de ces brochures nous a éclairée au sujet d'une édition qui se trouve au numéro 249 de notre répertoire, et que nous avons consultée à la B.N. Le volume, non broché, devait appartenir à l'édition primitive conçue par Lorenzana.

Vous pourrez constater sur notre répertoire que certains volumes ont "Selecciones editoriales" à la place de "Lorenzana", cela nous étonnait, mais nous n'avons fait que copier les données qui se trouvent sur la page de titre. Pourtant, petit à petit, on nous a aidée à y voir clair.

L'édition Lorenzana a été préparée par Augusto Escarpizo. Cela se lit sur tous les livres, mais ce qu'on ne lit pas est que Augusto Escarpizo Lorenzana, magistrat au Ministère Public, en était

l'éditeur. D'après ce que l'on nous en a dit, nous avons l'impression qu'il s'engagea dans l'affaire, tout à fait convaincu que le monde de l'édition, qu'il méconnaissait, était à lui, et... l'affaire tourna mal.

À ce qu'il paraît, Selecciones Editoriales de José Ruiz de Villa se chargea de la distribution et y contribua financièrement.

3.2 CONSIDÉRATIONS

Nous constatons, encore une fois, que de ce côté-ci nous n'aboutissons, non plus, à rien de concret. Les renseignements que nous avons pu obtenir ne nous éclairent pas au sujet de l'esprit qui a poussé les éditeurs à ces entreprises.

Normalement, ils se sont occupés de Balzac et de beaucoup d'autres qui, à l'époque, figuraient parmi les "vedettes". Quant aux "grandes entreprises" du XX^{ème}. siècle, nous ne voulons pas y voir, simplement, le fruit d'une époque économiquement florissante de notre pays. Même si nous avons la sensation que ces entreprises visent à des buts d'ordre pécuniaire, nous avons la certitude qu'elles sont, souvent, le témoignage des esprits de choix qui ont collaboré, pendant un certain temps, au travail de ces maisons d'édition.

S'il y avait eu la possibilité d'envisager notre étude, de ce côté-là, peut-être nous aurions pu aboutir à des données beaucoup plus concrètes et même, intéressantes.

Ce qui est à remarquer est que Balzac se trouve toujours édité dans des collections qui groupent les "grands" ou les "classiques" de la littérature, les "grandes maestros"... Balzac partage une gloire que l'on accorde seulement aux immortels.

Nous avons pu observer que le monde de l'édition réserve toujours des surprises, et peut désenchanter ceux pour qui les livres méritent une place spéciale dans leur vie. Malgré tout, nous faisons semblant d'ignorer toutes ces manigances. Le livre, vu comme n'importe quel autre produit de la société de consommation, perd tout son charme.

4. LES TRADUCTIONS DANS LA PRESSE

PÉRIODIQUE

4.0 PRÉSENTATION

Même si nous avons accordé une importance spéciale aux traductions éditées en volume, nous ne pouvons pas passer sous silence le rôle que les journaux et d'autres publications périodiques ont joué dans la diffusion de l'oeuvre des écrivains du XIXème. siècle.

Les traductions que voici, proviennent des revues citées dans les sources (0.2) ou bien de celles qui, citées par Simón Díaz, ont été à notre portée.

L'article de J. Quadrado qui nous parle de l'essor du journalisme nous prévient contre ces romans qui nous parviennent dûment dressés ("por tomas") au jour le jour:

"[...] Siguiendo la misma influencia periodística, hasta las obras de mas unidad y trabazon, han dado en publicarse por entregas semanales, quincenal, mensual o bimestres: Colecciones de novelas, colecciones de viages, de comedias, de música... todo se pliega à la forma comun, todo se achica y estruja lo suficiente para poder entrar por debajo de las puertas ó caber en la cartera del repartidor [...]"⁹⁰

Et il poursuit en enveloppant le tout d'un air de clandestinité qui accompagne obligatoirement tout ce qui est pernicieux. Pourtant, ce n'est pas cette clandestinité qui a attiré nos regards, mais une autre qui se dessine d'une façon très claire sous nos yeux et dont il est plus difficile d'en décèler les mobiles.

Le nombre de traductions que nous présentons par la suite est bien réduit, mais il suffit pour mettre en évidence la complexité

⁹⁰J. Q[uadrado]: Crónica Literaria, "Semanario Pintoresco Español", V (1840), p. 191.

de ce genre que l'on présente normalement avec un certain mépris ou indifférence. Nous croyons que l'étude en est très intéressante; elle exige, de la part du chercheur, une grande connaissance de l'oeuvre, de l'auteur en question.

De l'étude de ces "traductions", on dégage, à part la question qui a rapport à la diffusion littéraire, une série de lumières sur toute une problématique du siècle: le manque de littérature nationale, le manque de scrupules des soi-disant écrivains, les emprunts, etc. Voyons un peu cet échantillon.

4.1 ÉTUDE DES TRADUCTIONS

4.1.1. YADESTE⁹¹

Avant de commencer la traduction l'auteur explique ce que le mot "yadeste" veut dire. Il met en note au bas de la page: "Véase Fisiología del matrimonio, tomo 2º". Cela fait, il ajoute:

"Hemos dado esta explicación por ser indispensable para la buena inteligencia de la anécdota que vamos a referir".⁹²

et la traduction qui appartient, en réalité, au Post-Scriptum⁹³ concluant la Physiologie du mariage, commence.

Ce conte devient plus passionné sous la plume du traducteur.

⁹¹ Parue dans le "No me olvides", n° 27, du 5 novembre 1837.

⁹² Il faut remarquer que l'auteur du roman fait de même avant d'entamer le récit, bien qu'il n'en ajoute pas le but que, d'ailleurs, l'on devine parfaitement.

⁹³ Ce récit se trouve pp. 892-895, tome X.

Pourtant, l'idée originale n'est nullement trahie. La plupart d'expressions qui ont rapport au désir amoureux sont empreintes d'une hardiesse que le texte français voile délicatement. D'autres qui l'étaient en français deviennent termes, comme si elles manquaient d'éclat. C'est plutôt la cadence de la phrase française qu'il y manque. Dans certaines expressions, on ne peut même pas parler de traduction.

Voyons un peu:

p. 893.- Il ne put s'empêcher de remarquer la rare perfection des mains qui lui offrirent le breuvage et les fruits.

"No pudo él menos de sentir en sí algunos deseos amorosos"

À notre avis, le traducteur confond cause et effet.

p. 894.- Ses yeux pénétrants devinrent humides.

"Brillaban sus ojos húmedos de deleite y languidez".

Où l'auteur a-t-il dit la cause de ces larmes retenues?

On trouve des clichés romantiques parsemés ça et là:

p. 894.- [...] Elle consentit à écouter les paroles d'amour que disait l'étranger.

"Consintió ella en escuchar las palabras de amor que suspiraba, postrado a sus pies, el estrangero."

Notons ce "postrado a sus pies"... Comment oserait-on parler autrement à l'être chéri? Et ce "suspiraba", n'est-il pas beaucoup plus voluptueux que le simple "disait"?

p. 894.- [...] La femme, le renfermant sur lui, en prit la clef.

"Cerrólo, enseguida, su adorada"

Ici, la femme n'est plus la femme, mais l'être que l'on adore. Le mari, jaloux, ne peut pas regarder sa femme, simplement, d'un

oeil inquiet. C'est ainsi que

p. 894.- Faroun s'arrêta tout interdit et regarda sa femme avec une sorte d'inquiétude

devient: "Paróse el árabe confuso, mirando a su mujer con inquietud y despecho".

Pour qui était le dépit, se demande-t-on, pour la femme, pour le rival?

Le paragraphe où la femme demande son gage perd en souplesse à être traduit:

p. 895.- Enfin j'aurai ma belle chaîne d'or! s'écria-t-elle en sautant de joie; donnez-la moi, vous avez perdu le Diadesté. Une autre fois ayez plus de mémoire.

"Venga la cadena de oro que tantas veces te he pedido inutilmente, dijo Fátima, saltando de alegría; venga, venga, que has perdido el yadeste... y... esto te enseñará á no ser otra vez tan olvidadizo."

Les petits paragraphes que nous venons de commenter pourraient faire croire au lecteur qu'il s'agit d'un conte sans importance. Pourtant, le but de ce conte est de nous montrer que la ruse des femmes est intarissable, et c'est cela qui le fait inscrire, à juste titre, dans la Physiologie du mariage.

La traduction est signée "E. de O". C'est ainsi que, d'habitude, signait Eugenio de Ochoa. Nous ne voyons le nom de Balzac nulle part. Nous voudrions croire que, à cette époque-là, la Fisiología del matrimonio⁹⁴ était suffisamment connue de tout le monde pour ne pas avoir besoin d'identité.

⁹⁴ La première traduction en volume dont nous avons notice est de 1841.

4.1.2. EL CUARTO DE DORMIR DE UNA JOVEN Y BELLA CASADA⁹⁵

Sous ce titre se cache une partie de Ferragus.⁹⁶ Il s'agit d'une traduction assez fidèle. Nous avons constaté la suppression de certains paragraphes qui n'étaient pas indispensables pour la compréhension du récit. C'était, pour la plupart, des phrases qui lui enlevaient ou diminuaient son charme.

Voyons un de ces paragraphes qui a été enlevé:

"Car après tout, monsieur, si vous voulez un joli bonnet à chiffonner tous les soirs, augmentez ma pension. Et voilà la vie telle qu'elle est. Une femme est toujours vieille et déplaisante à son mari, mais toujours pimpante, élégante et parée pour l'autre, pour le rival de tous les maris, pour le monde qui colomme et déchire toutes les femmes."

Cette allusion à l'argent... ce "si vous voulez... augmentez ma pension" est d'une platitude qui rompt le charme, l'air éthéré qu'on a essayé de créer. Les phrases qui suivent ne sont pas, à notre avis, tout à fait justes.

Le traducteur, en enlevant ce paragraphe, donne au récit un ton beaucoup plus délicat. Madame se pare pour l'homme qu'elle adore, pas pour être belle aux yeux de tous. Le souvenir de celles qui d'habitude agissent autrement n'est pas nécessaire pour nous faire comprendre, pour mettre en valeur Madame Jules, sa beauté, ses habitudes.

Pourtant, à être traduit, le récit respire un air moins solennel. Le traducteur a remplacé, depuis le commencement, Madame Jules par Clementina. Certes, elle s'appelle Clémence (pas Clémentine), mais Balzac, pendant toute cette partie du récit, ne l'a jamais appelée de son prénom.

⁹⁵ Parue dans "No me olvides", n° 28, du 12 novembre 1837.

⁹⁶ Cette partie correspond aux pages 60-63, vol. V.

La traduction est signée D.B., ce qui pourrait représenter l'auteur: De Balzac, mais on se rend compte que l'incognito est voulu. Ni l'auteur, ni le nom de l'oeuvre ne peuvent s'identifier dans ce premier récit.

4.1.3. APARIENCIAS⁹⁷

C'est encore une partie de Ferragus qui est présentée sous ce titre. Ce récit a des caractéristiques très singulières. Tout d'abord il s'agit d'une traduction, puis, dans la deuxième partie, l'éditeur ou le traducteur, peu importe, met une note pour avertir le lecteur qu'il faudra changer de technique, car la place d'où l'on dispose dans la revue ne permet pas d'entrer dans les détails. C'est ainsi que nous lisons sur la page 2 du n° 36:

"El cuento que con el epígrafe de Apariencias hemos empezado á narrar en nuestro último número, es bastante complicado para que nos podamos tomar la libertad de seguirlo en todos sus detalles. Una gran parte de él está calcada en las costumbres de París que fuera preciso explicar, cosa en que tuviéramos contentamiento á permitírnoslo los estrechísimos límites del periódico para que estas líneas escribimos".

Dans la première partie donc nous pouvons parler de traduction. Il y a la suppression de quelques paragraphes -l'énumération des rues et de leurs caractéristiques étant un peu longue- et le sens de quelque phrase est changé, peut-être, à dessein. C'est le cas de:

⁹⁷ Parue dans le "No me olvides", n° 35, 35, 37, du 31 décembre 1837, du 7 janvier 1838 et du 28 janvier 1838, respectivement.

p. 18.- "Ces observations, incompréhensibles au delà de Paris..." qui devient: "Estas observaciones, aplicables à muchas grandes poblaciones".

À partir du n° 36, le récit devient tout à fait libre. L'essence de l'histoire y est évidente, mais l'on y avertit quelques changements dans l'ordre du récit, et la suppression de grand quantité de faits ce qui peut donner, en principe, une idée pas trop claire de la vraie histoire.

Ces trois récits sont signés, de même que le précédent, par D.B.

4.1.4. MISERIAS DE LA VIDA CONYUGAL⁹⁸

En deux "séances" El Panorama a offert à ses lecteurs Misérias de la vida conyugal. Il s'agit d'un paragraphe intitulé Conclusum.⁹⁹

Cette fois-ci, le tout est signé H. Balzac. Au-dessous, on lit: Robado.¹⁰⁰

La traduction est précédée d'une petite introduction où l'on dirait un juge prononçant une sentence. Elle est assez libre lorsqu'il s'agit du récit; lors des dialogues, elle se rattache plus au texte. Il y a quelques petits paragraphes qui ont été supprimés.

C'est curieux de voir que tout le temps mari et femme se tutoient, mais lorsque la femme, indignée contre elle-même, décharge sa mauvaise humeur contre le mari, elle continue à le tutoyer tant

⁹⁸ Parue dans "El Panorama", n° 112-113, tomo V. 1841.

⁹⁹ Cela concerne le paragraphe qui se trouve pp. 915-820, tome X.

¹⁰⁰ Dans "El Panorama", n° 52 (1840), p. 258 nous avons lu "Robado como otros muchos". Le fait de trouver "robado" ne nous a donc pas surprise.

qu'elle s'adresse à lui en particulier, mais lorsqu'elle généralise el le lui dit: "Ustedes".

Dans la deuxième partie, le traducteur, arrivé à un certain point, met une note au bas de la page, qui dit ainsi:

"Por razones fáciles de adivinar nos hemos permitido hacer una lijera variacion en esta parte, de la fiel pintura que ha hecho Balzac de los malos pasos del ma trimonio".

et il profite l'occasion pour nous dire que, à partir d'ici, la traduction sera libre "en toda la extensión de la palabra".

Certainement, à partir d'ici, la traduction ne peut plus recevoir ce nom. La Suisse devient la Norvège... (Les glaciers norvégiens sont, sans aucun doute, plus glacés que les suisses, et Madame, ce soir-là, était de beaucoup au-dessous de zéro...)

Quant aux "raisons faciles de deviner" nous ne les devinons pas du tout. En réalité, le paragraphe que le traducteur a omis dit:

"Madame se couche, elle a une revanche à prendre: vous ne l'avez pas comprise. Elle ne vous comprend pas..."

Les raisons que nous aurions pu supposer, si vraiment il fallait en supposer quelques-unes, se trouveraient plutôt dans l'autre paragraphe qu'il a traduit librement...

Par contre, nous voyons que la suppression de cette phrase s'accorde avec une autre que le traducteur a faite à la fin. Il se sert d'une phrase d'une grande platitude "Lo mas que se dignará decirle à U. es que está indispueta", tandis que ce "mais elle rit dans ses coiffes quand vous dormez, et profère des malédictions sur votre corps endormi" donne une tournure toute différente à cette petite histoire. La revanche est accomplie.

4.1.5 LA PIEL DE ZAPA¹⁰¹

Nous voilà face à une publication par "tomas" comme disait J. Quadrado. C'est l'exemple le plus clair que nous ayons vu, même s'il ne s'agit pas du genre "feuilleton". C'était un tout petit morceau, sovent aux dimensions ridicules, que le lecteur savourait tous les jours.

Nous n'avons pas suivi cette publication en détail,¹⁰² mais nous pouvons dire, d'après les paragraphes que nous avons examinés, qu'il s'agit de traduction. Une chose que nous avons déjà remarquée dans d'autres publications, et qui se présente ici de façon très nette, est la question de la ponctuation. Balzac, surtout dans la première exposition de ses romans, présente des paragraphes très touffus; les points à la ligne y sont très rares. Par contre, les récits des journaux deviennent très "aérés"

Parmi les publications de cette première moitié du XIXème. siècle, nous n'en trouvons aucune qui se présente de façon tellement ouverte. Le nom du traducteur n'apparaît nulle part (ce qui pourrait être intéressant, surtout pour nous), mais on n'a pas cette impression de camouflage que l'on respire parmi la plupart de "traductions" que nous avons vues jusqu'ici.¹⁰³

¹⁰¹ Parue dans la "Revista de Teatros" du 22 février 1844 au 26 juin, num. 388-519. Parmi ces numéros, on en trouve quelques-uns où l'on ne publia pas le petit morceau quotidien; les voici: 395, 431, 471, 475, 477, 482, 487, 499, 501-504, 510-517.

¹⁰² La collection n'est pas complète.

¹⁰³ Voyez aux annexes la page correspondant au premier numéro de la pu blication.

4.1.6 EL VERDUGO¹⁰⁴

Ce récit, dont le sujet se rapporte à l'Espagne, fut dédié par Balzac à Martínez de la Rosa. Lorsqu'il parut dans "Le Monde", en 1830, il avait sous-titre: "Guerre d'Espagne en 1809"; puis, dans l'ensemble de La Comédie Humaine, il a disparu, et nous le connaissons tous, simplement, par El Verdugo.

Dans les deux traductions que nous avons trouvées, le sous-titre est indiqué ainsi: "Episodio de la guerra de la Independencia". Nous ne parlerons que d'une traduction, car il s'agit de la même. Toutes les deux sont signées R.G., et le contenu est exactement le même, sauf en ce qui concerne les deux mots du commencement. Au "Semanario Pintoresco Español" on lit: "Las doce acababan de sonar..." et à la "Ilustración": "Medianoche acababa de sonar...". C'est tout.

Si nous employons le mot "traduction" c'est parce que nous ne savons pas quel nom lui accorder: adaptation, plagiat... En tout cas, traduction est, peut-être, le moins indiqué.

Tout au long du récit, on observe des "techniques" qui ont, d'après nous, un but très défini: Faire croire au lecteur qu'il se trouve face à quelque chose de véridique. Le texte du Semanario est, en plus, plein de dessins à la plume se rapportant à des faits de la "Guerra de la Independencia" ou à des personnages de l'époque.

Voyons un peu quels sont les trucs dont se sert R.G. pour

¹⁰⁴ Paru dans le "Semanario Pintoresco Español" de 1848, pp. 142-144; 149-152, et dans "La Ilustración" de 1853, pp. 423; 427-430.

donner cet air de véracité, ou même d'impersonnalité, car c'est par eux qu'il enlève toute trace de la personnalité de l'auteur:

a) Les traits qui se rapportent aux Espagnols sont atténués:

p. 869.- "Enfin, ne parlons plus de ceci, ajouta-t-il d'un ton sévère, que pour en tirer vengeance qui imprime une terreur salutaire à ce pays où l'on fait la guerre à la façon des Sauvages".

"Lo que hemos de hacer ahora [...] es vengar la muerte de nuestros soldados, pero vengarla de una manera terrible".

p. 870.- "Par un de ces dévouements qui n'ont pas été rares dans la Péninsule, les assassins des Français, prévoyant, d'après la cruauté connue du général, que Menda serait peut-être livrée aux flammes, et la population entière passée au fil de l'épée proposèrent de se dénoncer eux-mêmes au général".

"Aquellos que se contaban como mas comprometidos en los últimos sucesos, presumiendo con razon, que la ciudad iba á ser entregada á las llamas, y sus moradores fusilados, ofrecieron al general sus vidas bajo la condicion de que se respetase á Menda y se perdonase á sus conciudadanos".

Nous observons que l'éloge y a été supprimé, ainsi que l'épithète (les assassins) défavorable.

b) Les topiques balzaciens au sujet des traits physiques des Espagnoles disparaissent, ainsi que ceux du paysage.

p. 866.- "Le beau ciel d'Espagne étendait un dôme d'azur au-dessus de sa tête"

"Era una de aquellas hermosas noches en que el cielo se presenta sin nubes como un vasto campo de plata.

"Appuyé sur un oranger en fleur, le chef de bataille on pouvait voir, à cent pieds au-dessous de lui, la ville de Menda".

Cette phrase n'a pas été traduite. La question des "orangers en fleur" du côté de l'Atlantique était un peu hasardeuse...

p. 872.- "L'officier ne put s'empêcher d'effleurer le bras

de la jeune fille, en admirant sa chevelure noire, sa taille souple. C'était une véritable Espagnole: elle avait le teint espagnol, les yeux espagnols, de longs cils recourbés, et une prunelle plus noire que ne l'est l'aile d'un corbeau".

"[...] sin que en aquel triste momento pudiese dejar de ad mirar los encantos de la hermosa española; así como su delgadísima cin tura, su trenzado cabello negro y sus largas pestañas, que velaban unos ojos de fuego llenos de lágrimas, de angustia y de indignación".

De même que nous avons observé dans d'autres traductions, le ton devient plus passionné sous la plume du traducteur:

p. 896.- "Pendant toute cette soirée, l'aînée des filles avait regardé l'officier avec un intérêt empreint d'une telle tristes se, que le sentiment de compassion exprimé par l'Espagnole pouvait bien causer la rêverie du Français".

"La mayor de estas era una belleza perfecta, y el oficial francés no había podido verla sin amarla con una pasión verdadera, vio lenta, frenética, que destruía su reposo, y le hacía alimentarse de qui méricas esperanzas"

et il continue avec des mots de la sorte, qui n'ont rien à voir avec le texte original.

Au moment de la fuite, Balzac est beaucoup plus direct, les faits se succèdent sans que les amants aient presque le temps de com prendre ce qui se passe. Le traducteur, par contre, laisse agir son ima gination:

p. 869.- "Fuyez! dit-elle, mes frères me suivent pour vous tuer. Au bas du rocher, par là, vous trouverez l'andaloux de Juanito. Allez!

"Huid, ah! huid! exclamó Clara, pudiendo apenas respirar: mis hermanos se dirigen á este sitio... aun es tiempo; no perdais un instante; este camino es practicable y seguro [...] Trastornado, sin sa ber lo que hacía, el oficial clavó sus ojos en los hermosos árabes de Clara; cogió su mano, apretóla fuertemente contra su pecho; exhaló un suspiro y desapareció en la direccion que su libertadora acababa de in dicarle".

Lorsque le tour de Clara est arrivé, Victor apparaît essoufflé. Il demande grâce pour elle au général, et toujours sous condition, il la lui accorde. Notons la différence d'un récit à l'autre:

"En ce moment, les pas précipités d'un homme retentirent. Víctor arriva sur les lieux de cette scène. Clara était agenouillée déjà, déjà son cou blanc appelait la cimenterre. L'officier pâlit, mais il trouva la force d'accourir.

-Le général t'accorde la vie si tu veux m'épouser, lui dit-il à voix basse.

L'Espagnole lança sur l'officier un regard de mépris et de fierté".

"Diciendo así, se arrodilló, inclinó la cabeza sobre el tajo, y esperó el golpe. Víctor apareció al mismo tiempo en el terraplén, y gritó despavorido: Clara, hermosa Clara, estais libre; el general os concede la via, si prometeis ser mía.

La heroica española contestó con una mirada de desprecio."

Passons la question de la cimenterre, qui est une de ces fautes très courantes des romantiques français, et voyons la différence de qualité d'un récit à l'autre. On peut croire pourtant que le texte français est moins vrai, moins naturel, mais il est évident que le texte espagnol est beaucoup moins délicat.

En général le mépris pour tout ce qui est français se détache dans tout le texte. L'attitude de Clara, par exemple, devient beaucoup plus sévère dans la traduction. Elle rend coupable Victor, lorsque l'unique coupable est elle, et cette attitude ne se trouve nullement dans le texte français.

L'attitude des soldats au moment de l'exécution est plus blâmable dans le texte espagnol:

"El profundo silencio y compostura que reinaba en el terraplén solo fué interrumpido por el mesurado paso regular de las tropas, por el ruido de sus armas y por la intempestivas é indecorosas carcaja

das de los oficiales escitados por el vino y los licores".

p.874.- "Bientôt les Espagnols entendirent, au milieu du plus profond silence, le pas de plusieurs personnes, le son mesuré de la marche d'un piquet de soldats et le léger retentissement de leurs fusils. Ces différents bruits étaient mêlés aux accents joyeux du festin des officiers comme naguère les danses d'un bal avaient déguisé les apprêts de la sanglante trahison".

Le moment de la mort du père devient plus solennel. Tout est entouré de cette dignité qui accompagne la mort du héros, et le fait d'accomplir quelque chose de transcendant.

Le traducteur a enlevé un paragraphe où l'un des officiers à moitié gris pose une question au général. C'est un de ces paragraphes que l'on trouve souvent chez Balzac, concluants, et qui semblent faits exprès pour faire réagir les esprits bornés.

La fin devient aussi plus pathétique: La femme que Juanito a choisie est morte au moment de l'accouchement de cet héritier tellement souhaité, et qui devait prolonger le nom des Leganès sur terre.

Le texte français reflète d'une façon très bien réussie toute la pesanteur du chagrin, qui n'est pas du tout assombri par l'orgueil d'avoir accompli son rôle sur terre, que nous trouvons dans le texte espagnol.

Est-ce que l'on peut parler de traduction? Ne croyez-vous pas que le mot est un peu osé?.

4.1.7 LA QUINTA VACIA¹⁰⁵

Il s'agit de ce que l'on pourrait appeler, tout à fait, une traduction. Nous y retrouvons la technique employée dans la plupart de récits édités dans les journaux: Paragraphes beaucoup moins longs, donc, grand quantité de points à la ligne qui ne se trouvent pas dans le texte original. Tous les dialogues sont présentés sous forme de dialogue, et non pas insérés dans le récit.

Voilà, pourtant, de petits changements qui ne modifient en rien l'essence de l'histoire.

Suppression de quelques expressions, même de quelque petit paragraphe:

p. 243.- "Mais il est deux heures du matin, et l'histoire de Rosine nous a préparés [...]"

"L'histoire de Rosine" a été supprimé. Ainsi, avons-nous la sensation que le récit est indépendant, et en effet, il n'a pas besoin d'être rattaché à la partie précédente.

p. 252.- Je vis venir mon hôtesse, grosse femme, réjouie, de belle humeur, qui avait manqué sa vocation.

Suppression de ce "qui avait manqué sa vocation".

p. 246.- "Tout à coup je vis apparaître un homme long, fluet, vêtu de noir, tenant son chapeau à la main, et qui se présenta comme un béliet, prêt à fondre sur son rival, en me montrant un front semblable à un verre d'eau sale".

Le texte espagnol devient beaucoup plus court, mais aussi, beaucoup moins riche en images:

¹⁰⁵Parue dans "El Imparcial", du 13 au 17 septembre 1882. Il s'agit de La Grande Bretèche.

"De pronto vi aparecer un hombre largo, aflautado, teniendo un sombrero en la mano, mostrándome una cabeza puntiaguda y una faz pálida".

p. 259.-"Ah! dit M. de Merret en remettant le crucifix au clou, et il sonna. Rosalie ne se fut pas attendre".

Ce "il sonna" n'a pas été traduit, ce qui rend la suite un peu bizarre, car on ne comprend pas la cause de l'apparition de Rosalie qui, d'habitude, comme n'importe quel serviteur, doit être appelée par sa maîtresse pour s'introduire dans la chambre.

Le traducteur n'a pas supprimé une phrase équivoque au sujet de l'Espagne:

p. 254.-"On dit que c'est tout montagnes en Espagne!"

Nous avons observé une explication que l'auteur de la traduction a ajoutée parce qu'il devait penser que chez-nous cette sorte de lampes n'étaient pas connues sous ce nom:

p. 249.- [...] "elle avait une de ces anciennes lampes d'Argant".

"Una de esas antiguas lámparas de Argant, que se encuentran en las casas señoriales".

Si la traduction se teint de quelques nuances qui ne nous semblent pas tout à fait fidèles au texte original, nous n'avons relevé que celles qui étaient équivoques. Par exemple:

p. 245.- "Il faut surtout ne pas craindre le froid..."

"Hay que tener poca confianza en el frío".

p. 259.- "Rosalie partit. Il la rappela.

- Tiens, prends mon passe-partout, dit-il.

"Cuando salió Rosina, la dijo: Tráeme la llave ganzúa".

La fidélité aux temps verbaux n'est pas, non plus, absolue; un imparfait occupe souvent la place d'un passé simple. Exemple:

p. 256.-"Non pensai-je, je ne quitterai pas Vendôme."

"No, pensaba yo [....]"

4.1.8 HISTORIA DE LOS TRECE¹⁰⁶

Cette traduction se compose de cent pages d'un récit quasi fidèle au texte original. Comme d'habitude la ponctuation est tout à fait différente.

Nous ne parlerons pas en détail de toutes les choses qui, à peu près, sont constantes au genre dont nous nous occupons, mais des "nouveautés" que cette traduction nous apporte.

Des trois récits qui composent l' Histoire des Treize nous n'en trouvons que deux, précédés, comme dans l'original, d'une préface: Ferragus et La duchesse de Langeais. Ils sont divisés en chapitres.

Ferragus a titre Una mujer desgraciada. Ce récit est divisé en quatre chapitres; on obtient ainsi:

I.- JULIA (p.17-36)¹⁰⁷

De "Il est dans Paris..." (c'est par ces mots que débute l'histoire de Ferragus) jusqu'à:

"Puis il résolut de se vouer entièrement, dès le lendemain, à la recherche des causes, des intérêts, du noeud que cachait ce mystère. C'était un roman à lire, ou mieux, un drame à jouer, et dans lequel il avait son rôle".

¹⁰⁶ Parue dans "El Imparcial", du 18 août au 16 septembre 1892.

¹⁰⁷ On se demande la cause de ce prénom. Elle est bien Madame Jules, mais elle a nom Clémence...

II.- FERRAGUS

Ce chapitre correspond au récit qui va de la page 36 à la page 56 du texte original. Il débute par:

"Une belle chose est le métier d'espion [...]" et finit par "Et Maulincourt sortit, laissant madame Jules pâle et presque en défaillance".

III.- LA MUJER ACUSADA (pp. 56-95)

Ce récit débute par "Il est bien peu de femmes qui ne se soient trouvées une fois dans leur vie [...]" et finit par:

"Après avoir terminé ses affaires Jules revient près de sa femme, ramené par une attraction invincible. La passion était plus forte que toutes ses douleurs".

IV.- DONDE IR A MORIR (pp. 95-124)¹⁰⁸

"Le lendemain, vers neuf heures, Jules s'échappa de chez lui, courut à la rue des Enfants-Rouges, monta et sonna chez la veuve Gruget".

La duchesse de Langeais a conservé son titre primitif: Ne touchez pas à la hache. Elle se divise à leur tout en quatre parties. Nous ignorons si lors de sa parution elle avait une phrase ou un paragraphe qui servait d'en-tête à chaque chapitre, et même si elle était divisée ainsi. Nous les reproduisons pour illustrer ce que nous dirons par la suite.

NO TOQUÉIS AL HACHA

Primera parte: LA HERMANA TERESA

Ce récit va du commencement jusqu'à la page 143. Il s'arrête

¹⁰⁸ La collection n'étant pas complète, nous n'avons pas trouvé la fin du quatrième chapitre, mais nous supposons qu'il devait finir comme le texte original.

au paragraphe que voici:

"Le général quitta l'île, revint au quartier général, il allégu^a des raisons de santé, demanda un congé et retourna promptement en France.

Voici maintenant l'aventure qui avait déterminé la situation respective où se trouvaient alors les deux personnages de cette scène."

Voici le paragraphe qui lui sert d'en-tête:

"Es una cosa maravillosa ver cuán cordial y vehemente es este amor; cuántas lágrimas hace derramar; cuántas oraciones cuesta; cuánto no procura encomendar a Dios la persona amada; qué deseo de verla feliz oprime el corazón; cuántos disgustos y penas se experimentan si habiéndolo visto adelantado se le advierte después que ha vuelto atrás. Siempre se teme que aquella alma que tanto se quiere, tome un mal camino y que, llegando a perderse se separe para siempre. Es, como he dicho, un amor sin poco ni mucho, de interés propio; todo lo que se quiere es ver aquel alma rica con los dones del cielo.

(S.T. Camino de la perfección, cap. VII)

La deuxième partie a titre: EL AMOR EN LA PARROQUIA DE SANTO TOMÁS DE AQUINO.

Elle continue le récit précédent jusqu'à la page 205. Elle débute par: "Ce que l'on nomme en France le faubourg Saint Germain n'est ni un quartier, ni une secte, ni une institution", et finit par un paragraphe qui montre l'attitude résolue de Montriveau:

"Armand de Montriveau quitta le bal, ayant horreur de la nature humaine, et croyant encore à peine à de si complètes perversités.

-S'il n'y a pas de bourreaux pour de semblables crimes, dit-il en regardant les croisées lumineuses des salons où dansaient, causaient et riaient les plus séduisantes femmes de Paris, je te prendrai par le chignon du cou, madame la duchesse, et t'y ferai sentir un fer plus mordant que ne l'est le couteau de la Grève. Acier contre acier, nous verrons quel coeur sera plus tranchant".

Ce chapitre était précédé de cette pensée:

"Desgraciada de aquella cuyo primer afecto es mas afecto del sentimiento y del gusto que de la eferescencia y del capricho. A no ser por temor al diablo, Corina hubiese sido una Lais, el sólo respo humano no la hubiese contenido".

(Dudas sobre diferentes opiniones recibidas en la sociedad, por la señorita de Sammery).

III.- LA MUJER VERDADERA

Voici la phrase qui sert d'en-tête à ce chapitre:

"El amor crea en la mujer una mujer nueva: la del día anterior no existe al siguiente".

(Los Marana)

Ce récit correspond à celui des pages 205-248. Il commence par: "Pendant une semaine environ, madame de Langeais espéra revoir le marquis de Montriveau [...]", et finit par:

"Les sentiments qui animèrent les deux amants quand ils se retrouvèrent à la grille des Carmélites et en présence d'une mère supérieure doivent être maintenant compris dans toute leur étendue, et leur violence, réveillée de part et d'autre, expliquera sans doute le dénoûment de cette aventure".

IV.- DIOS HACE LOS DESENLACES

Cette partie, qui conclut l'histoire, est précédée de la pensée que voici:

"Era un nudo gordiano, al cual no debía faltar la cuchilla que desata los nudos mas fuertemente apretados".

(Ferragus, jefe de los Devorantes)

Cependant, le récit fini, on y ajoute une partie que nous ne trouvons pas dans le texte définitif. Nous ne savons pas s'il s'agit d'une fantaisie du traducteur ou bien s'il n'a pas traduit directement du texte définitif. Ferragus et La duchesse de Langeais avaient été publiés en 1834, et la traduction que voici, est de 1892. Il se peut que Balzac ait enlevé ce paragraphe qui est empreint d'une ironie un peu blessante.

Voyons la fin du texte définitif:

"-Ah! çà, dit Ronquerolles à Montriveau quand celui-ci re parut sur le tillac, c'était une femme, maintenant ce n'est rien. Attachons un boulet à chacun de ses pieds, jetons-la dans la mer, et n'y pense plus que comme nous pensons à un livre lu pendant notre enfance.

-Oui, dit Montriveau, car ce n'est plus qu'un poème.

-Te voilà sage. Désormais aie des passions; mais de l'amour, il faut savoir bien le placer, et il n'y a que le dernier amour d'une femme qui satisfasse le premier amour d'un homme".

et celui de la traduction:

"[...] y no pensemos en ella sino como pensamos en un libro leído en nuestra infancia.

-Sí, dijo Montriveau.

-Tenemos talento. En adelante ten pasiones, pero amor, fuera.

-Esto es una tontería, dijo Enrique de Marsay. Es menester no tomarlo sino como una droga que, en cierta dosis, aumenta el placer.

-Esto es un hombre! - exclamó Ronquerolles dando en el hombro de de Marsay.

-Sí, esto no es para mí mas que un poema, dijo Montriveau, cuando los remolinos de las olas se borraron en la estela del Bergantín.

-Te se concede el poema para satisfacer lo que te queda de debilidad humana, camarada - dijo de Marsay arrojando con gracia el humo de su cigarro. Tu duquesa... La conocí. No valía lo que mi muchacha de los ojos de oro. Y sin embargo, salí una noche tranquilamente de mi casa para ir a plantarle un puñal en el corazón. No eras todavía de los nuestros".

Tout ce que nous venons d'exposer et qui est devenu, peut-

-être, un peu trop long, a été fait pour mettre en relief la différence de présentation d'une traduction à l'autre. Jusqu'ici, nous n'avons pu remarquer ces coupures si bien marquées et qui font penser à une présentation originelle en feuilleton, dans aucune des publications.

Le mot qui sert d'en-tête aux chapitres est une sorte d'a morce qui met le lecteur aux aguets; il n'est pas dépourvu d'un certain attrait. Rien qu'à le lire, le lecteur rêve d'une histoire plus ou moins suggérée par ce mot, cette pensée, et il entame le récit d'un air bien différent.

À ce que vous voyez, il s'agit de l'un des plus longs récits parus dans la presse périodique. La traduction, non signée, se présente ou vertement comme une oeuvre de Balzac.

4.1.9 EL CONTRATO MATRIMONIAL

Comme la plupart de romans publiés par "los folletines", il s'agit d'une traduction qui suit pas à pas les événements de l'oeuvre originale. Il y a certains moments où l'on pense à une adaptation plu tôt qu'à une traduction.

La technique de la ponctuation est la même que nous avons vu employer dans les autres traductions. Pourtant c'est l'unique fois où nous nous trouvons face à un de ces récits qui s'arrêtent net lorsque la colonne est finie, ce qui est drôlement bizarre, car l'on ob tient des résultats de la sorte:

10- II.- Si habláis quizá lo echemos todo a ro-

11- II.- dar.

12- II.- [...] ni con las minas de la Valenciana. Cuan-

13- II.- do quiere vender sus diamantes...

et c'est le même jour que le récit finit par un "Ma-" qui deviendra "Madame" le lendemain.

Le 14-II débute donc par un "dame" qui a oublié son "Ma" sur la page précédente, et finit par un "encar" qui aura son "gado", le lendemain.

Évidemment, la technique propre aux feuilletons de tenir en haleine les lecteurs a été sacrifiée à l'espace disponible.

D'un autre côté cette sorte de traduction-adaptation peut donner des réussites ou altérer le sens primitif. Comparons, par exemple:

p. 89.- "Moi, j'aime l'échange constant et doux de la vie, je veux cette bonne existence où vous trouverez toujours une femme près de vous..."

-C'est un peu leste, le mariage, s'écria de Marsay.

- "Estoy por la vida dulce y tranquila, poetizada constantemente por una mujer.

- Lucido matrimonio - exclamó Marsay".

et encore sur la même page:

"Crois-tu que ta femme ne voudra pas de cette vie que tu méprises? en aura-t-elle comme toi le dégoût?"

"¿Crees que tu esposa será de tu parecer? ¿Le repugará a ella el gran mundo tanto como a tí?"

ou bien, sur la page 166:

"Mais il est un moyen de domination meilleur que ceux-ci qui semblent comporter les débats. Moi, ma chère, j'ai régné par la Foi. Si ton mari croit en toi, tu peux tout."

"Pero hay un medio mejor que éstos, pues no permite discusión. Yo, hija mía, imperé por la Fe, no por la fuerza. Si tu marido cree en tí, serás omnipotente".

On n'est pas fidèle, tout le temps, aux temps verbaux, ce

qui, dans certains cas, enlève force à la phrase. Par exemple cet emploi d'un imparfait à la place d'un présent:

p. 105.- La crainte, inspirée par l'amour est un instrument infallible pour manier l'esprit d'une femme".

"El temor, inspirado por el amor era un instrumento infallible para manejar el espíritu de una mujer".

qui enlève tout l'effet d'intemporalité produit par le présent.

Cette traduction parue dans le "folletín" de "El Heraldo de Madrid" du 26 janvier 1895 au 27 février, donne le nom de l'auteur du roman.

4.2. CONSIDÉRATIONS

Comme nous disions tout à l'heure, ce petit échantillon nous a permis de relever la problématique de la diffusion de l'oeuvre de Balzac dans la presse périodique.

Pendant toute la première moitié du XIXème. siècle nous parlons de "traductions", ainsi entre guillemets, parce que, à vrai dire, on a l'impression que leurs auteurs veulent en être les créateurs, c'est-à-dire, qu'ils n'ont aucun intérêt à faire savoir au public qu'il s'agit d'une oeuvre de Balzac. L'ignorance, ou le manque d'expérience du public, comme vous voudrez, leur permet de présenter un genre littéraire qui n'a pas trop de "cachet", un genre littéraire dont ce qui intéresse le moins est de savoir le nom de l'auteur.

Nous restons, comme toujours, dans le domaine des supposiu

tions. Est-ce que c'était avec la meilleure intention du monde qu'ils se servaient de l'anonymat? Était-ce donc le seul moyen pour faire connaître ces oeuvres "qui blessaient la pudeur" qui "attaquaient la morale?"

Nous voudrions bien le croire ainsi, mais nous ne voulons pas être dupes de ces manigances qui sont connues de nous tous...

Sauf La piel de zapa, les autres traductions signées Balzac appartiennent aux dernières décennies du XIX^{ème}. siècle. Les techniques de présentation sont quasi les mêmes, mais nous avons vu que, tandis que les revues prenaient normalement une partie d'une oeuvre, les journaux publient, au jour le jour, un roman entier. Cela, à notre avis, empêche de beaucoup l'anonymat et le camouflage.

À ce que vous avez pu observer, la presse que nous avons dépouillée appartient à Madrid. Nous avons voulu accorder un peu d'attention à l'un de nos journaux qui le méritait bien : Le "Diario de Barcelona". Lors de notre lecture du livre de Molist Pol nous avons relevé un passage qui nous a fait nourrir de grands espoirs:

"De acuerdo con las costumbres de la época el "Diario" publicó durante muchos años, y por entregas diversas, folletines y novelas, generalmente de carácter romántico, que después aparecían encuadernados y se regalaban, asimismo, a los suscriptores, al igual que se vendían a cuantos lo deseaban. Su número es bastante elevado".¹⁰⁹

L'idée de trouver ces publications nous a hantée tout le temps. Nous en avons trouvé une partie à la bibliothèque de l'Ateneu Barcelonès. Vous pourrez vérifier ce que l'on a édité en 1853, 1854, 1863, 1864, 1866 et

¹⁰⁹ MOLIST POL, Esteban: Diario de Barcelona, 1792-1963. Su historia, sus hombres y su proyección pública, Madrid, Editora Nacional, 1964, p.187

1869. Edgar Poe, Dickens, Erkman Chatrian, Octave Feuillet, Walter Scott ... (pour ne citer que ceux dont la renommée est universelle) y sont pas sés. Balzac ne s'y trouve pas. Pourtant, les volumes qui se sont éga rés n'avaient-ils pas quelque chose de Balzac?

Toujours ce doute, après les recherches infructueuses, obli gatoirement inachevées, doute qui, après tout, n'est que le déguisement de notre espoir jamais tari.

Travail passionnant, à faire en équipe, mais toujours voué à l'échec ou à l'incertitude. Ces "folletines" qui, d'après la critique, ont envahi "las alcobas", y sont-ils restés? Ils se trouvent si rarement dans les bibliothèques...

Ont-ils subi le même sort que les billets doux de l'époque? Pris avec des mains tremblantes, dévorés des yeux, pressés contre le coeur... ont-ils été détruits par le feu, ce feu qui d'une flamme joyeuse, inconsciente, devient à jamais notre complice?

5. LES ADAPTATIONS

5.0 PRÉSENTATION

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis que J. Quadrado¹¹⁰ nous parlait de la nouvelle méthode que l'on employait pour nourrir de science, de politique, de "venin" ces lecteurs-là qui avalaient tout, presque inconsciemment.

Notre génération, nous demandons-nous, n'est-elle donc pas tributaire de ce XIX^{ème} siècle, si innovateur?

Nous aussi, nous avons le choix de puiser notre savoir dans les grands volumes mais, de plus en plus, on s'entête à bourrer nos maisons à force de fascicules. Et, en ce qui concerne le roman, ne nous propose-t-on, très souvent, de le savourer par "tomas"?...

Pourtant, nous n'avons plus besoin d'exiger des formats aux dimensions minimales; ils n'ont plus à se faufiler silencieusement dans nos foyers, le véhicule s'étant élargi, la "dose" nous parvient avec tout son éclat, par le son et par l'image.

Semblables à ces journaux dont nous nous plaindrons plus tard, nous ne présentons pas de jugements au sujet des adaptations

¹¹⁰J. Q[uadrado]: Crónica Literaria, "Semanao Pintoresco Español" V (1840), p. 190-192.

que l'on a faites pour le petit écran. Nous faisons un mauvais télé-spectatuer, et à part cela, depuis que nous nous intéressons à Balzac, il n'y a eu que deux adaptations. Nous devons, pour l'instant, nous contenter d'un rapport fidèle, sans rien y ajouter de notre cru.

Dans ce chapitre nous présentons aussi les adaptations que l'on a faites pour le théâtre et le cinéma, mais elles sont si peu nombreuses, que nous les citons sans leur accorder aucun commentaire, aucune étude.

Nous savons qu'il y a eu plusieurs adaptations pour la radio, mais les démarches que nous avons faites auprès de "Radio Nacional de España" n'ont pas réussi. Cela nous a empêchée de parvenir à un renseignement global de toutes les adaptations audio-visuelles.

5.1 BALZAC À LA TÉLÉVISION ESPAGNOLE

Depuis 1969³³³ le petit écran a offert quelque seize adaptations des romans de Balzac. Voilà le titre et les programmes où elles ont été émises:

Eugenia Grandet, dans le programme "NOVELA", du 3 au 7 novembre 1969.

Eugenia Grandet, dans le programme "OBRA COMPLETA", le 27 août 1971.

³³³ Nous remercions Gustavo Pérez Puig, et en lui son équipe de T.V.E. qui a répondu gentiment à notre lettre, et nous a fourni toutes les données possibles pour "collaborer à notre travail".

Papá Goriot, dans le programme "NOVELA", du 14 au 18 juin 1971.¹¹²

Madame Firmiani, dans le programme "Teatro de siempre", émis par la seconde chaîne, le 21 novembre.

Un nombre assez considérable de nouvelles ont été émises tout au long de 1972, par la seconde chaîne, dans un programme qui avait titre: "HORA 11". Les voici:

Le 29 janvier: La interdicción.

Le 4 mars: Una seducción.¹¹³

Le 11 mars: El recluta.

Le 8 avril: Dos encuentros.¹¹⁴

Le 15 juillet: El coronel Chabert.

Le 11 novembre: La falsa amante.

En 1973, toujours dans la seconde chaîne, dans un programme intitulé "FICCIONES", il y a eu quatre adaptations de l'oeuvre de Balzac:

Le 17 mars: Adiós.

Le 31 mars: El castillo de Merret.¹¹⁵

Le 16 juin: Pierrette.

Le 30 septembre: El verdugo.

¹¹² Il s'agissait d'une reprise de celle de 1969. On nous a précisé que dans ce programme, on présentait toujours des oeuvres qui avaient été émises antérieurement, mais refondues en un seul programme. Notez que la première était divisée en cinq chapitres.

¹¹³ Le titre original nous échappe.

¹¹⁴ Il s'agit d'une partie de La femme de trente ans.

¹¹⁵ Sans aucun doute, cette histoire doit se rapporter à La Grande Bre tèche, récit que nous trouvons dans Autre étude de femme, le nom du ma ri étant Monsieur de Merret.

En 1976, dans le programme "NOVELA", on a eu une nouvelle version de Papá Goriot. Cette fois-ci elle se composait de 20 chapitres qui ont été émis du lundi au vendredi, pendant quatre semaines, à partir du 2 août.

En 1978, du 25 décembre au 29, dans le même programme, on a émis: La duquesa de Langeais.

Un autre département de TVE, celui qui s'occupe des programmes culturels, a dédié, vers la fin 1976, une des émissions intitulée "Los libros" à Eugénie Grandet. On a mis en scène quelques paragraphes de ce roman, et l'on a donné, au même temps, des renseignements au sujet de la vie de Balzac.

Pour l'instant, il n'y a plus rien. Quelques-uns auront à l'esprit d'autres titres que nous n'avons pas cités. Ici, comme dans tout notre travail, nous ne sortons pas du cercle de la production et réalisation espagnoles.

5.2 ÉTUDE AU SUJET DES ADAPTATIONS AU PETIT ÉCRAN

Même si nous étions sûre de n'aboutir à rien de concret, nous avons essayé de faire une petite étude des adaptations, en partant de ces données que l'on nous a fournies.

Tout d'abord, nous observons un gros déséquilibre entre le nombre d'adaptations, d'une année à l'autre. Voyez que le nombre en est assez considérable en 1972, passable en 1973, et que, après,

nous retrouvons Balzac, de temps en temps, comme pour en renouveler le souvenir.

Il faut noter que les deux premières adaptations concernent deux grands romans de Balzac: Eugénie Grandet et Le Père Goriot, deux romans qui, à eux seuls, peuvent laisser une bonne empreinte dans l'esprit du téléspectateur.

Après, une longue série de titres qui ne retentissent pas tellement dans l'ensemble de La Comédie Humaine. Nous ignorons les caractéristiques exigées aux romans présentés dans ce programme, et le nom donné à cette rubrique ne nous permet pas, non plus, de le saisir. Essayer d'y trouver une unité thématique est un peu hasardeux. Pourtant, voyez-en le résultat:

La plupart de titres correspondent aux Scènes de la vie privée. "El Recluta" (Le Réquisitionnaire) cependant, appartient aux Études philosophiques.

Même s'il s'agit d'un sujet très courant dans les Scènes de la vie privée, il y a une constante entre la plupart de ces romans: des mariages non réussis ou mal assortis, mais cela dans un éventail de variantes qui mènent les histoires vers des dénouements insoupçonnés. Dans L'Interdiction et Le Colonel Chabert, le mari amant est dupe de la fausseté de sa femme et des manigances des hommes de loi. Dans "La falsa amante" (La fausse maîtresse), nous trouvons le prototype d'amant sublime, platonique, presque masochiste, prêt à tout sacrifier pour la femme aimée.

"Dos encuentros" (Deux rencontres) est l'un des récits de La femme de trente ans, récit plein de romanesque et de situations inexplicables, dues à la force magnétique d'un être qui agit sur les autres. Même si ce récit jouit d'une certaine indépendance, il est lié à l'ensemble de l'oeuvre par des faits antérieurs, et dont le mobile

a été un mariage échoué. La culpabilité de la femme, la mère, saisie de façon inexplicable par sa première fille (la fille du devoir, d'a près les mots de sa mère), vient renforcer le drame et son dénouement aux traits déchirants.

Dans "Le Recluta" (Le Réquisitionnaire) le sujet est tout à fait différent. Les forces surnaturelles, pourtant, y jouent aussi leur rôle. L'histoire se passe sous la Terreur. Le jeu de transmission de la pensée (sujet qui intéressait vivement Balzac, ainsi que tous ceux qui étaient du domaine du surnaturel) nous offre un dénouement innattendu. Une mère meurt de sentir que quelque chose en elle s'éteint: certes, le fils, son fils, était fusillé à cet instant-là.

En ce qui concerne donc ce programme appelé "HORA 11", nous ne pouvons pas parler d'unité thématique. Pourtant, les adaptations peuvent donner quelque chose de très réussi et intéresser le public par leur romanesque, les situations peu courantes, invraisemblables même dans certains récits, et aussi par l'étude de la psychologie de chacun des personnages. Ils nous montrent ce Balzac qui sait pénétrer au plus profond des âmes pour en puiser le tas de misères qui les hantent.

Sous la rubrique "FICCIONES", l'on nous présente des récits d'un dramatisme cruel. C'est peut-être à cause de cela qu'on les considère des fictions. Pierrette en serait la seule exception. Elle tient, plutôt du roman sentimental: L'orpheline maltraitée de ses parents, jalousée par la femme de son parrain qui l'a prise en charge, est sur le point de mourir à cause des mauvais traitements et du manque de soins. Un jeune homme, le petit ami de son enfance et amoureux d'elle, essaie de trouver la grand-mère à elle, et la met au courant de ce qui se passe. Grand-mère arrive. Il est trop tard. Malgré les soins de la pauvre vieille femme qui a réussi à enlever sa petite-fille,

le mal causé par les mauvais traitements ne pourra être guéri. Pierrette mourra.

Les mobiles des autres trois drames sont très variés. Dans Adieu, deux amants sont séparés par les dégâts de la guerre. La jeune femme voit comme son ami est fait prisonnier par l'ennemi et en devient folle. Le jeune homme vit toujours dans l'espoir de retrouver son amie. Après six ans, il rentre. Il la retrouve dans des circonstances pénibles. Il fait monter un décor semblable à celui du moment où il a fallu se séparer pour que, en revivant le drame, elle récupère sa lucidité mentale. Il y réussit, mais la jeune femme ne pouvant pas résister le choc, meurt dans les bras de son amant. Celui-ci se tue.

El castillo de Merret présente une histoire qui a été assez répandue, même si le récit n'en est pas tout à fait pareil. Une femme, soupçonnée d'infidélité par son mari, a eu juste le temps de cacher son amant dans un cabinet contiguë à sa chambre. Le mari, qui est certain que quelqu'un se cache dans cet endroit, fait jurer à sa femme que personne ne se trouve là. La femme, pour sauver son honneur et son amant, le jure devant le crucifix et, cela fait, son mari demande de faire cloisonner la porte de la chambre, d'où l'effroi de la femme, ses souffrances, ses remords.. Toutes les démarches pour le sauver seront infructueuses; son mari ne la quittera plus, et à chaque occasion où elle essaiera de lui parler, il se servira de la même réplique: "Vous avez juré sur le crucifix qu'il n'y avait personne".

El Verdugo nous surprend d'autant plus dans cette rubrique que, dans les revues de l'époque, on le présentait comme un vrai récit de la "Guerra de la Independencia"¹¹⁶. Le marquis de Leganés est soupçonné de préparer un soulèvement contre l'occupant français. Personne

¹¹⁶ Voyez pages 89-93.

ne se sauvera de ce massacre, sauf un commandant qui a été sauvé par la fille du marquis. Le général français ordonne des représailles. Le commandant qui a échappé au massacre demande grâce pour cette famille. Le commandant accepte de conserver la vie d'un fils pour que le nom se perpétue, à condition qu'il devienne le bourreau de sa famille. Tous les autres y consentent, et le fils est obligé de tuer tous les membres de sa famille, sauf sa mère qui, pour lui épargner la souffrance, se tue elle-même en se précipitant du haut d'un château. Désormais, il accomplira le devoir pénible de perpétuer son nom, un nom qu'il déteste et qui est lourd de souffrance et de malheur.

Cette petite étude nous montre quels sont les sujets les plus exploités par les adaptateurs: L'amour incompris, l'amour impossible et leurs effets: infidélité, haine, soumission. Les romans aux sujets qui laissent des empreintes par leur cruauté, les romans à impact, oserions nous dire. Tout ce qui tient un peu du roman terrifiant est du domaine du succès. Les mobiles qui nous font agir ne sont pas tellement changeants au long de l'histoire.

En tout cas, même si nous ne pouvons pas parler d'une fidélité absolue au contenu de l'oeuvre, nous pouvons dire que ces adaptations, qui ont toutes les caractéristiques du roman feuilleton (dans le sens qu'elles nous arrivent par de petits morceaux), gagnent beaucoup à être adaptées pour le petit écran. L'image permet de supprimer les longs récits qui, d'habitude, fatiguent le lecteur, et le décor nous parvient frais, les ambiances étant en général très réussies. Pourtant les "coupures" sont souvent assez brutales, et le spectateur qui ne connaît pas l'oeuvre s'étonne de certaines incongruences qu'il ne comprend pas et l'empêchent de se faire une idée du roman en question.

Là dedans, il y aurait toute une étude à faire. Nous au

rions voulu avoir les éléments nécessaires pour y aboutir. Nous som
mes sûre que cela vaudrait le coup d'y attacher un peu de sérieux.
Nous avons vu, jusqu'ici, les sujets dont on se sert le plus. La fa
çon dont on s'en sert est aussi intéressante que les sujets en eux-
mêmes. C'est toute une lumière sur les ressorts qui font bouger le
monde, sur toute une "politique" dont nous sommes les dupes et que,
souvent, comme les lecteurs du XIXème. siècle, nous avalons inconsiem
ment.

5.3 D'AUTRES ADAPTATIONS

Ce que nous présentons sous ce titre embrasse un nombre très réduit d'oeuvres aux caractéristiques très diverses. En effet, il y a ce que nous pourrions appeler, à proprement parler, des adaptations, mais d'autres ne sont que le produit d'un auteur qui s'est inspiré d'une oeuvre de Balzac. Le tout est tellement complexe, et le nombre si réduit que nous le présentons sous la même rubrique.

Tout d'abord, nous présentons ce qui ne figure pas sur la "carte d'identité" de ces oeuvres, et qui peut enrichir un peu leur personnalité. Ces renseignements terminés, nous offrons la fiche, la plus complète possible, de chacune de ces adaptations.

Parmi les pièces de théâtre adaptées à la scène espagnole, nous avons relevé :

La Quimeta maca, représentée le 15 novembre 1929 au "Teatre Romea". Le rôle de Quimeta a été magnifiquement joué par la grande actrice de la scène catalana: Maria Vila. Même si l'on parle "d'adaptation au catalan" les deux textes se rapprochent beaucoup; ce qui change est l'endroit où se déroule l'histoire. L'héroïne continue à être fleuriste, mais el le habite une rue très barcelonaise "el carrer del Carme".

Cloti la corredora, de même que celle que nous venons de citer, est une adaptation de Paméla Giraud. Capella y Lucio ne parlent pas d'adaptation, mais d'inspiration, ce qui nous semble très juste. L'ambiance de Madrid, son décor, le ton des personnages, le travail de l'héroïne (elle est pantalonnière), traduisent beaucoup moins fidèlement le texte français.

Cette pièce a été représentée au "Teatro Poliorama" de Barcelone, la nuit du 31 mars 1934.

Une autre adaptation pour la scène catalane est celle de Miró y Folguera: La familia Carbó. Il s'agit d'un arrangement de La Marâtre. D'après ce que nous lisons à l'Avenç, elle a été représentée le 16 avril 1891, au "Teatre Romea". Cette revue fait l'éloge de l'adaptateur et met en relief les qualités de Balzac.¹¹⁷

Parmi les romans que l'on a adaptés à la scène, nous avons trouvé:

Un avaro, adaptation d' Eugénie Grandet. C'est la plus ancienne de toutes les adaptations que nous ayons trouvées. Elle a été représentée la nuit du 3 novembre 1845 au théâtre de l'"Instituto Español".

El Mundo de las Libertinas. Ce mélodrame a été représenté au "Teatro Cómico" de Barcelone, la nuit du 30 novembre 1912.

¹¹⁷ Voyez ces quelques mots que nous avons relevés de la critique de l'"Avenç". Il y aurait, peut-être, quelqu'un qui aurait quelque chose à dire à leur sujet: "Es diu que Balzac no tenia el do del teatre, tant bé s'ha dit que Bethowen no sabia fer òperas, però per xò va fer el Fi delio. Podrà aquets genis mancar de l'habilitat del especialista, però els sobra el talent y la força de creació y de comprensió de l'art universal". (Avenç, 2^a època, any III, n^o 4, p. 126; 30 abril 1891).

Piel de zapa. Il s'agit d'une adaptation qui n'a jamais paru. Elle est manuscrite et est restée incomplète. L'auteur lui avait donné tout d'abord le titre de "Piel de chagrín"; il se trouve barré sur le manuscrit.

Quant au cinéma, nous avons trouvé une seule adaptation: Los ambiciosos o Ansia. Il s'agit d'une vraie transposition dans le temps et dans l'espace de l'histoire de Le père Goriot: l'affaire se déroule à Madrid. au XXème siècle... À notre avis, c'est quelque chose d'horrible. Nous sommes sûre que, si Vautrin n'avait pas fait sa dernière incarnation, il la ferait volontiers pour dire ses quatre vérités à ces gens qui, tout en l'appelant Votrin, le rendent maître d'une usine, lui attribuent une Mercedes et le rendent rue de Calatrava...

Y jouit-il des faveurs de "la señora Alforza"?

Nous n'avons pas eu le courage d'aller plus loin dans notre recherche.

5.3.1 RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE CONCERNANT LES ADAPTATIONS À LA SCÈNE

1.- CAPELLA, Jacinto y LUCIO, José de: Cloti la corredora.¹¹⁸

Madrid. 1935. 63 págs. col. "La Farsa", nº 413.

16 x 11.

B.M. B/21323

2.- LOMBÍA, Juan: Un avaro.

Madrid. Imprenta de D. Vicente Lalanda, ed. 1846. 20 págs.

26,5 x 19.

BiT. 38929

3.- MIRÓ y FOLGUERA, Josep: La familia Carbó.¹¹⁹

4.- MONTERO, Joaquín: Piel de zapa.¹²⁰

Barcelona. 1929.

BiT. Ms. MCXCI

5.- MORANT, Juan Eugenio, MORAGAS, Rafael: El mundo de las libertinas.¹²¹

Barcelona. J. Valls, impresor. 1914. 114 págs. + 1 hoja.

21 x 13.

BiT. 9591 N

¹¹⁸Après le titre on lit: "melodrama inspirado en una obra de Balzac, en cinco actos agrupados en tres jornadas".

¹¹⁹Nous citons d'après la critique de la représentation trouvée à l'"AVENÇ", 2^a època, any III, nº 4 (30 Abril 1891), p. 126.

¹²⁰Il s'agit d'une oeuvre manuscrite et incomplète. On y compte 116 pages. Après le titre: "cuento fantástico en 5 actos, 7 cuadros, basado en la novela de Balzac".

¹²¹Après le titre: "melodrama en 5 actos, sacada de una novela de Bal

5.- VILAREGUT, Salvador: La Quimeta maca.¹²²

28 págs. "La Escena Catalana ", nº 302

16 x 11. 50 cèntims

A.B. 190-I-6-77

5.3.2 UNE ADAPTATION À L'ÉCRAN

1.- IZQUIERDO PASCUAL, José M^a: Los ambiciosos ó Ànsia (El padre Goriot)¹²³

Madrid. Copias Garisa. 1970. 1 hoja + 95 folios.

31,5 x 21,5.

B.N. T/47949

zac. PALAU, qui avait cité cette adaptation p. 37, nº 22931, avait donné "los libertinos" à la place de "las libertinas".

¹²²Après le titre: "comèdia en 3 actes, dividits en 5 quadros, adaptació catalana d'una obra de Honoré de Balzac". Voyez-en photocòpie de la couverture.

¹²³L'adaptation ainsi que le scénario sont de José M^a Izquierdo Pascual.



MARIA VILA, en "La Quimeta maca"

(Fotog. Masana)

Salvador Vilaregut

La Quimeta maca

Comèdia en 3 actes, dividits en 5 quadros, adaptació catalana d'una obra de
HONORÉ DE BALZAC



6. BALZAC DANS LA PRESSE PÉRIODIQUE

DU XIXÈME. SIÈCLE

6.0 PRÉSENTATION

Nous savons tous, par expérience, que la presse l'emporte toujours sur les autres moyens de diffusion lorsqu'il s'agit de la renommée de quelqu'un, et que de ce privilège qu'elle partage, de nos jours, avec la télévision, elle en jouissait en souveraine, au XIXème. siècle.

C'est ainsi que nous nous sommes engagée dans ce monde "d'iniquités, de mensonges, de trahisons", d'après la définition de Ridal,²⁴ plutôt pour le tâter que pour y découvrir l'image de l'écrivain.

Au long de nos recherches, nous avons relevé d'autres articles ou citations qui concernaient ses contemporains ou le roman en général. Cela nous a permis d'avoir une vision globale de certains faits et de les évaluer de façon impartiale.

Nous présentons, d'abord, ce que nous pourrions appeler la connaissance de l'auteur: critiques, articles, etc. Après, les allusi

Allusion à Illusions perdues, vol. IV, p. 663. Toutes les allusions à La Comédie Humaine sont faites d'après l'édition de la Pléiade.

ons concernant la parution de livres, représentations théâtrales, etc. Nous accordons, aussi, une importance spéciale à tout ce qui a été dit du vivant de Balzac et à sa nécrologique. Le reste, nous le présentons comme documents attestant son "passage" chez-nous.

6.1 BALZAC D'APRÈS LES CRITIQUES DE SON TEMPS

Le "Semanario Pintoresco" attaque, à plusieurs reprises, le roman français. En 1839, dans un article intitulé "Crítica Literaria", l'auteur nous met en garde contre George Sand et Soulié. Cette fois-ci, Balzac s'en échappe.

"Pero si los ojos deben cerrarse alguna vez ante tal cual pormenor de los cuadros de Victor Hugo, el alma puede contemplarlos en su conjunto sin que descienda á ella la corrupcion, defensa que no nos atreviéramos á estender á otros que se hacen pasar como de su escuela, á los de Soulié y de Jorge Sand por ejemplo, por que Lelia y las Memorias del Diablo son de aquellos libros que enrojecen la frente, y que son un crimen en las manos de una doncella".¹²⁵

Quelques jours après, dans la même revue, lors d'une sorte d'étude du roman, on en revient au roman français. On lui reproche son immoralité, le pouvoir qu'il a de renverser tous les dogmes, toutes les croyances qui, jusqu'ici, tenaient le monde debout.

¹²⁵ QUADRADO, José M^a: Crítica Literaria, Víctor Hugo y su escuela, "Semanario Pintoresco Español", IV (1839), p.190.

"Fuerza es repetirlo; á tan criminal empeño, á tan formidable resultado conspira hoy la novela en las emponzoñadas plumas de los Hugos, y Dumas, Balzac, Sand y Soulie; admiremos su peregrino ingenio y las galas abundantes de su estilo; pero si estimamos en algo las costumbres austeras de nuestra patria, si participamos y respetamos de su creencia religiosa [...] no pretendamos imitar tan inmorales estravíos".¹²⁶

C'est d'un ton triomphant que, en 1840, le critique apprend aux lecteurs que "la literatura novolera francesa va en decadencia". Il appelle Honoré de Balzac son senéchal, et les noms de George Sand, Dumas et Janin se dessinent autour de lui. C'est, tout d'abord, la forme de l'oeuvre qu'il attaque, sa lenteur narrative,

"Jorge Sand, con sus pretendidas disertaciones filosóficas, con sus detalles de tocador y con sus descripciones agrestes, marcha con una lentitud que fatiga al lector. Mr. Balzac es tan pesado y fastidioso como Jorge Sand, si bien suple á las disertaciones filosóficas de este¹²⁷ con minuciosas observaciones y descripciones de antiguos muebles y adornos, de los que no pierde ni siquiera un clavo".

puis, il s'attache au fond, appuyant sa thèse de deux romans: Le Père Goriot et La Femme vertueuse.^{128,}

¹²⁶ R. de M. R.: Crítica Literaria. La Novela, "Semanario Pintoresco Español", IV (1839), p.255.

¹²⁷ C'est sur la même page que l'auteur de cet article, après s'être écrié: "¡Y quien así escribe es una mujer!", met une note au bas de la page qui dit ainsi: "Todo el mundo sabe que bajo el pseudonimo de Jorge Sand se encubre la señora baronesa de Dudevant". Il s'agit donc, d'une erreur d'impression.

¹²⁸ La femme vertueuse est le premier titre de Une double famille, roman qui a paru en 1830. En 1840 nous n'avons notice d'aucune traduction. Il se peut que, comme tant d'autres, le public l'ait connu au moyen des "folletines".

"Pero si esto decimos en cuanto à la forma, ¿qué no podrá decirse en cuanto al fondo de todas estas obras? Sangre y cadalso por doquier; crímenes espantosos justificados ó convertidos en objeto de burla; la seducción, la violencia, el adulterio, el incesto; tales son los materiales en que fundan el éxito de sus obras aquellos autores. Así el Padre Goriot (de Balzac) despues de haberse arruinado por su hija, se deshace de la única renta que le queda para proporcionar á esta misma hija la distracción de una cita adúltera y secreta. Así en La Mujer virtuosa el juez Grandville, el heroe de la novela, compra una hija hambrienta de manos de una madre hambrienta tambien, por la cual se arruina y concluye por engañarla".¹²⁹

Ceux qui connaissent Balzac pourront juger de la superficialité de ce qu'il dit à propos du Père Goriot, et du manque de précision quant au second. En tout cas, on voit bien que l'immoralité est basée sur un seul point: La mère qui "vend" sa fille... l'homme qui trompe sa femme... le père qui procure un rendez-vous illicite à sa fille... Mais, toutes les autres "immoralités" dont ces oeuvres regorgent, où sont-elles? L'ingratitude filiale, les manigances des bourgeois enrichis, le prêtre qui viole le secret de confession... Et si le roman doit être, avant toute autre chose "leçon", ne pouvait-on tirer quelque chose des esprits encore purs de la maison Vauquer?

C'est encore au "Semanario Pintoresco" et à la même année que nous trouvons des allusions à Balzac, lors d'une critique contre ce nouveau genre littéraire qui s'introduit dans tous les foyers espagnols: La novela por entregas.

"A favor de esta subdivisión infinitesimal van inundando los tocadores, las chimeneas y hasta las alcobas, las novelas de Balzac, Soulie, G. Sand... [...] y gracias a

¹²⁹ Crítica Literaria. Las novelitas francesas, "Semanario Pintoresco Español", V (1840), 262.

nuestros infatigables traductores, no es extraño el encontrar al lado del Ordinario de la misa un cuadernito de las Memorias del Baron de Luizzi, y debajo de La perfecta casada, un ejemplar de la Phisiologia del matrimonio".¹²⁹

En 1844, "La Revista de Teatros", dans ses Apuntes biográficos,¹³⁰ dédie une colonne à Balzac. Ce qui semble être une apologie de Balzac est, peut-être, moins convaincant que les critiques acerbes. Aux fautes d'impression¹³¹ s'ajoutent celles de contenu. On a l'impression que l'article est fait de façon à engouer le monde féminin... "Balzac a inventé la femme", et nous voilà face à un paragraphe superflu où le chroniqueur nous montre toute la gamme, toute la variété de "fleurs" du "jardin" balzacien.

Certes, l'auteur (anonyme) de l'article ne confond pas Le lys dans la vallée avec une "novela pastoril", comme il lui arrive à un certain écrivain espagnol, mais il nous parle de "las mermeladas de la Azucena en el valle"... Il y a des gens qui ont le sens du goût un peu atrophié, ma foi!

Pourtant, si nous lui faisons grâce lors du jugement de Le lys dans la vallée, nous ne pouvons pas passer sous silence le paragraphe où il explique le but que le romancier s'est proposé en écrivant Illusions perdues:

"Consolar muchas mujeres débiles é infortunadas [que] han delirado en sueños con un joven pálido y tísico, un angel, un silfo aéreo, gracioso y diáfano, y han sentido un horrible desengaño al ver sus anchos hombros, su abdomen proeminente, su vigorosa salud y sus rubicundas mejillas".

¹²⁹ J. Q[UADRADO]: Crónica Literaria, "Semanario Pintoresco Español", V (1840), p.191.

¹³⁰ Apuntes biográficos: Balzac, "Revista de Teatros", nº 589 (1844), 1.

¹³¹ Nous lisons "frene" au lieu de "frase"... Les "decretos" des femmes

Illusions perdues, ce livre sans lequel les femmes "no hubieran podido sobrevivir la pérdida de sus ilusiones tantas veces acariciadas"...

Que le roman est d'une certaine longueur, nous en convenons, mais quand même, un peu de sérieux. Balzac, "le plus fécond des romanciers français"... Balzac, "Le plus aimé des femmes, et surtout, des femmes incomprises"... L'auteur s'en tirait bien au moment des généralités; le détail lui échappait.

En 1845, le "Semanario Pintoresco Español" dédie sa "Crítica Literaria" au roman de Aiguals de Izco, María la hija de un jornalero. Le roman de Sue s'y trouve lié à celui du romancier espagnol. Le moment de Sue est arrivé. Les articles à son sujet se répandent partout: biographie, allusions à ses oeuvres, à ses qualités morales... Enfin, la providence nous envoyait ce "médecin-apothicaire" pour décêler les maux de la société et lui procurer le baume miraculeux.

"No han faltado pocos imitadores de la escuela de Jorge Sand, Balzac y Soulié, cuyas novelas yacen hoy olvidadas, desde que Sué, con las suyas, ha demostrado que esta clase de producciones de tanta circulación entre todo género de personas, pueden tener por objeto algo más que entre tener al lector [...]"¹³²

En 1847, la même revue dédie trois articles au roman. Dans le premier, l'auteur parle de l'évolution du roman. Il part des "libros

sont, sans aucun doute, leurs "secretos"... Les femmes incomprises sont celles qui comprennent et "adornan" le romancier... Nous supposons qu'elles l'"adornan" (comment Balzac oserait-il se montrer affublé d'un bagage si copieux?...) Et ce "Eugenio" Grandet que nous trouvons à deux reprises, est-ce bien une faute de "frappe"...? Serafito-Serafita, d'accord, mais Eugenio-Eugenia, ça ne colle pas!.

¹³²Crítica Literaria, María la hija de un jornalero. Novela original de D. Wenceslao Aiguals de Izco, "Semanario Pintoresco Español", (1845), p.285.

de caballerías" pour aboutir au roman actuel, celui que nous importons du pays voisin. Il le finit par une allusion à certains écrivains, et une promesse:

"Jorge Sand, Eugenio Sue, Balzac, Federico Soulié, son casi igualmente populares y conocidos en España que en Francia; por eso en otro artículo examinaremos las culidades y el sistema de cada uno de ellos, para ver cual se adapta mas al carácter, á las costumbres y á las simpatías de nuestro público, que hoy devora ávida mente las concepciones de aquellos famosos autores".¹³³

Dans le deuxième, Navarrete dédie quelques mots à Balzac, mais pour montrer sa décadence:

"Otro novelista tan célebre como fecundo es Balzac. Tiempo hubo en que él empuñaba el cetro soberano en el imperio de la novela; época en que marchaba al frente de sus demas compañeros, y en qué, como un hábil general en los combates, señalaba el punto que era forzoso atacar, la fortaleza contra la cual se debian dirigir los tiros. Pero la veleidad del pueblo francés, las diferentes sensaciones que exige, las opuestas condiciones que reclama, han dejado bastante atrás á Balzac con respecto á sus dos terribles competidoes Sand y Sué, usurpándole estos no pocos apasionados".¹³⁴

Il fait allusion à deux de ses romans: Eugenia Grandet et El Tío Goriot,¹³⁵ mais il ne s'occupe que du second. Navarrete ne s'étonne plus de son contenu comme l'avait fait l'auteur de l'article de 1840, mais ce qu'il reproche à Balzac est de montrer les plaies de la société sans leur donner un antidote.

¹³³ NAVARRETE, Ramón de: Literatura. La Novela Española. Artículo I, "Semanario Pintoresco Español, (1847), 83-84.

¹³⁴ NAVARRETE, Ramón de: Literatura. La novela española. Artículo II. "Semanario Pintoresco Español", (1847), 117.

¹³⁵ Encore une fois, le lecteur devait connaître cette oeuvre par une source autre que le livre, car, même si Le Père Goriot a été traduit très tôt,

1850. Survient la mort de Balzac. "La Ilustración" offre à ses lecteurs une note intitulée "Muerte de Balzac"¹³⁶. "La España" lui dédie, aussi, un petit mot:

"La literatura acaba de sufrir una gran pérdida con la muerte del célebre escritor Mr. H. de Balzac, que ha fallecido en 18 en París de una hipertrofia del corazón. En un principio fue impresor. Por mucho tiempo estuvo publicando con el seudónimo de Saint-Albin una serie de obras muy medianas. "La fisiología del matrimonio", publicación anónima, llamó la atención del público, y la "Revista de París", dirigida por Mr. Veron, acogió las "Escenas de la vida privada" ya con el nombre del autor":¹³⁷

Observez que les deux notes semblent issues de la même source. Une chose est à remarquer, la date n'est pas la même. Cependant, le plus important a été dit: La "littérature" vient de subir une très grande perte. L'écrivain n'a qu'une famille.

L'année suivante, "La Ilustración" lui dédie un article qui commence par ces mots: "Ni con Molière ni con Shakespeare comparamos al vigoroso^y metafísico escritor que acabamos de perder [...]"¹³⁸ On a l'impression, à le lire, que Balzac vient de mourir. L'anonymat de l'article nous surprend d'autant plus que l'auteur fait preuve d'être une personne qui connaît profondément Balzac, homme et oeuvre.

1838, c'est par El padre Goriot et pas El Tío Goriot. La première fois que nous le trouvons ainsi traduit, dans notre répertoire, est en 1927.

¹³⁶ Voyez annexes: Sucesos de Actualidad. Muerte de Balzac, "La Ilustración" (1850), p. 299.

¹³⁷ Nous citons d'après Simón Díaz, José: La literatura francesa en 24 diarios madrileños, de 1830 à 1900, "Revista de Literatura", vol. XX, tomo XXXII, núms. 63-64 (1967), p. 245,

¹³⁸ "La Ilustración", (1851), p. 11.

C'est aussi en 1851 que l'oeuvre posthume de Balzac, Mercadet a été traduite à l'espagnol et représentée dans nos théâtres. Nous trouvons quatre allusions concernant ces événements.¹³⁹ C'est dans ces petites notes que nous lisons avec surprise, car c'est la première fois que l'on parle ainsi de Balzac, que

"El malogrado Balzac ha prestado á la sociedad actual un servicio inmenso haciendo odioso uno de los vicios que mas la infestan. Su objeto es de alta moralidad [...]"¹⁴⁰

Il y en a d'autres, chez-nous et ailleurs, qui ont gagné des batailles après leur mort.

"La Ilustración" de 1856 présente un article qui a titre: La tumba de Balzac. Dans cet article l'auteur nous offre une série de pensées survenues lors de sa visite au cimetière du Père Lachaise, et concrètement, devant le tombeau de Balzac.¹⁴¹

6.2 NOTES "PUBLICITAIRES" SUR BALZAC

Nous présentons, par la suite, un petit échantillon de petites notes trouvées dans la presse périodique et dont le but est de ren

¹³⁹ Elles seront dûment citées dans la partie concernant les notes trouvées dans la presse périodique.

¹⁴⁰ Voyez "annexes": Teatro Francés (Cruz) Mercadet ou le faiseur, comedia en 3 actos, obra póstuma de Balzac, "Correo de los teatros", (1851), p.1-2.

¹⁴¹ Voyez-en la reproduction aux "annexes". Nous n'en donnons plus de détails parce que nous y reviendrons au moment de notre conclusion.

seigner le lecteur sur les nouvelles parutions ou représentations.

Nous y insérons aussi quelques citations assez banales, pour que le lecteur puisse se faire une idée du genre de souvenir que l'on accorde à l'écrivain français, mais la plupart de ces citations, les jugeant tout à fait manquées d'intérêt, nous ne les avons pas reproduites.

"GACETA DE MADRID", 1838-VII-12.

"El padre Goriot" por Balzac. 8 tomos.¹⁴²

"GACETA DE MADRID", 1842-II-3.

En la "Biblioteca de recreo" se incluirán obras de Balzac.¹⁴³

Le "Semanario Pintoresco Español"¹⁴⁴ cite Balzac, au sujet de la publication de l'oeuvre Personajes célebres del siglo XIX, oeuvre inspirée dans la Biografie des hommes du jour.

"De esta manera al lado de Jovellanos, Godoy, Toreno, Martínez de la Rosa, Espartero y Fernando VII alternarán los Chateaubriand, Metternich, Wellington [...], así como los Lamartine, Walter Scott, G. Sand y Balzac, [...]"

"DIARIO DE AVISOS", 1844-VI-17.

"Cuentos filosóficos" "La piel de zapa" "Eugenia Grandet" y "Escenas de la vida de provincias" por Honorato de Balzac¹⁴⁵

¹⁴² Nous avons, dans notre répertoire, une première traduction de Le Père Goriot, de 1838. Nous voyons, pourtant, que le nombre de volumes ne coïncide pas avec celui-ci.

¹⁴³ Nous observons dans notre répertoire, que, en effet, la première publication de Balzac dans cette collection est de 1843, Il s'agit de Historia de los Trece Ferragus, jefe de los devorantes.

¹⁴⁴ "Semanario Pintoresco Español", (1842), p.327-328. Il fait d'autres allusions à cette oeuvre et à notre auteur, lors de sa parution.

"LA ESPERANZA", 1848-IV-8.

Balzac est cité dans un sonnet contre la lecture de romans,
par F.P. Garnier:

"Fiando a la memoria ocho renglones
de Sue, Dumas, Balzac, Sand disfrazados
[...]"

"LA ESPAÑA", 1851-X-11.

"Uno de nuestros literatos que se encuentra accidentalmente en París ha traducido ex profeso para el señor Arjona una comedia de Balzac titulada "Mercadet".

"EL HERALDO", 1851-XI-4.

"La comedia "Mercadet" estrenada en el teatro del Instituto, causó muy buen efecto. Es obra digna de su autor".

"LA ESPAÑA ", 1851-XI-26.

"Mañana se estrena en el teatro francés el drama postumo de Balzac "Mercadet".

À ce que l'on voit, on avait le choix. Si l'on voulait voir de la comédie, il fallait aller au théâtre du "Instituto"... Si on était porté plutôt sur le drame, c'était au théâtre français qu'il fallait se diriger...

"LA ESPAÑA", 1859-IX-9.

"El 2 del actual se estrenó en el teatro de Vaudeville de París, "La modestia"²⁴⁶ de Balzac.

²⁴⁵ Elles ont été publiées en 1841, chez Oliveres, à Barcelone.

²⁴⁶ Le titre original nous échappe.

"LA IBERIA", 1861-XII-14.

"Acabamos de recibir la primera entrega de "Juana la Pálida", novela que escribió el inmortal H. de Balzac, el escritor francés más varonil e intencio nado de nuestra época". ⁴⁴⁷

"GACETA LITERARIA", 1862, p. 136.

Dans sa rubrique "Sección bibliográfica" la "Gaceta Litera tia" communique aux lecteurs les dernières publications étrangères, ain si que les représentations qui ont eu lieu aux théâtres de Paris. Nous y lisons:

"Balzac, H. de: Théâtre contenant Vautrin, Les Ressources de Quinola, Pamela Giraud, La marâtre, 1 vol. Lib. de L. Hachette et Cie."

"LA ÉPOCA", 1865-II-9, et "LA ESPAÑA", 1865-II-15, font savoir aux lec teurs que, à l'hôtel Drouot, marché des misères et des scandales, on a vendu quelques autographes, parmi eux, une lettre de Napoléon et une autre de Balzac à un éditeur.

"LA IBERIA", 1866-III,15, cite Balzac à l'occasion de la mort du comte de Rzewski, écrivain, frère de Madame Hanska.

"EL IMPARCIAL", 1888 - VIII - 25.

"La Société des gens de Lettres ha iniciado la idea de levantar una estatua en París al insigne novelis ta Balzac".

⁴⁴⁷ Nous avons une première édition de ce roman, de 1845. Cette note nous fait penser à la possibilité d'une autre édition dont nous n'avons pas notice, et qui devait se publier, comme d'autres qui se trouvent dans notre répertoire, dans le "folletín" de "LA IBERIA".

"LA IBERIA", 1888-IX-10.

"La Sociedad de hombres de letras de París tiene recaudados ya 17,410 francos para levantar una estatua al inmortal autor de la "Comedia Humana"[...]"

"L'AVENÇ", 1891-IV-30.

À l'occasion de la représentation au "Teatre Romea" de la Familia Carbó, adaptation de La Marâtre, de Balzac, par Miró y Folguera, on en fait la critique et l'éloge de l'auteur et de l'adaptateur.

"EL HERALDO DE MADRID", 1891-X-27.

À l'occasion de la représentation à Paris du "Père Goriot" ce journal raconte des anecdotes et quelques renseignements concernant le grand romancier.

"LA CORRESPONDENCIA DE ESPAÑA", 1892-II-23.

Projet d'ériger un monument à Balzac. L'initiative a été prise par Zola.

"LA ÉPOCA", 1893-VI-5.

"El Folletín acaba de publicar la hermosa obra de Balzac "El lirio en el valle".¹⁴⁸

"HISPANIA", 1899-VII-30.

Balzac est cité à deux reprises dans un article de Rafael

¹⁴⁸ Cette édition a été citée dans notre répertoire (n° 83).

Altamira, qui a titre: La mujer en las novelas de Pérez Galdós.

"En Galdós no era de temer semejante peligro. Después de sus primeras obras, notábase en él la iniciación de lo que le ha convertido luego en uno de los más grandes novelistas de este siglo: la psicología honda y aguda, la observación perspicaz y luminosa, que había de llevarle á esas admirables reconstrucciones de caracteres que acercan su nombre á los nombres ilustres de Balzac y Stendhal".¹⁴⁹

"Fortunata es una felicísima creación en que Galdós ha puesto lo mejor de su ciencia madrileña, tan profunda y nutrida de pormenor como la ciencia parisien (menos experimental quizá, sin embargo) de Balzac".¹⁵⁰

Cette même revue nous présente deux illustrations de Balzac. Il s'agit de deux statues qui ont été exposées au SALON de Paris. Nous lisons au-dessous: Balzac, par Rodin. Balzac, par Falguière.

Nous voilà au seuil du XXème. siècle. Il faut que nous nous arrêtions, et que nous réfléchissions un peu, à tout ce que cet échantillon, que nous venons de présenter, nous a apporté.

6.3 CONSIDÉRATIONS

La variété de journaux et magazines où nous avons puisé ces renseignements nous prouve que le nom de Balzac a été connu d'un public assez large.

¹⁴⁹ ALTAMIRA, Rafael: La mujer en las novelas de Pérez Galdós, "Hispania", nº 11 (1891), 116.

¹⁵⁰ id. 117.

Pourtant, nous éprouvons une sorte de déception à lire ces petits "morceaux" que nous avons rassemblés presque religieusement. Observez, par exemple, que l'on nous annonce la parution d'assez d'oeuvres; les critiques que l'on en fait (ou que l'on devait en faire) y sont rarement, et lorsque nous en trouvons quelques-unes, elles sont d'une telle superficialité, que nous nous demandons à quoi elles servaient si ce n'était qu'à remplir quelques lignes.

Lors de la représentation de Mercadet¹⁵¹, par exemple, nous avons lu: "La comedia Mercadet [...] causó muy buen efecto. Es obra digna de su autor!". À quoi sert, nous demandons-nous, de produire un bon effet? Et la qualité de l'oeuvre? et la qualité de l'interprétation?

Et qu'est-ce que cela veut dire, que Balzac est l'écrivain français le plus "varonil" et "intencionado" de notre époque?

Ajoutons à ces banalités la fausseté de certains renseignements, fausseté qui provient, sans aucun doute, du manque de connaissance de l'oeuvre, ou bien, dans certains cas, de jugements basés sur des points de vue traditionnels, ou issus de mentalités assez bornées.

Cependant, lorsque l'on attaque l'écrivain, nous voyons qu'il ne s'agit pas d'attaques adressées à lui en particulier. Son nom est presque toujours entouré de ceux de Sand, Soulié, Dumas, etc. Ce que l'on dit de l'un pourrait bien être appliqué à l'autre (méthode que l'on emploie avec un sans-façon surprenant). Ce que l'on respire dans ces critiques est, plutôt, une haine contenue contre tout ce qui vient du pays voisin; contre ce pays qui, ne se contentant pas d'être notre fournisseur de romans, fausse l'image de l'Espagne dans les histoires qu'il fabrique.

¹⁵¹ Voyez page 133

"No acabaría nunca si hubiese de manifestar todos los errores, todos los absurdos y todas las equivocaciones en que diariamente incurren los escritores extranjeros y principalmente nuestros vecinos franceses al hablar de España. Es triste cosa por cierto que una nación tal como la Francia que pretende ejercer y que en efecto ejerce una influencia tan directa en los destinos de nuestra patria, se halle tan atrasada respecto á conocer datos que son indispensables para formar siquiera una opinion aproximada de lo que son, de lo que pueden ser y de lo que quieren los españoles"¹⁵²

C'est Varela qui parle ainsi. Et c'est bien dans ce sens, aussi, que se plaint Alarcón, seize ans après, dans un des paragraphes de son article "La tumba de Balzac".

"Con el corazón palpitante, con la cabeza descubierta, permanecí una hora ante la tumba de Balzac. La lluvia lanzaba á mi alrededor un ancho gemido. Luego me despedí del gran filósofo, del insigne novelista, del esclarecido poeta. Besé su busto; escribí mi oscuro nombre al pié de la urna, y arranqué algunas flores á una cruz de siempre vivas que adorna el enverjado. Así pagamos los españoles los ultrajes que nos hacen en sus libros los escritores franceses".¹⁵³

Balzac n'a jamais connu l'Espagne, certes; pourtant, il s'est occupé d'elle dans certains romans. D'où en a-t-il tiré son inspiration? Tout connaisseur de Balzac sait bien qu'il était un grand causeur (et un bon auditeur, lorsqu'il le fallait), et qu'il a dévoré quantité de livres, depuis son adolescence. Les sources principales d'où il ti

¹⁵² VARELA, J.: España vista desde Francia y otros países estrangeros, "El Panorama" (1840), 88.

¹⁵³ ALARCÓN, Pedro Antonio de: La tumba de Balzac, "La Ilustración", (1856), 11.

rait son inspiration et même des détails, lorsqu'il en avait besoin, étaient, donc, la lecture et la conversation.

Que l'image dans les livres en était faussée, que son imagination romanesque l'y aidait aussi, ce sont des choses très probables... Cependant, après avoir lu toute La Comédie Humaine, nous pouvons affirmer que nous n'avons pas trouvé de ces aberrations dont nous parle Varela... Nous sommes sûre que ce n'était pas dans son esprit de nous rapter, d'étaler nos plaies. L'Espagne "ce pays de fantaisie"¹⁵⁴ était une mine à exploiter. C'était tout.

Les attaques adressées à Balzac, vous l'avez vu, se rapportent, presque toutes, à la moralité, ou plutôt à l'immoralité de ses oeuvres. Ne croyons pas, que nous sommes les seuls à émettre des jugements de la sorte. Tous les pays ont mis l'accent sur cette facette de l'oeuvre balzacienne. Ce n'est pas, non plus, un reproche fait à Balzac tout seul. C'est bien, comme disait Roland Albrecht¹⁵⁵ que, mettre l'accent sur l'immoralité était un peu le lieu commun, lorsqu'on parlait de roman à cette époque-là.

Fredrika Bremer, jugeait ainsi Balzac, après n'avoir lu que deux ou trois romans:

"Balzac est un observateur pénétrant, mais immoral: au lieu de s'écarter du vice, il le dissèque en déclarant qu'il n'y voit aucune perversité".¹⁵⁶

La puritaine Angleterre se plaira à exécrer Balzac. Ses appréciations sont du genre:

¹⁵⁴ Allusion à Splendeurs et misères des courtisanes, vol. V, p. 1129.

¹⁵⁵ ALBRECHT, Roland: Jalons pour l'étude de la fortune de Balzac en Allemagne, "ANNÉE BALZACIENNE", (1970), 77-102.

¹⁵⁶ FREDEN, Gustaf: Balzac dans la littérature suédoise, in UNESCO, Hommage à Balzac. Paris. Mercure de France. 1950. p. 240.

"Balzac, on the whole, is a very dangerous writer... He should be strictly forbiddent to young women".¹⁵⁷

idée pas du tout originale et que nous avons déjà trouvée chez-nous:

"[...] ningún corazón honrado puede dejar tales obras en manos de una doncella, ó de una mujer joven sin temblar por su virtud y por su felicidad"¹⁵⁸

"[...] ningún padre las ponga en manos de su hija [...]"¹⁵⁹

prônera encore quelqu'un, en 1884!...

Quelle antithèse! D'un côté, l'interdiction totale... De l'autre... Ne nous a-t-on pas dit que Balzac était l'idole des femmes? Même si l'article nous a semblé banal, cela y a été dit, et cela était aussi, assez commun dans tous les autres pays.

Fredrika Bremer, intellectuelle suédoise, se trouvait parmi ceux qui lisaient Balzac avec ferveur l'hiver de 1833-34. Nous avons vu qu'elle désapprouvait la morale du romancier français, mais cela ne l'em pêchait pas de continuer à le lire.

Sophie de Korwin-Piotrowska¹⁶⁰ dit que le côté le plus admiré de l'oeuvre de Balzac en Pologne, est le côté romantique. Elle souligne que ce sont les "Polonaises" qui l'aiment mieux.

Dans une conversation entre Chevyriov et Balzac, nous enten dons:

¹⁵⁷ MONOD, Sylvère: La fortune de Balzac en Angleterre, "Revue de Litté rature Comparée", (1950), p.191.

¹⁵⁸ Crítica Literaria. Las novelitas francesas, "Semanario Pintoresco Es pañol", (1840), p.261-263. (Les accusés sont, cette fois-ci: G. Sand, Du mas et Balzac).

¹⁵⁹ CARRERAS, Luis: Retratos a la pluma. Madrid. Libr. de Gaspar. 1884. (C'est étonnant de voir tellement de bêtise accumulée. Balzac lui doit, cependant, la grande reconnaissance de lui avoir allongé la vie de dix ans).

"J'ai entendu dire que vous aviez l'intention de visiter la Russie. Est-ce vrai? Une fois le bruit s'est répandu que vous étiez à Odessa et même à Moscou. Les dames russes étaient particulièrement impatientes de vous voir."¹⁶¹

À la question posée par le même Chevyriov: "Les Parisiennes ne vous en veulent pas pour la fidélité des portraits?", Balzac répond:

"-Oh, nullement, je suis en faveur auprès d'elles.
-Quant aux dames russes, je vous en réponds."

d'ajouter Chevyriov.

Dites donc: le mythe du paradis, n'est-il pas éternel, comme tous les mythes? Un Balzac "imposé", aurait-il joui des mêmes faveurs?

Remarquons que, sauf quelques petites nuances propres à notre pays, le Balzac que la presse espagnole nous a fourni est un Balzac plus "européen", plus "universel", que nous ne l'avions cru tout d'abord. Cela est rassurant, quand même.

Mais... ne finissons pas cette partie de notre travail, de ce ton ironique, en parlant d'un Balzac "universel" parce qu'ici, comme ailleurs, il a été accusé d'immoralité et aimé par les femmes. L'ironie, vous le savez, est une lame à double tranchant.

Certes, nous n'avons pas eu un Just Bing, comme en Norvège, capable d'évaluer les jugements des autres, et de dire en toute sérénité:

"Quoique Balzac nous plonge avec violence dans la laideur et la vulgarité, et nous fasse pénétrer profon

¹⁶⁰ KORWIN-PIOTROWSKA, Sophie: Balzac en Pologne, Paris, Champion, 1933.

¹⁶¹ CHEVYRIOV, S.: Une visite à Balzac en 1839, "Revue de Littérature Comparée", (1933), p. 329.

dément dans le domaine des impulsions basses, il nous montre précisément par là, la puissance de la vie, il nous montre que tout est entraîné dans la grande époque des forces, que toute l'existence est pleine de forces naturelles de passion, de volonté, de puissance".¹⁶³

mais, voyez que, de 1899 à 1909, Emilia Pardo Bazán a écrit dix-neuf articles pour "La España Moderna", sous le titre global de "La literatura Moderna en Francia". Au long de ces articles, le nom de Balzac se répète souvent, ce qui d'ailleurs est normal et presque exigé par le sujet en question.

Emilia Pardo Bazán y fait une étude approfondie des romantiques et du romantisme, se rapportant préféremment à la question du roman. Le premier article consacré à Balzac date de 1907. Les cinq articles qu'elle lui dédie ont titre "La Transition".

Nous aussi, nous devrions appeler cette trouvaille "la transition", car la date de la publication de cette revue est à cheval entre les deux siècles. "La transition" aussi, parce qu'elle nous sert de passage pour nous engager dans les nouvelles voies de la critique de notre siècle.

Certes, il s'agit du premier article qui tienne debout. Ce n'est plus un Balzac vu et jugé sur place... C'est un Balzac reposé, jugé d'une perspective de plus de cinquante ans.

On risque de tomber dans le piège de dire: Elle ne nous dit rien de nouveau!... Il nous faut rebrousser chemin et nous situer à l'époque, et alors nous voyons que ce sont nos contemporains qui n'y ont

¹⁶³BULL, Francis: Balzac et la Norvège, in UNESCO, Hommage à Balzac, Paris, Mercure de France, 1950. p. 127.

pas ajouté grand-chose. L'écriture fluide, la pensée claire et concise sont une preuve évidente de ce que l'on peut donner aux autres lorsqu'on regorge de tous côtés: Une vaste culture, une connaissance approfondie de la littérature de son temps, garants incontestables de la solidité de sa thèse.

Le ton de Emilia Pardo Bazán n'est ni polémiste, ni apologiste. Il garde toute la sérénité d'une étude impartiale. Pourtant, peut-être à cause du titre, elle nous ramène à Herman Bang, critique danois qui se crut obligé de lancer une campagne en faveur de Balzac, en 1879:

"[...] nous avons sauté un intermédiaire: nous savons trop peu de choses, d'une part, du mouvement littéraire d'où a surgi le zolisme, d'autre part, de la société qui a formé et produit Zola... À la vérité, nous avons malheureusement négligé Balzac; nous n'avons jamais lu Balzac: à la fois le passé, la rupture, et l'avenir".¹⁶³

Le ton moqueur, défaitiste, de certains articles du "Semana rio Pintoresco" sied bien aux esprits médiocres... Les gens aux vastes horizons ne se contentent pas des critiques destructives. Pardo Bazán a essayé d'expliquer, de nous faire comprendre Balzac, "la transition"... Elle y a réussi, et c'est déjà beaucoup.

Ce Balzac que nous trouvons toujours mêlé à tant d'autres, prenait déjà son identité. Il était dégagé de la "foule" par le même instrument qui l'y avait poussé: la plume.

¹⁶³ JACKSON, Christian: Balzac au Danemarck au dix-neuvième siècle, "L'année balzacienne", (1973), p.364.

7. ÉTUDES CONTEMPORAINES SUR BALZAC

"Jo no escric - deia Maragall - si abans no me sentit trasbalsat per una emoció involuntària i forta. Els articles del "Brusi" m'han tingut febrós de vegades tota la setmana; fins que se m'han resolt a dintre no me'ls he posat a escriure. No hi ha dret a embrutir pa per amb paraules vanes...."

Història de la premsa catalana, p.160

7.0 PRÉSENTATION

Nous avons avancé que nous ne prétendions absolument pas aboutir, dans ce domaine, à une recherche exhaustive. La partie consacrée aux livres, par exemple, aurait dû être qualifiée de "trouvaille" et non pas de "recherche", car il s'agit des oeuvres qui se trouvent aux bibliothèques que nous avons visitées; nous n'avons pas mené notre recherche plus loin.

Pour les articles, nous avons agi autrement. Sans délaisser ceux qui se trouvent cités dans les catalogues des bibliothèques, nous nous sommes attachée à quelques revues¹⁶⁴ et nous en avons fait le dépouillement.

Notre seul but, ce faisant, a été de voir si vraiment Balzac avait des fidèles parmi nos contemporains espagnols et, aussi, de vérifier sur quels points visaient leurs regards.

Nous présentons, tout d'abord, un petit catalogue divisé en deux parties:

7.1.1) Oeuvres écrites par des espagnols, consacrées partiellement ou entièrement à Balzac.

7.1.2) Oeuvres étrangères consacrées à Balzac, traduites par des Espagnols.

suivi d'une appréciation globale, d'une vue d'ensemble tout à fait personnelle.

¹⁶⁴ Voyez la partie de notre travail concernant les sources.

En ce qui concerne les articles, nous les présentons individuellement, nous en faisons le compte rendu, et puis, nous faisons suivre le tout de notre appréciation personnelle.

7.1 LES LIVRES

7.1.1 Oeuvres écrites par des Espagnols, consacrées partiellement ou entièrement à Balzac.

AUNÓS, Eduardo: Grandes figuras del París Romántico. Balzac-Nerval.

Bilbao. Ediciones de Conferencias y Ensayos (E.C.E.). s.a.

52 págs. col. "E.C.E.", nº 73.

17 x 12.

B.N. V/Cº 2378-51

AUNÓS, Eduardo: Romanticismo y Política.

Madrid. S.G.E.L. 1951. 382 págs. + 1 hoja.

19,5 x 13,5.

B.C.

BALZAC. Biografía.

Madrid. Ediciones España. s.a. 16 págs. col. "Universo. Los

Forjadores del Éxito", tomo 13, nº 15.

15,5 x 10,5.

B.N. V/Cº 1319-38

BENITO, José de: Hacia la luz del Quijote.

Madrid. Aguilar. 1960. 342 págs. + 3 hojas.

B.N. 1/217745

CAMPOY, A. Manuel: Balzac. Estudio y antología.

Madrid. C^a Bibliográfica Española. Madrid. 1970. 212 págs.

+ 1 hoja. col. "Un autor en un libro", vol. 36.

19 x 14.

B.N. 1/132660

CARRERAS, Luis: Retratos a la pluma.

Madrid. Librería de San Martín. Librería de J. Gaspar. 1884.

127 págs:

22,5 x 14.

B.C. A 80 8º 196

CORTÉS, Luis: Cinco estudios sobre el habla popular en la literatura

francesa: Molière, Balzac, Maupassant, Giono, Sartre.

Salamanca. Universidad de Salamanca. 1964. 132 págs. + 2 ho

jas. (Acta salmantiensia. Facultad de Filosofía y Letras,

XVII, nº 4).

S.R. 431.612 Cor

OLIVER COLL, Gabriel: El personaje del servidor en "La Comédie Humaine"

de Honoré de Balzac.

Barcelona. Publicaciones de la Universidad de Barcelona. 1975.

14 págs.

24 x 16,5.

B.N. T/49323

OLLERO, Carlos: La sociedad y la política como tema literario. (Reflexiones sobre Honorato de Balzac).

Madrid. S.A. Ediciones Gráficas Espejo. 1976. 206 págs. + 2
hojas. "col. de las ediciones de El Espejo", nº 14.

19 x 11.

B.N. 4/136165

PUJOL, Carlos: Balzac y La Comedia Humana.

Barcelona. Editorial Planeta. 1974. 259 págs. + 1 hoja. 4
láminas. col. "Difusión Cultural Planeta", nº 17.

20 x 12,5.

B.U. D-383/5/11

B.N. 1/148426

S.R. 831 "18" (Bal) Puj.

SENDER, Ramón J.: Tres ejemplos de amor y una teoría.

Madrid. Alianza editorial, S.A.. 1969. 286 págs. + 5 hojas.
"El libro de bolsillo", nº 171.

18 x 11.

B.C. 082.1 lib. 12º

B.N. 7/74892

7.1.2 Oeuvres étrangères consacrées à Balzac, traduites par des Espagnols.

BENJAMIN, René: Balzac.

Traducción de Luis Cernuda.

Madrid. Ediciones La Nave. 1934. 387 págs. + 15 hojas. col.

"Los Grandes Escritores".

16,5 x 10,5.

B.C. 98 8º 3262

GAUTIER, Théophile: Honorato de Balzac.

Versión española de José M^a Borrás.

Barcelona. Ediciones Ave. 1941. 93 págs. + 2 hojas.

19 x 13.

B.C. 92 12º C 24/1

GOZLAN, Léon: Balzac en zapatillas.

Traducción de José Casán Herrera.

Barcelona. Editorial Laia. [1947]. 269 págs. + 5 hojas. col.

"Liceo".

17 x 11,5.

A.B. G. III. 92 (Bal) Goz 12º

HONORATO DE BALZAC.

Traducción y adaptación de Pedro Barceló Roselló.

Madrid. Editorial Prensa Española. 1971. 134 págs. + 2 hojas.

col. "Los gigantes de la literatura universal", nº 10.

21 x 15,5

A.M. J 42

M.C. 81,556

LEVIN, Harry: El realismo francés. Stendhal, Balzac, Flaubert, Zola, Proust.

Versión castellana de Jaume Reig.

Barcelona. editorial Laia. 1974. 608 págs. + 5 hojas. col. "Pa

pel 451", nº 22.

20,5 x 13,5.

B.U. D-705/3/14

S.R. 831 "18" 3 Lev. 8º

LUDWIG, Emil: Genio y Carácter, diez y seis retratos y un prólogo.

Traducción de Ricardo Baeza.

Barcelona. Editorial Juventud, S.A. 1944. 276 págs. + 4 hojas.

22,5 x 15.

B.C. 98 8º 3193

LUDWIG, Emil: Obras completas, tomo I.

Traducción de Ricardo Baeza.

Barcelona. Editorial Juventud, S.A. s.a. 1263 págs. col. "Clá

sicos y Modernos".

17,5 x 11.

B.C. 081 (Lud) 12º

MAUROIS, André: Prometeo o la vida de Balzac.

Traducción de J. Ferrer Aleu.

Barcelona. Plaza & Janés, editores. 1965. 646 págs. + 9 hojas.

22 x 15.

B.C. 98 8º 2837

B.N. 1/115682

ZOLA, Émile: Balzac.

s. t.

Madrid. Imprenta de "La España Moderna". s. a. 111 págs. + 1

hoja. "Extranjeros ilustres", III.

17 x 10,5.

A.M. 1814-F-6

L.G.

ZWEIG, Stefan: Tres maestros. Balzac, Dickens, Dostoiewski.

s. t. Prólogo de W. Roces.

Barcelona. editorial Juventud, S.A. 1937. 207 págs.

20,5 x 13.

B.C. A 98 8º 2605

ZWEIG, Stefan: Balzac.

Traducción de Aristides Gamboa.

Barcelona. Hispano-Americana de Ediciones, S.A. 1948. 585 págs.

+ 10 hojas.

18,5 x 12,5.

B.C. 98 8º 3395

ZWEIG, Stefan: Obras completas, tomo II,
 Traducción de Aristides Gamboa.
 Barcelona. Editorial Juventud. 1952. 1219 págs. + 2 hojas.
 col. "Clásicos y Modernos".
 17,5 x 11.

B.C. A 08 8º 552-553

ZWEIG, Stefan: Balzac.
 Traducción de Aristides Gamboa.
 Barcelona. Hispano-americana de Ediciones, S.A. 1955. 585
 págs. + 9 hojas.
 19 x 14.

B.C. 98 8º 1841

A.B. 382 IV

ZWEIG, Stefan: Obras completas, tomo III.
 Traducción de Aristides Gamboa.
 Barcelona. Editorial Juventud. 1961. 1369 págs. + 2 hojas.
 col. "Clásicos y Modernos".
 17,5 x 11.

B.C. 081 (ZWE) = 6 12º

ZWEIG, Stefan: Balzac.
 Traducción de Aristides Gamboa.
 Barcelona. Ed. G.P. 1972. 448 págs. "Libro Documento", 110.
 18 x 12.

B.N. 7/89367

7.2 QUELQUES CONSIDÉRATIONS AU SUJET DE CES LIVRES

Puisque notre travail concerne les traductions de l'oeuvre de Balzac, nous n'avons pas voulu rejeter les oeuvres étrangères qu'on lui a consacrées et que les Espagnols ont traduites. C'est ainsi que nous avons relevé quelques seize titres dont quinze sont des biographies: René Benjamin, Gautier, Gozlan, Ludwig, Maurois, Sola, Zweig... Nous observons, pourtant, que celle de Zweig a été éditée cinq fois, dans des collections différentes, soit dans des oeuvres groupées, soit individuellement. Les deux d'Emil Ludwig, si elles se présentent sous des titres différents, elles n'en font qu'une.

Il se peut que ce foisonnement de traductions sur la biographie de l'auteur explique le manque d'oeuvres de la sorte, chez nous.

Parmi la production espagnole, nous comptons de petits essais. Nous aurions ici: Cinco estudios sobre el habla popular en la literatura francesa: Molière, Balzac, Maupassant, Giono, Sartre et Grandes figuras del París romántico. Balzac-Nerval, par exemple.

Nous avons des élucubrations sur un aspect concret de la personnalité du romancier. Dans cette ligne se trouve: Tres ejemplos de amor y una teoría, où Sender analyse l'amour de Balzac pour Madame Hanska et, certes, l'amoureux fervent que Balzac y fait, y est plutôt ridiculisé.

L'oeuvre de Carlos Ollero rassemble plusieurs articles qu'il avait édités séparément. Dans la première partie du livre, il fait une approche de la vie de Balzac, et après il analyse certains aspects

de son oeuvre, toujours d'un point de vue socio-politique.¹⁶⁵ La deuxième partie a titre: "España en Balzac". Il s'agit d'un article qui avait été publié lors du centenaire de la mort du romancier, dans la revue "Clavileño"¹⁶⁶ et qui étudie l'Espagne tel qu'on la voit à travers l'oeuvre de Balzac. Il y a un troisième et dernier chapitre où, partant du roman historique, il en vient à la société vue à travers les romans, et il y établit des rapports entre la France de Balzac et l'Espagne de Galdós. Il en finit par les influences de Balzac sur Galdós et la génération du 98.

L'oeuvre de Gabriel Oliver n'est que le résumé de sa thèse doctorale, inédite, où tel que son nom l'indique, il a traité du rôle que les domestiques, les serviteurs, jouaient dans l'ensemble de La Comédie Humaine.

Nous disposons de trois livres pour connaître la vie et l'oeuvre de Balzac. Le livre de Carreras¹⁶⁷ nous a déçue, et pour deux raisons. Tout d'abord le titre nous a trompée; nous nous attendions à des portraits, à des "dessins" à la plume... Puis, il y a eu le contenu. Nous avons cité ce livre à propos des critiques acerbes contre l'immoralité des romans. Les articles qui le composent sont antérieurs à 1884, mais, quand même, c'est infâme d'écrire avec ce manque de précision, avec ce parti pris qui embrouille tout, qui est incapable de donner une image, bonne ou mauvaise, peu importe, mais claire et concise, de ce qui l'occupe.

¹⁶⁵ Les titres donnés aux différentes parties de ce chapitre peuvent nous en donner une idée plus précise: Teoria social y sociedad balzaciana: La aristocracia. Teoria social y sociedad balzaciana: La burguesía y el proletariado. La evolución política y literaria de Balzac: legitimismo y realismo crítico, etc.

¹⁶⁶ OLLERO, Carlos: España en Balzac, "Clavileño" (Madrid), nº 6 (1950), pp. 20-28.

¹⁶⁷ Ce livre ne devrait pas se trouver ici. Si nous l'avons faufilé parmi les autres, c'est parce qu'il n'y en avait d'autre au XIXème. siècle, et qu'il ne méritait pas du tout une place spéciale pour le faire remarquer dans son siècle.

Le livre de Campoy pourrait être qualifié d'élémentaire; on dirait plutôt le genre livre de texte, manuel. Il présente la vie de l'auteur de façon chronologique, puis il fait de même avec les événements politiques de l'époque. Il accorde un chapitre à l'écrivain et son oeuvre, et après nous avoir donné un répertoire où figurent les titres de toute l'oeuvre balzacienne, il offre une anthologie: quelques morceaux choisis, traduits à l'espagnol, de: Les Chouans, La peau de chagrin, Le colonel Chabert, Une fille d'Eve, Eugénie Grandet, Papá Goriot, Des "Pensées", des "Anecdotes" et un "florilège critique" suivi de la bibliographie, complètent l'oeuvre. Le tout est fait de façon méthodique, ordonnée, sérieuse, mais il manque de profondeur.

À vrai dire, l'unique oeuvre dont nous disposons pour connaître Balzac est celle de Carlos Pujol. Vie et oeuvre se rejoignent dans un volume sans prétention où, après une biographie du romancier, toutes les oeuvres de La Comédie Humaine sont présentées et dûment analysées. Le connaisseur y découvre le jugement net, sans parti pris, le travail consciencieux de quelqu'un qui veut mettre à la portée de tous un livre dont l'utilité n'est pas la moindre des vertus. Le simple lecteur y trouve un instrument qui l'oriente et lui apprend à choisir et à évaluer les oeuvres de cet univers immense où tout néophyte risque de s'égarer.

7.3 LES ARTICLES ¹⁶⁸

ALVAREZ TURIENZO, S.: Sobre Honorato de Balzac y la novela, "Revista de Occidente" (Madrid), XVIII (1967), pp. 221-235.

La parution de la biographie de Balzac, par Maurois, entraîne Álvarez Turienzo à rédiger cet article.

Tout d'abord, il nous met au courant de la grande production de romans qui a lieu de nos jours. Finalement (Larra était encore hanté par le doute) nous avons des lecteurs, et l'on écrit pour cette masse d'affamés, de consommateurs, ce genre adressé à des gens médiocres qui acceptent tout ce que la société de consommation met devant leur nez... Le roman-rose et le roman policier, deux genres qui incarnent deux facteurs les plus élémentaires de l'existence humaine: l'instinct sexuel et la soif de pouvoir, l'amour et la violence... (!)

Après ce récit (riche en idées nouvelles), il s'arrête net pour nous dire que Balzac ne figure pas parmi ces gens qui écrivent des médiocrités: Balzac fait entrer en scène le roman de qualité.

Ceci dit, et comme s'ayant délivré d'un poids qui l'accablait, il nous annonce qu'il va suivre Balzac de tout près, guidé par la biographie de Maurois. Il établit deux points, deux parties qui consti

¹⁶⁸ Nous passons sous silence les articles concernant Galdós et Balzac, ou ceux qui se rapportent à l'Espagne ou aux Espagnols dans l'oeuvre de Balzac. Ils témoignent d'un tout autre intérêt et constituent l'unique apport valable, et nous oserions dire même, possible, de nos compatriotes.

tueront les deux bases de son travail: a) Une personnalité exubérante.
b) Caractère de l'oeuvre.

À vrai dire, ni l'une ni l'autre ne nous apportent rien. La deuxième, celle qui pourrait attirer notre intérêt, est faite d'un mélange malheureux de tout ce que nous avons lu ailleurs. Elle prend un ton dogmatique-moralisateur qui ne va pas du tout avec le manque d'originalité du contenu.

L'article finit par un court rapport de l'évolution du roman. Nous en ignorons la cause, mais il s'arrête à Dostoïevski.

ARANGUREN, José Luis: Sobre la estructura conceptual en la obra de Balzac, "Revista de Occidente" (Madrid), XVI (1967), pp. 346-352.

Cet article est un compte rendu du livre de Per Nykrog: La pensée de Balzac. Il est précédé d'une sorte de liminaires pour nous introduire dans l'affaire.

Lorsqu'il croit que le lecteur est suffisamment préparé pour lui avouer que ce qui intéressait Balzac, c'était le fonds de l'oeuvre, et pas du tout la forme, il se permet de proposer au lecteur de faire chemin ensemble, au moyen de cette phrase si encourageante: "Si nous connaissons les qualités d'observation de Balzac et la portée sociale et psychologique de son oeuvre, pourquoi ne pas essayer de comprendre le cadre de référence, la perspective qui donne de l'unité à tout l'ensemble?" . Question qui n'est rien d'autre que la thèse que Nykrog développe dans son livre.

Aranguren met en valeur le chapitre consacré aux "sphères"

(ce qui nous rapproche de la structure dantesque), et nous conseille de lire le livre, pour bien connaître Balzac.

BAQUERO GOYANES, Mario: Cervantes, Balzac y la voz del narrador, "Atlántida" (Madrid), I, nº 6 (1963), pp. 579-596.

Avant de pénétrer dans le noyau de la question, Baquero Goyanes fait une petite histoire du rôle que "la voix du narrateur" a joué dans le roman, depuis le XIX^{ème}. siècle. Il ne passe pas sous silence les différentes techniques narratives du XX^{ème}. siècle; elles nous montrent de façon assez nette quels sont les partisans et quels les détracteurs de Balzac.

Baquero Goyanes s'appuie sur la définition de Torres Bodet¹⁶⁹ pour s'engager dans son entreprise, et à partir d'ici, il essaie d'établir des liens entre les procédés descriptifs de Balzac et ceux de Cervantes. Les points qu'il en étudie sont:

- .l'économie descriptive.
- .le langage des personnages.
- .politesse et euphémisme.

Mais ce qui rapproche ces deux personnages, si divergents, est, d'après lui, la conception qu'ils se font de l'art du récit. Ce que Balzac dit dans l'introduction de Madame Firmiani est semblant à ce que Cervantes fait dire à Cipión dans le Coloquio de los perros. Balzac n'aurait jamais conçu que le rôle qu'il jouait dans son oeuvre n'y était pour rien. C'est, en résumé, ce que Baquero Goyanes nous dit dans le dernier paragraphe de son article:

"En Balzac, como en Cervantes, la presencia del novelista es algo más que un recurso técnico - o una limitación, deficiencia, aunque sea de tipo temporal, histórico -, un modo narrativo. Ciertas exigencias tempe

ramentales - pasionalidad, cordialidad, impregnación vital o como quiera llamarse - parecían imponer ese narrar con amor en el que la voz del narrador pasa de ser sustentáculo o eje vertebral de los episodios de un relato, para convertirse en luz, calor y médula mismo de este".

CASTÁN VÁZQUEZ, José M^a: Las capitulaciones matrimoniales en las novelas de Balzac, "Revista de Derecho Notarial" (Madrid), LXXII (1972), 39 págs.

Castán Vázquez a contribué à l'hommage du notaire de Saragosse, D. Francisco Palá Mediana, avec cette étude dont nous faisons le compte rendu.

Balzac, déserteur du Droit, nous a donné dans son oeuvre le plus précieux témoignage de la réalité de la vie juridique française pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Si à la Faculté il avait étudié le Code napoléonien, chez Maître Passez il en apprit la vie. C'est ainsi que, dans son oeuvre, le sujet des contrats matrimoniaux est assez fréquent. Les rôles joués par les notaires et les familles en question font une fresque magnifique des mobiles qui suppléent largement l'amour.

Il y a une oeuvre de Balzac qui a titre Le Contrat de mariage. Le sujet primordial est bien exprimé par le titre. Dans d'autres romans, ce contrat n'en est pas le noyau, mais il joue aussi un rôle assez important dans l'ensemble. Ce serait, par exemple, le cas de La Raibouilleuse, Eugénie Grandet, Les paysans, Le Père Goriot...

¹⁶⁹ Hombre de acción, interviene personalmente en todas las maquinaciones de lo que inventa. La sumisión de sus personajes a la fatalidad es, por consiguiente, una sumisión más honda y desesperada: la de quienes se hallan a merced de la voluntad de un hombre, del hombre que los creó".

Castán Vázquez fait le résumé de ces oeuvres pour que le lecteur connaisse les causes de ces contrats et même, dans certains cas, les résultats funestes.

Il se peut, nous dit l'auteur en citant Duhamel, que Balzac, comme tant d'autres écrivains, ait fait ainsi de la littérature moralisatrice sans même se le proposer, peut-être, ou tout au contraire, pour mettre en relief les moeurs de l'époque, et essayer par là de les corriger.

CONDE GARGOLLO, Enrique: Un recuerdo a Balzac, genio y figura a través de la medicina, "Gaceta médica española" (Madrid), (1951), pp. 58-62.

Il s'agit d'un article pour commémorer le centenaire de la mort de Balzac. L'auteur ne nous fait pas grâce de la biographie du grand romancier.

Les noms de Gall, Lavater, les thèses de la science physiognomonique, la description de certains personnages pour appuyer la thèse, les petites misères de Balzac... Tout y passe.

Il y a, pourtant, quelque chose de nouveau, ce qui en réalité en constitue toute l'essence, et qui, comme la plupart de découvertes mettent du temps à nous parvenir: "Balzac, adolescent, s'endormait en classe"... et ce fait qui, à l'époque, était attribué à un travail excessif (d'après les professeurs), et à un manque total d'intérêt, par ce que les cours avaient d'ennuyex (d'après Balzac, lui-même), vient d'être dilucidé: Il s'agissait, à coup sûr, d'un défaut des glandes endocrines. Tous les traits physiques de Balzac sont le témoignage d'un tempérament "adipeux-génital"... Il était un "hypomaniaque-

-syntonique-dépressif"... Il avait pourtant un composant de signe contraire fondamental de ce tempérament, que Kretschner a appelé "proportion diathésique"....

Il y a des choses que les gens voués aux lettres comprennent difficilement; des choses dont la portée nous échappe...

CONDE GARGOLLO, Enrique: Balzac y las ideas médicas de su tiempo, "Insula" (Madrid), nº 125 (1956), p. 9.

"La Médecine, l'art de conserver et rétablir la santé, est très jeune". Voilà où aboutit l'article de Conde Gargollo.

Pourtant, il a fait un grand détour pour y parvenir. Il a été fidèle au titre qu'il a donné à son article:

.Balzac s'est toujours senti attiré par la Médecine.

.Balzac, lecteur acharné de livres scientifiques.

.Balzac fréquente les séances cliniques de la Sorbonne.

.Influence de Lavater, de Gall. Les zones de déterminisme fonctionnel.

.Premières élucubrations de Mesmer: influence mystique des planètes; magnétisme animal.

Il continue avec Paracelse et tant d'autres qui se trouvent reflétés dans l'oeuvre de Balzac. Louis Lambert est considéré comme un véritable document de psychiatrie.

Il n'oublie pas Gandhi, et nous rappelle que "l'homme dont l'esprit est sur le bon chemin, ne devient pas malade."

Après des étapes où la médecine avança lentement, nous voilà face à cent ans de progrès, cent ans où l'on a plus avancé que pendant les quatre mille qui nous ont précédés. La médecine est jeune.

CORRALES EGEA, José: En torno a Balzac, "Insula" (Madrid), n° 56 (1950), p. 1-2, 6.

L'article a été fait à l'occasion du centenaire. Corrales Egea envisage donc l'histoire de ces cent ans de roman, en partant du grand romancier français.

L'aperçu en est rapide. Le roman du XIXème. siècle a eu son temps. Le XXème. siècle débute avec une sorte d'anémie qui fait pousser les hauts cris à la critique. L'élan du cinéma, vers 1920, semble énoncer la mort du roman. La période d'entre-guerres ne lui a pas été trop fidèle.

Il divise les genres littéraires en deux groupes: ceux qui sont éternels et ceux qui sont voués à la disparition. Il classe le roman dans le deuxième: Le roman, de même que l'épopée, a eu son temps.

À partir d'ici, il s'engage dans l'immense forêt balzacienne. La trilogie "Faust-Raphaël-Balzac" lui sert d'en-tête. Faust, parce que, d'après lui, le monde bourgeois est un monde faustique. Raphaël, le personnage créé pour la Peau de chagrin est, à ce que l'on dit, l'image de Balzac lui-même. La vie littéraire de Balzac reflète la dualité de son âme, dualité semblable à celle de la bourgeoisie. Corrales Egea y voit l'écrivain et le commerçant, celui qui rêve et celui qui se heurte à la réalité quotidienne.

Le paradoxe de cette dualité artistique et mercantile est évidente dans ses romans. Deux styles balzaciens se dessinent clairement: un style abondant, irrégulier, jaillissant... un autre, soigné, épuré, réfléchi...

La complexité de cette curieuse dualité ne permet pas à l'auteur de traiter la question dans cet article.

FRADEJAS LEBRERO, José: La posible fuente de El Verdugo de Balzac, "Revista de Literatura" (Madrid), vol. XIX, tomo XXV, núms. 59-60 (1966), pp. 84-89.

Cet article, d'une évidente simplicité, établit les concomitances qui existent entre un conte de C. García, trouvé chez Adrian Tiffeno, libraire à Paris, en 1619, et qui avait titre La desordenada codicia de los bienes ajenos et El Verdugo, de Balzac.

Que Balzac l'ait lu, c'est possible, mais en tout cas, même si les faits fondamentaux en sont les mêmes, les mobiles de l'action diffèrent tout à fait.

Fradejas est de l'avis que (même s'il accepte la possibilité que le conte de García ait été pour quelque chose dans l'inspiration de Balzac) la grandeur de sentiments, la beauté de la narration, même le cadre, sont d'une telle dignité dans la nouvelle du romancier français, qu'à elles seules servent à sceller la supériorité de Balzac sur García.

LOPEZ ESTRADA, Francisco: Bécquer y Balzac, un posible paralelo literario, "Studia Hispanica" III, págs. 283-297.

Le nom de Balzac a été cité dans Cartas literarias a una mujer. Le fait de trouver ce nom dans un récit dont l'une des caractéristiques doit être la spontanéité, fait penser, à l'auteur de cet article, à la possibilité de trouver entre Balzac et Bécquer un parallèle littéraire.

Il ne s'agit pas , cependant, d'un nom cité de façon sporadique,

Il se trouve entouré d'une série de digressions autour d'une pensée du romancier français.

Ce qui fait réfléchir López Estrada est le fait de ne trouver que le nom de Balzac lorsqu' Bécquer essaie de nous présenter, à sa façon, les fondements de sa poétique.

López Estrada se heurte à l'obstacle où va buter tout débutant: l'immensité de l'oeuvre balzacienne lui impose. Pourtant, il se cramponne à La peau de chagrin, et c'est à partir d'elle, et de son protagoniste qu'il essaie d'en décèler les liens, les coïncidences. Les voici:

- . Le contraste entre les lumières scientifiques du siècle et le mystère du talisman.

- . La vacuité des mots (Bécquer la ressent au moment de dé finir l'amour; Raphaël, au moment où il veut se renseigner auprès du savant, au sujet du talisman).

- . Incompatibilité avec les femmes (poète-femme: âmes ju melles).

- . Amour inexprimable.

- . L'écart entre cause et réalisation (résumé par les mots: lorsque je sens, je n'écris pas).

- . Valeur accordée au rêve.

- . La poésie finit en Dieu. Dieu est la source de toute poé sie.

- . La paresse créatrice.

Ces coïncidences ne portent pas López Estrada à surestimer les liens qui unissent les deux écrivains. Il est de l'avis que Bécquer a lu d'un sens d'affinité poétique ce que Balzac avait écrit dans La peau de chagrin, surtout ce qui se rapporte au protagoniste.

Les divergences, certes, seraient nombreuses, mais désormais, il ne faudra pas oublier ces coïncidences. Nous garderons La peau de chagrin tout près de l'oeuvre de Bécquer.

7.4 CONSIDÉRATIONS

Si nous avons à nous plaindre de quelque chose (et nous avons à le faire) ce ne serait pas du tout du nombre réduit d'articles que nous avons rassemblés. Même si nous n'avions pas laissé de côté les articles qui constituent l'affaire des gens voués aux études comparatives (Balzac-Galdós), et ceux qui se rapportent au rôle des Espagnols et de l'Espagne dans l'oeuvre de Balzac, le nombre ne s'en verrait pas trop élargi.

C'est triste de constater, même si cela ne nous a pas étonnée, que ces travaux ne proviennent pas de balzaciens de qualité. Nous nous sommes servie de toute notre bienveillance pour en tirer ce qui en était plus ou moins l'essence, même si une pointe d'ironie nous a échappé à certains moments. Évidemment, pour connaître toute la portée de ces travaux il faut les lire. Les traits les plus malheureux sont restés là.

Notre premier souci a été de nous demander à qui l'on adresse ces articles... Nous, qui à ce niveau, sommes un peu sceptique, ne croyons pas qu'il se trouve beaucoup de gens intéressés à cela, si ce n'est que les studieux... Quelle est donc l'opinion que l'on se fait de nous tous?

Pourquoi cette fidélité à la biographie? Pourquoi, à cha que occasion, faut-il nous rappeler qu'il avait des ennuis économi ques, qu'il écrivait comme il pouvait, qu'il avait à lutter contre cette dualité qui se faisait en lui, etc. ? Ce sont des choses qui arrivent à tout le monde.

Faut-il attendre le centenaire de sa mort pour nous trace r l'histoire du roman, pour nous dire que depuis Balzac les moeurs ont changé (nous ne nous en doutions pas, ma foi!), que les problèmes collectifs l'emportent sur les individuels... (où, ça?), et tant de choses qu'on a lues n'importe où?

Cette première réaction surmontée, et après avoir bien ré fléchi à la question, il n'y a pas de quoi s'étonner. La plupart de ces articles proviennent de gens qui ne se sont pas voués à la littéra ture. Un point à faveur pour considérer autrement le contenu de leurs travaux. Un point négatif pour nos hommes de lettres.

Voyez, par exemple, Conde Gargollo qui profite du penchant assez notoire de Balzac pour la médecine, et qui expose, dans un autre article, la source inouïe de la personnalité de l'auteur.

Dans le cas de ce médecin, nous comprenons bien qu'il ne s'agit que de contribuer à l'élargissement des connaissances au sujet de Balzac, pour qui il doit éprouver une certaine sympathie... Mais, à vrai dire, cela ne nous dit pas grand-chose d'apprendre, lors du centenaire de sa mort, que Balzac était un "Hypomaniaque-syntonique-dépressif", même s'il avait un composant de signe contraire. (À ce qu'il paraît, le monde en regorge. Nos élèves continuent à s'ennuyer en classe...)

Cette sorte d'admiration est fort évidente, si vous vouu

lez, dans l'autre article qu'il lui a dédié. Pour aboutir à ce que la médecine est une science jeune, il ne fallait pas en passer par Balzac. Évidemment, l'auteur a été fidèle au titre, et il a très bien exposé les idées médicales du temps de Balzac, ainsi que sa passion pour la médecine. Ce qui nous étonne est la conclusion. Voilà tout.

Castán Vázquez, avocat à ce qu'il paraît, semble connaître fort bien Balzac, et en profite pour écrire cet article et contribuer ainsi aux mélanges offerts à D. Francisco Palá Mediana, notaire à Saragosse. Il centre son intérêt sur la partie de la biographie qui concerne ses débuts dans la faculté de droit et son séjour chez Passant comme clerc d'avoué.

Les articles qui se rapportent à la "présentation" d'une oeuvre sur Balzac (nous n'osons pas dire "critique", car ce serait inexact) nous semblent inutiles: Les Français nous précèdent toujours dans ces tâches, et ils y réussissent beaucoup mieux. Ne nous entachez pas de chauvinisme, nous sommes assez impartiale dans nos jugements, mais les vrais balzaciens sont "chez-eux", et ils ont approfondi toute sorte de sujets.

Le préambule dont se sert Aranguren pour nous introduire dans l'affaire est tout à fait inutile, si l'article s'adresse à un studieux. C'est une méthode très pédagogique, il faut le dire, mais cela aurait suffi de nous dire: "À lire", pour que nous comprenions aisément. La structure en "cercles" qu'il veut nous montrer comme une innovation avait été déjà annoncée dans un article de René Guise,¹⁷⁰ antérieur à l'oeuvre de Per Nykrog.

¹⁷⁰ GUISE, René: Balzac et Dante, "L'Année Balzacienne" (Paris), (1963) pp. 297-319.

Il arrive de même avec l'article de Alvarez Turienzo. Il ne nous apporte rien de nouveau. Comment ose-t-on dire que la lecture de l'oeuvre de Maurois le porte à rédiger quelque chose que l'on a suffisamment "rédigé"? La critique de l'oeuvre de Maurois a été déjà faite, à coup sûr, mais il aurait été dans son droit de la refaire s'il avait eu un autre concept sur l'oeuvre en question. Dire que le roman de Balzac était du "roman de qualité" semble de la rigolade... et que "cette histoire" (celle de Balzac) est quelque chose du passé, ne l'est pas moins.

Comment ose-t-il dire que les personnages doivent nous sembler anachroniques? Ne faut-il pas se situer dans l'époque pour émettre des jugements de la sorte? À part cela, toutes les idées sont empruntées.

Avant d'en finir, parlons un peu de ces articles qui veulent établir des comparaisons entre Balzac et un autre auteur. Nous avons l'impression que, dans certains cas, ils constituent une sorte de passe-temps. C'est injuste, peut-être, mais c'est l'impression que nous en avons tirée. Entre tous les êtres, entre tous les écrivains, il y aura toujours des points de contact, si l'on s'entête à les découvrir. Malheureusement, il ne nous reste que la possibilité de nous dédier à cette tâche; le reste, on le fait pour nous.

Ne nous en plaignons pas. Si les autres le font mieux que nous, c'est à eux de le faire. La plus grande leçon que nous avons tirée de la lecture de ces articles, et de tant d'autres, c'est qu'il ne faut jamais écrire pour écrire. Il faut parler lorsqu'on a vraiment quelque chose à dire. Seul, alors, nous serons justes envers ces gens qui endurent la corvée de vouer leur vie à la littérature.

Et surtout, n'étalons pas notre misère nationale par des

notes semblables à celle que l'on trouve dans l'article de Fradejas-Lebrero.

"He de pedir perdón por no disponer del texto francés ni de las más usuales obras sobre Balzac para completar datos que puedan dar una mayor credibilidad a mis observaciones. [...]

[...] Dada mi deficiente documentación espero que algún hispanista francés, de tantos buenos como hay, sea tan gentil de completar mis notas".¹⁷¹

Ces mots, dans un article publié en 1966 (époque florissante, d'après ce que nous avons vu), nous semblent tout à fait anachroniques. Quand à cet appel aux hispanistes français...

Le jour où nous aurons compris que la gloire des gens de lettres ne réside pas dans la quantité de publications; le jour où nous serons suffisamment instruits pour distinguer le plagiat de l'oeuvre authentique, nous aurons parcouru un long chemin...

Nos vrais balzaciens (nous en avons!...) laissent parler les autres. Et ce n'est pas qu'ils attendent de se sentir "trasbalsats" (bouleversés) comme disait Maragall... Ils attendent, tout simplement. Et, à notre avis, c'est déjà beaucoup.

¹⁷¹ Fradejas Lebrero, José: La posible fuente de El Verdugo de Balzac, p. 89.

8. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Nous espérons que vous tous, vous comprendrez aisément, si nous vous disons que dans cette sorte de travaux on se sent un peu trahi. Nous disons trahi et, peut-être, le mot n'est pas tout à fait exact, mais ce n'est pas, non plus, déçu que nous voulons dire.

À regarder Balzac emprisonné dans ce volume, nous avons l'impression que seul le volume est solide; le reste nous semble tellement relatif, tellement arbitraire. Soit de la part des critiques, soit de la part des éditeurs, Balzac, comme tant d'autres, n'a-t-il pas été une marionnette que l'on a fait bouger à sa fantaisie?

Peut-être est-ce encore une faute à nous, à cette débutante que nous étions, d'avoir voulu atteindre, par cette voie, un but chimérique parce qu'insaisissable.

Pourtant, voilà en vrac les éléments d'un grand puzzle. C'est à les assembler convenablement que nous dédierons ces dernières pages.

Les résultats quantitatifs obtenus lors de notre bilan ne sont pas définitifs,¹⁷² mais nous avons l'impression qu'ils peuvent être le témoignage de ce que Balzac a représenté pour notre pays. Certes, nous ne voulons pas être dupe des chiffres car, comme nous l'avons déjà dit, ils sont trompeurs, surtout si nous voulons établir, par là, un lien harmonieux entre nombre d'éditions et succès de l'oeuvre, c'est-à-dire, entre le livre et le lecteur. Mais si nous voulons être objective, nous ne pouvons faire appel qu'à eux.

Le XIXème. siècle nous a fourni une centaine de traductions de Balzac, éditées en livre. Elles se trouvent distribuées de façon inégale tout au long du siècle, mais nous observons une ascension assez notable vers la fin du siècle, ascension qui va culminer avec la parution de la première édition de La Comedia Humana, éditée par Tasso entre 1900-1903.

Au XXème. siècle, ce déséquilibre "distributionnel" se fait remarquer de façon beaucoup plus nette. On a l'impression que dans les premières décennies, Balzac survit grâce à quelques collections parues à cette époque-là, et notamment grâce à la collection "Universal" et aux éditions Sopena. C'est aussi, à ce moment-là, que paraissent les premières traductions en catalan.

Après l'arrêt de 1936 l'édition prend une tournure différente; c'est une fluctuation continuelle: des années tout à fait désertes et d'autres qui peuvent même nous rendre optimistes, qui semblent annon

¹⁷² Il y a des traductions qui ne sont plus à la portée de personne; il y a celles qui se trouvent, peut-être, quelque part et que nous n'avons pas vues. La "Biblioteca de Novelas Populares", par exemple, annonce un Esplendores y miserias de las cortesanias que nous n'avons trouvé nulle part. Sur la liste d'oeuvres publiées dans la collection "Novelas y Cuentos", nous avons Un asunto tenebroso, El cura de Tours, El lirio del valle, El coronel Chabert. Notre catalogue ne cite que le deuxième et le troisième. Voilà l'un des facteurs qui attestent l'état d'esprit dont nous parlions tout à l'heure.

cer un avenir plus stable. C'est à partir de 1959 que l'on retrouve, un peu, l'équilibre perdu. L'essor de 1968-1972 peut être qualifié de chimérique. À ce moment-là, nous frôlions les mille traductions. À comparer les données fournies lors de notre bilan quantitatif, l'on comprend bien la cause de cet adjectif. Observons que, jusqu'à cette date, et pendant le XXème. siècle, nous avons compté 213 traductions. Quatre ans ont suffi à fabriquer toute cette machine. À partir de 1972 l'on redevient à la normalité, et à présent, nous remarquons plutôt une tendance à la baisse.

Il est évident que le contexte socio-politique est un des facteurs les plus importants pour le monde de l'édition, mais nous qui n'avions pas du tout envisagé notre étude de ce point de vue, nous avons été surprise de décélérer, d'une façon tellement nette, les avatars de notre histoire économique, à travers les courbes ascendantes ou descendantes de la production littéraire. Nous ne voulons pas croire au hasard; pourtant, il nous faudrait des études semblables, concernant d'autres auteurs, pour constater si les faits se répètent.

Il ne faut pas oublier que les données se rapportant au XIXème siècle sont bien fragiles. Aux éditions en volume, suivaient, de tout près, celles de la presse périodique. Nous voilà face à un champ très riche en considérations, un vaste domaine qui a besoin d'un défrichage à fond et dont les outils sont manquants. (Nous avons obtenu des microfilms reproduisant les journaux cités dans le travail de Simón Díaz. Les traductions ne sont pas complètes, ce que nous avons déjà éprouvé dans quelques-unes de celles que nous avons vues directement, et il y a certains titres qui figurent sur son travail et que l'on ne nous a pas fournis¹⁷³). On ignore le sort de ce genre qui a eu son temps

¹⁷³ Il s'agit de Memorias de dos jóvenes casadas, publié à partir du 20 juillet 1948; Amor y Amistad, du 13 septembre 1848 à [...]; Sacrificio paru le 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12 septembre 1862, dans "La Época". Les deux premières dans "La España".

et qui semble vouloir revivre. Rien, pour l'instant, ne nous fait soupçonner que ces éditions aient été plus nombreuses que les autres, surtout en ce qui concerne notre auteur, mais nous ne disposons pas des éléments nécessaires pour en juger en connaissance de cause.

Ce que nous avons pu constater est qu'une sorte de Balzac "anonyme", morcelé, s'est faufilé chez-nous à l'époque des premières traductions éditées en volume. S'agissait-il, vraiment, d'un élan de diffusion de ces oeuvres que les moeurs interdissaient¹⁷⁴? Les lecteurs savaient-ils que sous cet anonymat se cachait le nom de Balzac?

Pendant les dernières décennies du XIX^{ème}. siècle, le vrai genre "folletín" se trouve dans certains journaux. Le petit échantillon obtenu nous montre que le penchant à l'anonymat, que nous avons observé dans la première moitié du siècle, a disparu.

Toutes ces données pourraient nous amener à croire que Balzac a joui, chez-nous, d'un succès extraordinaire. Pourtant, nous remarquons qu'il n'est pas le seul... Nous observons qu'ici, comme ailleurs, il y a toujours Balzac et les autres, et c'est à cause de cela que nous croyons que ce n'est pas trop osé de dire, même avant de finir notre analyse, que le succès de Balzac n'est pas individuel, mais collectif.

Même si du côté des traducteurs et des éditeurs nous n'avons abouti à rien de concret (dans le sens d'arriver à connaître les mobi

¹⁷⁴ Moeurs qui, d'ailleurs, ont évolué à un rythme très doux. A. Garmendia dans ses Lectura buenas y malas, offrait à ses lecteurs, en 1949, une vision de Balzac capable de nous plonger dans une angoisse mortelle: "Honorable, deshonesto, provocativo; La mujer de treinta años: Aquí se hace como confesor de ellas, del modo infame que él y otros lo entienden. También hace de médico de mala ley. Deshonesto, muy apasionado, provocativo, peligroso. Una pasión en el desierto, Semejante a Sarrazine. Deshonesto. Sentimientos y pasiones antihumanas tan feas, que no se pueden descri

les qui les poussaient à traduire ou à éditer Balzac), l'étude que nous en avons faite nous permet de corroborer cette idée de collectivité dont nous parlions. Les éditeurs ont été assez nombreux, mais là où Balzac a été le plus édité, c'est surtout dans les collections qui visaient à faire connaître les auteurs étrangers; les listes offrent une quantité de noms surprenante: les auteurs français et anglais se mêlent à ceux du pays. Ces collections qui ont comme but la diffusion de ces oeuvres sont assez courantes jusqu'aux premières décennies du XXème. siècle. De nos jours, Balzac est édité (à part quelques titres que l'on trouve dans des éditions de poche) dans des collections consacrées aux "grands" de la littérature: "Clásicos Mundiales". "Los Grandes Maestros", "Autores ilustres", etc...

Si nous passons aux traducteurs, nous voyons que, pour la plupart, il s'agit de journalistes ou d'écrivains, qui traduisent de temps en temps. Seul dans le cas des traductions en catalan, ils se sont voués au travail de traducteur en vue de servir un idéal.

Normalement, ils traduisent plusieurs auteurs et, souvent, une seule oeuvre de Balzac, exception faite de García Bravo, Torcuato Tasso, Carles Pujol, D. Soler, Pedro Pellicena dont le nom se trouve assez souvent dans notre répertoire.

Balzac est, donc, grand parmi les grands, mais il ne jouit pas d'un culte spécial.

Si nous pensons à ce que nous avons obtenu auprès des jour

bir; desvergüenzas que sólo a Balzac se le ocurre el escribir. Inmoral. Acaba con una sentencia digna de un impío ignorante. Se trata de una pantera y un soldado. Cierta crítico impío ha pensado ver en esta novela mucha fealdad..." Cela suffit largement pour se faire une idée de l'étroitesse d'esprit de nos moralistes. N'oublions pas que l'"Index" en est au même point, ne change rien depuis le commencement, jusqu'au Vatican II.

naux, nous pouvons encore insister sur l'idée de collectivité. Le nom de Balzac s'y trouve toujours entouré de ceux de Dumas, Sand, Soulié, Sue... Les critiques les attaquent en bloc, et en eux, tout ce qui provient du pays voisin. Et si un jour on lui accorde une étude individuelle dans la rubrique "Apuntes biográficos", c'est que, un autre jour nous trouverons, ou nous avons déjà trouvé d'autres écrivains: Chateaubriand, Sue, Byron, Walter Scott, Hugo; des philosophes: Humbolt, Kant; des acteurs: Talma, Taglioni...

Les Personajes célebres del siglo XIX, oeuvre que nous avons trouvé citée à plusieurs reprises, ne visait-elle aussi, à faire connaître les gens illustres de l'époque: politiques, écrivains, artistes...? Certes, nous avons l'impression qu'ils ont tout mélangé, que les gens médiocres se trouvaient parmi les grands mais, comment distinguer d'emblée les uns des autres? Il ne s'agissait que d'un élan de diffusion; Balzac s'y trouvait parmi tant d'autres. Le temps, juge inexorable, s'est occupé du reste.

À voir tout cela, nous croyons que les mots de Navarrete ne sont pas trop audacieux, lorsqu'il dit:

"Jorge Sard, Eugenio Sue, Balzac, Federico Soulié, son casi igualmente populares y conocidos en España que en Francia [...]"¹⁷⁵

Les premières traductions dont nous avons notice sont de 1838; la presse périodique en a publié même avant cette date. Quelques romans ont été traduits sans attendre les éditions définitives. Observons donc que le contact du public espagnol avec l'oeuvre de Balzac se situe à l'époque la plus brillante, la plus féconde de sa production littéraire.

Remarquons qu'il ne s'agit pas d'un phénomène propre à notre

¹⁷⁵ NAVARRETE, Ramón de: La novela española, "Semanao Pintoresco Español" (1847), p. 83.

pays. Pendant la quatrième décennie du XIX^{ème}. siècle, l'oeuvre de Balzac se répand dans un grand nombre de pays d'Europe: Entre 1830-1840, Balzac est connu en Suède, Pologne, Allemagne, Norvège, Angleterre. L'accueil est assez différent d'un pays à l'autre, à part la question qui affecte les "outrages aux bonnes moeurs", il y a le moment historique du pays qui y joue un grand rôle.

Alors, s'il est vrai que l'indifférence est la pire des ingratitude, nous ne pouvons pas dire que notre pays ait été ingrat envers Balzac. Il a eu ses détracteurs, il a eu ses défenseurs, comme tous ceux qui deviennent l'objet des critiques, mais son nom flottait dans l'ambiance. Les notes concernant la parution de ses oeuvres, les représentations, etc., en sont une preuve manifeste. L'événement de 1850 n'est pas passé sous silence; à ce moment-là, il était déjà le "célèbre" écrivain français ...

Si la mort, qui sert à tout effacer, n'a point fait de ravages à ce nom qui s'était détaché du groupe, cela veut dire bien quelque chose. Les premières décennies du XIX^{ème}. siècle auront eu beau lui être hostiles,¹⁷⁶ les dernières lui accorderont sa place, une place beaucoup plus brillante, faite non pas des débris des années précédentes, mais des rejetons issus d'une nouvelle sève.

Au seuil du XX^{ème}. siècle, Emilia Pardo Bazán nous découvrait un Balzac tout à fait inconnu. Finies les critiques issues des esprits bornés, critiques propres aux magazines... Emilia Pardo Bazán accordait au grand romancier la place qu'il devait occuper dans le monde littéraire. La rigueur d'élaboration que le romancier s'était im

¹⁷⁶ Il faut tenir compte que, même en France, son succès véritable a eu lieu à partir de 1860. Finie l'époque de diffusion, commence l'étape d'évaluation.

posée nous montre qu'il était conscient d'accomplir quelque chose de grand mais, peut-être, ce qu'il ignorait était l'importance, la portée de son oeuvre, le rôle qu'elle était appelée à jouer. Balzac était ce point solide qui avait servi à enlacer deux générations; il personnifiait la "transition". Balzac "à la fois, le passé, la rupture, l'avenir", d'après les mots de Herman Bang. Et l'avenir était là à donner ses fruits: l'influence de Balzac agissait déjà sur les écrivains de notre pays.

Notre XXème. siècle ne l'a pas renié, mais il n'est pas à la hauteur des circonstances. Pourtant, même si nous semblons en vouloir un peu trop à ceux qui se sont occupés de lui, nous sommes conscients d'avoir dit, depuis le commencement et avec des mots d'emprunt: "Marcel Bouteron a tout dit, sur tout"... Comment, alors, nous dirait-on, parvenir à apporter quelque chose d'original? Ce n'est pas question, bien sûr, d'originalité, mais d'apporter quelque chose de valable, de faire des études sérieuses et non pas de se répéter les uns les autres. Nous observons que l'on nous offre plutôt des divagations sur Balzac que des études de fond.

Les adaptations à la télévision nous ramènent, à nouveau, à notre idée primitive de succès collectif-anonyme: Le Balzac des "masses" se perd toujours parmi beaucoup d'autres auteurs. Le public n'y est pour rien. Ce n'est pas la loi de l'offre et la demande: C'est la première qui compte. Les romans du XIXème. siècle supportent bien les adaptations au petit écran; on n'a qu'à pousser le bouton et un monde tout à fait nouveau, un décor que les ans n'ont pas vieilli, se présente devant nous. C'est donc l'histoire qui compte; on ne retient pas le nom de l'auteur.

Tout ce que nous venons de dire, et surtout le grand nombre de traductions, cette sorte d'ascension spectaculaire subie entre 1968-1972, les adaptations à la télévision, pourrait nous faire croire que, de nos jours, l'oeuvre de Balzac jouit d'une large diffusion chez-nous. Cependant, nous avons la certitude que ce n'est pas ainsi. La plupart de gens, les gens de lettres avec, ne connaissent que deux ou trois oeuvres de Balzac... L'évidence des faits ne nous permet pas de nous faire d'illusions à ce sujet.

Pourtant, même si cela peut sembler une hérésie aux yeux de tout le monde, ce n'est pas le nombre d'éditions qui nous intéresse; ce n'est pas, non plus, ce grand anonymat appelé La Comédie Humaine, ou Oeuvre de Balzac... Ce n'est pas, en somme, de voir le nom de Balzac et celui de La Comédie Humaine marcher d'un même pas, d'un air vague. Ce que nous avons été heureuse de constater est que l'oeuvre et son créateur ont subi le même sort. On a souvent trouvé toutes ces oeuvres ensemble; on a parlé de La Comédie Humaine, en général, mais petit à petit, quelques-uns de ses romans, les meilleurs, se sont détachés du groupe et se sont fait une place à eux: Le Père Goriot, Eugénie Grandet, La peau de chagrin, Le lys dans la vallée, Une ténébreuse affaire... C'est par leur qualité qu'ils se sont fait une individualité. Le nombre, si réduit soit-il, suffit à maintenir la gloire de leur créateur.

"Il y a deux Balzac" avons-nous dit au commencement de ce travail. Deux Balzac qui étaient, tous les deux, très loin de nous, qu'il fallait découvrir, et que nous avons découvert, même si alors nous ne le soupçonnions pas, et sans nous le proposer, nous renions, d'avance, celui qui devait nous occuper tout au long de notre route. Pourtant, peut-on se résigner à se nourrir de traduction lorsqu'une langue nous est familière? Nous ne pouvons pas concevoir un Balzac par

lant autre langue que la française. Voilà l'abîme qui séparait nos deux Balzac. Pour le reste, pas de différence: trahi, attaqué, loué, il l'a été partout.

Nous n'avons pas prétendu juger les traductions. Cela n'en trait pas dans notre domaine qui était tout à fait quantitatif. Notre ton, même grave lors des commentaires, ne dépassait pas les bornes de la simple anecdote.¹⁷⁷

Jusqu'ici, nous n'avons été que le paysan à qui l'on a donné un champ à déblayer; le gros du travail a été fait, mais il sait que, dorénavant, il a une terre à lui qui ne peut pas rester en friche, et qu'il a tout son temps...

Nous sommes sûre qu'il nous arrivera, plus d'une fois, de répéter avec Nerval: "Parlons un peu de Balzac, cela nous fera du bien".

¹⁷⁷ Pourrions-nous interpréter autrement cette tendance à confondre cause et effet que nous avons observée lors des traductions dans la presse périodique, et que nous constatons, au dernier moment, sur notre index des œuvres? Comment expliquer à certaines gens que, même si la "jeunesse" y était pour quelque chose dans le "Jeusne" de François premier, il y a des licences qui ne sont permises qu'aux poètes?...



BALZAC.—ESTATUA POR RODIN. (E. F.) F.

9. RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE DES TRADUCTIONS ESPAGNOLES

DE L'OEUVRE D'HONORÉ DE BALZAC

"Le bibliographe est assez généralement habitué à l'ingratitude de ses obligés. Mais il lui suffit de savoir que son travail est utile et qu'il engendre du travail: alors il est payé."

Lucien FEBVRE

9.1 RÉPERTOIRE DES ÉDITIONS DATÉES

Nous voudrions préciser que, même si nous n'ignorons pas les règles internationales de reproduction bibliographique, nous avons préféré présenter les données de nos fiches d'accord avec l'ordre que voici:

- a) Traducteur ("s.t." lorsque le traducteur ne figure nulle part).
- b) Lieu d'édition. Éditeur. Année d'édition. Nombre de pages. Collection.
- c) Format. Prix.

Si quelque'une de ces données est manquante, nous ne le prcisons pas; nous passons directement à la suivante.

1838 .

1.- El padre Goriot

Traducido por D. R.S. de G.

Madrid. Ignacio Boix. 1838. 2 vols. 197 y 214 págs. + 1 hoja.

8º. 16 reales.

PALAU, p. 35, nº 22783

MONT. p. 311

1839

2.- El alquimista flamenco¹⁷⁸

Traducido por F[rancisco] de S[ales] M[ayo]

Madrid. Omaña. 1839. 2 vols. 208 y 160 págs. col. "La Mariposa"

8º.

MONT. p. 311

D.H. tomo II, p. 378

PALAU, p. 35, nº 22790

¹⁷⁸ La fiche de Palau, étant assez incomplète, pourrait nous faire soupçonner qu'il s'agit d'une autre édition. Elle ne nous offre que ces données: "Madrid, 1839, 2 vols. 8º".

3.- La vendetta

s. t.

Granada. Sanz. 1839. 240 págs.

16º.

PALAU, p. 35, nº 22791

D.H., tomo III, p. 457

MONT. p. 311

1840

4.- El cura del lugar¹⁷⁹

s. t.

Madrid. Sánchez. 1840. 1 lámina.

16º.

MONT. p. 311

D.H., tomo II, p. 4195.- Eugenia Grandet

Traducido por J[aime] T[ió] y L.C.

Barcelona. Oliveres. 1840. "Obras escogidas" tomo IV.

8º. 12 reales.

PALAU, p. 36, nº 22803

MONT. p. 311

¹⁷⁹Montesinos dit que certains supposent que le livre a été imprimé à Cádiz, mais il dit que c'est à Madrid. D.H. est du premier avis. Pourtant, il ajoute le nom du libraire "Sánchez" qui se trouve à Madrid, d'où, peut-être, la confusion.

6.- Petrita

s. t.

Madrid. Ignacio Boix. 1840. 2 vols.

16º.

PALAU, p. 35, nº 227947.- Petrita

s. t.

Madrid. Imprenta y librería de F. de P. Mellado. 2 tomos.

8º.

D.H., tomo IV, p. 347

MONT. p. 3118.- La última hechicera

s. t.

Madrid. Ignacio Boix. 1840. 2 vols.

16º.

PALAU, p. 35, nº 22793

D.H., tomo III, p. 455

MONT. p. 3119.- Vautrin (drama en 5 actos y en prosa)¹⁸⁰

Traducido de la 2ª edición francesa por D. J.F. Carbó

Barcelona. Imprenta de D. Manuel Sauri. 1840. 122 págs.

17 x 12. [8 reales].

B.C. 83 8º 192

BiT. 74847

¹⁸⁰Le prix nous a été fourni par PALAU, p. 35, nº 22793.

1841

10.- El excomulgado

s. t.

Málaga. Imprenta de El Comercio. 3 vols.

8º.

MONT. p. 31111.- Fisiología del matrimonio¹⁸¹

s. t.

Barcelona. Imprenta de Ignacio Oliveres. 1841. 2 tomos. 324

págs. + 2 hojas y 328 págs. + 3 hojas.

15,5 x 9. [6 ptas.]

B.C. B 173.1 Bal. 12º

B.U. 157/6/39

1842

12.- Alberto Savarus

Traducido para el folletín de El Heraldó.

Madrid. Imprenta de El Heraldó. 1842. 104 págs.

8º.

MONT. p. 311¹⁸¹Le prix nous a été fourni par PALAU, p. 35 , n° 22799. À propos de cette édition, il y a eu une confusion, confusion qui provient, sans aucun doute

13.- La condesa con dos maridos

s. t.

Sevilla. Imprenta de Álvarez. 1842.

8º.

MONT. p. 311

D.H., tomo III, p351-35214.- Los dos polacos

s. t.

Cádiz. "Museo de novelas históricas". tomo II.

MONT. p. 311

1843

15.- Historia de los Trece. Ferragus, gefe de los devorantes

s. t.

Madrid. Establecimiento tipográfico Mellado. 1843. 227 págs.

"Biblioteca de Recreo.

13 x 9.

B.N. 3/2644

de cette sorte de croisement qu'on fait souvent entre le nom du libraire et le nom de l'éditeur. PALAU cite une autre édition, tout à fait pareil le à celle que nous venons de citer, mais qui a été éditée chez Boix, à Madrid. Il y a une erreur qui nous a fait soupçonner qu'il s'agissait, en effet, de la même édition: le livre est mal numéroté. Sur l'index on lit "426 pages" lorsque le livre n'en a que 324, et PALAU donne, dans les deux fiches, le numéro qui figure à l'index.

- 16.- Historia del emperador Napoleón, referida en una granja por un veterano de sus ejércitos y recogida por H. de Balzac.

Traducida libremente al castellano de la 3ª edición francesa
por D. A. de C. y M.

Madrid. Imprenta de la Carrera de San Jerónimo. 1843.

12º.

MONT. p. 311

D.H., tomo III, p. 236

- 17.- Memorias de dos jóvenes casadas

s. t.

Cádiz. Imprenta de El Comercio. 1843.

8º

D.H., tomo IV, p. 144

PALAU, p. 36, nº 22810

MONT., p. 312

1844

- 18.- Cuentos filosóficos¹⁷²

Traducido por J. Y. L.

Barcelona. Oliveres. 1844. "Obras escogidas", tomo I.

8º

MONT. p. 310

¹⁷² Ce volume contient: Los proscriptos. El elixir de larga vida. Una obra maestra. La venta roja. Maese Cornelio.

19.- Escenas de la vida de París. Historia de los Trece¹⁸³

s. t.

Cádiz. Imprenta de El Comercio. 1844. II + 220 págs.

8º.

D.H., tomo II, p. 77

MONT. p. 312

PALAU, p. 36, nº 2282020.- Escenas de la vida de provincia¹⁸⁴

Traducción de J[aime] T[ió] y F.V.

Barcelona. Oliveres. 1844. "Obras escogidas", tomo V.

8º.

MONT. p. 312

D.H., tomo III, p. 77-78

PALAU, p. 36, nº 2281221.- Eugenia Grandet¹⁸⁵

Traducido por J.T.

Barcelona. Imprenta de I. Oliveres. 1844. "Obras escogidas",
tomo IV.

8º.

D.H., tomo III, p. 109

MONT. p. 312

¹⁸³ Les données de PALAU sont assez minces; nous supposons, pourtant, qu'il s'agit de la même édition.

¹⁸⁴ Ce volume contient: El Mensaje, La mujer abandonada, Los célibes, La granadera.

¹⁸⁵ Il n'y a pas de doute que le traducteur est Jaime Tió, qui traduit tout le temps pour Oliveres.



22.- La piel de zapa

Traducido por L.C.

Barcelona. Imprenta de Oliveres. 1844. 2 vols. 256 y 282 págs.

"Obras escogidas", tomos II y III. 12 reales.

8º.

D.H., tomo III, p. 431

MONT. p. 312

PALAU, p. 36, nº 22813

1845

23.- Juana la pálida

s. t.

Sevilla. Imprenta de J. Herrera Dávila y Ca. 1845. 3 tomos.

838 págs.

16º.

D.H., tomo III, p. 358

MONT. p. 31224.- El lirio en el valle

Traducido por M[ariano] U[rriabieta].

Madrid. Gaspar. 1845. 2 vols. "Obras de Balzac", tomo III.

16º.

MONT. p. 312

25.- El padre Goriot

Traducido por M[ariano] U[rrabieta]

Madrid. Imprenta de D. José Gaspar, editor. 1845. 2 vols.

254 págs. 2 láminas.

13,5 x 9,5.

B.C. 83 8º 930

26.- La piel de zapa¹⁸⁶

Traducido por M. N.

Madrid. Imprenta de José Gaspar. 1845. 2 vols. láminas.

16º. 12 reales.

PALAU, p. 36, nº 22814

27.- Rouget o la depravación

Traducida libremente al español por D. F.A.F.

Sevilla. Imprenta de F. Álvarez y Ca, eds. 1845. 2 tomos.

8º

D.H., tomo IV, p. 479

MONT. p. 312

¹⁸⁶Ce livre a été cité par Montesinos et Par Hidalgo. Il faut remarquer que les initiales désignant le traducteur ne sont pas les mêmes sur les trois fiches. Nous sommes sûre qu'il s'agit d'une erreur d'impression, et pourtant nous avons transcrit la fiche de Palau, tel quelle. D.H., tome III, p. 371, donne M.V.; Palau, M.N. et MONT., p. 312 de ses "Notas sueltas...". M.U. Cependant, sur la page 161 de son livre "Introducción a la historia de la novela....", il précise clairement: M[ariano] U[rrabieta].

1849

28.- Pequeñas miserias del matrimonio¹⁸⁷

Traducido por D. S.C.

Málaga. Imprenta y librería de Martínez Aguilar. 1849. 2 tomos. 2 láminas.

32^o.

MONT. p. 312

D.H., tomo IV, p. 345

PALAU, p. 36, nº 2282429.- Plagas del parentesco. Primer plaga: Las Primas.

Traducida libremente al español.

Madrid. Imprenta de la Reforma. 1849. 325 págs. + 2 hojas.

16 x 10,5.

B.N. 5/3695

1851

30.- Mercadet¹⁸⁸

Traducida por D. Francisco del Villar.

Madrid. Imprenta de C. González. 1851. 70 págs. + 2 hojas.

18 x 12,5.

BiT 25621

B.N. T/8354

1852

31.- El lirio en el valle¹⁸⁹

Traducido de la última edición francesa por Isidoro F. Monje.
 Madrid. Imprenta de la Biblioteca Selecta. 1852. 248 págs. +
 1 hoja.

21,5 x 15.

B.C. 83 8º 7090

B.U. 141/4/17

1856

32.- El excomulgado o la víctima de unos frailes.¹⁹⁰

Traducido por B[las] M[aría] Araque.

Madrid. Manini Hermanos. 1856. 396 págs. + 2 hojas. 6 láms.
 22 x 15. [10 ptas.]

A.M. C 33638

¹⁸⁷ Quant au format, PALAU ne coïncide pas avec les autres deux. Il dit qu'il s'agit d'un 16º.

¹⁸⁸ On lit sur le livre: "Representada con extraordinario aplauso en el Teatro del Instituto el día 3 de Noviembre de 1851".

¹⁸⁹ Dans le volume de la B.C. il y a un ex-libris de Pedro Font y Puig. C'est l'une des plus belles éditions que nous ayons vues.

¹⁹⁰ C'est MONT. p. 313 qui nous a fourni le nom complet du traducteur. Le prix, c'est PALAU, p. 36, nº 22842, qui nous l'a précisé.

1858

33.- Eva y David³⁹¹

Traducción de Juan Ruíz del Cerro.

Madrid. Imprenta de La Iberia. 1858. 236 págs.

17 x 12.

B.C. 83 8º 898734.- Un grande hombre de provincia en París

Traducido por D. Ventura Ruíz Aguilera.

Madrid. Imprenta de La Iberia. 1858. 387 págs.

17 x 12.

B.C. 83 8º 8987

1863

35.- La última hechicera³⁹²

s. t.

Barcelona. Imprenta de la Corona. 1863. 230 págs.

12,5 x 8,5.

B.U. D-320/7/24

³⁹¹ Sur le livre on peut lire: "Continuación de Un grande hombre de provincia en París". Ils sont reliés ensemble. MONT. p. 313, dit qu'ils appartiennent à la "Biblioteca de La Iberia".

1867

36.- Fisiología del matrimonio ó meditaciones de filosofía ecléctica sobre la felicidad y la desgracia conyugal.

Traducción de Alberto Robert.

Madrid. Imprenta de Fortanet. Durán, editor. 1867. VI-488 p.
8º.

B.H., tomo VII, p. 245.

37.- El médico de aldea

s. t.

Barcelona. 1867.

4º.

PALAU, p. 36, nº 22846

38.- La mujer de treinta años¹⁹³

Novela traducida del francés por D. Enrique Hernández.

Madrid. Imprenta y librería de Carlos Bailly-Baillièrre.

1867. 286 págs. + 2 hojas.

18 x 12.

B.N. 3/988

¹⁹³. À la fin de ce volume, nous lisons: "Fin del tomo primero", ce qui prouve que cette édition se compose, au moins, de deux volumes. PALAU, p. 35, nº 22793 bis, cite une réimpression, à Barcelone, de celle de 1840. Les données sont si peu explicites, que nous n'osons pas assurer qu'il s'agisse de l'édition que nous venons de citer.

1870

39.- Fisiología del matrimonio¹⁹⁴

Traducción y notas por F.H. Iglesias.

Madrid. Francisco Perezagua y V. Suárez. 1870.

8º.

PALAU, p. 35, nº 22800

1873

40.- Pequeñas miserias de la vida conyugal ó continuación de los estudios analíticos sobre el matrimonio.

Traducción de Francisco Mata y Sanz.

Valencia. Librería de Pascual Aguilar. 1873. 316 págs. + 2

hojas.

18 x 12.

B.U. D-321/6/8

¹⁹³ Sur ce livre on peut lire, après le nom de Bailly: "Librero de Cámara de SS. MM., de la Universidad Central, del Congreso de los Señores diputados y de la Academia de Jurisprudencia y Legislación".

¹⁹⁴ PALAU, p. 35, nº 22800, parle de deux éditions, l'une de 1872 et l'autre de 1879, mais il n'en donne que le lieu d'édition: "Madrid", et le format: 8º.

41.- Pequeñas miserias de la vida conyugal

s. t.

Madrid. 1873. 2 partes.

8º.

PALAU, p. 36, nº 22825

1874

42.- Memorias de dos jóvenes recién casadas

Traducción por B. Robert Bordés.

Valencia. 1874.

8º

PALAU, p. 36, nº 22811

1875

43.- El contrato de matrimonio. La bolsa¹⁹⁵

Traducido por Victorino Victoria

Valencia. Librería de Pascual Aguilar. Imprenta de Ramón Orte
ga. 1875. 336 págs.

17 x 11.

B.U. D-320/4/40

A.B. 67 - VII

¹⁹⁵ PALAU, p. 36, nº 22849, cite une édition de "El contrato de matrimonio" de la même année, et qui a eu lieu, aussi, à Valencia. Même s'il ne donne pas d'autres données, nous croyons qu'il s'agit de la même édition.

44.- La piel de zapa³⁹⁶

Versión de Ramón Ortega y Frías.

Madrid. Librería de Anllo y Rodríguez. 1875. 2 vols. 237 págs.

+ 2 hojas y 239 págs.

18 x 11,5.

B.N. 1/28771; 1/28772

A.B. 67 - VII

1876

45.- El hijo maldito

s. t.

Madrid. Yravedra. 1876. 157 págs. + 1 hoja.

8º.

PALAU, p. 36, nº 22830

46.- El lirio en el valle

Traducción por Esteban Hernández y Fernández.

Madrid. 1876. 2 vols.

8º

PALAU, p. 36, nº 22836

³⁹⁶ L'édition de la B.N. n'est pas tout à fait pareille à l'autre, ce qui nous fait penser à la possibilité de deux éditions. Celle de l'A.B. n'a pas de date d'édition, et elle nous donne l'éditeur: Agustín Jubero. Voyez, pages suivantes, deux photocopies concernant la couverture et la page de titre. L'année n'est pas la même.

BIBLIOTECA DE AMBOS MUNDOS.

LA PIEL DE ZAPA

por

II. DE BALZAC

—VERSIÓN DE—

D. RAMON ORTEGA Y FRIAS.

TOMO II.



MADRID:

LIMBERGIA DE ANIZO Y RODRIGUEZ,
Calle del Olivo, números 6 y 8.

1875.



70
BIBLIOTECA DE AMBOS MUNDOS.
CUATRO rs. tomo en Madrid, CINCO en provincias.

LA PIEL DE ZAPA

POR

II: DE BALZAC

VERSION DE

D. RAMON ORTEGA Y FRIAS.

TOMO II.

MADRID: ...
LIBRERIA DE ANILLO Y RODRIGUEZ,
Calle del Olivo, números 6 y 8.
1876.

47.- La mártir de su inocencia

Traducción de E. Roger Bofarull.

Tipografía y casa editorial de González y C^ª. 1876. 224 págs.
18 x 11,5.

B.P.A. 87-2-21

48.- Pequeñas miserias de la vida conyugal ó continuación de los Estudios analíticos sobre el matrimonio

Traducido por D. Francisco Mata y Sáenz.

Valencia. Imprenta de Ramón Ortega. 1876. 316 págs. + 4 hoj.
18 x 12.

B.P.A. 62 B-2 - 19

49.- La querida falsa¹⁹⁷

Traducción de Ángel Romeral

Madrid - Barcelona. González y C^ª. 1876. 85 págs.
8º.

PALAU, p. 36, nº 22853

50.- ¡Vivir siempre!

Traducción de E. Roger Bofarull.

Barcelona. Tipografía del editor D. M. González. 1876. 2 to
mos. 197 págs. + 2 hojas y 203 págs. + 2 hojas.
18 x 11,5.

B.P.A. 105 - 6 - 12; 105 - 6 - 13

¹⁹⁷ PALAU fournit le nom de deux libraires, l'un de Madrid: J. Yravedra, et l'autre de Barcelona: E. Puig. Puis, il ajoute, entre parenthèses, le nom de l'éditeur: González y C^ª.

1877

51.- El baile de Sceaux

s. t.

Barcelona. 1877. 95 págs.

8º

PALAU, p. 37, nº 2290052.- La bolsa

s. t.

Barcelona. González y C^a. 1877. 52 págs. + 2 hojas.

8º

PALAU, p. 36, nº 2283453.- El corazón de un padre

Traducción de Ramón Ortega y Frías

Madrid. Imprenta de J. M. Pérez. Librería de Anllo y Rodríguez.

1877. 242 págs. + 6 hojas. "Biblioteca de ambos mundos".

18 x 12.

B.P.A. 87-2-1954.- Cuentos fantásticos¹⁹⁸

s. t. Introducción de F.M. y B.

Madrid. Imprenta de Aribau y C^a, sucesores de Rivadeneira.

1877. 190 págs. "Biblioteca universal", tomo XXIX.

14 x 8,5.

B.P.A. 85-1

B.U. 181/7/31¹⁹⁸ Ce volume contient: Las Marana. Adiós.

55.- Honorina¹⁹⁹

Traducida por Juan Gimeno.

Barcelona. 1877.

8º

PALAU, p. 37, nº 22871

56.- Jesucristo en Flandes

Traducción de Ángel Romeral

Barcelona. Casa editorial González y Cía. 1877. 35 págs.

18 x 11,5.

B.C. A 84 8º 2841

57.- Maese Cornelio

Traducido por Juan Gimeno

Barcelona. 1877. 86 págs.

8º.

PALAU, p. 37, nº 22868

58.- La mujer abandonada²⁰⁰

Traducida por Ángel Romeral.

Barcelona. Editorial González y Cía. 1877. 69 págs.

8º.

PALAU, p. 36, nº 22857

¹⁹⁹ Cette traduction figure au catalogue de la B.P.A., 105-6-13, mais elle ne se trouve plus à la bibliothèque.

²⁰⁰ De même que la précédente, elle se trouvait à la B.P.A., 87-2-23, et elle ne s'y trouve plus.

1878

59.- La duquesa de Langeais³⁰¹

s. t.

Barcelona. 1878.

8º

PALAU, p. 37, nº 2287860.- Historia de los Trece. Ferragus, jefe de los devorantes. El ciego veneciano

Traducción de Ángel Romeral.

Barcelona, 1878.

8º

PALAU, p. 36, nº 2282161.- La investigación de lo absoluto

Traducido por Eduardo Quilez.

Madrid. E. Vicente, editor. 1878. 229 págs. + 1 hoja.

17,5 x 12.

A.M. T 711 F.62.- Memorias de dos jóvenes recién casadas

Traducción de Juan B. Robert Bordés.

Valencia. Librería de Pascual Aguilar. 1878. 280 págs. + 8

hojas.

18 x 11,5.

A.B. 67 VII³⁰¹ Ce livre figure dans le catalogue de la B.P.A., 95-2-30, mais il ne se trouve plus à la bibliothèque.

1879

63.- Fisiología del matrimonio ó Meditaciones de filosofía ecléctica sobre la felicidad y desgracia conyugales²⁰²

Traducción con ligeras notas de F.H. Iglesias.

Madrid. Librería de Leocadio López, editor. 1879. 460 págs.

+ 2 hojas.

18,5 x 12,5.

B.N. 4/1370

64.- La investigación de lo absoluto²⁰³

Traducido por E. Quilez.

Madrid. E. Vicente, editor. 1879. 229 págs. + 1 hoja.

17,5 x 11,5.

A.M. D/2470

1880

65.- Los animales pintados por sí mismos. [Cuitas de una gata inglesa]²⁰⁴

Traducción de José Feliu y Codina.

Barcelona. Tipo-litografía de Celestino Verdaguer. 1880. 486

págs. + 3 hojas.

28 x 19,5.

B.N. 5/4993

²⁰² S'agit-il de la réimpression dont PALAU, p. 35, nous parle? Le nombre de pages ne coïncide pas, mais il dit qu'il y a eu une réimpression de la traduction de 1870, vers 1880.

²⁰³ Ce volume n'est pas relié. Il est très vieux. Sur la page qui sert de

66.- El hijo maldito

Traducción de Ángel Romeral.

Barcelona-Madrid. Gual-Simón y Osler. 1880. 145 págs. + 1 h.
18 x 12.A.B. 67-VII67.- La niña de los ojos de oro²⁰⁵

Traducido por G. C[errajería].

Madrid. Imprenta y litografía de La Guirnalda. 1880. 95 págs.
17,5 x 11,5.A.M. T 399 F.68.- Una pasión en el desierto²⁰⁶

Traducido por G. C[errajería].

Madrid. Imprenta y litografía de La Guirnalda. 1880. 28 págs.
17,5 x 11,5.A.M. T 399 F.69.- La querida falsa

s. t.

Madrid. 1880.

8º

PALAU, p. 36, nº 22854

couverture on peut lire "1878"; sur la page de titre "1879", et l'on nous précise qu'il s'agit de la quatrième édition.

²⁰⁴ Cette oeuvre a été écrite par plusieurs auteurs, (voyez photocopies, page suivante), et se compose de plusieurs volumes. Le titre global français est: Scènes de la vie privée et publique des animaux, et la partie écrite par Balzac a titre: Peines de coeur d'une chatte anglaise.

²⁰⁵ Cette traduction, citée par PALAU, p. 37, nº 22874, et que nous avons trouvée à l' A.M., a une dédicace qui dit: "A la biblioteca del Ateneo de Madrid, G. Cerrajería", le tout écrit à la main. Nous croyons que G. Cerrajería doit être le traducteur, les initiales coïncidant tout à fait.

²⁰⁶ Voyez note précédente. Ces oeuvres sont reliées ensemble.

LOS ANIMALES

PINTADOS POR SÍ MISMOS.

ESCENAS Y COSTUMBRES

DE LA

VIDA PÚBLICA Y PRIVADA DE LOS IRRACIONALES.

OBRA ESCRITA EN FRANCÉS

POR

BALZAC — LUIS BAUDE — LA BÉDOLLIÈRE — P. BERNARD
GUSTAVO DROZ — BENJAMIN FRANKLIN — JULIO JANIN — EDUARDO LEMOINE
ALFREDO DE MUSSET — PABLO DE MUSSET
MADAME MÉNESSIER-NOBIE — CARLOS NODIER — JORGE SAND
P. J. STAHL — Y LUIS VIARDOT.

VERTIDA AL ESPAÑOL POR

JOSÉ FELIU Y CODINA.

EDICION DE GRAN LUJO

Adornada con magníficas y numerosas láminas al cromo de 12 á 15 tintas, riquísimas portadas, verdaderas obras de arte, y 322 grabados originales del eminente

J. J. GRANDVILLE.



TOMO I.

BARCELONA.

TIPO-LITOGRAFÍA DE CELESTINO VERDAGUER,

CALLES DE LLULL Y CERDEÑA (ENSANCHE).

1880.

Celestino Verdaguera



INDICE DEL TOMO PRIMERO.

	Pág.
PRÓLOGO — Asamblea general de Animales	5
Crónica parlamentaria	11



Historia de una Liebre, por P. J. STAHL	31
---	----



Cuitas de una Gata inglesa, por H. DE BALZAC	75
--	----



Aventuras de una Mariposa, por P. J. STAHL	101
--	-----



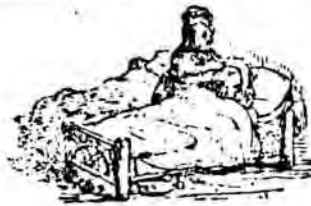
	Pág.
Contrariedades de un Cocodrilo, por EMILIO DE LA BÉDOLLIÈRE	127



Oracion fúnebre de un Gusano de seda, por P. J. STAHL	139
Viaje de un Gorrion parisien en busca de la mejor república, por JORJE SAND	145
Vida y opiniones filosóficas de un Pájaro-Bobo, por P. J. STAHL	183



Lástimas y quebrantos de un Sapo anciano, por GUSTAVO DROZ	227
--	-----



70.- Sarrasine²⁰⁷

Traducido por G. C[errajería].

Madrid. Imprenta y litografía de La Guirnalda. 1880. 63 págs.
17,5 x 11,5.

A.M. T 399 F

1881

71.- ¡Vivir siempre!

Traducción de E. Roger Bofarull

Barcelona-Madrid. B. Gual-Simón y Osler. 1881. 2 tomos. 197
págs. + 2 hojas y 204 págs. + 2 hojas.

18 x 12.

A.B. 67 - VII

1882

72.- Estudios de mujer. La paz del hogar.²⁰⁸

Traducción de F. de A. y P.

Barcelona-Madrid. B. Gual-Simón y Osler. 1882. 203 págs. + 1 h.
18 x 12.

A.B. 67 - VII

B.N. 1/48551

²⁰⁷ Voyez note précédente.

²⁰⁸ Ce volume contient, en réité, les oeuvres que voici: Primer estudio de muger. Segundo estudio de muger. La grande Bretèche. Otro estudio de muger. La paz del hogar. El mensaje. Gaudissart II.

H. DE BALZAC.

ESTUDIOS

DE MUJER

LA PAZ DEL HOGAR.

TRADUCCION DE F. DE A. Y P.

Vosotros habéis sido el modelo de los estraviados y de las virtudes de mil vida.
Coronad de Yvelas.— Des FRUITS.

BARCELONA

Almacén de libros de B. GUAL, Librería de SIMON Y OSTER,
CALLE DE LA PAZ, 18.

1882.



64 13

73.- Un médico de aldea²⁰⁹

Versión española de M.L. de L.

Madrid. Imprenta de la Correspondencia. 1882. 364 págs. + 2

hojas. "Biblioteca del Diario Médico".

15,5 x 10,5.

A.B. 67 VII

A.M. T 636 F.

74.- Las rivalidades. La solterona

Traducción de Ángel Romeral.

Barcelona-Madrid. [Obradors]-Simón y Osler. 1882. 221 págs. +

1 hoja.

18 x 12.

B.N. 4/3762

1883

75.- La Comedia Humana, tomo I.²¹⁰

Traducción de Enrique Borrel.

Madrid. Imprenta de Manuel Minuesa de los Ríos. 1883. 378 págs.

+ 1 hoja.

17 x 10,5.

B.P.A. 87-2-20

²⁰⁹Le volume de l'A.M. a une dédicace: "A mi hermano político en prueba de verdadero afecto. María". Nous ne savons pas s'il s'agit du prénom du tra_{ducteur}. En tout cas, cela ne nous avancerait pas grand-chose.

²¹⁰Ce volume contient: Una familia doble. La señora Firmiani. La vendetta. La casa del gato que pelotea. El baile de Sceaux. El bolsillo.

76.- La Comedia Humana, tomo II.²¹¹

Traducción de E. Borrel y L. Aner.

Madrid. Imprenta de M[anuel] M[inuesa] de los R[íos]. 1883.

381 págs. + 1 hoja.

17 x 10,5.

B.P.A. 87-2-2077.- Cuentos droláticos²¹²

Traducido al castellano por Querubín de la Ronda. Prólogo de Clarín.

Madrid. Imprenta de Ulpiano Gómez. 1883. 125 págs. + 1 hoja.

"Biblioteca picaresca".

20,5 x 13,5.

B.P.A. 101-2-378.- La querida falsa

s. t.

Madrid. 1883.

8º.

PALAU, p. 36, nº 22854

²¹¹ Ce volume contient: Alberto Savarús. La paz del hogar. La querida falsa. Estudio de mujer. Un estudio más de mujer (1ª parte). La gran Bretèche (2ª parte).

²¹² Dans cette édition, nous trouvons un recueil de contes drolatiques appartenant aux trois dizaines principales. Les voici: El apóstrofe. La hermosa Imperia. En el que se demuestra que la fortuna es siempre hembra. Del monje Amador, glorioso Abad que fue de Turpenay. La doncella de Thilhouse. De un pobre que se llamaba el Viejo de los caminos. Los hermanos de armas. De cómo la hermosa Portillonense burló a un juez.

1884

79.- La mártir de su inocencia

Traducción de E. Roger Bofarull.

Barcelona-Madrid. Gual-Simón y Osler. 1884. 226 págs.

8º.

PALAU, p. 36, nº 22852

1887

80.- Cuentos picarescos^{2/3}

Vertidos al español por D. Fulgencio Zayas del Torrente.

Barcelona. Imprenta de F. Giró. 1887. 304 págs. Ilustraciones
de Gustavo Doré. "Biblioteca Salvatella".

20,5 x 13,5.

B.P.A. 91-5-13

1892

81.- Eugenia Grandet

s. t.

Salamanca. Imprenta Salmantina. 1892. 396 págs.

16,5 x 12.

B.N. 2/32527

^{2/3}Voilà le titre complet: Cuentos picarescos, recopilados de varias naciones del Norte de Europa, dados á luz en Francia por Balzac y otros autores. Dans ce volume il n'y a que deux contes de Balzac: Las jocosidades del rey Luis XI. Ingenuidad.

82.- Eugenia Grandet²¹⁴

s. t.

Madrid. La España Moderna. [Avrial. Impresor] [1892]. 304 págs.

+ 2 hojas. "Libros escogidos", vol. 54.

16,5 x 10,5. [3 ptas.]

L.G.

1893

83.- César Birotteau

s. t.

Madrid. La España Moderna. [Agustin Avrial. Impresor]. [1893].

352 págs. + 2 hojas. "Libros escogidos", vol. 111.

16,5 x 10,5. [3 ptas.]

L.G.

B.C. A 83 8º 1276

B.P.A. 87-2-2784.- El lirio en el valle (Escenas de la vida de provincias)²¹⁵

s. t.

Madrid. El Folletín. 1893. 290 págs.

A.B. 67 VII

²¹⁴ Les livres de La España Moderna n'ont pas de date d'édition. Quelques-uns avaient été datés par PALAU, mais, d'après ce que nous avons pu constater dans la revue "La España Moderna", de façon incorrecte. Sur ce livre, on lit: "Año IV de la publicación de La España Moderna". En effet, c'est la revue de décembre 1982 qui le cite pour la première fois.

²¹⁵ Nous reproduisons la fiche de l'A.B. Le volume a été égaré.

85.- El lirio en el valle

s. t.

Madrid. 1893.

8º

PALAU, p. 36, nº 2283686.- Papá Goriot

s. t.

Madrid. La España Moderna. [Avrial. Impresor]. [1893]. 350
págs. + 4 hojas. "Libros escogidos", vol. 62.

16,5 x 10,5. [3 ptas.]

L.G.

B.C. A 83 8º 127887.- La quiebra de César Birotteau

s. t.

Madrid. La España Moderna. [1893]. 317 págs. + 5 hojas. "Li
bros escogidos", vol. 112.

16,5 x 10,5. [3 ptas.]

L.G.

B.C. A 83 8º 1286

B.P.A. 87-2-2688.- Úrsula Mirouet

s. t.

Madrid. La España Moderna. [Imprenta Jaramillo]. [1893]. 327
págs. + 11 hojas. "Libros escogidos", vol. 76.

16,5 x 10,5. [3 ptas.]

L.G.

B.C. A 83 8º 1279

89.- El Verdugo (en Ramillete de cuentos escogidos)

s. t.

Madrid. La España Moderna. [Agustín Avrial. Impresor]. [1893].

318 págs. + 3 hojas. "Libros escogidos", vol. 55

17 x 10,5. [3 ptas.]

B.C. 80 8º 519

1899

90.- El diputado de Arcís²¹⁶

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1899]. 339 págs. +

2 hojas.

17,5 x 11.

B.N. F-i/94

B.U. D-321/3/2

1900

91.- César Birotteau

s. t.

Madrid. Imprenta de la "Correspondencia de España". 1900. 411

págs.

8º. 1,50 ptas.

PALAU, p. 37, nº 22904²¹⁶ Voyez, page suivante, photocopie pour constater la date.

94

1144

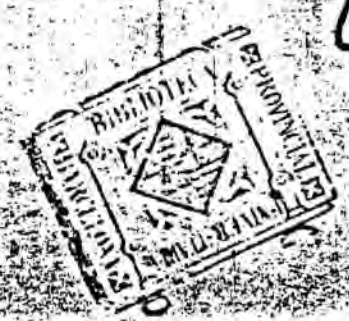
X. de Balzac

108

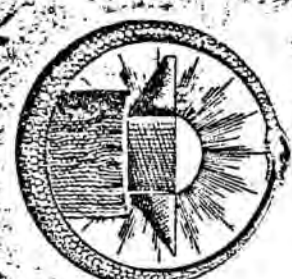
139

SEPTIEMBRE

1830



El Diputado
de Arcis



Luis Casso

editor
Barcelona

XXIII - 94

92.- El padre Goriot

Traducción de A. Riera.

Barcelona. Ramón Sopena, editor. 1900. 2 tomos. 159 págs. y
160 págs. "Colección Regente", XXXIV y XXXV.

16,5 x 10.

B.N. 6-i/8390

93.- La querida falsa²¹⁷

Traducción española de Enrique Bayona.

Barcelona. Ramón Sopena, editor. 1900. 158 págs. + 1 hoja.
"Colección Regente", VI.

16,5 x 10.

B.N. 6-i/8390

1901

94.- Los aldeanos²¹⁸

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1901] 315 págs. + 1
hoja.

17,5 x 11.

B.N. F-i/ 94

B.U. 115/8/39

²¹⁷ Voyez, page suivante, photocopie de la couverture. Elle a titre "La que rida traidora", tandis que sur la page de titre nous lisons "falsa".

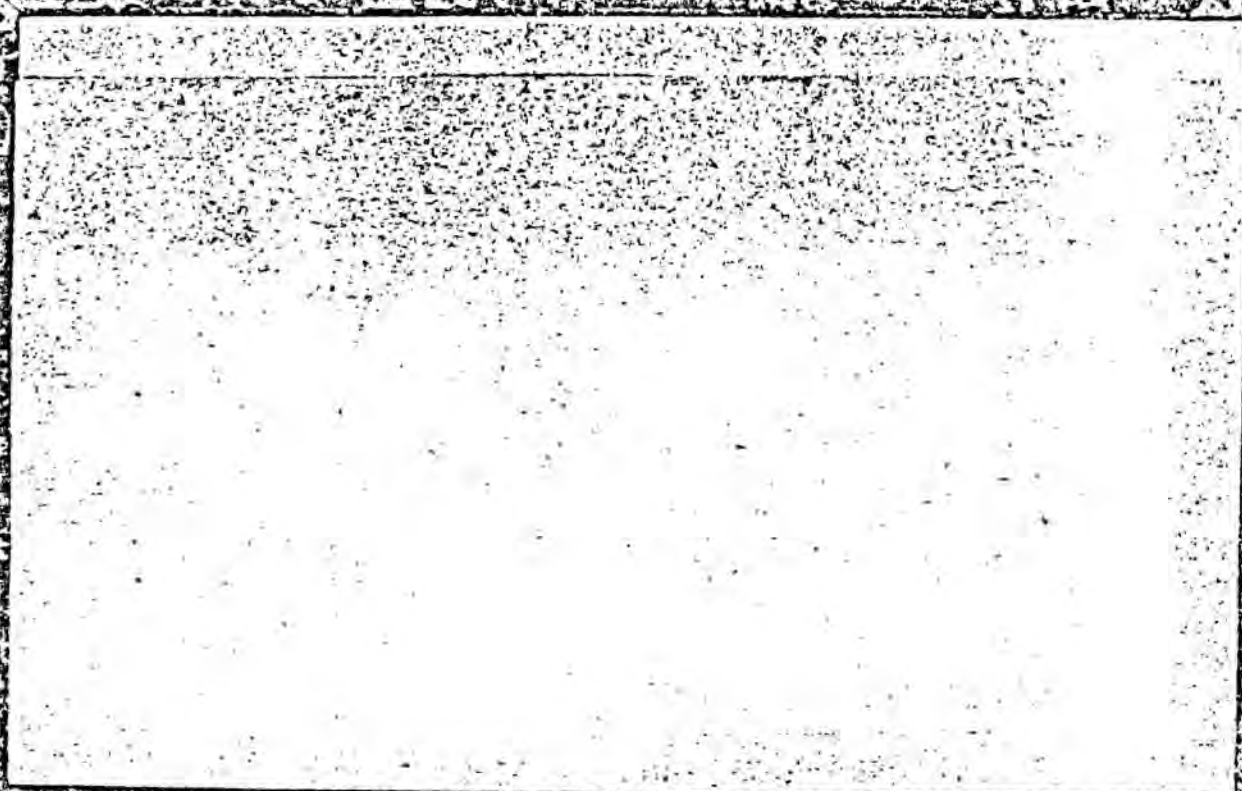
²¹⁸ Le volume de la B.N. est signé Luis Tasso. Sur la couverture on peut lire: 1901-29-2, écrit à la main. Nous avons pris cette année comme date d'édition.

LA querida

LA TRAIIDORA

FOR

H. de B. ALZA



- 95.- La casa del gato que pelotea. El baile de Sceaux, La bolsa. La vendetta. La señora Firmiani. Doble familia.²¹⁹

s.t.

Barcelona. Editorial Luis Tasso. 1901. 315 págs. "La Comedia Humana", vol. XXXIII.

18 x 11. 1 pta.

PALAU, p. 37, nº 22908

C. G.L.E., p. 249, nº 6824

- 96.- El contrato de matrimonio. Un debut en la vida.²²⁰

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, editor-impresor. [1901]. 282 págs. + 5 hojas. ["La Comedia Humana", vol. XVI.]

18 x 11. [rúst. 1 pta.; tela 1,50 ptas.]

B.N. 4/22117

- 97.- Disgustillos de la vida conyugal²²¹

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1901]. 231 págs. +

6 hojas. ["La Comedia Humana", vol. XIII].

18 x 11. [1 pta.]

B.N. 7/10117

²¹⁹ Le format et le volume, c'est le C.G.L.E. qui les fournit.

²²⁰ Sur la couverture du volume de la B.N. on peut lire: Agosto 1901. PALAU, p. 36, nº 22854, en précisait le prix: 1,50 ptas. C'est le C.G.L.E., p.249, nº 6828, qui le complète et en donne le volume.

²²¹ Voyez, page suivante, photocopie de la couverture, où l'on peut lire "1901". PALAU, p. 36, nº 22829, donnait "1902" comme date d'édition. Le prix a été fourni par PALAU et le C.G.L.E., p. 250, nº 6837. Le volume, par le C.G.L.E.

05-VI-58
H. de Balzac



108

JULIO
1961

Disgustillos 23

de la

vida conyugal



170

Luis Tasso
editor
Barcelona

98.- Una hija de Eva. Memorias de dos jóvenes casadas.

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Editorial Luis Tasso. 1901. 324 págs. "La Comedia Humana", vol. XVII.

8º. 1 pta.; tela, 1,50 ptas.

C.G.L.E., p. 252, nº 688599.- El hijo maldito. Gambara. Massimilla Doni.²²²

Traducción de Manuel Aranda y Sanjuán.

Barcelona. Luis Tasso, Impresor-Editor. [1901]. 264 págs. + 6 hojas. ["La Comedia Humana", vol. XV].

18 x 11. rúst. [1 ptas.; tela, 1,50 ptas.]

B.U. D-320/4/37100.- El hogar de un soltero.²²³

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1901]. 293 págs. + 2 hojas. ["La Comedia Humana", vol. XIV].

18 x 11. [1 pta.; tela, 1,50 ptas.]

B.U. D-368/3/21

B.U. D-322/7/2

²²² Le volume de la B.U. a été signé par Luis Tasso sur les pages: 3, 17, 33, 49, 65, 81, 97, 113, 129, 145, 161, 177, 193, 209, 225, 241, 257, 264. La date d'édition nous a été fournie par PALAU, p. 36, nº 22831, et le C.G.L.E., p. 250, nº 6843. Celui-ci en précise le second prix, ainsi que le volume.

²²³ La date a été fournie par PALAU p. 37. nº 22912, et le C.G.L.E., p. 250, nº 6845. Celui-ci précise le volume. Le premier exemplaire de la B.U. provient du "Ateneo Enciclopédico Popular". Ex-libris de FARRÉ.

OBRAS DE H. DE BALZAC

—1861—

El diputado de Arcis.	Un tomo.
El médico rural.	Un tomo.
El cura de aldea.	Un tomo.
Los aldeanos.	Un tomo.
Los chuanes ó la Bretaña en 1799. — Una pasión en el desierto.	Un tomo.
Úrsula Mirouet.	Un tomo.
Petrilla.—El cura de Tours.	Un tomo.
La piel de zapa.	Un tomo.
Eugenia Grandet.	Un tomo.
La investigación de lo absoluto.—Jesucristo en Flandes.—Melmoth reconciliado.— La obra maestra desconocida.	Un tomo.
La musa del departamento.—El ilustre Gau- dissart.	Un tomo.
Fisiología del matrimonio ó meditaciones de filo- sofía ecléctica sobre la felicidad y la desgra- cia conyugales.	Un tomo.
Disgustillos de la vida conyugal.	Un tomo.
El hogar de un soltero.	Un tomo.
El hijo maldito.—Gambara.—Massimilla Doni.	Un tomo.

LA COMEDIA HUMANA

ESTUDIOS FILOSÓFICOS

EL
HIJO MALDITO

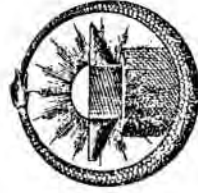
GAMBARA. — MASSIMILLA DONI

FOR

H. DE BALZAC

TRADUCCIÓN DE

D. MANUEL ARANDA Y SANJUÁN



Luis Tasso
BARCELONA

LUIS TASSO, IMPRESOR-EDITOR
ARCO DEL TEATRO, 91 Y 93

- 101.- La investigación de lo absoluto. Jesucristo en Flabdes, Melmoth re conciliado. La obra maestra desconocida.²²⁴

Traducción de Manuel Aranda y Sanjuán.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1901]. 268 págs. +
5 hojas. [“La Comedia Humana”, vol. X].

B.N. 4/78586

- 102.- El médico rural²²⁵

Traducción del Doctor G. Delvillar.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [¿1901?]. 224 págs. +
1 hoja. [“La Comedia Humana”, vol. II].

18 x 11. [1 pta.]

B.U. D-320/3/44

B.N. F-i/94

²²⁴ La date a été fournie par PALAU, p. 37, n° 22873; le volume, par le C.G.L.E., p. 250, n° 6847. Tous les deux en précisent le prix.

²²⁵ Le volume de la B.N. a été signé par Luis Tasso. Le C.G.L.E., p. 251, n° 6857, nous a fourni le volume. Nous n'avons trouvé la date d'édition nulle part. Par la suite, vous trouverez datées, aproximativement, toutes les éditions de Tasso qui ne le sont nulle part.

103.- Misérias de la vida conyugal²²⁶

Traducción de Luis Pérez de Alcántara.

Madrid. E. Rojas. 1901. 192 págs. "Obras de Autores Célebres",
vol. X.

8º. 0,75 ptas.

PALAU, p. 36, nº 22827

C.G.L.E., p. 251, nº 6859

104.- El padre Goriot²²⁷

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1901]. 339 págs.

["La Comedia Humana", vol. XVIII.].

18 x 11. [1 pta.; tela, 1,50 ptas.]

B.U. D-321/3/1

105.- La paz del hogar. La querida simulada. Estudio de mujer. Otro estudio de mujer. La gran Bretecha. Alberto Savarús.²²⁸

s. t.

Barcelona. Casa editorial Vda. de Luis Tasso. [¿1901?]. 313

págs. + 7 hojas. ["La Comedia Humana", vol. II].

18 x 11. [1 pta.]

B.C. A 83 8º 1283

²²⁶ C'est le C.G.L.E. qui en précise la collection.

²²⁷ Le volume de la B.U. provient du "Ateneo Enciclopédico Popular". PALAU, p. 35, nº 22785, en fournit la date et le prix. Le C.G.L.E., p. 251, nº 6865, le volume et le second prix.

²²⁸ À la B.C., A 83 8º 1283, l'on trouve un autre exemplaire qui semble tout à fait pareil à celui que nous venons de citer. Une seule différence: il a "9 hojas" à la place de 7. Le C.G.L.E., p. 251, nº 6867, en précise le volume, mais il dit qu'il s'agit du vol. II, et il l'avait dit aussi de l'édition que nous avons citée au numéro 102. Il y a donc une erreur.

Biblioteca de Autores Americanos

OBRAS PUBLICADAS

- ADORACIÓN, por Alvaro de la Iglesia,
MALOS AMORES, por Felipe Sassone,
CAPRICHOS, por Rodrigo de Ralhaváñez,
AZUL..., por Rubén Darío,
POR EL CAMINO, por Adrián del Valle,
LA TRANSFORMACIÓN DE LAS RAZAS EN AMÉRICA, por Agustín Alvaréz,
LOS SIMULADORES DEL TALENTO, por José María Ramos Mejía,
IDEACIONES, por Juan Mas y Pi,
MAR Y CIELO, por Luis Reyna Almandos,
LAS ROBAS DEL DESEO, por Juan Julián Lasera,
LA TÚNICA DE SOL, por Luis María Jordán,
BÁRBAROS Y EUROPEOS, por José León Paganó,
CÓMO ESTREMAN LOS AUTORES, por José León Paganó,
RESONANCIAS DEL CAMINO, por Juan Zorrilla de San Martín,
HUERTO CERRADO.—MITRE.—GÓMEZ.—LA VALLEJA, por Juan Zorrilla de San Martín.
- EN PRENSA**
- Historias íntimas, por Joaquín V. González,
Vibraciones, por Juan Bautista Gómez,
Leyendas y Parábolas, por Salvador Barreda.
- Precio de cada volumen 8 reales
Los mismos, elegantemente encuadernados en tela. 10

COLECCION AMBROS MUNDOS



LA MUJER DE
TREINTA AÑOS
NOVELA DE H. DE BALZAC
ORIGINAL



106.- La piel de zapa³²⁹

Traducción de Manuel Aranda y Sanjuán.

Barcelona. Vda. de Luis Tasso. [¿1901?]. 289 págs. + 6 hojas.

["La Comedia Humana", vol. IX].

18 x 11. [1 pta.]

B.C. A 83 8º 1284

B.U. 320/3/36

107.- Úrsula Mirouet³³⁰

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1901]. 329 págs. + 1

hoja. ["La Comedia Humana", vol. V].

18 x 11. [1 pta.]

B.N. F-i/94

B.U. D-321/3/4

108.- La vendetta. El ilustre Gaudissart.³³¹

Traducción de Pedro Gregorio Pérez.

Barcelona. Ramón Sopena. [1901]. 157 págs. + 2 hojas. "Colec-

ción Regente", LV.

16,5 x 10. [0,60 ptas.]

B.N. 6-i/8390

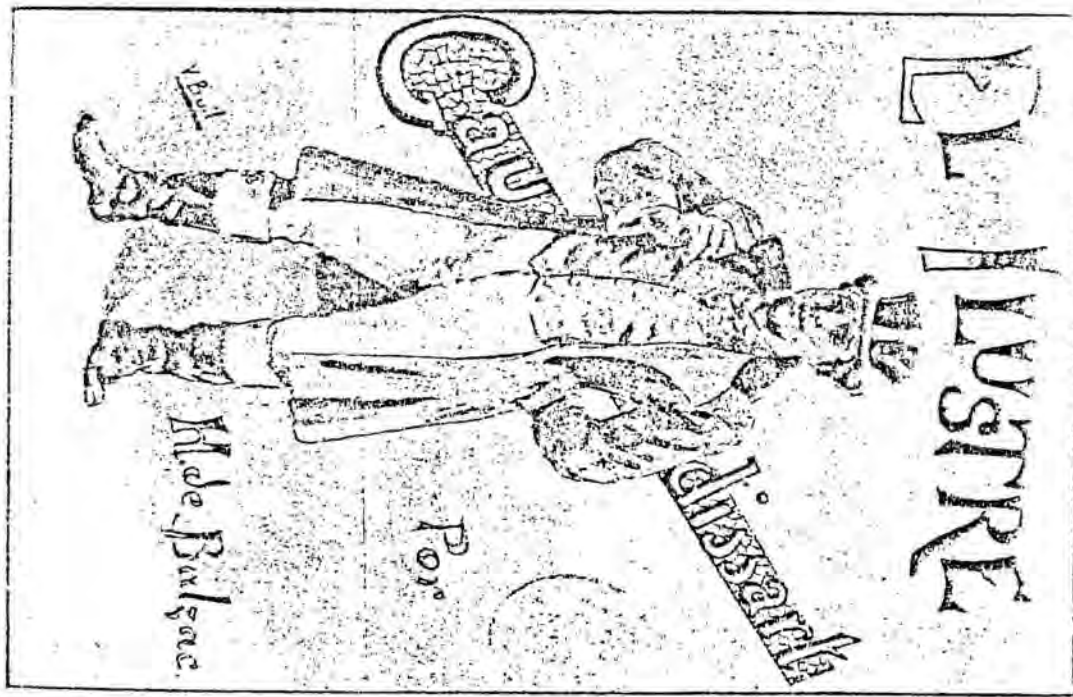
³²⁹ Sur le livre de la B.U. on lit: "Donativo de José A. Boix a la Biblioteca de la Asociación de Dependientes Peluqueros". Le volume et le prix ont été fournis par le C.G.L.E., p. 251, n° 6871.

³³⁰ Le volume de la B.N. a été signé par Luis Tasso. Celui de la B.U. provient du "Ateneo Enciclopédico Popular". Il a un ex-libris de F. FARRÉ PIJUAN. La date a été fournie par PALAU, p. 37, n° 22903. Le volume, par le C.G.L.E., p. 251, n° 6887. Le prix, par tous les deux.

³³¹ PALAU et le C.G.L.E. en précisaient la date, mais le livre ne l'a pas. Pourtant, sur la première feuille de ce volume il y a un timbre qui dit 1901.

COLECCION REGENTE

EL MUSTRE



H. SOUPINA, Editor, VALENCIA, 1931. BARCELONA

LA VENDETTA

EL LUSTRE GAUDISSERT



MARZO
1801

1902

109.- Apogeo y decadencia de César Birotteau²³²

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1902]. 295 págs. ["La Comedia Humana", vol. XXII].

18 x 11. [rúst. 1 pta.; encuad. 1,50 ptas.].

B.N. 4/2104110.- Catalina de Médicis²³³

Traducción de Torcuato Tasso y Serra.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1902]. 291 págs. + 2 hojas. ["La Comedia Humana", vol. XXIII].

18 x 11. [rúst. 1 pta.; encuad. 1,50 ptas.]

B.U. D-320/3/46111.- El corazón de un padre

s. t.

Barcelona. [Imprenta de Francisco Badía]. [1902]. 124 págs.

8º.

PALAU, p. 37, nº 22870

²³² La date d'édition, le prix et le volume nous ont été fournis par le C.G.L.E., p. 249, nº 6820.

²³³ PALAU, p. 37, nº 22921, précise l'année d'édition et le premier prix. Le deuxième, ainsi que le volume, nous ont été fournis par le C.G.L.E., p. 249, nº 6826. Ce volume provient du "Ateneo Enciclopédico Popular". Il a un ex-libris de FARRÉ.

112.- Cuentos droláticos

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Editorial Luis Tasso. 1902. 336 págs. + 1 hoja.

8º. [2 ptas.]

PALAU, p. 37, nº 22897113.- El cura de aldea²³⁴

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1902]. 259 págs. + 1
hoja. ["La Comedia Humana", vol. III].

18 x 11. [1 pta.]

B.N. F-i/94114.- Los chuanes ó La Bretaña en 1799. Una pasión en el desierto²³⁵

Traducción de Enrique Leopoldo de Verneuil.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1902]. 313 págs. + 10
hojas. ["La Comedia Humana", vol. VI].

18 x 11. [1 pta.]

B.C. 83 8º 4978

B.U. D-320/3/30

²³⁴ PALAU, p. 37, nº 22915, précise l'année d'édition. Le C.G.L.E., p. 250, nº 6833, nous a fourni le volume. Le prix, nous le devons à tous les deux. Le volume de la B.N. est signé par Luis Tasso.

²³⁵ Le C.G.L.E. et PALAU donnent la fiche comme s'il s'agissait simplement de "los Chuanes". Ils n'en donnent non plus le numéro de pages. L'année d'édition, nous la devons à PALAU; le volume, au C.G.L.E. Sur le livre de la B.U., on peut lire: "Donativo en esta biblioteca del socio Deogracias Rosa. Barcelona, 9 Junio 1920". Cet exemplaire provient du "Ateneo Enciclopédico Popular".

115.- Eugenia Grandet²³⁶

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1902]. 259 págs. ["La Comedia Humana", vol. VIII].

18 x 11. [1 pta.]

B.U. 321/6/27

116.- Fisiología del matrimonio ó Meditaciones de filosofía ecléctica sobre la felicidad y desgracia conyugales.²³⁷

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1902]. 320 págs. ["La Comedia Humana", vol. XII].

18 x 11. [1 pta.]

B.N. 7/10125

117.- Ilusiones perdidas²³⁸

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Casa Editorial de la Vda. de Luis Tasso. [¿1902?].

2 vols. 310 y 290 págs. + 2 hojas. "La Comedia Humana", vol.

XXI.

18 x 11. 2 ptas.

PALAU, p. 37, nº 22924

C.G.L.E., p.251, nº 6846

²³⁶ L'année d'édition a été fournie par PALAU, p. 36, nº 22804. Le volume, par le C.G.L.E., p. 250, nº 6839. Le prix, par tous les deux. Le volume de la B.U. provient du "Ateneo Enciclopédico Popular". Il a un ex-libris de FARRÉ.

²³⁷ La date d'édition a été fournie par PALAU, p. 35, nº 22801. Le prix, ainsi que le volume, par le C.G.L.E., p. 250, nº 6840.

²³⁸ C'est nous qui avons daté aproximativement cette édition.

2938

A

$\frac{320}{8}$
 $\frac{31}{31}$

EL PRIMO PONS



118.- El lirio en el valle³³⁹

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso. [1902]. 374 págs. + 2 hojas. ["La Comedia Humana", vol. XX].

18 x 11. [1 pta.]

B.N. 4/17589

119.- Modesta Miñón³⁴⁰

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1902]. 299 págs. + 4 hojas. ["La Comedia Humana", vol. XIX].

18 x 11. [1 pta.]

B.N. 4/17599

120.- La mujer de treinta años

Traducción de Francisco Casanovas.

Barcelona. La Editorial Artístico Española. 1902. 221 págs.

Ilustraciones de Gaspar Camps. Col. "Ambos Mundos".

8^o. 2,25 ptas.

PALAU, p. 36, n^o 22859

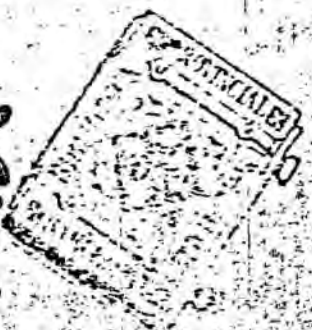
C.G.L.E., p. 251, n^o 6862

³³⁹ PALAU, p. 36, n^o 22837, en précise l'année d'édition, ainsi que le premier prix. Le deuxième, et le volume, nous ont été fournis par le C.G.L.E., p. 250. n^o 6852. À l'A.B. il y a une autre édition, non datée, et qui présente une petite différence en ce qui se rapporte au nombre de pages. Dans ce cas, nous comptons: "314 págs. + 6 hojas". Ce volume est cartonné. À l'intérieur il y a une signature "R. Parera", et une date "28/9/38".

³⁴⁰ Voyez, page suivante, photocopie de la couverture, d'où nous avons tiré la date d'édition. Le C.G.L.E., p. 251, n^o 6860, nous en précise le volume et le prix.

11 00911
M. de Balzac
D.C.

MAYO
1808

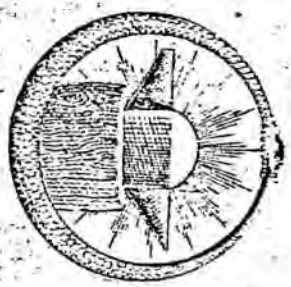


Modesta Miñón

8

M

211



Cuis-Easso
editor
Barcelona

- 121.- La mujer de treinta años. La mujer abandonada. La Granadera. El Mensaje. Gobseck.²⁴¹

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, editor. [1902]. 314 págs. + 5 hojas.

[La Comedia Humana", vol. IV].

18 x 11. [1 pta.]

B.C. A 83 8º 1282

- 122.- La musa del departamento. El ilustre Gaudissart.²⁴²

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1902]. 301 págs. ["La Comedia Humana", vol.. XI].

18 x 11. [1 pta.]

B.U. D-320/3/43

- 123.- Los parientes pobres. La prima Bela. El primo Pons.²⁴³

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Imprenta y Editorial Luis Tasso. 1902. 2 vols. "La Comedia Humana", vols. XXVIII y XXX.

18 x 11. 2 ptas.

PALAU, p. 37, nº 22913

C.G.L.E., p. 251, nº 6866

²⁴¹ La date a été fournie par PALAU, p. 36, nº 22862. Le volume, par le C.G. L.E., p. 251, nº 6863. Le prix, par tous les deux.

²⁴² La date d'édition a été fournie par PALAU, p. 37, nº 22911. Le volume, par le C.G.L.E., p. 251, nº 6864. Le prix, par tous les deux. L'exemplaire de la B.U. provient du "Ateneo Enciclopédico Popular". Il a un ex-libris de FARRÉ.

²⁴³ Même si le titre est donné, ici, comme s'il s'agissait de trois romans, il nous semble intéressant de rappeler que le premier embrasse les autres deux.

124.- Petrilla. El cura de Tours.²⁴⁴

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1902]. 234 págs. ["La Comedia Humana", vol. VII].

18 x 11. [1 pta.]

B.U. D-320/5/14

B.N. F-i/94

125.- Las rivalidades.²⁴⁵ La solterona. El gabinete de los antiguos.²⁴⁶

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, editor. [1902]. 254 págs. + 1 hoja.

["La Comedia Humana", vol. XXVI].

18 x 11. [1 pta.]

B.U. D-321/3/5

126.- La última encarnación de Vautrin. Gaudissart II. Los comediantes sin saberlo. El príncipe de la Bohemia.²⁴⁷

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Vda. de Luis Tasso. [¿1902?]. 249 págs.

18,5 x 11,5. 1 pta.

PALAU, p. 36, nº 22808

C.G.L.E., p.251-252, nº 6879

²⁴⁴ Le volume de la B.U. provient du "Ateneo Enciclopédico Popular"; il a un ex-libris de FARRÉ. Le volume de la B.N. a été signé par Luis Tasso. PALAU, p. 35, nº 22797, en précise la date d'édition et le prix. Le volume nous a été fourni par le C.G.L.E., p. 251, nº 6869.

²⁴⁵ Titre qui embrasse les autres deux.

²⁴⁶ La date d'édition a été fournie par PALAU, p. 37, nº 22883. Le volume, par le C.G.L.E., p. 251, nº 6875. Le prix, par tous les deux. Le livre de la B.U. provient du "Ateneo Enciclopédico Popular".

²⁴⁷ C'est nous qui avons daté approximativement cette traduction.

1903

127.- Un asunto tenebroso. Un episodio bajo el Terror.²⁴⁸

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, editor. 1903. 238 págs. "La Comedia Hu
mana", vol. XXVII:

18,5 x 11,5. 1 pta.

PALAU, p. 37, n^o 22939C.G.L.E., p. 252, n^o 6881128.- La casa Nucingen. Los secretos de la princesa de Cadiñán. Sarrasine.
Facino Cane.²⁴⁹

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, editor. [1903]. 376 págs.]"La Comedia
Humana", vol. XXV].

18 x 11. [rúst. 1 pta.; encuad. 1,50 ptas.]

B.U. D-368/3/26

B.C. 83 8^o 5570129.- Cuentos fantásticos²⁵⁰

s. t.

Madrid. Imprenta y Editorial Sucesores de Hernando. 1903. 191
págs. "Biblioteca Universal", tomo XXIX.16^o. [0,50 ptas.]B.N. 2/80535²⁴⁸ Le volume a été fourni par le C.G.L.E. C'est lui, aussi, qui en précise les mesures du format.²⁴⁹ Le volume de la B.U. provient du "Ateneo Enciclopédico Popular". Il a un ex-libris de FARRÉ. La date a été fournie par PALAU, p. 37, n^o 22923. Le volume, ainsi que le deuxième prix, par le C.G.L.E., p. 249, n^o 6825.²⁵⁰ Ce volume contient: Las Marana. Adiós. PALAU et le C.G.L.E. diffèrent quant au prix et au format. Le premier donne "0,60 ptas" et "12^o".

130.- El cura de aldea²⁵¹

s. t.

Barcelona. Tipografía de La Vanguardia. 1903. 231 págs. + 1 hoja. "Biblioteca de La Vanguardia".

20,5 x 14

B.C. 83 8º 6909131.- El cura de aldea²⁵²

Traducción de C. Millán.

Barcelona. Casa Editorial Lezcano. [1903]. 290 págs.

19 x 11,5. [1 pta.].

B.P.A. D-6-3-16132.- Esplendores y miserias de las libertinas²⁵³

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Imprenta de la Vda. de Tasso. [¿1903?]. 358 págs.

["La Comedia Humana", vol. XXXVII].

18 x 11. [1 pta.]

B.N. F-i/94

²⁵¹ Ce volume contient un ex-libris de Pedro Font y Puig.

²⁵² Le C.G.L.E., p. 250, nº 6833, ainsi que PALAU, p. 37, nº 22916, donnent comme date d'édition 1903. Pourtant, tous les livres de la B.P.A. sont du XIXème. siècle, ce qui nous fait penser à la possibilité de deux éditions différentes. Le prix nous a été fourni par PALAU et le C.G.L.E.

²⁵³ C'est nous qui l'avons daté approximativement. Le C.G.L.E., p. 250, nº 6838, nous en donne le volume et le prix.

133.- Historia de los Trece³⁵⁴

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, editor. [¿1903?]. 310 págs. + 1 hoja.

["La Comedia Humana", vol. XXIX].

18 x 11. [1 pta.]

B.U. D-368/3/20

134.- Lucha eterna³⁵⁵

Versión castellanda de B[altazar] Ch[ampsaur].

Barcelona. Librería de Antonio López. 1903. 122 págs. "Teatro

Antiguo y Moderno", vol. IX.

19 x 12. [1 pta.]

B.C. A 83 8º 2959

BiT. 16665

135.- Luis Lambert. Los desterrados. Serafito.³⁵⁶

Traducción de Torcuato Tasso Serra.

Barcelona. Luis Tasso, editor. 1903. 269 págs. "La Comedia

Humana", vol. XXVII.

18 x 11. rsút. 1 pta.; encuad. 1,50 ptas.

PALAU, p. 37, nº 22914

C.G.L.E., p. 250, nº 6854

³⁵⁴Daté aproximativement. Le volume, ainsi que le prix, nous ont été fournis par le C.G.L.E., p. 250, nº 6844. Sur le volume de la B.U. on peut lire: "Donativo en esta biblioteca por el socio Deogracias Rosa. Barcelona 9 junio 1920."

³⁵⁵Le C.G.L.E., p. 250, nº 6853, PALAU, p. 37, nº 22934, en précisent le prix. Ils ajoutent le nom de l'imprimeur: Francisco Badía.

³⁵⁶Le volume et le deuxième prix sont fournis par le C. G. L. E. L'année est donnée simplement par PALAU.

- 136.- Los Maranas. Adiós. El quinto. El Verdugo. Un drama a orillas del mar. La posada roja. El elixir de larga vida. Maese Cornelio.²⁵⁷

Traducción de Torcuato Tasso Serra.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1903]. 270 págs. + 1 hoja. ["La Comedia Humana", vol. XXII].

18 x 11. [1 pta.].

B.N. 4/17600

- 137.- Massimilla Doni

Traducción de "La Vida Literaria".

Barcelona. "La Vida Literaria" de Guarner, Taberner y Ca, Editores. 1903. 127 págs.

18 x 11. 0,50 ptas.

PALAU, p. 37, n^o 22937

C.G.L.E., p. 250, n^o 6856

- 138.- La misa del ateo. Honorina. El coronel Chabert. La interdicción. Pedro Grassou.²⁵⁸

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, editor. [¿1903?]. 248 págs. + 7 hojas. ["La Comedia Humana", vol. XXXI].

18 x 11. [1 pta.]

B.C. A 83 8^o 1280

B.U. D-321/3/6

²⁵⁷ Le volume a été fourni par le C.G.L.E., p. 250, n^o 6855. La date, par PALAU, p. 37, n^o 22936. Le prix, par tous les deux.

²⁵⁸ Daté aproximativement. Le prix nous a été fourni par PALAU, p. 37, n^o 22909, et par le C.G.L.E., p. 250, n^o 6858. Ce dernier nous a fourni, aussi, le volume. L'exemplaire de la B.U. provient du "Ateneo Enciclopédico Popular". Il a un ex-libris de FARRÉ.

139.- La prima Bel³⁵⁹

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, editor. [¿1903?]. 394 págs. + 8 hojas.
18 x 11.

B.C. A 83 8º 1285

140.- El primo Pons³⁶⁰

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, editor. [1903]. 275 págs. + 2 hojas.
18 x 11.

B.U. D-322/5/28

B.U. D-320/3/31

B.C. Prat 3-I-2

141.- El reverso de la historia contemporánea. Z. Marcas³⁶¹

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Editorial Luis Tasso. 1903. 275 págs. "La Comedia
Humana", vol. XXV.

18 x 11. rúst. 1 ptas.; encuad. 1,50 ptas.

PALAU, p. 37, nº 22938

C.G.L.E., p. 251, nº 6874

³⁵⁹ Daté aproximativement.

³⁶⁰ Les deux exemplaires de la B.U. proviennent du "Ateneo Enciclopédico Popular", mais seul le deuxième a un ex-libris de FARRÉ. La date nous a été fournie par PALAU, p. 37, nº 22935

³⁶¹ Le C.G.L.E. en précise le volume et le deuxième prix.

1904

142.- Beatriz

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Imprenta y Editorial Vda. de Luis Tasso. 1904. 109
págs.

18 x 11. 1 pta.

PALAU, p. 37, nº 22926

C.G.L.E., p. 249, nº 6823143.- Un grande hombre provinciano en París

s. t.

Madrid. 1904. 411 págs.

8º. 1,50 ptas.

PALAU, p. 36, nº 22844

C.G.L.E., p. 252, nº 6883144.- Una hija de Eva. Memorias de dos jóvenes casadas

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Editorial Luis Tasso. 1904. 328 págs.

8º.

PALAU, p. 38, nº 22944145. El hijo maldito

s. t.

Barcelona. La Vida Literaria. 1904. 134 págs.

8º. 0,50 ptas.

PALAU, p. 36, nº 22832

C.G.L.E., p. 250, nº 6842

146.- Juan Joaquín Goriot

s. t.

Madrid. Administración de "España". 1904. 311 págs. "Biblioteca
ca España", I.

20 x 12. 1,50 ptas.

PALAU, p. 35, n^o 22786C.G.L.E., p. 250, n^o 6849147.- La mujer de treinta años²⁶²

Traducción por Wenzel.

Barcelona-Madrid. F. Granada y Ca., editores. [1904]. 188 págs.
+ 2 hojas. 6 láminas en colores por Gaspar Camps. col. "Am
bos Mundos".

18 x 11. rúst. 4 reales; tela, 6 reales.

B.C. A 83 8^o 1281

1905

148.- Cuentos droláticos, primera decena²⁶³

Traducción de Eusebio Heras.

Barcelona. B. Castellá, editor. [1905]. 259 págs. + 1 hoja.

170 dibujos de Gustavo Doré. col. "Excelsior".

18 x 12.

B.U. D-322/7/21

B.N. 5/8175

²⁶² La date a été fournie par PALAU, p. 36, n^o 22860. Pourtant, elle sem-
ble un peu douteuse. Nous lisons sur ce volume qu'il s'agit de la deuxième
édition.

149.- Cuentos droláticos, segunda decena³⁶⁴

Traducción de E[usebio] H[eras].

Barcelona. B. Castellá, editor. [1905]. 273 págs. + 2 hojas.

140 dibujos de Gustavo Doré. col. "Excelsior".

18 x 12.

B.U. D-322/7/22

B.N. 5/8175

150.- Cuentos droláticos, tercera decena.³⁶⁵

Traducción de Florencio Sebastián Yarza.

Barcelona. B. Castellá, editor. [1905]. 235 págs. + 3 hojas.

115 dibujos de Gustavo Doré. col. "Excelsior".

18 x 12.

B.U. D-322/7/23

B.N. 5/8175

³⁶³ Ce volume contient: Prólogo. La hermosa Imperia. El pecado venial. La amiga del Rey. El heredero del diablo. Las distracciones del rey Luis once no. La condestable. La doncella de Tilhouze. El hermano de armas. El cura de Azay le Rideau. El apóstrofe. Epílogo.

³⁶⁴ Nous avons complété le nom du traducteur, d'après le volume précédent. Ce volume contient: Prólogo. Los tres pasantes. La juventud de Francisco primero. Las agudezas de las monjas de Poissy. De cómo se construyó el castillo de Azay. La falsa cortesana. Del peligro de ser demasiado cándido. La ansiada noche de amor. El sermón del alegre cura de Meudón. El súcubo. Desesperación de amor. Epílogo.

³⁶⁵ Ce volume contient: Prólogo. Perseverancia de amor. De un justiciero que no veía más allá de sus narices. Del monje Amador, que fué glorioso Abad de Turpenay. Berta la arrepentida. De cómo la fortuna es siempre hembra. De un pobre á quien llamaban el Viejo de los Caminos. Dichos y frases incongruentes de tres peregrinos. Ingenuidad. La hermosa Imperia, casada. Epílogo. PALAU, p. 37, n^o 22898, et le C.G.L.E., p. 249, n^o 6830, donnent la date d'édition. Tous les deux ne citent qu'un traducteur: Eusebio Heras.

1906

151.- El hijo maldito³⁶⁶

Versión española de Luis Falcato.

Madrid. Ginés Carrión, editor. 1906. 186 págs. "Biblioteca in
ternacional económica". vol. I.

20 x 13. [1 pta.]

B.N. 6/8682

1907

152.- La última hada³⁶⁷

s. t.

Madrid. [Ricardo Fé]. [1907]. 108 págs. + 1 hoja. "La Novela
de Ahora", [vol. I].

27 x 18. [0,30 ptas.]

B.N. 1/43720

1913

153.- Una hija de Eva. El elixir de larga vida. Los proscritos.³⁶⁸

s. t.

Barcelona. Editorial Maucci. 1913. 332 págs.

16 x 11. 0,75 ptas.

PALAU, p. 38, nº 22946

C.G.L.E., p. 252, nº 6886³⁶⁶ Prix fourni par le C.G.L.E. et PALAU.³⁶⁷ Le numéro du volume et le prix ont été fournis par le C.G.L.E., p.252,
nº 6880³⁶⁸ PALAU diffère quant au prix. Il donne: "1 pta."

1914

154.- Cuentos fantásticos²⁶⁹

s. t.

Madrid. Biblioteca Universal. 1914. 190 págs. "Biblioteca Universal", 29.

14,5 cm.

C.S.I.C. R/5099

840(Balzac H. 7 C)

1915

155.- La querida falsa²⁷⁰

s. t.

Madrid. Antonio Marzo, impresor. [1915]. 200 págs. "Biblioteca de Mundo Galante".

17 x 11,5. [0,60 ptas.]

B.N. 1/68753

²⁶⁹ Nous reproduisons fidèlement la fiche du C.S.I.C., car dans ce centre nous avons consulté le catalogue, mais nous n'avons pas vu les exemplaires.

²⁷⁰ Ce volume contient en plus une oeuvre de J. Oliva Bridgman, intitulée "Los placeres de Julita". L'oeuvre de Balzac finit page 88. Le prix a été fourni par PALAU, p. 36, n° 22855, et le C.G.L.E., p. 251, n° 6872. Le livre n'a pas de date d'édition, mais sur la fiche de la B.N. il y a 1915 comme date possible. PALAU et le C.G.L.E. le confirment.

1919

156.- Tratado de la vida elegante. Historia y fisiología de los bulevares de París.

Traducción y notas de A. González Blanco.

Madrid. Editorial América. 1919. 258 págs. "Biblioteca de Autores Célebres".

8º. 3,50 ptas.

PALAU, p. 38, nº 22950

C.G.L.E., p. 251, nº 6878

1920

157.- Eugenia Grandet³⁷¹

La traducción del francés ha sido hecha por J. Álvarez Pastor.
Madrid. Calpe. 1920. 287 págs. col. "Universal", núms. 218-220.
15,5 x 10,5. [1,50 ptas.]

B.N. 4/21393

158.- El ilustre Gaudissart. La mujer abandonada.²⁷²

Versión castellana de Gil Rincón.

Madrid. Editorial América. [¿1920?]. 209 págs. "Biblioteca de Autores Célebres".

16,5 x 11,5.

B.N. 2/80236

³⁷¹ Le prix a été fourni par le C.G.L.E., p. 250, nº 6839.

³⁷² La date approximative a été tirée de la fiche de la B.N.

159.- Papá Goriot³⁷³

Traducción de Joaquín de Zuazagoitia.

Madrid-Barcelona. Calpe. 1920. 365 págs. + 2 hojas. col. "Universal", núms. 177-180.

15 x 10,5. [1,20 ptas.]

B.N. 4/28760

1921

160.- Un asunto tenebroso. Un episodio bajo el Terror.³⁷⁴

Traducción de Juan Guixé.

Madrid. Editorial Calpe. 1921. 2 vols. 173 págs. + 1 hoja, y 177 págs. col. "Universal", núms. 373-374 y 381-382.

8º. 2 ptas.

PALAU, p. 38, nº 22940

C.G.L.E., p.252, nº 6881161.- Azucena en el valle, tomo I.³⁷⁵

Traducción de M.A. Bedoya.

Madrid. Calpe. 1921. 154 págs. + 6 hojas. col. "Universal", núms. 549-550.

15 x 10,5. 1 pta.

B.U. D-440/5/30

A.B. 175 VII³⁷³ Le prix a été fourni par PALAU, p. 35, nº 22788. Le C.G.L.E., p. 251, nº 6863 donne comme titre "El padre Goriot".³⁷⁴ Seul PALAU en donne le nombre de pages et le prix.³⁷⁵ Même s'il s'agit de deux volumes, à la bibliothèque de Catalunya nous n'avons trouvé que le premier.

162.- El cura de Tours²⁷⁶

Traducción del francés por Félix Lorenzo.

Madrid. Calpe. 1921. 107 págs. + 4 hojas. col. "Universal",
nº 521.

15 x 10,5. [0,50 ptas.]

B.N. V/Cº 6959-17

1922

163.- Azucena en el valle, tomo II.²⁷⁷

Traducción de M.A. Bedoya.

Madrid. Calpe. 1922. 263 págs. + 8 hojas. col. "Universal",
núms. 551-553.

15 x 10,5.

A.B. 175 VII

164.- Cuentos picarescos²⁷⁸

s. t.

Barcelona. Imprenta y Editorial Vda. de Luis Tasso. 1922. 288
págs.

8º. 2,50 ptas.

PALAU, p. 37, nº 22899

C.G.L.E., p. 250, nº 6832

²⁷⁶ Le prix a été fourni par le C.G.L.E., p. 250, nº 6834.

²⁷⁷ PALAU, p. 36, nº 22840, et le C.G.L.E., p. 240, nº 6822, donnent comme prix: "2,50 ptas.". Nous croyons qu'il s'agit du prix global, car ils ci- tent les deux volumes sur la même fiche.

²⁷⁸ C'est PALAU qui en précise le prix. Il n'en donne pas le contenu.

165.- Petrilla²⁷⁹

Traducción de Félix Lorenzo.

Madrid. Calpe. 1922. 215 págs. + 8 hojas. col. "Universal",
núms. 653-654.

15 x 10,5. [1 pta.]

B.N. 2/82243

166.- La prima Bela²⁸⁰

Traducción de José García Mercadal.

Madrid. Calpe. 1922. 2 vols. 292 págs. + 12 hojas, y 319 págs.
col. "Universal", núms. 674-676 y 696-698.

15 x 10,5. [3 ptas.]

A.B. 175 VIII

B.C. 831.4 "18" (Bal) = 6 Gar 12º

1923

167.- El coronel Chabert²⁸¹

La traducción del francés ha sido hecha por J. Iruretagoyena
de Meabe.

Madrid. Calpe. 1923. 99 págs. + 12 hojas. col. "Universal", 780.

15 x 10,5. [0,50 ptas].

B.N. 4/18415

²⁷⁹ Le prix a été fourni par PALAU, p. 35, n° 22795.

²⁸⁰ Le prix a été fourni par PALAU, p. 38, n° 22952.

²⁸¹ C'est PALAU, p. 38, n° 22968, qui nous en fournit le prix.

168.- Los Chuanes³⁸²

Traducción de Fernando G. Vela.

Madrid. Calpe. 1923. 2 vols. 239 págs. + 1 hoja, y 237 págs. +
1 hoja. col. "Universal", núms. 848-850; 851-853.

15 x 10,5. 1,50 ptas.

B.U. D-440/5/29

A.B. 175 VIII

169.- Petrilla³⁸³

Traducción de Gil Rincón.

Madrid. Editorial América. [1923]. 266 págs. "Biblioteca de
Autores Célebres".

16,5 x 11,5. [5 ptas.]

B.N. 7/10309

170.- La piel de zapa³⁸⁴

Traducción de J. Iruretagoyena de Meabe.

Madrid. Calpe. 1923. 377 págs. + 5 hojas. col. "Universal",
núms. 813-816.

15 x 10,5. [2 ptas.]

B.N. 7/9906

³⁸² Le prix que nous donnons se rapporte à un seul volume. PALAU, p. 37, n° 22882, donne "3 ptas." comme prix global.

³⁸³ Le C.G.L.E., p. 251, n° 6868, nous en précise le prix. PALAU, p. 35, n° 22796 fournit, à part le prix, la date d'édition.

³⁸⁴ Prix fourni par PALAU, p. 36, n° 22817 et par le C.G.L.E. p. 251, n° 6871.

1924

171.- Argow, el pirata

s. t.

Barcelona. Imprenta y Editorial de la Vda. de Luis Tasso. 1924.

286 págs. "Biblioteca Renovación".

18 x 11. rúst. 2 ptas.; encuad. 2,75 ptas.

PALAU, p. 38, nº 22956

C.G.L.E., p. 240, nº 6821172.- El lirio en el valle. El hijo maldito.²⁸⁵

Traducción de Felipe Cabañas Ventura.

Barcelona. Editorial Ramón Sopena. 1924. 287 págs. 1 lámina.

"Biblioteca de Grandes novelas".

----- 24 x 16. [2 ptas.]

B.N. 4/20625173.- La pau de casa

Traducció de A. Esclasans.

Barcelona.[E. Castells, impressor].1924. 72 págs. "La novel·la

estrangera", vol. XXV.

16,5 x 10,5. 50 cts.

B.C. 83 12º C 142/1

A.B. F.R. vol. 133, nº 5

²⁸⁵ Le C.G.L.E., p. 250, nº 6852, cite une édition qui ne contient que "El lirio en el valle", mais dont les données coïncident avec celles de la B.N. et celles que PALAU, p. 36, nº 22839, nous avait fournies. Pourtant, la date d'édition est donnée ainsi: [1925]. Nous croyons, malgré tout, qu'ils'agit de la même édition, et que le C.G.L.E. l'a cité de façon incomplète.

1926

174.- Eugenia Grandet

s. t.

Barcelona. Molins-Buigas. 1926. 126 págs. + 1 hoja.

8º. [0,60 ptas.]

PALAU, p. 36, nº22805

1927

175.- Papá Goriot

Traducido por Joaquín Gallardo.

Barcelona. Editorial Mentora. 1927. 325 págs.

8º. [3 ptas.]

PALAU, p. 35, nº 22789176.- La piel de onagro²⁸⁶

Traducido por Joaquín Gallardo.

Barcelona. Editorial Mentora. 1927. 317 págs. + 1 hoja. col.

"Grandes Autores".

18 x 11,5. rúst. 3; tela, 4 ptas.

C.G.L.E., p. 251, nº 6870

PALAU, p. 36, nº 22818

²⁸⁶ Le C.G.L.E. précise la collection, le format, et le deuxième prix.

177.- La piel de zapa³⁷⁷

Traducción de Miguel Bartual.

Barcelona. Ramón Sopena, editor. [1927]. 255 págs. "Biblioteca de Grandes Novelas".

24 x 16.

B.N. 4/17345

178.- El tío Goriot³⁷⁸

Traducción de Joaquín Gallardo.

Barcelona. Editorial Mentora, S.A.. 1927. 325 págs. 1 retrato a la pluma. col. "Grandes Autores".

18 x 11,5. rúst. 3; tela, 4 ptas.

C.G.L.E. p. 251, nº 6877

1928

179.- Una hija de Eva. Memorias de dos jóvenes casadas³⁷⁹

Traducido por Joaquín García Bravo.

Barcelona. Editorial Luis Tasso. 1928. 320 págs.

8º. 2 ptas.

PALAU, p. 38, nº 22945

³⁷⁷ Le date a été fournie par PALAU, p. 36, nº 22816. PALAU cite de façon in correcte le nom du traducteur. Il dit "Bernal" à la place de "Bartual".

³⁷⁸ Cela nous étonne un peu que de trouver deux éditions tout à fait pareil les et qui aient deux titres différents. Nous n'avons pas pu vérifier s'il s'agissait d'une erreur, car, cette fois-ci, nous citons d'après catalogue.

³⁷⁹ Le C.G.L.E. cite uniquement "Una hija de Eva", mais toutes les données coïncident avec celles de PALAU.

1929

180.- El lliri de la vall²⁹⁰

Traducció d'Alfons Maseras.

Barcelona. Editorial Proa. 1929. 353 págs. Biblioteca "A tot vent", nº 10.

17 x 11,5.[5 ptes].

B.C. 83 8º 11859

A.B. 216 V

1930

181.- El coronel Chabert

Traducción libre de Romualdo de Castro.

Barcelona. 1930. 22 hojas.

8º.

PALAU, p. 38, nº 22954182.- El cura de Tours

s. t.

[Madrid]. [1930]. 31 págs. "Revista Literaria. Novelas y Cuentos", nº 81

28,5 x 20. 0,25 ptas.

B.N. 7/95215

²⁹⁰ PALAU, p. 36, nº 22841, et le C.G.L., p. 250, nº 6852, différent quant au prix. Le premier donne "5 ptas."; le deuxième "3,50 ptas."

EL CURA DE TOURS

Por H. DE BALZAC

(NOVELA COMPLETA)

R.572.049



Revista literaria

NOVELAS Y CUENTOS

183.- Grandeza y decadencia de César Birotteau ²⁹¹

Traducción de Joaquín Gallardo.

Barcelona. Editorial Juventud, S.A.. [1930]. 288 págs. col.

"Obras Maestras".

17,5 x 11,5. [3,90 ptas.]

B.N. 7/10221184.- El lirio en el valle. El hijo maldito

Traducción de Felipe Cabañas Ventura.

Barcelona. Ramón Sopena. ²1930. 257 págs. "Biblioteca de Grandes Novelas".

24 cm.

M.C. 795185.- La piel de onagro. ²⁹²

Traducción de [Joaquín Gallardo].

Barcelona. Editorial Juventud. 1930. 320 págs. col. "Obras Maestras".

8^o. 3,50 ptas.PALAU, p. 36, n^o 22818C.G.L.E., p. 251, n^o 6870

²⁹¹ PALAU, p. 37, n^o 22906, et le C.G.L.E., p.249, n^o 6820, en précisent la date d'édition et le prix. Pourtant, ils donnent comme titre: "Apogeo y de cadencia de César Birotteau".

²⁹² Nous avons tiré le nom du traducteur de l'édition précédente, car PALAU fait noter sur sa fiche qu'il s'agit d'une réimpression.

1931

186.- Eugènia Grandet²⁹³

Traducció de J. Navarro Costabella.

Badalona. Edicions Proa. 1931. 252 pàgs. "A tot Vent", nº 32.

17 x 11,5. [3,50 ptes.]

B.C. 83 8º 11858187.- La piel de onagro²⁹⁴

Traducción del francés por Joaquín Gallardo.

Barcelona. Editorial Mentora, S.A. [1931]. 317 págs. + 2 hojas.

col. "Grandes Autores".

18 x 11

B.N. 2/84251

1932

188.- Eugenia Grandet²⁹⁵

Traducción de J. Álvarez Pastor.

Madrid. Espasa-Calpe, S.A. 1932. 287 págs. col. "Universal",

núms. 218-220.

15 x 11. [1,80 ptas.]

A.B. 175 VIII²⁹³ Prix fourni par PALAU, p. 36, nº 22806.²⁹⁴ La date a été tirée de la fiche de la B.N.²⁹⁵ C.G.L.E., p. 211, nº 5869, en fournit le prix.

LIRIO DEL VALLI



Revista literaria

NOVELAS CUENTOS

30

189.- Eugenia Grandet. El martirio de un genio

s. t.

Barcelona. Editorial Ramón Sopena. 1932. 254 págs. "Biblioteca de Grandes Novelas".

24 x 16.

B.N. 7/9980

190.- Lirio del valle

s. t.

[Madrid]. [Diana. Artes gráficas]. [1932]. 31 págs. "Revista Literaria", nº 158:

32 x 23. 30 cts.

B.N. V/2526-114

191.- Un médico rural ²⁹⁶

Traducción de Marcelino Pastor. Revisión y prólogo del Dr. D. Carlos M^a Cortezo.

Madrid. Imprenta Sucesor de Enrique Teodoro. 1932. 269 págs.

20 x 13.

B.N. 2/92271

192.- La mujer de treinta años ²⁹⁷

Traducción al castellano de Alejandro Bon.

Madrid. Espasa-Calpe, S.A. 1932. 273 págs. + 1 hoja. col. "Universal", núms. 1259-1261

15 x 10,5. [1,80 ptas.]

B.N. 2/89792

²⁹⁶ Voyez, page suivante, photocopie de la couverture et de la page de titre; l'année ne coïncide pas.

²⁹⁷ Le prix a été fourni par le C.G.L.E., P.211, nº 5875.

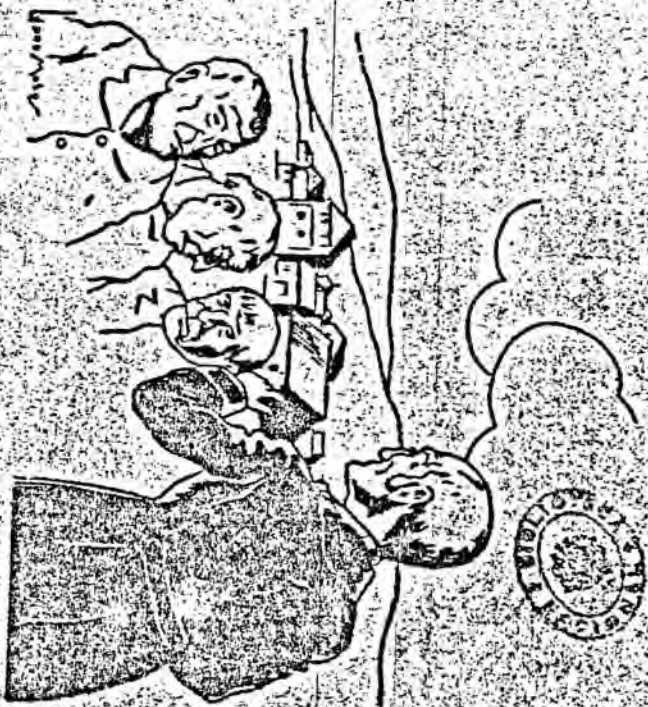
H. DE BALZAC

UN MEDICO RURAL

NOVELA

Prólogo de C. M.º CORTEZO

Dr. D. Acisclo Espinós



Ediciones de EL SIGLO MEDICO

1934

R 13143

UN

MÉDICO RURAL

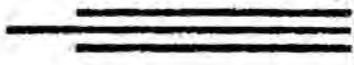
Novela original de

HONORATO BALZAC

Traducida por

D. MARCELINO PASTOR

Maestro nacional



Con revisión y prólogo del

DR. D. CARLOS MARIA CORTEZO

Estudiante jurista de la Universidad
de Madrid (Mayo 1877), miembro de número
de la Academia Española, etc., etc.

MADRID,

IMPRENTA DEL SUCESOR DE ENRIQUE TRODOBO
Glorieta de Santa María de la Cabeza 1
1932

193.- Papá Goriot²⁹⁸

Traducción de Joaquín Zuazagoitia.

Madrid. Espasa-Calpe, S.A. 1932. 381 págs. + 2 hojas. col. "Uni
versal", núms. 177-180.

15 x 10,5. [2,40 ptas.]

B.N. 2/85967

1933

194.- La pell de xagrí²⁹⁹

Traducció de Ramon Vinyes.

Badalona. Edicions Proa. 1933. 274 pàgs. + 1 full. Biblioteca
"A tot Vent", nº 62.

17 x 11,5. [3,50 ptes.]

B.C. 83 8º 11860

A.B. 175 VIII

195.- Los pequeños burgueses³⁰⁰

Traducción de Lino Novás Calvo.

Madrid. Espasa-Calpe, S.A. 1933. 250 págs. + 6 hojas. col. "Uni
versal", núms. 1304-1306.

15 x 11. [1,80 ptas.]

A.B. 175 VIII

²⁹⁸ Le prix a été fourni par le C.G.L.E., p. 211, nº 5876

²⁹⁹ PALAU, p. 36, nº 22819, nous en donne le prix.

³⁰⁰ Prix fourni par PALAU, p. 38, nº 22958.

1934

196.- El coronel Chabert³⁰¹

Traducció de Domènec Guansé.

Barcelona. Llibreria Catalònia. [1934]. 83 pàgs. Biblioteca

"Univers", vol. XXIII.

17 x 12. [1,50 ptes.]

B.N. 2/93462197.- Un médico rural³⁰²

Traducido por Marcelino Pastor.

Barcelona. Editorial El Siglo Médico. 1934. 269 pàgs.

20 x 14.

PALAU, p. 36, n^o 22848C.G.L.E., p. 211, n^o 5885198.- El rector de Tours³⁰³

Traducció de Lluís Palazon.

Barcelona. [1934]. 30 pàgs. "Quaderns Literaris, novel·les i novel·listes", n^o 15.

23,5 x 16,5. 60 cts.

B.C. A 80 8^o 139

A.B. 148 VII

³⁰¹ Date et prix on été fournis par PALAU, p. 38, n^o 22955.³⁰² C'est le C.G.L.E. qui en précise les mesures du format.³⁰³ Le C.G.L.E., p. 211, n^o 5882, fournit la date d'édition. Sur le livre on lit, simplement, qu'il s'agit de la première année de cette collection. Le volume de l'A.B. a été relié avec beaucoup d'autres "quaderns" qui n'appartiennent pas à Balzac. Celui de la B.C. est accompagné de Facino Cane.

1935

199.- Papá Goriot³⁰⁴

Traducción de Joaquín de Zuazagoitia.

Madrid. Espasa-Calpe, S.A. 1935. 381 págs. + 2 hojas. col. "Universal", núms. 177-180.

15 x 11. [2,40 ptas.]

A.B. 175 VII

1938

200.- Napoléón relatado por un veterano³⁰⁵Versión didáctica de José M^a Ballester.

Madrid-Barcelona. Espasa-Calpe, S.A. 1938. 89 págs. + 2 hojas. col. "Lingüística práctica", serie francesa, III.

18,5 x 12. [4 ptas.]

B.C. 431.23 Bal. 12º

1940

201.- El cura de Tours³⁰⁶

Traducción de Félix Lorenzo.

Madrid. Espasa-Calpe, S.A. 1940. 287 págs. col. "Universal", nº 521.

15 x 10,5.

A.B. 175 VIII³⁰⁴ Prix fourni par PALAU, p. 35, nº 22788.³⁰⁵ Dans ce volume il y a deux morceaux choisis de La paix du ménage et Le lys dans la vallée.³⁰⁶ Dans le même volume il y a Los pequeños burgueses et Eugenia Grandet.

1941

202.- Un asunto tenebroso, tomo I.

Traducción de Juan Guixé.

Madrid. Espasa-Calpe, S.A. 1941. 146 págs. + 1 hoja. col. "Uni
versal", núms. 373-374.

16 x 12.

B.N. 6/8345

A.B. 175 IV

203.- Historia de los Trece. Ferragus³⁰⁷

Traducción del francés por J. Casán Herrera y Osvaldo Cardona.

Prólogo de O.C.

[Barcelona]. Ediciones Aymá, S.L. 1941. XII-221 págs. + 2 hoj.
col. "Selene", 2.

17 x 11. [10 ptas.]

B.N. 4/4280

204.- La piel de zapa

Traducción de G. López Hipkiss.

Barcelona. Editorial Cisne. 1941. 80 págs. "Biblioteca Cisne"

24 x 17. 3 ptas.

C.G.L.E., p. 211, nº 5881

³⁰⁷ PALAU, p. 36, nº 22823, et le C.G.L.E., p. 211, nº 5873, citent le tra-
ducteur de façon incorrecte. Le premier a écrit "J. Casas", et le deuxième
"J. Cason". Ce sont eux qui nous ont fourni le prix.

205.- Una tragedia a orillas del mar³⁰⁸

s. t.

Barcelona. Grano de Arena. 1941. 64 págs.

9 x 6. [2 ptas.]

A.B. E. VIII

1942

206.- Un asunto tenebroso, tomo II³⁰⁹

La traducción del francés ha sido hecha por Juan Guixé.

Madrid. Espasa-Calpe, S.A. 1942. 173 págs. + 1 hoja. col. "Uni
versal", núms. 381-382.

16 x 12. [2,40 ptas.]

B.N. 6/8345207.- Eugenia Grandet

s. t.

Barcelona. Editorial Maucci. 1942.

20 x 13. rúst. 12 ptas.; tela, 2 ptas.

C.G.L.E., p. 211, n^o 5869

³⁰⁸ Le prix a été fourni par le C.G.L.E., p. 211, n^o 5866. Il donne comme format "9 x 16", ce qui est faux.

³⁰⁹ À l'A.B. il n'y a que le premier volume. Nous avons unifié le format, c'est-à-dire, les mesures, car étant reliés de façon différente, elles ne coïncidaient pas tout à fait. Le prix nous a été fourni par le C.G.L.E. p. 211, n^o 5884, et il se rapporte à un seul volume.

208.- Facino Cane³¹⁰

s. t.

Madrid-Barcelona. Grano de Arena. 1942. 57 págs. col. "Grano de Arena", n° 4.

9 x 6. [2 ptas.]

A.B. E. VIII

B.C. 80.1 Gra 12^o209.- El mesón rojo

s. t.

Madrid. Editorial Dédalo. 1942. 16 págs. "Novelas y Cuentos".

32 x 23. 0,60 ptas.

C.G.L.E., p. 211, n° 5874210.- Las parisinas³¹¹

s. t.

Barcelona. Grano de Arena. 1942. 140 págs. col. "Grano de Arena".

9 x 6. [2 ptas.]

A.B. E. VIII

³¹⁰ Le volume de la B.C. étant relié en cuir nous offre un format de 10x6,5. Dans le même volume, il y a des oeuvres de Mateo Bandello, Jean Giono, No^udier et Albert Samain. Le prix a été tiré du C.G.L.E., p. 211, n° 5871.

³¹¹ Le C.G.L.E., p. 211, n° 5877, nous en donne le prix. Le C.G.L.E. et PA^uLAU, p. 38, n° 22960, donnent comme éditeur "J. Janés". Sur le livre, nous ne l'avons trouvé marqué nulle part.

1943

211.- Gobseck

Versión directa del francés de E. Meseguer.

Barcelona. Ediciones Reguera. 1943. 62 págs. + 1 hoja. col.

"Oasis", vol. I.

17 x 12. 3 ptas.

B.N. V/Cº 1602-37

1945

212.- Eugenia Grandet³¹²

Traducción de J. Z[ambrano] Barragán.

Barcelona. Editorial Maucci. [1945]. 272 págs.

21 x 16.

B.U. 416/3/30

1949

213.- De la vida elegante³¹³

s. t.

Madrid. Afrodísio Aguado, S.A. 1949. 151 págs. + 3 hojas. col.

"Más Allá", vol. 5.

12 x 8,5. [10 ptas.]

B.N. V/Cº 2173-20³¹²La date a été fournie par le C.G.L.E., p. 211, nº 5869.³¹³Prix fourni par le C.G.L.E., p. 210, nº 5866.

214.- Eugenia Grandet

s. t.

Madrid. Ediciones siglo XX. 1949. 227 págs. + 4 hojas.
19,5 x 13,5.

B.N. 4/33233215.- Eugenia Grandet

s. t.

Madrid. Editorial Tesoro. 1949. 226 págs. col. "Siglo XX".
19 x 14. rúst. 23 ptas.; tela, 30 ptas.

C.G.L.E., p. 211, nº 5869216.- La grande Bretêche (en El hombre que no había muerto y otras narraciones)³¹⁴

s. t.

Barcelona. Editorial Molino. 1949. 128 págs. "Relatos de pesadilla".
14 x 10. 5 ptas.

B.C. 84 8º 909

1950

217.- De la vida elegante

s. t.

Madrid. Escelicer. 1950.
10 ptas.

I.T. 1950, p. 90 [2952]

³¹⁴ Il s'agit d'une très mauvaise édition. Il y manque des pages. L'oeuvre de Balzac commence à la page 75 et finit à la 104.

1953

218.- Eugenia Grandet

s. t.

Madrid. Dolar. 1953. 160 págs.

5 ptas.

I.T. 1953, p. 131 [4734]

1954

219.- Una historia bajo el Terror³¹⁶Versión de José M^a Tavera Baz.

Barcelona. Ediciones G.P. [1954]. 64 págs. "Enciclopedia Pulga"

n^o 92.

10,5 x 7,5.

B.N. V/C^o 2386-8

1955

220.- César Birotteau

s. t.

Barcelona. Juventud. 288 págs.

18 ptas.

I.T. 1955, p. 129 [4828]

³¹⁶ L'année d'édition était marquée sur la fiche de la B.N., mais elle était douteuse. Nous avons pu constater dans la "Revista de Literatura", vol. XV, tomo XII, núms. 29-30, p. 232, n^o 2074, que Simón Díaz a donné cette même date d'édition.

221.- Eugenia Grandet

Traducción directa del francés por Víctor Scholz. Prólogo y notas por Luis Solano Costà.

Barcelona. A.H.R. [Tipografía La Académica]. 1955. 208 págs. + 1 hoja. 1 lámina.

22 x 15.

B.N. F/4924

1956

222.- Eugenia Grandet³¹⁶

Versión de I. Sánchez Iglesias.

Barcelona. Ediciones G.P. [1956]. 384 págs. col. "Pulga Gigante", vol. 3.

10,5 x 7,5

B.N. 7/70166

1958

223.- Eugenia Grandet³¹⁷

s. t.

Madrid. José Ruiz Alonso, impresor. 1958. 97 págs. + 3 hojas.

"col. Popular Literaria", vol. 95.

21 x 15,5. [10 ptas.]

B.N. V/C^e 3822-28

³¹⁶ Nous avons constaté dans la "Revista de Literatura", tomo XV, vol. XII, núms. 29-30, p. 231, n^o 2073, que Simón Díaz a mis "1956" comme année d'édi

224.- Papá Goriot³¹⁸

Traducción de Joaquín Gallardo.

Barcelona. Editorial Juventud. 1958. 207 págs. + 1 hoja. ilustraciones de L. Bernal Mañez. "col. Z", nº 43.

17,5 x 11,5. [20 ptas.]

B.U. D-659/4/18

225.- El recluta (en Antología de cuentos de misterio y terror)³¹⁹

s. t.

Barcelona, etc. Editorial Labor, S.A. 1958. 615 págs. col. "Grandes antologías LABOR, lo más selecto de la literatura".

23 x 15,5.

B.C. 80 82 170

1959

226.- Argow el pirata³²⁰

Traducción de [Manuel Aranda].

Barcelona. Editorial Maucci, S.L. 1959. 286 págs. col. "Clásicos del siglo XIX".

17,5 x 11. [20 ptas.]

B.U. D-370/5/22

B.N. 7/36093

tion. Pourtant, Simón Díaz donne comme collection "Colibrí".

³¹⁷ Le prix a été fourni par la BiE. 1958, p. 82.

³¹⁸ Le prix nous a été fourni par la BiE. 1958, p. 504.

³¹⁹ C'est de la page 376 à la page 384 que l'on trouve l'oeuvre de Balzac.

³²⁰ Le nom du traducteur nous a été fourni par l'I.T. 1959, p. 161, [6531].
Le prix, c'est INLE 1959, p. 215, nº 2648 qui nous l'a fourni.

227.- El cura de aldea³²¹

Traducción de [Manuel Aranda].

Barcelona. Maucci, S.L. 1959. 259 págs. + 1 hoja. col. "Clásicos del siglo XIX".

17,5 x 11. [25 ptas.]

B.U. 439/4/39

B.N. 7/36932

228.- Eugenia Grandet³²²

Traducción de [J.Álvarez Pastor].

Madrid. Espasa-Calpe, S.A. 1959. 210 págs. + 14 hojas. col. "Austral", n° 793.

17,5 x 11,5. [24 ptas.]

B.N. 7/35128

229.- Juan Luis³²³

Traducción de [Manuel Aranda].

Barcelona. Maucci. [1959]. 295 págs. col. "Clásicos del siglo XIX".

17,5 x 11. [30 ptas.]

B.U. 439/4/40

B.N. 7/36092

³²¹ Le prix nous a été fourni par INLE 1959, p. 215 n° 2649. Le nom du traducteur, aussi.

³²² Le nom du traducteur et le prix nous ont été fournis par INLE 1959, p. 248, n° 3051.

³²³ Prix, date et nom du traducteur fournis par INLE 1959, p. 215, n°2650.

1960

230.- Eugenia Grandet

s. t.

Barcelona. Editorial Ramón Sopena, S.A. 1960. 224 págs. "Biblioteca Sopena".

18 x 11.

B.U. D-364/6/61

231.- Eugenia Grandet, Ilusiones perdidas. El cura de aldea, Una hija de Eva. Un asunto tenebroso. La piel de zapa.³²⁴

Traducciones por J. Zambrano Barragán y J. García Bravo.

Madrid. E.D.A.F.[1960]. 1676 págs. col."Obras Inmortales".

16,5 x 11.[300 ptas.]

B.Ū. 450/6/6

232.- La piel de zapa

s. t.

Barcelona. Editorial Ramón Sopena. 1960. 221 págs. + 1 hoja.

"Biblioteca Sopena", vol. 31-2.

18 x 11.

B.U. 364/6/54

³²⁴ Le prix a été fourni par INLE 1961, p. 97, nº 951. La date aussi.

1962

233.- Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. El cura de Tours.

Traducción de H.C. Granch, J.L. Hervás; J. Zambrano.

Barcelona. Editorial Maucci, S.L. 1962. 1299 págs. "Obras es
telares".

16 x 10,5

B.U. 648/6

B.N. 5/24039

234.- Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. El cura de aldea. Una hija de
Eva. Un asunto tenebroso. La piel de zapa.²²⁵

Traducción de [H.C. Granch, J.L. Hervás, J. Zambrano].

Madrid. E.D.A.F. 1962. 1671 págs. "Obras inmortales".

17 cm. 400 ptas.

INLE 1962, p. 496, nº 6207

1963

235.- Eugénie Grandet (en Las diez mejores novelas francesas)²²⁶

s.t. Selección y prólogo de Federico Carlos Sainz de Robles.

Barcelona. A.H.R. [1963]. 1768 págs. + 3 hojas.

21,5 x 13,5 .

B.U. D-274/5/9

²²⁵ Étant donné qu'il s'agit de la deuxième édition et que l'INLE ne nomme pas les traducteurs, nous avons recopié ceux de la première.²²⁶ Eugénie Grandet commence à la page 874 et finit à la 1086.

236.- Eugenia Grandet

Traducción de J. Álvarez Pastor.

Barcelona. Vergara, S.A. 1963. 238 págs. "Círculo de Lectores".

20 x 12,5.

B.U. 481/2/10

B.N. 7/58385

237.- Ilusiones perdidas³²⁷

Versión de M. Gasch.

Barcelona. Editorial Mateu. 1963. 352 págs. "col. La Pluma", nº 37.

19,5 x 13,5. [100 ptas.]

B.U. D-476/5/11

B.C. 83 8º 6834

238.- Ilusiones perdidas

Versión de [M. Gasch].

Barcelona. Editorial Mateu. [1963]. 352 págs. col. "Todo para muchos".

18,5 x 13,5.

B.U. 255/6/28

³²⁷ À ce que l'on voit, Mateu a fait deux éditions différentes de la même traduction. Le prix nous a été fourni par INLE 1964, p. 26, nº 486.

1964

239.- Un asunto tenebroso

Prólogo, traducción y notas de Jaime Bagué.

Barcelona. Editorial Vicens Vives. 1964. 241 págs. + 2 hojas.

21 x 15.

B.U. D-458/2/44240.- Eugenia Grandet y Los comediantes sin saberloTraducción y notas de Francisco Quintana. Notas prologales de
Emiliano M. Aguilera.

Barcelona. Editorial Iberia, S.A. 1964. 258 págs. + 1 hoja.

19 x 12:

B.C. 83 8º 7806

B.U. D-458/4/34241.- Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. El cura de aldea. Una hija de Eva. Un asunto tenebroso. La piel de zapa.

Traducido por J. Zambrano Barragán y J. García Bravo.

Madrid. EDAF. [1964]. 1671 págs. 17 láminas. "Obras inmorta
les".

17 x 11.

B.N. 7/59492

242.- Fisiología del matrimonio

Versión de José Ribera. Dirección literaria y prólogo de J. García Pérez.

Barcelona. Editorial Ferma. 1964. 381 págs. + 2 hojas. "Clásicos Ferma".

18,5 x 12.

B.C. 17 8º 533

243.- Papá Goriot

Traducción y notas por José Tolós Durán. Con unas notas prologales de Emiliano M. Aguilera.

Barcelona. Editorial Iberia, S.A. 1964. XVI - 272 págs. "Obras maestras".

19 x 11,5.

B.N. 4/51539

244.- Papá Goriot³²⁸

Traducción y notas por Francisco Quintana. Notas prologales por Emiliano M. Aguilera.

Barcelona. Editorial Iberia, S.A. 1964. 272 págs. "Obras maestras".

19 x 11,5.

B.C. 83 8º 7426

³²⁸ Cette fois-ci nous nous trouvons face à une affaire qui nous semble assez bizarre. Voici deux éditions qui sont tout à fait pareilles, que nous avons vues personnellement, et qui ont un traducteur différent. Nous ne croyons pas qu'un éditeur fasse traduire une oeuvre par des traducteurs différents pour la même édition... La fiche 243 coïncide tout à fait avec celle de l'INLE 1964, p. 305, nº 6160.

245.- La piel de zapa

Traducción de José M^a Claramunda.

Barcelona. Editorial Bruguera. 1964. 254 págs. + 1 hoja. "Joyas literarias".

21 x 13,5.

B.U. 489/6/42

246.- La solterona³²⁹

Traducción de Isabel Azcoaga.

Madrid. EDAF. 1964. 252 págs. Ilustraciones de López Iglesias.
"Biblioteca EDAF".

18,5 x 11. [100 ptas.]

B.N. 7/58407

1965

247.- El lirio en el valle

Traducción de Felipe Cabañas Ventura.

Barcelona. Ramón Sopena. [1955]. 271 págs. Biblioteca "Sopena",
vol. 31-33.

18 cm.

BiE. 1967, p. 943

³²⁹ Le prix a été fourni par INLE 1964, p. 268, n^o 5416.

248.- Maese Cornelius (en Antología de las mejores novelas policíacas)³³⁰

s. t.

Barcelona. Ediciones Acervo. 1965. 420 págs. + 11 hojas.

20 x 14.

B.C. 80.40 = 6 Ant 8º

1966

249.- La Comedia Humana, tomo V³³¹

Traductores: José M^a Aymamí, Juan Godó Costa, Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. 1966. 2536 págs. + 8 hojas.

17 x 12. [300 ptas.]

B.N. 5/29158

³³⁰ Maese Cornelius commence à la page 5 et finit à la page 60.

³³¹ En effet, cette édition qui a été citée par la BiE. 1968, p. 1072, se trouve à la B.N., mais il s'agit de quelque chose de très bizarre. Ce volume n'est pas relié, et il contient ce que, plus tard, nous sera offert dans les volumes XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVI. La fiche de la BiE. l'indique ainsi, mais du premier abord, le lecteur se trouve face à un ma remagnum épouvantable, surtout lorsqu'il y a d'autres volumes qui, cette même année, sont édités d'après le format définitif. En tout cas, nous donnons les titres qui constituent ce volume "géant": El diputado de Arcís, Z. Marcas. Los Chuanes. Una pasión en el desierto. Los campesinos. El médico rural. El cura de aldea. El lirio en el valle. La piel de chagrén. Jesucristo en Flandes. Melmoth reconciliado. Massimilla Doni. La búsqueda de lo absoluto. Gambara. La obra maestra desconocida.

La traduction de Melmoth reconciliado est due à Juan Godó Costa; celle de La búsqueda de lo absoluto, à José M^a Aymamí, et le reste, à Antonio Ribera.

250.- La Comedia Humana, tomo XVII³³²

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. 1966. 440 págs. + 3 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/29158251.- La Comedia Humana, tomo XXI³³³Traducción de José M^a Aymamí y Juan Godó Costa.

Barcelona. Editorial Lorenzana. 1966. 341 págs. + 3 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/29158252.- La Comedia Humana, tomo XXII³³⁴

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. 1966. 367 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/29158253.- Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. El cura de aldea. Una hija de Eva. Un asunto tenebroso. La piel de zapa.

Traducción de J. Zambrano Barragán y J. García Bravo.

Madrid. EDAF. 1966. 1671 pgs. láminas. col. "Obras Inmortales".

17 cm. 450 ptas.

INLE 1966, p. 459, n^o 9319 ; B.N. 7/66371³³² Ce volume contient: Los parientes pobres: 1) La prima Bette.³³³ Ce volume contient: El diputado de Arcís, Z. Marcas. La traduction du premier est de José M^a Aymamí; celle du second, de Juan Godó Costa.³³⁴ Ce volume contient: Los Chuanes. Una pasión en el desierto.

254.- Fisiología del matrimonio

Traducción de José Ribera.

Barcelona. Editorial Ferma. 1966. 380 pgs. + 2 hojas. col.

"Tiempo".

18 cm. 50 ptas.

INLE 1967, p. 70, nº 1404255.- Lirio del valle³³⁵

Traducción de M. Fernández Dios.

Madrid. EDAF. 1966. 339 págs. láminas. col. "Biblioteca EDAF",

vol. 65.

18 cm.

INLE 1967, p. 104, nº 2118

BiE. 1968, p. 1072256.- OBRAS Eugénie Grandet. César Birotteau. El primo Pons. Los campesinos.³³⁶

Traducción de Luis Romero y Carlos Pujol. Introducción y notas de Carlos Pujol.

Barcelona. Editorial Planeta. 1966. 1184 págs. + 1 hoja. "Clásicos Planeta", 13.

17,5 x 11,5. [400 ptas.]

B.U. 681/4/61

B.N. 5/32135³³⁵ La fiche de l'INLE présente une petite erreur d'impression. On y lit "calle" à la place de "valle".³³⁶ La traduction des deux premières est de Luis Romero; celle des autres deux, de Carlos Pujol. Le prix nous a été fourni par la BiE. 1967, p. 943.

1967

257.- La Comedia Humana, tomo I³³⁷

Traducción de Pedro Pellicena.

Barcelona. Editorial Plaza & Janés. 1967. 1591 págs. + 4 hojas.

col. "Clásicos del siglo XX".

17,5 x 10,5.

B.U. D-797/6/15258.- La Comedia Humana, tomo VI³³⁸

Traducción de Juan Godó Costa.

Barcelona. Editorial Lorenzana.²1967. 470 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/30506259.- Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. La señora Firmiani.³³⁹

Traducción de H.C. Granch, J.L. Hervás. Prólogo de Pascual Maisterra.

Barcelona. CREDSA, Ediciones y Publicaciones. 1967. 886 págs.

+ 1 hoja. "Obras maestras de la literatura universal".

18 x 11,5. [250 ptas.]

B.U. D-687/6/1

³³⁷Ce volume contient: Prólogo. La casa del gato que pelotea. El baile de Sceaux. Memorias de dos jóvenes recién casadas. La bolsa. Modeste Mignon. El principio de una vida. Albert Savarus. La "vendetta". Una familia doble. La paz del hogar. Madame Firmiani. Estudio de mujer. La querida supuesta. Una hija de Eva.

³³⁸Ce volume contient: La mujer de treinta años. El tío Goriot. D'après ce

260.- Obras completas, tomo I³⁴⁰

Traducción del francés y prólogo de Rafael Cansinos Assens.
 Madrid. Aguilar, S.A. de Ediciones. 1967. 1636 págs. + 3 hojas.
 33 ilustraciones. col. "Obras Eternas".
 18 x 14. [450 ptas.]

B.N. 5/28954

261.- Obras completas, tomo II³⁴¹

Traducción del francés y prólogo de Rafael Cansinos Assens.
 Madrid. Aguilar, S.A. de Ediciones. 1967. 1468 págs. + 2 hojas.
 34 ilustraciones. col. "Obras Eternas".
 18 x 14. [450 ptas.]

B.N. 5/28954

que nous avons constaté dans cette édition, il y en a eu une autre en 1964.

³³⁹Le prix nous a été fourni par INLE 1967, p. 489, n° 10370.

³⁴⁰Ce volume contient: Prólogo. La Comedia Humana. Estudios de costumbres. I.- Escenas de la vida privada: La casa del gato jugando a la pelota. El baile de Sceaux. Memorias de dos recién casadas. La bolsa. Modesta Mignon. Un primer paso en la vida. Alberto Savarus. La "vendetta". Una doble familia. La paz del hogar. Madame Firmiani. Estudio de mujer. La falsa querida. Una hija de Eva. El mensaje. "La Grenadière". La mujer abandonada. Honorina. Beatriz. Gobseck. La mujer de treinta años. El tío Goriot. El coronel Chabert. Prix fourni par INLE 1967, p. 489, n° 10369.

³⁴¹Ce volume contient: La misa del ateo. La incapacitación. El contrato de matrimonio. Otro estudio de mujer. Úrsula Mirouet. Eugenia Grandet. Los solteros: Petrilla. El cura de Tours. La Rabouilleuse.- El ilustre Gaudisart. La musa de la provincia. La solterona. El museo de antigüedades. Ilusiones perdidas. Prix fourni par INLE 1967, p. 489, n° 10369.

262.- Los pequeños burgueses³⁴²

Traducción del francés por Lino Novás Calvo.

Madrid. Espasa-Calpe. [⁵1967]. 152 págs. col. "Austral", 77.
17,5 x 11. [30 ptas.]

B.N. 7/52003

B.C. 082.1 Col. 12^e

263.- La piel de zapa³⁴³

Traducción de José M^a Claramunda.

Barcelona. Editorial Bruguera. ²1967. 254 págs. + 1 hoja. col.
"Joyas literarias".

21 x 13,5. [100 ptas.]

B.U. D-667/5/11

264.- La piel de zapa

Traducción de José M^a Claramunda.

Barcelona. Editorial Bruguera, S.A. 1967. 331 págs. + 4 hojas.
col. "Libro Amigo", 48.

17,5 x 10,5. 40 ptas.

B.U. D-660/7/14

³⁴² D'après ce que nous avons pu constater sur ce volume, il y a eu une première édition en 1939 et une seconde en 1941. En effet, nous avons relevé ces deux éditions sur le C.G.L.E., mais nous ne les avons pas citées parce qu'elles ont été éditées à Buenos Aires par la "Compañía fabril y financiera". Encore deux éditions que nous n'avons trouvées nulle part, l'une de 1943 et l'autre de 1945. Le prix a été fourni par INLE 1967, p. 374, n^o 7870.

³⁴³ Prix fourni par la BiE. 1967, p. 943.

1968

- 265.- Argow el pirata. Una hija de Eva. Memorias de dos jóvenes casadas. El cura de aldea.

Traducción de J. Zambrano, M. Álvarez y J. Domingo.
Barcelona. Crédito Editorial Sánchez. 1968. 932 págs. col.
"Obras Maestras de la Literatura Universal".
18 cm. 300 ptas.

INLE 1968, p. 477, nº 9822

- 266.- Un asunto tenebroso

s. t.

Madrid. Círculo de Amigos de la Historia. 1968. 250 págs. + 2
hojas. col. "Círculo de Amigos de la Historia".
18 x 11.

B.N. 7/73329

- 267.- La Comedia Humana, tomo II ³⁴⁴

Traducción de Pedro Pellicena.
Barcelona. Plaza & Janés. 1968. 1611 págs. + 4 hojas. col. "Los
Clásicos del siglo XX".
17,5 x 10,5. [450].

B.U. D-797/6/16

³⁴⁴ Ce volume contient: El mensaje. El granadal. La mujer abandonada. Honorine. Beatrix. Gobseck. La mujer de treinta años. Papá Goriot. El coronel Chabert. La misa del ateo. La interdicción. El contrato de matrimonio. Otro estudio de mujer. Le prix a été fourni par INLE 1968, p. 383, nº 7642.

268.- La Comedia Humana, tomo I³⁴⁵

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco
Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF. 1968. LXXXIX-1315 págs. + 1 hoja. col. "Grandes
Libros".

21 x 14.

B.N. 5/30684

269.- La Comedia Humana, tomo II³⁴⁶

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco
Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF. 1968. 1363 págs. + 1 hoja. col. "Grandes Libros".

21 x 14.

B.N. 5/30684

³⁴⁵Ce volume contient: Escenas de la vida privada: La casa del gato que jue
ga con la pelota. El baile de Sceaux. Memorias de dos recién casadas. La
bolsa. Modesta Mignon. Un principio en la vida. Alberto Savarús. La vendet
ta. Una doble familia. La paz del hogar. La señora Firmiani. Estudio de mu
jer. La amante imaginada. Una hija de Eva. El mensaje. La grenadière. La mu
jer abandonada. Honorina. Beatriz. Gobseck. La mujer de treinta años. Papá
Goriot. El coronel Chabert. Pedro Grassou. La misa del ateo. La interdic
ción. El contrato de matrimonio. Otro estudio de mujer. Sor María de los
Ángeles. Valentina y Valentín. Los proyectos de una viudita.

³⁴⁶Ce volume contient: Escenas de la vida en provincias: Úrsula Mirouet.
Eugenia Grandet. Los Solterones: Pierrette. El cura de Tours. La Rabouil
leuse.- Los parisienses en provincias: El ilustre Gaudissart. La musa del
departamento. La mujer superior.-Las rivalidades: La solterona. Los herede
ros Boirouge.- Los provincianos en París: El gabinete de los antiguos. Ilu
siones perdidas. Historia de los Trece: Ferragus, jefe de los devoradores.
La duquesa de Langeais. La muchacha de los ojos de oro.- César Birotteau.
La casa Nucingen. Facino Cane. Sarrasine.

270.- La Comedia Humana, tomo III³⁴⁷

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain. Francisco
Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF. 1968. 1662 págs. col. "Grandes Libros".

21 x 14.

B.N. 5/30684

271.- La Comedia Humana, tomo IV³⁴⁸

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco
Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF. 1968. 1708 págs. col. "Grandes Libros".

21 x 14.

B.N. 5/30684

³⁴⁷ Ce volume contient: Escenas de la vida parisiense (continuación): Esplendores y miserias de las cortesanas. Los secretos de la princesa de Cadignan. Un hombre de negocios. Los empleados. Entre sabios. Los parientes pobres: La prima Bette. El primo Pons.- Un príncipe de la Bohemia. Los pequeños burgueses. Gaudissart II. Los comediantes sin saberlo. El reverso de la historia contemporánea. El hospital y el pueblo. Muestrario de conversaciones francesas. El teatro tal como es. Escenas de la vida política: Un episodio bajo el Terror. Los Chuanes. Un asunto tenebroso. El diputado de Arcís. Z. Marcas. La señorita de Vissard. Una pasión en el desierto.

³⁴⁸ Ce volume contient: Escenas de la vida en el campo: Los campesinos. El médico rural. El cura de aldea. Lirio del valle. La modista. La gloria de los tontos. La autora, Un carácter de mujer. Estudios filosóficos: La piel de zapa. Jesucristo en Flandes. Melmoth reconciliado. Massimilla Doni. La obra maestra desconocida. Gambara. La búsqueda de lo absoluto. El hijo maldito. Adiós, Las Marana. El recluta. El verdugo. Un drama a orillas del mar. Maese Cornelius. La posada roja. Sobre Catalina de Médicis. El elixir de larga vida. Los proscritos. Luis Lambert. Serafita. Los mártires ignorados. Aventuras administrativas de una idea feliz. La Frelora. El cura católico. Estudios analíticos: Fisiología del matrimonio. Pequeñas miserias de la vida conyugal. Patología de la vida social.

272.- La Comedia Humana, tomo X³⁴⁹

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. 1968. 326 págs. + 6 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/30506

273.- La Comedia Humana, tomo XI³⁵¹

Traducción de Juan Godó Costa.

Barcelona. Editorial Lorenzana. 1968. 444 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.U. D-670/3/11

B.N. 5/30506

274.- La Comedia Humana, tomo XII³⁵⁰

Traducción de Juan Godó Costa.

Barcelona. Editorial Lorenzana. 1968. 519 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.U. D-670/3/12

B.N. 5/30506

³⁴⁹ Ce volume contient: Los parisienses en provincias: El ilustre Gaudissart. La musa del departamento. Apéndice. Eugenia Grandet: introducción de la 1ª edición, 1883. Nota en apéndice a la 1ª edición. Pierrette: Prefacio de la 1ª edición. D'après ce que nous constatons sur ce volume, il y a eu une première édition en 1964.

³⁵⁰ Ce volume contient: Ilusiones perdidas: 2) Un grande hombre de provincias en París. 3) Los sufrimientos del inventor. D'après ce que nous constatons sur ce volume, la première édition est de 1964.

³⁵¹ Ce volume contient: Las rivalidades: 1) La solterona. 2) El gabinete de antigüedades. - Ilusiones perdidas: 1) Los dos poetas. D'après ce que nous constatons sur ce volume, la première édition est de 1964.

275.- La Comedia Humana, tomo XIII³⁵²

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ²1968. 384 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.U. D-670/3/13276.- La Comedia Humana, tomo XIV³⁵³

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ²1968. 362 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.U. D-670/3/14277.- La Comedia Humana, tomo XV³⁵⁴

Traducción de Jaime Escarpizo.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ²1968. 602 págs. + 8 hojas.

17 x 12.

B.U. D-670/3/15278.- La Comedia Humana, tomo XVI³⁵⁵

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Selecciones Editoriales. ²1968. 466 págs. + 1 hoja.

17 x 12.

B.N. 5/29158

³⁵² Ce volume contient: Historia de los Trece: 1) Ferragus. 2) La duquesa de Langeais. 3) La muchacha de los ojos de oro. D'après ce que nous constatons sur ce volume, la première édition est de 1964.

³⁵³ Ce volume contient: Historia de la grandeza y decadencia de César Birotteau. La première édition est de 1964.

³⁵⁴ Ce volume contient: Esplendores y miserias de las cortesanas. La première édition, d'après ce que nous constatons sur ce volume, est de 1964.

279.- La Comedia Humana, tomo XVIII³⁵⁶

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Selecciones Editoriales ³1968. 376 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/29158280.- La Comedia Humana, tomo XIX³⁵⁷

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ²1968. 523 págs. + 3 hojas.

17 x 12.

B.U. D-670/3/19281.- La Comedia Humana, tomo XX³⁵⁸

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ²1968. 502 págs. + 5 hojas.

17 x 12.

B.U. D-670/3/20

³⁵⁵ Ce volume contient: Los secretos de la princesa de Cadignan. Facino Cané. Sarrasine. Pedro Grassou. Un hombre de negocios. Un príncipe de la Bohemia. Gaudissart II. Los empleados. D'après ce que nous constatons sur ce volume, la première édition est de 1966.

³⁵⁶ Ce volume contient: Los parientes pobres: 2) El primo Pons.- Los comediantes sin saberlo. Il s'agit de la deuxième édition. Nous ignorons la date de la première.

³⁵⁷ Ce volume contient: Los pequeños burgueses. Los advenedizos. Nous précisons qu'il ne s'agit pas de deux romans. Nous ne savons pas pourquoi le traducteur a mis ces deux titres. La première édition, d'après ce que nous constatons sur ce volume, est de 1964.

³⁵⁸ Ce volume contient: El reverso de la historia contemporánea: 1) La Señora de la Chanterie. 2) El iniciado. Los preceptores de Dios. Un episodio bajo el Terror. Un asunto tenebroso. Première édition: 1964.

282.- La Comedia Humana, tomo XXI³⁵⁹

Traducción de José M^a Aymamí y Juan Godó Costa.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ²1968. 341 págs. + 3 hojas.

17 x 12.

B.U. D-670/3/21

283.- La Comedia Humana, tomo XXII³⁶⁰

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ²1968. 367 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.U. D-670/3/22

284.- La Comedia Humana, tomo XXIII³⁶¹

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Selecciones Editoriales. ²1968. 364 págs. + 3 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/30507

285.- La Comedia Humana, tomo XXIV³⁶²

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Selecciones Editoriales. ²1968. 494 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/29158

³⁵⁹ Ce volume contient: El diputado de Arcís. Z. Marcas. La première traduction a été faite par José M^a Aymamí, la deuxième, par Juan Godó Costa. La première édition, d'après ce que nous constatons sur ce volume, est de 1964.

³⁶⁰ Ce volume contient: Los Chuanes. Una pasión en el desierto.

³⁶¹ Ce volume contient: Los campesinos. La première édition, d'après ce que nous constatons sur ce volume, est de 1966.

³⁶² Ce volume contient: El médico rural. El cura de aldea. Première édition de 1966.

286.- La Comedia Humana, tomo XXV³⁶³

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Selecciones Editoriales. ²1968. 542 pgs. + 1 hoja.

17 x 12.

B.N. 5/30507287.- La Comedia Humana, tomo XXVI³⁶⁴Traducción de Juan Godó Costa, José M^a Aymamí y Antonio Ribera.Barcelona. Selecciones Editoriales. ²1968. 464 págs. + 3 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/30507288.- La Comedia Humana, tomo XXVII³⁶⁵Traducción de Antonio Ribera y José M^a Aymamí.Barcelona. Selecciones Editoriales. ²1968. 416 pgs. + 3 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/30507

³⁶³ Ce volume contient: El lirio en el valle. La piel de chagrén. La première édition, d'après ce que nous constatons sur ce volume, est de 1966.

³⁶⁴ Ce volume contient: Jesucristo en Flandes. Melmoth reconciliado. Massimilla Doni. La obra maestra desconocida. Gambara. La búsqueda del absoluto. Juan Godó Costa a traduit Melmoth réconcilié. José M^a Aymamí, La recherche de l'absolu, et le reste est dû à Antonio Ribera. La première édition est de 1966.

³⁶⁵ Ce volume contient: El hijo maldito. Adiós. Las Marana. El recluta. El verdugo. Un drama a orillas del mar. La posada roja. Toutes ces traductions, sauf la première, ont été faites par José M^a Aymamí. La première édition est de 1964.

289.- La Comedia Humana, tomo XXVIII ³⁶⁶

Traducción de Antonio Ribera y José M^a Aymamí.

Barcelona. Selecciones Editoriales. ²1968. 5444 págs. + 3 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/30507

290.- La Comedia Humana, tomo XXIX ³⁶⁷

Traducción de Antonio Ribera y José M^a Aymamí.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ²1968. 502 págs. + 5 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/30506

291.- La Comedia Humana, tomo XXX ³⁶⁸

Traducción de Antonio Ribera y José M^a Aymamí.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ²1968. 572 págs. + 10 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/30506

³⁶⁶ Ce volume contient: Sobre Catalina de Médicis. El elixir de larga vida. Los proscritos. Luis Lambert. La première édition, d'après ce que nous constatons sur le livre, est de 1966. Les deux premières traductions sont de Antonio Ribera; les autres deux, de José M^a Aymamí.

³⁶⁷ Ce volume contient: Serafita. Fisiología del matrimonio ó Meditaciones de filosofía ecléctica sobre la felicidad y desgracia conyugales. La première traduction est de Antonio Ribera; la seconde, de José M^a Aymamí. La première édition est de 1964.

³⁶⁸ Ce volume contient: Pequeñas miserias de la vida conyugal. Traduction de Antonio Ribera. Obras inacabadas o esbozadas: El teatro tal como es. Las malas acciones de un procurador del rey. El hospital y el pueblo. Muestras de conversaciones francesas. Entre sabios. Los mártires ignorados. Aventuras administrativas de una idea feliz. La Modista. El sacerdote católico. La Frelora. Valentina y Valentín. El programa de una viuda joven. La gloria

292.- Los decadentes³⁶⁹

Traducción de Francisco Jover.

Barcelona. Editorial Edisvensa. 1968. 211 págs. + 4 hojas. col.

"Edisvensa". Novela, vol. 5.

18 x 11. [50 ptas.]

B.N. 7/72773

293.- Eugenia Grandet³⁷⁰

Traducción de J. Álvarez Pastor.

Madrid. Espasa-Calpe, S.A. 1968. 210 págs. + 17 hojas. col.

"Austral", nº 793.

17,5 x 11,5. [38 ptas.]

B.C. 082.1 Col. 12º

294.- Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. El cura de aldea. Una hija de Eva. Un asunto tenebroso. La piel de zapa.³⁷¹

Traducción de J. Zambrano Barragán y J. García Bravo.

Madrid. EDAF. 1968. 1671 págs. + 2 hojas. ilustraciones de

López Pinel. "Obras inmortales".

17 x 11. [450 ptas.]

B.N. 7/70151

de los tontos. La Señorita de Vissard o Francia bajo el consulado. La autora. Un carácter de mujer. La première édition est de 1966, d'après ce que nous constatons sur ce volume.

³⁶⁹ Le prix a été fourni par INLE 1969, p. 188, nº 2368.

³⁷⁰ D'après ce que nous constatons sur ce volume la première édition est de 1947; la deuxième, de 1948 et la troisième, de 1959. La dernière, nous l'avons déjà citée, mais les autres, nous ne les avons trouvées nulle part. Le prix a été fourni par INLE 1968, p. 222, nº 4347.

³⁷¹ Prix fourni par INLE 1968, p. 157, nº 3178.

295.- Fisiología del matrimonio

Traducción de Manuel Araquistain.

Barcelona. Ediciones Rodegar. 1968. 254 págs. col. "Joyas Realistas".

20 cm. 200 ptas.

INLE 1969, p. 4, nº 73

296.- Ilusiones perdidas ³⁷²

Traducción de Julio C. Acerete.

Barcelona. Editorial Bruguera, S.A. 1968. 574 págs. col. "Joyas Literarias".

21,5 x 13,5. [225 ptas.]

B.C. 83 8º 10256

B.U. D-685/6/18

297.- Obras completas, tomo III ³⁷³

Traducción del francés y prólogo de Rafael Cansinos Assens.

Madrid. Aguilar, S.A. de Ediciones. 1968. 1842 págs. + 2 hojas.

25 ilustraciones. col. "Obras Inmortales".

18 x 14. [450 ptas.]

B.N. 5/29157

³⁷² Le prix a été fourni par la BiE. 1968, p. 1072.

³⁷³ Ce volume contient: Escenas de la vida parisiense; Historia de los Trece; Ferragus. La Duquesa de Langeais. La muchacha de los ojos de oro,- Grandeza y decadencia de César Birotteau. La casa Nucingen. Esplendores y miserias de las cortesanas. Los secretos de la princesa de Cadignan. Facino Cane. Sarrasine. Pierre Grassou. Los parientes pobres: La prima Bette. El primo Pons.- Un hombre de negocios. Un príncipe de la Bohemia. Gaudisart II. Los empleados. Los cómicos sin saberlo. Los pequeños burgueses. Le prix nous a été fourni par INLE 1969, p. 85, nº 1116.

298.- Obras completas, tomo IV ³⁷⁴

Traducción del francés y prólogo de Rafael Cansinos Assens.
 Madrid. Aguilar, S.A. de Ediciones. 1968. 1842 págs. + 2 hojas.
 col. "Obras Inmortales".
 18 x 14. [450 ptas.]

B.N. 5/28954

299.- Papá Goriot ³⁷⁵

Traducción de Julio C. Acerete.
 Barcelona. Editorial Bruguera, S.A. 1968. 320 págs. col. "Joyas literarias".
 21,5 x 14. [125 ptas.]

B.U. D-758/4/22

B.C. 83 8º 10255

300.- La solterona

Traducción del francés por Isabel Azcoaga.
 Madrid. EDAF. 1968. 252 págs. col. "Biblioteca EDAF".
 18,5 cm. 100 ptas.

INLE 1968, p. 254, nº 5063

³⁷⁴ Ce volume contient: Escenas de la vida parisiense: El envés de la historia contemporánea: Madame de la Chanterie. El iniciado.- Escenas de la vida política: Un episodio bajo el Terror. Un asunto tenebroso. El diputado de Arcís. Z. Marcas.- Escenas de la vida militar: Los Chuanes. Una pasión en el desierto.- Escenas de la vida rural: Los campesinos. El médico rural. El cura de aldea. La azucena del valle. Le prix nous a été fourni par INLE 1969, p. 85, nº 1117.

³⁷⁵ Le prix a été fourni par INLE 1968, p. 203, nº 4041.

301.- El tío Goriot³⁷⁶

Traducción y prólogo de Rafael Cansinos Assens.

Madrid. Aguilar, S.A. de Ediciones. 1968. 381 págs. 4 ilustra-
ciones. col. "Crisol Literario", nº 53.

14 x 9. [150 ptas.]

1969

302.- Un asunto tenebroso

Traducción de Pedro Darnell. Prólogo de Carlos Ollero.

Madrid. Salvat editores, S.A. y Alianza Editorial, S.A. 1969.

177 págs. + 2 hojas. "Biblioteca básica Salvat, RTV, nº37.

18,5 x 12,5.

B.C. 083.1 Bib. 12º

303.- La Comedia Humana, tomo I³⁷⁷

Versión castellana de D. Soler. Edición dirigida, prologada y
anotada por Carlos Pujol.

Barcelona. Vergara. 1969. 1104 págs. + 2 hojas. "Biblioteca de
Autores de Siempre".

21 x 13,5.

B.U. D-628/4/12

³⁷⁶ Le prix a été fourni par INLE 1969, p. 20, nº 314.

³⁷⁷ Ce volume contient: La casa del gato que pelotea. El baile de Sceaux. Memorias de dos jóvenes casadas. La bolsa. Modeste Mignon. Una entrada en la vida. Albert Savarus.

304.- La Comedia Humana, tomo II ³⁷⁸

Versión castellana de D. Soler, C. Pujol y J. Albiñana.

Barcelona. Vergara. 1969. 1178 págs. + 2 hojas. "Biblioteca de Autores de Siempre".

21 x 13,5.

B.U. D-628/4/13

305.- La Comedia Humana, tomo III ³⁷⁹

Versión castellana de M. López, G. Oliver. J. Albiñana. I.M. Roca y M. Láin Martínez.

Barcelona. Vergara. 1969. 1095 págs. + 3 hojas. "Biblioteca de Autores de Siempre".

21 x 13,5.

B.U. D-628/4/14

306.- La Comedia Humana, tomo III ³⁸⁰

Traducción de Pedro Pellicena.

Barcelona. Plaza & Janés. 1969. 1642 págs. + 3 hojas. "Los Clásicos del siglo XX".

17,5 x 10,5

B.U. D-797/6/17

³⁷⁸ Ce volume contient: La vendetta. Una doble familia. La paz del hogar. La señora Firmiani. Estudio de mujer (Traduction de D. Soler). La falsa amante. Una hija de Eva. El mensaje. La Grenadière. La mujer abandonada. Honorine. Béatrix (Traduction de C. Pujol). Gobseck. La mujer de treinta años (traduction de J. Albiñana).

³⁷⁹ Ce volume contient: Papá Goriot (Traduction de M. López). El coronel Chabert. La misa del ateo (Traduction de G. Oliver). La interdicción. El contrato de matrimonio. Otro estudio de mujer (Traduction de J. Albiñana). Ursule Mirouet (Traduction de I.M. Roca). Eugénie Grandet (Traduction de M. Láin Martínez).

307.- La Comedia Humana, tomo IV³⁸¹

Traducción de Pedro Pellicena.

Barcelona. Plaza & Janés. 1969. 1579 págs. + 2 hojas. "Clásicos del Siglo XX".

17,5 x 10,5.

B.U. D-797/6/18

308.- La Comedia Humana, tomo II³⁸²

Traducción de Jaime Escarpizo y Juan Godó Costa.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ³1969. 411 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/33557

309.- La Comedia Humana, tomo VI³⁸³

Traducción de Juan Godó Costa.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ³1969. 470 págs. + 3 hojas.

17 x 12.

INLE 1971, p. 611, nº 12965

³⁸⁰ Ce volume contient: Ursula Mirouet. Eugénie Grandet. Los célibes: Pierrette. El Párroco de Tours. La "Rabouilleuse".- Los parisienses en provincias: El "ilustre" Gaudissart. La musa del departamento.- Las rivalidades: La solterona. El salón de los antiguos.

³⁸¹ Ce volume contient: Ilusiones perdidas: Los dos poetas. Un gran provinciano en París. Los sufrimientos del inventor.- Historia de los trece: Ferragus, jefe de los Dévorants. La duquesa de Langeais. La joven de los ojos de oro.- César Birotteau. La Casa Nucingen.

³⁸² Ce volume contient: Modesta Mignon. Una entrada en la vida.

³⁸³ Ce volume contient: La mujer de treinta años. El tío Goriot.

310.- La Comedia Humana, tomo VII³⁸⁴

Traducción de Juan Godó Costa.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ³1969. 388 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/33557311.- La Comedia Humana, tomo XI³⁸⁵

Traducción de Juan Godó Costa.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ³1969. 444 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/33557312.- La Comedia Humana, tomo XIII³⁸⁶

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ³1969. 384 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/33557313.- La Comedia Humana, tomo XIV³⁸⁷

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ³1969. 362 págs. + 3 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/33557³⁸⁴ Ce volume contient: El coronel Chabert. La misa del ateo. La interdicción. El contrato de casamiento. Otro estudio de mujer.³⁸⁵ Ce volume contient: Las rivalidades: La solterona. El gabinete de antigüedades.- Ilusiones perdidas: 1) Los dos poetas.³⁸⁶ Ce volume contient: Historia de los Trece: Ferragus. La duquesa de Lançais. La muchacha de los ojos de oro.

314.- La Comedia Humana, tomo XV³⁸⁸

Traducción de Jaime escarpizo.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ³1969. 602 págs. + 8 hojas.
17 x 12.B.N. 5/33557315.- La Comedia Humana, tomo XVII³⁸⁹

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ³1969. 440 págs. + 3 hojas.
17 x 12.INLE 1971, p. 611, nº 12966316.- La Comedia Humana, tomo XVIII³⁹⁰

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ³1969. 376 págs. + 3 hojas.
17 x 12.INLE 1971, p. 611, nº 12967317.- La Comedia Humana, tomo XIX³⁹¹

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ³1969. 523 págs. + 2 hojas.
17 x 12.B.N. 5/33557³⁸⁷ Ce volume contient: Historia de la grandeza y de la decadencia de César Birotteau.³⁸⁸ Ce volume contient: Esplendores y miserias de las cortesanas.³⁸⁹ Ce volume contient: Los parientes pobres: La prima Betta.³⁹⁰ Ce volume contient: Los parientes pobres: El primo Pons.- Los comediantes sin saberlo.

318.- La Comedia Humana, tomo XXV³⁹²

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ³1969. 542 págs. + 1 hoja.

17 x 12.

INLE 1971, p. 610, nº 12963

319.- La Comedia Humana, tomo XXVI³⁹³

Traducción de Juan Godó Costa, José M^a Aymamí y Antonio Ribera.

Barcelona. Selecciones Editoriales. ³1969. 464 págs. + 3 hojas.

17 x 12.

B.U. D-670/3/26

320.- La Comedia Humana, tomo XXIX³⁹⁴

Traducción de Antonio Ribera y José M^a Aymamí.

Barcelona. Editorial Lorenzana. ³1969. 507 págs. + 1 hoja.

17 x 12.

INLE 1971, p. 611, nº 12971

³⁹¹ Ce volume contient: Los pequeños burgueses. Los advenedizos.

³⁹² Ce volume contient: El lirio en el valle. La piel de chagrén.

³⁹³ Ce volume contient: Jesucristo en Flandes. Melmoth reconciliado. Massi
milla Doni. La obra maestra desconocida. Gambará. La búsqueda del absoluto.
C'est Juan Godó Costa qui a fait la traduction de Melmoth réconcilié; José
M^a Aymamí s'est chargé de La recherche de l'absolu; le reste, Antonio Ribe
ra.

³⁹⁴ Ce volume contient: Serafita. Fisiología del matrimonio. Le catalogue
de l'INLE présente cette édition sous le titre de "Serafita Fisiología del
movimiento"...

321.- La Comedia Humana, tomo XXX³⁹⁵

Traducción de Antonio Ribera y José M^a Aymamí.
 Barcelona. Editorial Lorenzana. 1969. 583 págs.
 17 x 12.

INLE 1971, p. 611, n^o 12968

322.- La duquesa de Langeais. Una hija de Eva.

Traducción de Ramón de la Rosa Olivera.
 Santa Cruz de Tenerife. Ediciones Romerman. 1969. 300 págs. +
 2 hojas. 1 lámina. col. "Flor de Romero"
 18 cm. 150 ptas.

INLE 1969, p. 1903, n^o 12807

323.- Eugenia Grandet³⁹⁶

Versión de Manuel Araquistain.
 Barcelona. Ediciones Rodegar. 1969. 254 págs.
 19 x 13,5. [260 Ptas.]

B.U. D-812/5/5

³⁹⁵ Ce volume contient: Pequeñas miserias de la vida conyugal. (La traduction est de Antonio Ribera). Obras inacabadas o esbozadas: El teatro tal como es. Las malas acciones de un procurador del rey. El hospital y el pueblo. Muestras de conversaciones francesas. Entre sabios. Los mártires ignorados. Aventuras administrativas de una idea feliz. La Modista. El sacerdote católico. La Frelora. Valentina y Valentín. El programa de una viuda joven. La gloria de los tontos. La señorita de Vissard o Francia bajo el Consulado. La autora. Un carácter de mujer.

³⁹⁶ Le prix a été fourni par INLE 1970, p. 124, n^o 2542

324.- Eugenia Grandet.

Traducción de Francisco Vergés.

Barcelona. Editorial Taber. 1969. 235 págs. col. "Clásicos Taber".

21 x 14.

B.C. 83 8º 10721

B.U. D-646/6/11325.- Eugenia Grandet. César Birotteau. La casa Nucingen.Traducción de Teresa Suero y M^a Carmen Vila. Con un estudio preliminar y bibliografía seleccionada por D^a Carmen Vila.

Barcelona. Editorial Bruguera, S.A. 1969. 667 págs. + 4 hojas. col. "Libro Clásico", nº 76.

17,5 x 10,5. 60 ptas.

B.C. 83 8º 13077

B.U. D-692/7/28326.- OBRAS I. Eugénie Grandet. César Birotteau. El primo Pons. Los campesinos.

Traducción de Luis Romero y Carlos Pujol. Introducción y notas de Carlos Pujol.

Barcelona. Editorial Planeta. 1969. LXXXVII-1245 págs. + 7 hojas. "Clásicos Planeta".

18 x 11.

B.U. 687/5/14

327.- Obras completas, tomo V ³⁹⁷

Traducción del francés y prólogo de Rafael Cansinos Assens.
 Madrid. Aguilar, S.A. de Ediciones. 1969. 1356 págs. + 3 hojas.
 28 ilustraciones. col. "Obras Eternas".
 18 x 14. [450 ptas.]

B.N. 5/28954

328.- Papá Goriot ³⁹⁸

Traducción de Joaquín Gallardo.
 Barcelona. Editorial Juventud. ²1969. 288 págs. col. "Z", nº43.
 ilustraciones.
 18 x 11,5. [55ptas.]

B.U. D-686/7/27

329.- Papá Goriot

Traducción de Augusto Escarpizo.
 Barcelona. Selecciones Editoriales. 1969. 285 págs. + 6 hojas.
 "Círculo de Lectores".
 20 x 12.

B.U. D-891/4/23'

³⁹⁷Ce volume contient: Estudios filosóficos: La piel de onagro. Jesucristo en Flandes. Melmoth reconciliado. Massimilla Doni. La obra maestra desconocida. Gambará. La indagación de lo absoluto. El hijo maldito. Adiós. Las Marana. El recluta. El Verdugo. Un drama a orillas del mar. Maese Cornelio. La posada roja. Sobre Catalina de Médicis. El elixir de larga vida. Los proscritos. Luis Lambert. Seraphita.- Estudios analíticos: Fisiología del matrimonio. Pejigueras de la vida conyugal. Le prix a été fourni par INLE 1969, p. 681, nº 7777.

³⁹⁸Prix fourni par INLE 1970, p. 189, nº 3890

330.- Papá Goriot

s. t.

Madrid. Editorial J. Pérez del Hoyo. 1969. 205 págs. col. "Clásicos Universales", nº 20.

18 cm. 25 ptas.

INLE 1970, p. 21, nº 616331.- La piel de zapa ³⁹⁹

Versión de Manuel Araquistain.

Barcelona. Ediciones Rodegar. 1969. 218 págs. col. "Grandes Obras".

19 x 12,5. [250 ptas.]

B.U. D-815/6/20

1970

332.- Un asunto tenebroso

Traducción de Pedro Darnell. Prólogo de Carlos Ollero.

Barcelona. Salvat-Alianza Editorial. 1970. 176 págs. + 1 hoja.
col. "Biblioteca Básica Salvat de Libros RTV", nº 37.

18 cm. 25 ptas.

INLE 1970, p. 124, nº 2544

³⁹⁹ Le prix a été fourni par INLE 1970, p. 67, nº 1403.

333.- La Comedia Humana, tomo I ⁴⁰⁰

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco
Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF. ³1970. LXXXIX-1315 págs. + 1 hoja. col. "Grandes
Libros".

21 x 14.

B.N. 5/35673

334.- La Comedia Humana, tomo II ⁴⁰¹

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco
Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF. ³1970. 1363 págs. + 1 hoja. col. "Grandes Libros".

21 x 14.

B.N. 5/35673

⁴⁰⁰ Ce volume contient: Escenas de la vida privada: La casa del gato que juega con la pelota. El baile de Sceaux. Memorias de dos recién casadas. La bolsa. Modesta Mignon. Un principio en la vida. Alberto Savarús. La vendetta. Una doble familia. La paz del hogar. La señora Firmiani. Estudio de mujer. La amante imaginada. Una hija de Eva. El mensaje. La Grenadière. La mujer abandonada. Honorina. Beatriz. Gobseck. La mujer de treinta años. Papá Goriot. El coronel Chabert. Pedro Grassou. La misa del ateo. La interdicción. El contrato de matrimonio. Otro estudio de mujer. Sor María de los Ángeles. Valentina y Valentín. Los proyectos de una viudita.

⁴⁰¹ Ce volume contient: Escenas de la vida en provincias: Úrsula Mirouet. Eugenia Grandet. Los solterones: Pierrette. El cura de Tours. La Rabouil leuse.- Los parisienses en provincias: El ilustre Gaudissart. La musa del departamento. La mujer superior. Las rivalidades: La solterona. Los herederos Boirouge.- Los provincianos en París: El gabinete de los antiguos. Ilusiones perdidas. Historia de los Trece: Ferragus, jefe de los devoradores. La duquesa de Langeais. La muchacha de los ojos de oro.- César Birotteau. La casa Nucingen. Facino Cane. Sarrasine.

335.- La Comedia Humana, tomo III⁴⁰²

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain. Francisco

Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF. ²1970. 1662 págs. col. "Grandes Libros".

21 x 14.

B.N. 5/35673

336.- La Comedia Humana, tomo IV⁴⁰³

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco

Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF. ³1970. [1708 págs.]. col. "Grandes Libros".

[21 x 14].

INLE 1971, p. 203, nº 5111

⁴⁰² Ce colume contient: Escenas de la vida parisiense (continuación): Esplendores y miserias de las cortesanas, Los secretos de la princesa de Caidignan, Un hombre de negocios, Los empleados, Entre sabios, Los parientes pobres: La prima Bette, El primo Pon-s.- Un príncipe de la Bohemia, Los pequeños burgueses, Gaudissart II, Los comediantes sin saberlo, El reverso de la historia contemporánea, El hospital y el pueblo, Muestrario de conversaciones francesas, El teatro tal como es, Escenas de la vida política: Un episodio bajo el Terror, Los Chuanes, Un asunto tenebroso, El diputado de Arcís, Z. Marcas, Las señorita de Vissard, Una pasión en el desierto,

⁴⁰³ À la B.N. nous n'avons trouvé que trois volumes. Cependant, dans le catalogue de l'INLE, nous avons trouvé la fiche concernant les quatre volumes, comme pour la première édition. Il nous offre un prix global: 2000 ptas., mais pas le nombre de pages. Nous avons écrit, sur la fiche que nous venons de présenter, le nombre correspondant à la première édition. Voilà les titres qui la composaient: Escenas de la vida en el campo: Los campesinos, El médico rural, El cura de aldea, Lirio del valle, La modista, La gloria de los tontos, La autora, Un carácter de mujer, Estudios filosóficos: La piel de zapa, Jesu Cristo en Flandes, Melmoth reconciliado, Massimilla Doni, La obra maestra desconocida, Gambara, La búsqueda de lo absoluto, El hijo maldito, Adiós, Las Marana, El recluta, El verdugo, Un drama a orillas del mar, Maese Cornelius, La posada roja, Sobre Catalina de

337.- La Comedia Humana, tomo V ⁴⁰⁴

Traducción de Pedro Pellicena.

Barcelona. Plaza & Janés. 1970. 1584 págs. + 4 hojas. "Los Clásicos del siglo XX".

17,5 x 10,5.

B.U. D-797/6/19

338.- Eugenia Grandet

s. t. Prólogo de Luis Ángel García Melero.

Madrid. Editorial Libra, S.A. 1970. 190 págs. 1 grabado. col. "Púrpura", nº 2.

17 x 12.

B.N. 7/79376

339.- Eugenia Grandet

[Versión de Juan Fernández].

Barcelona. Editorial Petronio, S.A. [1970]. col. "Stop", vol.24.

18 x 12,5.

B.N. 7/88323

Médecis. El elixir de larga vida. Los proscritos. Luis Lambert. Serafita. Los mártires ignorados. Aventuras administrativas de una idea feliz. La Frelora. El cura católico. Estudios analíticos: Fisiología del matrimonio. Pequeñas miserias de la vida conyugal. Patología de la vida social.
⁴⁰⁴Ce volume contient: Esplendores y miserias de las cortesanas. Los secretos de la princesa de Cadignan, Facino Cane. Sarrasine. Pierre Grassou. Los parientes pobres: La prima Bette. El primo Pons.

- 340.- Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. El cura de aldea. Una hija de Eva. Un asunto tenebroso. La piel de zapa.⁴⁰⁵

Traducción de José Zambrano Barragán y Joaquín García Bravo.
Madrid. EDAF, Ediciones -Distribuciones S.A. 1970. 1671 págs.

"Obras inmortales".

17 x 11. [450 ptas.]

B.N. 7/83345

- 341.- Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. La señora Firmiani.⁴⁰⁶

Traducción de H .C. Granch y J.L. Hervás. Prólogo de Pascual
Maisterra.

Barcelona. CREDSA. 1970. 886 págs. col. "Obras Maestras de la
Literatura Universal".

18 x 11,5. [400 ptas.]

B.U. D-687/6/1

- 342.- Ilusiones perdidas.⁴⁰⁷

Traducción y prólogo de Julio C. Acerete.

Barcelona. Editorial Bruguera. 1970. 892 págs. + 1 hoja. col.

"Libro Amigo", 155.

17,5 x 10,5. [90 ptas.]

B.U. D-790/1/23

⁴⁰⁵ Le prix nous a été fourni par INLE 1970, p. 500, n° 10757.

⁴⁰⁶ Prix fourni par INLE 1971, p. 87, n° 2265.

⁴⁰⁷ Prix fourni par INLE 1970, p. 500, n° 10758

343.- Ilusiones perdidas

Traducción de J. Ribera.

Barcelona. Editorial Petronio. 1970. 2 vols. col. "Clásicos Petronio".

22 cm.

INLE 1970, p. 203, nº 5113

344.- El lirio del valle ⁴⁰⁸

Versión de Manuel Araquistain.

Barcelona. Ediciones Rodegar. 1970. 340 págs. [col. "Grandes Obras"].

19 x 12,5. [200 ptas.]

B.U. D-815/6/16

345.- Obras completas, tomo I ⁴⁰⁹

Traducción del francés y prólogo de Rafael Cansinos Assens.

Madrid. Aguilar, S.A. de Ediciones. ²1970. CLXVII-1530 págs. + 3 hojas. col. "Obras Eternas".

18 x 14.

B.N. 5/35606

⁴⁰⁸ Prix et collection fournis par INLE 1970, p. 295, nº 6125.

⁴⁰⁹ Ce volume contient: Estudios de costumbres: Escenas de la vida privada: La casa del gato jugando a la pelota. El baile de Sceaux. Memorias de dos recién casadas. La bolsa. Modesta Mignon. Un primer paso en la vida. Alberto Savarus. La "vendetta". Una doble familia. La paz del hogar. Madame Firmiani. Estudio de mujer. La falsa querida. Una hija de Eva. El mensaje. "La Grenadière". La mujer abandonada. Honorina. Beatriz. Gobseck. La mujer de treinta años. El tío Goriot. El coronel Chabert.

346.- Papá Goriot

Traducción de Julio C. Acerete.

Barcelona. Editorial Bruguera. 1970. 336 págs. col. "Libro Amigo", nº 129.

17,5 x 10,5. [40 ptas.]

B.U. D-692/7/33

347.- Tratado de los excitantes modernos.⁴¹⁰

[Traducción de Jesús Manuel Marijuan Fernández].

Barcelona. Ediciones Zeus. 1970. 397 págs. "Podium. Obras significativas".

16,5 x 13,5.

B.C. 83 8º 10828

B.N. 4/87488

1971

348.- Un asunto tenebroso

Traducción de Pedro Darnell. Prólogo de Carlos Ollero.

Estella. Gráficas Estella.[1971]. 177 págs. + 3 hojas. "Biblioteca básica Salvat, nº 39".

18 x 12,5.

B.N. 7/86340

⁴¹⁰ Ce volume contient: Fisiología del gusto, de Brillat Savarin, et Tratado de los excitantes modernos, d'Honoré de Balzac. C'est à partir de la page 372 que nous trouvons l'oeuvre de Balzac. Le nom du traducteur ne figure pas sur le livre. Nous l'avons tiré de la fiche de la Bibliothèque Nationale de Madrid.

349.- La comedia Humana, tomo IV⁴¹¹

Traducción de I.M. Roca y otros. Edición dirigida, prologada y anotada por Carlos Pujol.

Barcelona. Editorial Vergara. 1971. 1028 págs. + 2 hojas, con láminas. "Biblioteca de Autores de Siempre".

20,5 cm.

INLE 1972, p. 142, nº 3099

350.- La Comedia Humana, tomo VI⁴¹²

Traducción de Pedro Pellicena.

Barcelona. Plaza & Janés. 1971. 1721 págs. + 3 hojas. col. "Clásicos del siglo XX".

17,5 x 10,5.

B.U. D-797/6/20

351.- La Comedia Humana, tomo VII⁴¹³

Traducción de Pedro Pellicena.

Barcelona. Plaza & Janés. 1971. 1828 págs. + 3 hojas. col. "Clásicos del siglo XX".

17,5 x 10,5.

B.U. D-797/6/21

⁴¹¹ Ce volume contient: Escenas de la vida de provincias: Los célibes. Los parisienses en provincias. Las rivalidades.

⁴¹² Ce volume contient: Un príncipe de la Bohemia. Un hombre de negocios. La mujer superior. Los empleados. Gaudissart II. Los comediantes sin saber lo. Los pequeños burgueses. El reverso de la historia contemporánea: Madame de la Chanterie. El iniciado.- Un episodio bajo el Terror. Un asunto tenebroso. El diputado de Arcis. Z. Marcas. Los Chuames o Bretaña en 1799. Una pasión en el desierto.

⁴¹³ Ce volume contient: Los campesinos. El médico rural. El cura de aldea. El lirio en el valle. La piel de zapa. Jesucristo en Flandes. Melmoth reconciliado. Massimilla Doni. La obra maestra desconocida.

352.- El cura de aldea

Versión de J. Ribera.

Barcelona. Producciones Editoriales. 1971. 232 págs. col. "Joyas Literarias".

232 págs.

M.C. 93522

353.- Los Chuanes

s. t.

Madrid. Círculo de Amigos de la Historia. 1971. 354 págs. + 3 hojas. 8 láminas. col. "Grandes novelas históricas".

17,5 x 11,5.

B.N. D-799/6/20

354.- Los Chuanes (escenas de la vida militar)

Traducción del francés por Fernando G.Vela.

Madrid. Espasa-Calpe. 1971. 254 págs. col. "Austral", 1488.

18 cm.

N.U.C. 1974, p. 969 [74-137781]

355.- Esplendores y miserias de las cortesanas, tomo I

Traducción de Jaime Escarpizo.

Barcelona. Editorial Nauta, S.A. 1971. 317 pgs. + 8 hojas.

ilustraciones.

18 x 12,5.

B.U. D-476/7/9

356.- Esplendores y miserias de las cortesanas, tomo II ⁴³⁴

[Traducción de Jaime Escarpizo].

Barcelona. Editorial Nauta, S.A. 1971. 598 págs. + 12 hojas.
ilustraciones.

18 x 12,5.

B.U. D-476/7/10357.- Esplendores y miserias de las cortesanas

Traducción de Julio C. Acerete.

Barcelona. Editorial Bruguera. 1971. 552 págs. + 3 hojas, col.
"Joyas Literarias".

21 x 13,5.

B.U. D-820/4/10358.- Eugenia Grandet

Traducción de Juan Fernández.

Barcelona. Editorial Petronio. 1971. col. "Stop", 24.

INLE 1971, p. 311, nº 7133359.- Eugenia Grandet. El lirio en el valle. La piel de zapa. Una hija de Eva.

s. t.

Madrid. J. Pérez del Hoyo, editor. [1971]. 566 págs. + 1 hoja.

23,5 x 16.

B.N. 7/89441⁴³⁴ Cette édition est un peu bizarre. On lit, sur le premier tome: "Este tomo contiene: 1) Como aman las ramerás; 2) A cuanto resulta el amor a los viejos; 3) A dónde llevan los malos caminos; 4) La última encarnación.

360.- Las Marana

Traducción de Manuel Araquistain.

Barcelona. Ediciones Rodegar. 1971. 158 págs.

13,5 x 10.

B.U. 660/7/7

B.N. 7/87259

361.- Obras de Balzac

s.t.

Barcelona. Editorial Vergara. 1970-71. 4 vols.

20 cm.

INLE 1972, p. 344, nº 7643

362.- Papá Goriot

s.t.

Barcelona. Ediciones Rodegar. 1971. 166 págs. + 1 hoja.

18 cm.

INLE 1972, p. 23, nº 581

363.- Pequeñas miserias de la vida conyugal

s.t.

Barcelona. Ediciones Rodegar. 1971. 157 págs.

18 cm.

INLE 1971, p. 551, nº 11869

de Vautrin", ce qui n'est pas vrai. Le premier volume ne contient que les deux premiers. Le deuxième contient le reste. Il commence à la page 318, ce qui nous montre que, en principe, on avait conçu l'édition en un seul volume. On y trouve aussi la traduction du roman de Raymond Radiguet "Le diable au corps", et un épilogue de Carlos Pujol: "La novela de amor en Francia".

364.- Serafita

Traducción de Eduardo Pons Prades. Prólogo de Emiliano M. Aguilera.

Barcelona. Editorial Iberia, S.A. 1971. 207 págs. + 1 hoja.

col. "Novelas-Documentos".

18 x 12.

B.U. D-642/6/21

B.C. 83 8º 12011

365.- Úrsula Mirouet y Eugenia Grandet ⁴¹⁴

Traducción de Juan Godó Costa.

Barcelona. Editorial Nauta, S.A. 1971. 482 págs. + 2 hojas. 8

láminas.

18 x 12,5.

B.U. D-476/7/5

1972

366.- Un asunto tenebroso

s. t.

Madrid. Círculo de Amigos de la Historia. 1972. 249 págs. con

grabados.

17 cm.

INLE 1973, p. 331, nº 7930

⁴¹⁴Dans ce volume, après Úrsula Mirouet on trouve Los herederos Boirouge, ce qui correspond à une oeuvre ébauchée.

367.- La Comedia Humana, tomo I ⁴¹⁵

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco
Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid, EDAF, Ediciones-Distribuciones, S.A. 1972. 1315 págs.
+ 1 hoja. "Grandes Libros".

21 x 14.

B.N. 7/93212

368.- La Comedia Humana, tomo II ⁴¹⁶

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco
Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid, EDAF, Ediciones-Distribuciones, S.A. 1972. 1363 págs.
+ 1 hoja. "Grandes Libros".

21 x 14.

B.N. 7/93213

⁴¹⁵ Ce volume contient: Escenas de la vida privada: La casa del gato que juega con la pelota. El baile de Sceaux. Memorias de dos recién casadas. La bolsa. Modesta Mignon. Un principio en la vida. Alberto Savarús. La vendetta. Una doble familia. La paz del hogar. La señora Firmiani. Estudio de mujer. La amante imaginada. Una hija de Eva. El mensaje. La Grenadière. La mujer abandonada. Honorina. Beatriz. Gobseck. La mujer de treinta años. Papá Goriot. El coronel Chabert. Pedro Grassou. La misa del ateo. La interdicción. El contrato de matrimonio. Otro estudio de mujer. Sor María de los Ángeles. Valentina y Valentín. Los proyectos de una viudita.

⁴¹⁶ Ce volume contient: Escenas de la vida en provincias: Úrsula Mirouet. Eugenia Grandet. Los Solterones: Pierrette. El cura de Tours. La Rabouilleuse.- Los parisienses en provincias: El ilustre Gaudissart. La musa del departamento. La mujer superior. Las rivalidades: La solterona, Los hereberos Boirouge.- Los provincianos en París: El gabinete de los antiguos. Ilusiones perdidas. Historia de los Trece: Ferragus, jefe de los devoradores. La duquesa de Langeais. La muchacha de los ojos de oro.- César Birotteau. La casa Nucingen. Facino Cane. Sarrasine.

369.- La Comedia Humana, tomo III⁴¹⁷

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco
Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF, Ediciones-Distribuciones, S.A. 1972, 1658 págs.
+ 4 hojas. "Grandes Libros".
21 x 14.

B.N. 7/93214

370.- La Comedia Humana, tomo IV⁴¹⁸

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco
Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF, Ediciones-Distribuciones, S.A. 1972. 1705 págs.
+ 3 hojas. "Grandes Libros".
21 x 14.

B.N. 7/93215

⁴¹⁷ Ce volume contient: Escenas de la vida parisiense (continuación): Esplendores y miserias de las cortesanas. Los secretos de la princesa de Caidignan. Un hombre de negocios. Los empleados. Entre sabios. Los parientes pobres: La prima Bette. El primo Pons. - Un príncipe de la Bohemia. Los pequeños burgueses. Gaudissart II. Los comediantes sin saberlo. El reverso de la historia contemporánea. El hospital y el pueblo. Muestrario de conversaciones francesas. El teatro tal como es. Escenas de la vida política: Un episodio bajo el Terror. Los chuanes. Un asunto tenebroso. El diputado de Arcís. Z. Marcas. La señorita de Vissard. Una pasión en el desierto.

⁴¹⁸ Ce volume contient: Escenas de la vida en el campo: Los campesinos. El médico rural. El cura de aldea. Lirio del valle. La modista. La gloria de los tontos. La autora. Un carácter de mujer. Estudios filosóficos: La piel de zapa. Jesucristo en Flandes. Melmoth reconciliado. Massimilla Doni. La obra maestra desconocida. Gambara. La búsqueda de lo absoluto. El hijo maldito. Adiós. Las Marana. El recluta. El verdugo. Un drama a orillas del mar. Maese Cornelius. La posada roja. Sobre Catalina de Médicis. El elixir de larga vida. Los proscritos. Luis Lambert. Serafita. Los mártires ignorados. Aventuras administrativas de una idea feliz. La Frelora.

371.- La Comedia Humana, tomo VIII ⁴¹⁹

Traducción de Pedro Pellicena.

Barcelona. Plaza & Janés. 1972. 2019 págs. + 2 hojas. "Clásicos del siglo XX".

17,5 x 10,5

B.U. D-797/6/22

372.- La Comedia Humana, tomo IV ⁴²⁰

s. t.

Barcelona. Selecciones Editoriales. 1972. 365 págs. + 1 hoja.

17 x 12.

B.U. D-670/3/4

373.- Los Chuanes ⁴²¹

Traducción de Fernando G. Vela.

Madrid. Espasa-Calpe, S.A. 1972. 254 págs. + 17 hojas. col.

"Austral", nº 1488

17,5 x 11. [38 ptas.]

B.N. 7/87556

El cura católico. Estudios analíticos: Fisiología del matrimonio, Pequeñas miserias de la vida conyugal. Patología de la vida social.

⁴¹⁹ Ce volume contient: Estudios filosóficos. Gambara. La investigación de lo absoluto. El hijo maldito. ¡Adiós!. Las Marana. El recluta. El verdugo. Un drama a orillas del mar. Maître Cornélius. La posada roja. Catalina de Médicis. El elixir de larga vida. Los proscritos. Louis Lambert. Séraphita. Estudios analíticos: Fisiología del matrimonio. Pequeñeces de la vida conyugal.

⁴²⁰ Ce volume contient: Una hija de Eva. El Mensaje. La Grenadière. La mujer abandonada. Honorina. Gobseck. D'après ce que nous constatons sur ce volume, il y a eu une autre édition en 1968.

⁴²¹ Prix fourni par INLE 1972, p. 277, nº 6213.

374.- Eugenia Grandet. La piel de zapa

Traducción de Juan Godó Costa y Antonio Ribera.

Barcelona. Ediciones Zeus. 1972. 379 págs. + 5 hojas. "Podium. Obras significativas".

17 x 13.

B.C. 83 8º 13023

B.N. 7/91496

375.- Fisiología del matrimonio

Versión de J. Ribera.

Barcelona. Editorial Petronio, S.A. 1972. 288 págs. col. "Obras clásicas".

19 x 12.

B.U. D-699/6/37

376.- Fisiología del matrimonio

Versión de J. Ribera.

Barcelona. Editorial Petronio, S.A. 1972. 346 págs. + 2 hojas.
20 x 13,5.

B.U. D-841/5/2

377.- Goriot, el padre ⁴²²

Traducción de J.F. Vidal Jové.

Barcelona-Madrid. Ediciones Salvat y Alianza Editorial. 1972.

203 págs. "Biblioteca General Salvat", nº 49.

18,5 x 12,5. [30 ptas.]

B.N. 7/87839

⁴²² Prix foumi par INLE 1972, p. 277, nº 6214.

378.- Ilusiones perdidas

Traducción de Juan Godó Costa.

Madrid. G. Riesco, Ediciones. 1972. 519 págs. + 2 hojas.

19 x 13.

B.N. 7/90706

379.- El lirio del valle

Versión de Manuel Araquistain.

Barcelona. Ediciones Rodegar. 1972. 340 págs.

19 x 12,5.

B.U. D-387/5/25

380.- Massimilla Doni

Versión de Manuel Araquistain.

Barcelona. Ediciones Rodegar. [1972]. 90 págs.

18 x 12,5.

B.N. V/Cº 9170-10

381.- Memorias de dos jóvenes recién casadas.

s.t.

Barcelona. Ediciones Telstar. 1972. 336 págs.

18 x 13.

B.U. D-699/6/4

382.- Obras completas, tomo II⁴³³

Traducción y prólogo de Rafael Cansinos Assens.

Madrid. Ediciones Aguilar. 1972. 1630 págs. + 3 hojas y láminas.

col. "Obras Eternas".

18 cm.

INLE 1972, p. 520, nº 11001

383.- Obras completas, tomo VI⁴²⁴

Traducción del francés, prólogo y notas de Rafael Cansinos Assens.

Madrid. Aguilar, S.A. de Ediciones. 1972. 1680 págs. + 5 hojas.

col. "Obras Eternas".

18 x 14.

B.N. 5/28954

⁴²³Ce volume contient: La misa del ateo. La incapacitación. El contrato de matrimonio. Otro estudio de mujer. Úrsula Mirouet. Eugenia Grandet. Los solteros: Petrilla. El cura de Tours. La Rabouilleuse.- El ilustre Gaudissart. La musa de la provincia. La solterona. El museo de antigüedades. Ilusiones perdidas.

⁴²⁴Ce volume contient: TEATRO: Vautrin. Los recursos de Quínola. Pamela Giraud. La madrastra. El especulador. La escuela de los matrimonios. CUENTOS DONOSOS: Primera decena: La bella Imperia. El pecado venial. La amiga del rey. El heredero del diablo. Las bufonadas del rey Luis el Once no. La condestable. La doncella de Thilhouze. El hermano de armas. El cura de Azay-le-Rideau. El apóstrofe, Segunda decena: Los tres pasantes de Saint Nicholas. El ayuno de Francisco primero. Los buenos decires de las religiosas de Poissy. De cómo se edificó el castillo de Azay. La falsa cortesana. El peligro de ser demasiado pazguato. La cara noche de amor. El sermón del alegre cura de Meudón. El súcubo. Desespero de amor. Tercera decena: Perseverancia de amor. De un golilla que no se acordaba de las cosas. Sobre fray Amador, que fue un glorioso abad de Turpenay. Berta la arrepentida, De cómo la linda mocita de Portillon le dio una lección a su juez. Donde se demuestra que la fortuna es siempre hembra. Un pobre que se llamaba el Viejo por Caminos. Dichos incongruentes de tres peregrinos. In

384.- Obras escogidas

s.t.

Barcelona. Editorial Carroggio. 1972. 480 págs. con ilustraciones. col. "Clásicos Carroggio".

22 cm. 600 ptas.

INLE 1972, p. 142, nº 3100

385.- Papá Goriot⁴²⁵

Traducción de Julio C. Acerete.

Barcelona. Editorial Bruguera, S.A. 1972. 336 págs.

18 x 10,5.

B.U. D-330/2/1

386.- La piel de zapa⁴²⁶

Traducción de José M^a Claramunda.

Barcelona. Editorial Bruguera. ³1972. 331 págs. + 1 hoja. col. "Libro Amigo", nº 48.

17,5 x 10,5. 48 ptas.

B.U. D-792/4/24

genuidad. La bella Imperia, casada. Cuarta decena: Los tres frailes. El incubo. De cómo timó todavía al hostelero de los Tres Barbos un pasante de Saint-Nicholas. De cuán clemente era madame Imperia. De la gran guerra que se entabló entre Guilleris y los Kabillistriferos en el reino de los ciegos. Quinta decena: La trova del niño, el amor y la madre. La hilandera. Décima decena: El favorito del rey. El caballo de San Martín. ARTÍCULOS. VARIA.

⁴²⁵ Sur le livre, on nous précise qu'il s'agit d'une édition spéciale du mois de décembre 1972.

⁴²⁶ D'après ce que nous constatons sur ce volume, il y a eu une deuxième édition en 1970.

387.- La piel de zapa⁴²⁷

Traducción de José M^a Claramunda.

Barcelona. Editorial Bruguera. 1972. 331 págs. + 1 hoja.
18 cm.

INLE 1972, p. 457, n^o 10081

388.- Piel de zapa

Versión de J. Fuster.

Barcelona. Ediciones Petronio, S.A. 1972. 408 págs. "Clásicos
Petronio".

21 x 15.

B.N. 7/93005

389.- La piel de zapa

s.t.

Barcelona. Editorial Ramón Sopena. 1972. 221 págs. + 1 hoja.
"Biblioteca Sopena", 31-2.

17,5 cm.

INLE 1972, p. 277, n^o 6215

390.- La piel de zapa. Eugenia Grandet. Papá Goriot.

s.t. Presentación de José M^a Pemán.

Barcelona. Carroggio, S.A. de Ediciones. 1972. 513 págs. + 2 ho-
jas. col. "Clásicos Carroggio".

23 x 21.

B.N. 7/90476

⁴²⁷ Cette édition, en tout pareille à la précédente, est, d'après une note de la fiche de l'INLE, une édition spéciale, reliée en cuir.

391.- La piel de zapa. Eugenia Grandet. Papá Goriot.⁴²⁸

s.t. Presentación por José M^a Pemán. Estudio preliminar de María Teresa Suero Roca y Francisco J. Cobielles.

Barcelona. Carroggio, S.A. de Ediciones. 1972. 480 págs. con 225 ilustraciones. "Biblioteca Cultural Carroggio".
23,5 cm. 600 ptas.

INLE 1973, p. 412, nº 9993

392.- La solterona

Traducido por Isabel Azcoaga.

Madrid. EDAF. 252 págs. con láminas. col. "Biblioteca Edaf", 15.
19 cm.

INLE 1972, p. 343, nº 7641

393.- L'última encarnació de Vautrin⁴²⁹

Versió catalana de Maria Aurèlia Capmany.

Barcelona. Editorial Nova Terra. 1972. 169 pàgs. + 4 fulls.
col·lecció "J.M."

18,5 x 12,5.

B.U. D-385/5/24

B.C. 83 8º 12613

⁴²⁸ Il arrive quelque chose de bizarre avec les fiches 384, 390 et 391. Tout d'abord, ces "Obras escogidas" citées par l'INLE sont, à notre avis, celles qu'il nous donne plus tard, avec les titres dûment explicités, mais ce qui ne coïncide pas est le nom de la collection. Cependant, celle que nous a vons trouvée à la B.N. coïncide avec les données de la fiche 390, sauf en ce qui concerne le nombre de pages. S'agit-il d'une seule édition?

⁴²⁹ Cette traduction est suivie d'une "Nota sobre Vautrin dins el context de "La Comédie Humaine" de Gabriel Oliver.

1973

394.- Un asunto tenebroso⁴³⁰

Traducción de Jaume Fuster.

Barcelona. Edicions 62 s/a. 1973 218 págs. + 10 hojas. col. "Serie Negra 21 policial" .

18,5 x 11,5. [80 ptas].

B.U. 325/4/1395.- Un asunto tenebroso

s. t.

Madrid. Círculo de Amigos de la Historia. 1973. 250 págs. + 3
hojas. 8 láminas.

18 x 11.

B.N. 7/91759

B.U. D-331/3/10396.- Catalina de Médicis⁴³¹

s. t.

Madrid. Círculo de Amigos de la Historia. 1973. 254 págs. + 1
hoja. 8 láminas.

18 x 11. [180 ptas.]

B.U. D-800/6/27

⁴³⁰ Le prix nous a été fourni par INLE 1973, p. 556, n° 13654.⁴³¹ Prix fourni par INLE 1973, p. 242, n° 6177.

397.- Esplendores y miserias de las cortesanas

Traducción de Julio C. Acerete.

Barcelona. Editorial Bru_guera, S.A. 1973. 667 págs. + 3 hojas.

col. "Libro Amigo", 224.

17,5 x 10. 75 ptas.

B.C. 83 8º 13076398.- Eugenia Grandet

Traducción del francés por J. Álvarez Pastor.

Madrid. Espasa-Calpe, S.A. 5 1973. 210 págs. + 17 hojas. col.

"Austral", nº 793.

17,5 x 11.

B.N. 7/94814399.- Eugenia Grandet. El médico de aldea.

Traducción de Claudio Gancho.

Bilbao . Moretón. 1973. 448 págs. con láminas.

18 cm. 325 ptas.

INLE 1973, p. 75, nº 1710400.- Eugenia Grandet. Papá Goriot. La piel de zapa.⁴³²

Traducción de José Mª Carrascal.

Madrid. Editorial Giner. 1973. 568 págs.+ 1 hoja. 1 lámina.

"Clásicos Giner".

22 x 15. [300 ptas.]

B.N. 7/93840⁴³² La traduction de ces romans est précédée de "Balzac, un intuitivo genial"

401.- Ferragus. La duquesa de Langeais. La muchacha de los ojos de oro.

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Nauta. 1973. 384 págs.

17 cm. 175 ptas.

INLE 1973, p. 331, nº 7927

402.- Fisiología del matrimonio⁴³³

Versión de J. Ribera.

Barcelona. Ediciones Petronio, S.A. 1973. 346 págs. + 2 hojas.

"Clásicos Petronio".

20,5 x 14,5.

B.N. 4/115411

403.- Fisiología del matrimonio, tomo I⁴³⁴

[Versión de J. Ribera].

Barcelona. Ediciones Petronio, S.A. [1973]. 248 págs. + 3 ho

jas. col. "Nuevos Clásicos".

19 x 13. [150 ptas.]

B.U. D-394/6/6

por Juan Antonio de Zunzunegui. Le prix a été fourni par INLE 1973, p. 331 nº 7926.

⁴³³ INLE 1973, p. 739, nº 18149 cite une édition qui semble celle que nous venons de citer. Pourtant, il n'y a pas le nom du traducteur, et le nombre de pages est de 400. Prix: 250 ptas. Nous ignorons s'il s'agit d'une erreur.

⁴³⁴ Le prix a été fourni par INLE 1973, p. 412, nº 9989.

404.- Fisiología del matrimonio, tomo II ⁴³⁵

[Versión de J. Ribera].

Barcelona. Ediciones Petronio, S.A. [1973]. págs. + 2 hojas.

col. "Nuevos Clásicos".

19 x 13. [150 ptas.]

B.U. D-394/6/7405.- Un grande hombre de provincias en París. Los sufrimientos del inventor.

Traducción de Juan Godó Costa.

Barcelona. Nauta. 1973. 523 págs.

17 cm. 175 ptas.

INLE 1973, p. 331, nº 7931406.- Ilusiones perdidas, tomo I ⁴³⁶

[Versión de J. Ribera].

Barcelona. Editorial Petronio, S.A. [1973]. 320 págs.

20 x 14. [100 ptas.]

B.U. D-649/2/1407.- Ilusiones perdidas, tomo II

[Versión de J. Ribera].

Barcelona. Editorial Petronio, S.A. [1973]. 759 págs.

20 x 14. [100 ptas.]

B.U. D-649/2/2⁴³⁵ Le prix a été fourni par INLE 1973, p. 412, nº 9990.⁴³⁶ Le prix des deux tomes a été fourni par INLE 1973, p. 412, nº 9991-92.

408.- Ilusiones perdidas

s. t.

Barcelona. Mateu. 1973. 352 págs.

19 cm. 60 ptas.

INLE 1973, p. 331, nº 7928409.- El médico de aldea. Eugenia Grandet.⁴³⁷Traducción de M^a Elena Agüero y Claudio Gancho. Prólogo de Leonardo Romero Tobar.

Bilbao. Ediciones Moretón, S.A. 1973. 441 págs. + 1 hoja. col.

"Obras, v. I Clásicos "Asuri" ".

17,5 x 12,5.

B.N. 7/93768410.- Papá Goriot⁴³⁸

Traducción de Joaquín de Zuazagoitia.

Madrid. Espasa-Calpe. 1973. 238 págs. + 17 hojas. col. "Aus

tral", vol. 1543.

17,5 x 11. [50 ptas.]

B.N. 7/94469411.- Papá Goriot

Traducción de Julio C. Acerete:

Barcelona. Bruguera. 1973. 336 págs.

18 cm. 44 ptas.

INLE 1973, p. 75, nº 1711⁴³⁷ Nous avons l'impression que cette fiche correspond à celle que l'INLE nous a fournie, et que nous citons au nº 399.⁴³⁸ Prix fourni par INLE 1973, p. 807-808, nº 19737.

412.- Papá Goriot ⁴³⁹

s. t.

Madrid. Círculo de Amigos de la Historia. 1973. 302 págs. + 1
hoja. col. "Clásicos Mundiales".

17,5 x 11. [180 ptas.]

B.U. D-331/7/18413.- Los parientes pobres: La prima Bette

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Nauta. 1973. 466 págs.

17 cm. 175 ptas.

INLE 1973, p. 331, nº 7929414.- Pequeñas miserias de la vida conyugal

Traducción de Javier Costa.

Barcelona. Ediciones de Gassó Hnos.²1973. 176 págs.

18 cm. 60 ptas.

INLE 1973, p. 647, nº 16451415.- La piel de zapaTraducción de José M^a Claramunda.

Barcelona. Editorial Bruguera, S.A. 1973.

331 págs. + 1 hoja. 18 x 10,5.

B.U. D-330/2/23

⁴³⁹ Le prix nous a été fourni par INLE 1973, p. 242, nº 6179.

416.- La solterona

Traducción de Isabel Azcoaga.

Madrid. EDAF. 1973. 256 págs. col. "Edaf de Bolsillo".

18 cm. 60 ptas.

INLE 1974, p. 26, n° 1086

1974

417.- La Comedia Humana⁴⁴⁰

Traducción de Carlos Pujol.

Barcelona. Vergara. vols. V-XI.

20 cm.

INLE 1974, p. 212, n° 5284-90

418.- Los chuanes

s.t.

Madrid. Círculo de Amigos de la Historia. 1974. 354 págs. + 3
hojas. 8 láminas. col. "Grandes novelas históricas".

17,5 x 11,5.

B.U. D-331/6/31

⁴⁴⁰ L'INLE ne précise pas les titres qui composent ces volumes. Il en donne, cependant, le nombre de pages. Les voici: vol. V: 1058 pages. vol. VI: 1077 pages; vol. VII: 1129 pages; vol. VIII: 1100 pages; vol. IX: 1100 pages; vol. X: 1050 pages; vol. XI: 1100 pages.

419.- El dandismo⁴⁴¹

Traducción de Joan Giner. Prólogo de Salvador Clotas.

Barcelona. Anagrama. 1974. 204 págs. + 2 hojas. col. "Serie In formal", vol. 23.

20,5 x 13. [200 ptas.]

B.U. D-847/6/3

B.N. 11/119602

420.- Dandysmo⁴⁴²

Traducción de Luis Antonio de Villena.

1974. 240 págs.

17 x 11. 125 ptas.

INLE 1974, p. 612, nº 84-379-0003-4

421.- El dandysmo

s. t.

Madrid. Felmar. 1974. 259 págs. + 1 hoja. "La fontana litera ria".

17 cm.

M.C. 121.976

⁴⁴¹ La préface a titre: "El dandismo de nuestro tiempo". Nous précisons que Le Dandysme embrasse trois titres qui appartiennent à trois auteurs différents: Balzac, Baudelaire et Barbey d'Aurevilly. La partie concernant notre auteur est le "Traité de la vie élégante". Le prix a été fourni par INLE 1974, p. 808, nº 84-339-0423-X

⁴⁴² À partir de 1974, l'INLE donne le long et le large du format, mais il donne d'abord la largeur, puis la longueur. À chaque occasion nous faisons l'inversion de ces données pour conserver l'unité de notre travail.

422.- Esplendores y miserias de las cortesanas⁴⁴³

s. t.

Barcelona. Editorial Nauta, S.A. 1974. 602 págs. + 1 hoja. ilustraciones.

22 x 16. [550 ptas.]

B.U. D-866/1/2423.- Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. El cura de aldea. Una hija de Eva. Un asunto tenebroso. La piel de zapa.

Traducciones por J. Zambrano Barragán y J. García Bravo.

Madrid. EDAF.[1974]. 1671 págs. + 3 hojas. 16 láminas. col.

"Obras Inmortales".

16,5 x 10,5.

B.N. 7/96660424.- El lirio en el valle

Traducción de Felipe Cabañas Ventura.

Barcelona. Ramón Sopena. 1974. 270 págs. + 1 hoja. "Biblioteca Sopena", 513.

17 cm.

INLE 1974, p. 212, nº 5291425.- Papá Goriot

s. t.

Madrid. Círculo de Amigos de la Historia. 1974. 302 págs. + 1

hoja. col. "Clásicos Mundiales".

17 x 11,5.

B.U. D-324/8/4⁴⁴³ Prix fourni par INLE 1974, p. 812, nº 84-278-0356-7.

426.- Papá Goriot

Traducción de Luis Hernández Alfonso.

Madrid. Ediciones Alonso. 1974. 208 págs.

19 cm. 50 ptas.

INLE 1974, p. 287, nº 7154

427.- Papá Goriot

Traducción de Julio C. Acerete.

Barcelona. Editorial Bruguera, S.A. ³1974. 336 págs. col. "Libro Amigo", nº 129.

17 x 10,5.

B.C. 83 8º 13848

428.- La piel de zapa

Traducción de José M^a Claramunda.

Barcelona. Editorial Bruguera, S.A. ⁴1974. 331 págs. + 4 hojas. col. "Libro Amigo", nº 48.

17,5 x 10,5. 60 ptas.

B.C. 83 8º 13640

429.- La piel de zapa ⁴⁴⁴

Traducción de José M^a Claramunda.

Barcelona. Bruguera. 1974. 331 págs. + 1 hoja.

18 x 11.

B.U. D-893/2/14

⁴⁴⁴ Cette édition est reliée en cuir. Sur le livre on lit: "Edición especial, febrero 1974".

430.- Piel de zapa

Traducción de José M^a Claramunda Bes.
 [Barcelona]. Bruguera. 1974. 368 págs.
 20 x 13. 150 ptas.

INLE 1974, p. 634, nº 84-02-03882-4

431.- La piel de zapa

Traducción de José M^a Claramunda. Presentación de A. Cardona.
 Barcelona. Editorial Bruguera, S.A. 1974. XXXII-331 págs. + 1
 hoja. col. "Obras inmortales".
 19,5 x 12,5.

B.U. D-324/1/19

1975

432.- Eugenia Grandet

Traducido por el Equipo de Redacción del C.A.H.
 [Madrid]. Amigos de la Historia. 1975. 304 págs.
 18 x 12. 180 ptas.

INLE 1974, p. 617, nº 84-225-0485-5

433.- Eugenia Grandet. El lirio del valle ⁴⁴⁵

s. t.

Madrid. J. Pérez del Hoyo. 1975. 310 págs. + 2 hojas.
 20 x 14. [200 ptas.]

B.N. 7/99969

⁴⁴⁵ Prix fourni par INLE 1975, p. 693, nº 84-7194-099-X

434.- Eugenia Grandet. Las parisinas. El quinto. El verdugo.

s. t.

Madrid. Círculo de Amigos de la Historia. 1975. 300 págs. + 2
hojas. láminas. col. "Clásicos Mundiales".

17 x 11,5.

B.U. D-895/7/17

B.N. 7/98410435.- Lirio del valle

Traducción de M. Fernández de Dios.

[Madrid]. EDAF. 1975. 339 págs. col. "Biblioteca EDAF de Bolsi
llo".

17 x 11. rúst. 125 ptas.

INLE 1975, p. 323, nº 84-7166-455-0436.- Papá Goriot⁴⁴⁶

Traducción de Julio C. Acerete.

Barcelona. Editorial Bruguera. 1975. 336 págs.

18 x 11. [70 ptas.]

B.U. D-893/2/3

⁴⁴⁶ Il s'agit, d'après ce qu'on peut lire sur le livre, d'une édition spéciale du mois de février. Le prix nous a été fourni par INLE 1975, p. 71, nº 84-02-04103-5.

437.- Papá Goriot ⁴⁴⁷

Traducción de Julio C[rescencio] Acerete.

Barcelona. Editorial Bruguera. 1975. 336 págs. col. "Obras In
mortales", 43.

19 x 12.[piel, 175 ptas.]

B.U. D-890/6/5

438.- Papá Goriot

Traducción de Augusto Escarpizo. Prólogo de Sebastián Juan Ar
bó.

Barcelona. Círculo de Lectores. 1975. LI-277 págs. + 14 hojas.
20 x 12,5. col. "Clásicos de la Literatura Universal".

B.N. 7/99263

439.- Papá Goriot

Traducción de Francisco Quintana.

[Barcelona]. Círculo de Lectores. 1975. 364 págs.

20 x 13. 235 ptas.

INLE 1975, p. 140, nº 84-226-0687-9

440.- Los pequeños burgueses

Traducción de J.A.B. Prólogo de Juan Alarcón Benito.

Barcelona. Ediciones Paulinas. 1975. 198 págs.

18 x 11.

B.N. 7/98380

⁴⁴⁷ Les données entre crochets ont été fournies par l'INLE 1975, p. 268, nº 84-02-04304-6.

441.- La piel de zapa. Papá Goriot

Traducción de José M^a Claramunda y Julio C. Acerete. Estudio preliminar de Julio C. Acerete.

Barcelona. Editorial Bruguera. 1975. 461 págs. + 1 hoja. col.

"Joyas literarias".

21,5 x 14. [350 ptas.]

B.U. D-306/4/20

442.- Prima Bela

Traducción de José M^a Mercadal.

[Madrid]. Espasa. 1975. 392 págs.

17 x 11. 70 ptas.

INLE 1975, p. 73, n^o 84-239-1574-3

1976

443.- La Comedia Humana ⁴⁴⁸

s.t.

[Barcelona]. Petronio. 1976. 480 págs. col. "Clásicos Petronio".

20 x 15. 225 ptas.

M.C. 163.423 .

⁴⁴⁸ Cette fiche nous a été fournie par INLE 1976, p. 5, n^o 84-7250-449-2, puis nous avons vu que le livre se trouvait, d'après le catalogue, à la bibliothèque du "Ministerio de Cultura". N'ayant pas pu consulter le livre en question, nous ne pouvons pas préciser les oeuvres qu'il contient.

444.- Los decadentes

Traducción de [Javier Costa Clavell]. Prólogo de F.J.
 Barcelona. Ediciones Cedro. 1976. 211 págs.
 19,5 x 13,5. [150 ptas.]

B.U. D-325/2/15

445.- Los decadentes

Traducción de Lydia Gordo Ribas.
 [Barcelona] Vosgos. 1976. 216 págs.col. "Grandes Maestros",
 18 x 13. 55 ptas.

INLE 1976, p. 502, nº 84-346-0108-7

446.- Papá Goriot

Traducción de Julio C. Acerete.
 Barcelona. Editorial Bruguera, S.A. 1976. 336 págs. col. "Li
 bro Amigo", nº 129.
 17 x 10. 80 ptas.

B.U. 893/8/30

447.- Piel de zapa⁴⁴⁹

Traducción de Juan Alarcón Benito.
 [Madrid]. Alonso. 1976. 348 págs. col. "Biblioteca de obras
 famosas".
 19 x 13. 80 ptas.

INLE 1976, p. 84, nº 84-371-0256-1

⁴⁴⁹ Cette traduction est précédée d'une étude du traducteur qui a titre: "Balzac o la experiencia de un Sísifo del realismo". La fiche de l'INLE dit qu'il s'agit de la troisième édition. D'après les éditions que nous a vons vues, nous pouvons assûrer que c'est ainsi, mais sur le livre que nous venons de citer on peut lire: 1ª edición 1970; 2ª, 1976", ce qui est faux.

9.2 RÉPERTOIRE NON DATÉ

448.- Adiós⁴⁵⁰

s. t.

[Imprenta de El Tiempo]. 2 vols. 29 págs. y 30 págs. col. "Lecturas Populares", nº 64, serie VI 1226 y nº 65, serie VI 1233.

17,5 x 12,5.

B.C. 80 12º C 3/27-28449.- Alberto Savarón⁴⁵¹

s. t.

Barcelona. Gorgas y Cía. Imprenta de Giró. 208 págs. Biblioteca de "La Ilustración Cubana".

19,5 x 13.

A.M. T 474 foll.

⁴⁵⁰Voyez, page suivante, photocopie de la couverture. Il s'agit, comme vous voyez, d'un supplément littéraire d'un journal. Si ce journal "El Tiempo" a été fondé en 1911, l'édition que nous présentons doit être postérieure à cette date.

⁴⁵¹Le "Diccionario Biográfico de artistas de Cataluña", I, p. 489, nous renseigne au sujet d'un imprimeur qui avait nom Fidel Giró Brouil, né à Barcelone en 1849 et mort en 1926, qui a été l'un des plus profonds connaisseurs de la machine à imprimer et qui, après de longues années de travail au service du perfectionnement de tout ce qui avait rapport à l'art d'imprimer, a fondé l'imprimerie "La Ilustración".

Dans le même dictionnaire, p. 502, nous trouvons un dénommé Josep Gorgas, imprimeur à Barcelone de 1826 à 1856, et l'on nous cite une publication de ses héritiers, de 1858. Nous ignorons s'il s'agit des deux véritables per

El Tiempo

Diario de la mañana

Fundado en 1897

Dirección: P. O. Box 1000

Impreso en el Establecimiento de Imprenta y Litografía Nacional

Selección de artículos literarios y de Extensión de la cultura

Completo en su edición de la tarde

Administración: Calle 10, No. 1000

Suscripción: Calle 10, No. 1000

Administración: Calle 10, No. 1000

El Tiempo, Calle 10, No. 1000

Administración: Calle 10, No. 1000

Administración: Calle 10, No. 1000

Administración: Calle 10, No. 1000

Administración: Calle 10, No. 1000

Administración: Calle 10, No. 1000

Administración: Calle 10, No. 1000

LECTURAS POPULARES

N.º 55 - Serie OI

H. de Koberg

POLOS



SUPLENTO LITERARIO DE EL TIEMPO
EDITOR: EDUARDO SANTOS

450.- Los aldeanos ⁴⁵²

s. t.

Madrid, Baena Hnos. Impresores. 2 vols. 175 págs. + 1 hoja y
135 págs. + 24 hojas. "Biblioteca de Novelas Populares",
tomos LXI-LXII.

17 x 10. 40 cts.

B.N. 5/13869

451.- El alquimista flamenco ⁴⁵³

s. t.

["Colección de Novelas escogidas". Entrega 16] . 45 págs. + 1 h.

16 x 11.

B.N. V/C 1478-59

sonnages qui figurent sur notre fiche. Le premier nous semble assez probable.

⁴⁵² Ce volume, ainsi que tous ceux qui appartiennent à la "Biblioteca de Novelas Populares" qui se trouvent à la B.N., a été signé par Calleja. Même si l'imprimeur n'est pas toujours le même sur toutes les éditions, nous pensons qu'il se peut que l'éditeur soit dans tous les cas Calleja. Le Anuario de Librería Española, Portuguesa e Hispanoamericana (1912), p. 15, nous dit que la maison d'édition Calleja a été fondée en 1876.

⁴⁵³ Nous voilà face à quelque chose de bien compliqué. Nous avons pris toutes les données outre celles que nous venons de présenter, pour essayer de trouver l'identité de cette publication.

Il faut dire, tout d'abord, qu'il s'agit d'un feuilleton qui a 45 pages, et qui commence à la page 113, avec ces mots: " rán para mí las pruebas de vuestra amistad", ce qui nous montre ouvertement que la moitié du premier mot se trouve dans l'autre feuilleton.

Sur la couverture postérieure on trouve les romans publiés dans cette collection, et parmi eux "El alquimista flamenco". En voici les données: "2 tomos en 8º, 18 reales en Madrid, 24 en las provincias y 21 abonando el pedido en Madrid". Sur la même couverture, il y a cette remarque: "Con este cuaderno cesa de publicarse á cargo de la empresa de La Mariposa la presen

BIBLIOTECA DE NOVELAS POPULARES

(Traducción hecha y corregida por M. L. de la Cruz y M. de la Cruz)
 que van al pie de cada volumen.

OBRAS QUE HAY A LA VENTA

- A. DUPRE.—Los tres moqueletos. 8 tomos.
 F. GOLLIER.—Las memorias del diablo. 4 tomos.
 Victor HUGO.—Los miserables. 6 tomos.
 A. DUBOIS.—Memorias de una buena hija. 1 tomo.
 L. HUON.—La hermosa Mme. Pajol. 1 tomo.
 E. SUE.—Los Misterios de París. 4 tomos.
 A. DUBOIS.—Señorita Sonrisa. 1 tomo.
 P. BERTON.—Gabriella. 1 tomo.
 O. AUBERT.—La Casamentera. 1 tomo.
 Victor HUGO.—Nuestra Señora de París. 2 tomos.
 E. SUE.—El judío errante. 4 tomos.
 H. de BALZAC.—La mujer de 30 años. 1 tomo.
 A. BERTON.—El secreto terrible. 1 tomo.
 P. FEVAL.—El foso. 1 tomo.
 E. SOUVESNE.—El pastor de hombres. 1 tomo.
 D. FEIDMAN.—Amores fríos. 1 tomo.
 E. SUE.—Los siete pecados capitales. 7 tomos.
 E. ZOLA.—La tóberna. 2 tomos.
 Victor Hugo.—Los trabajadores del mar. 2 tomos.
 A. DUKAS.—El conde de Montecristo. 6 tomos.
 A. BERTON.—Una jugadora. 1 tomo.
 P. de TARRAL.—Los dramas de París. 6 tomos.
 E. SOUVESNE.—El rey del mundo. 3 tomos.
 A. DUBOIS.—La dama de las Camellias. 1 tomo.
 P. de KOK.—Quisavo el calavera. 1 tomo.
 SAINT PIERRE.—Pablo y Virginia. 1 tomo.
 P. FEVAL.—El hijo del diablo. 2 tomos.
 E. SUE.—Marlin el expósito. 8 tomos.
 H. de BALZAC.—La vida conyugal. 1 tomo.
 F. SOULIER.—Las cuatro hermanas. 1 tomo.
 Victor Hugo.—El noventa y tres. 2 tomos.
 H. de BALZAC.—Juan Luis. 1 tomo.
 E. BOUTIER.—Las cuatro épocas. 1 tomo.
 H. de BALZAC.—Españoles y misterios cortezanos. 2 tomos.
 M. de LAUNAY.—El molinero de la pradera. 1 tomo.
 J. SAND.—El hombre de nueve. 3 tomos.
 H. de BALZAC.—Los aldeanos. 2 tomos.
 F. BOUTIER.—El magnificador. 1 tomo.

452.- Argow el Pirata ⁴⁵⁴

s. t.

Barcelona. Imprenta del Diario del Comercio. 396 págs.

8º

PALAU, p. 38, nº 22957453.- Un asunto tenebroso. Un episodio bajo el Terror. ⁴⁵⁵

s. t.

Barcelona. Editorial Maucci. "Biblioteca Azul", XV.

8º. 2 ptas.

PALAU, p. 38, nº 22940

C.G.L.E., p. 252, nº 6881454.- Cuentos fantásticos

s. t.

Madrid. Imprenta y Editorial Viuda e Hijos de Sanz Calleja.

190 págs.

16º. 1,50 ptas.

PALAU, p. 37, nº 22867

C.G.L.E., p. 249, nº 6831

te colección de novelas, cesando también por consiguiente de admitirse sus criciones á cuenta de dicha empresa". Cette publication, nous demandons-nous, n'est-elle pas une partie de celle que nous avons citée au numéro 2 de notre répertoire?

⁴⁵⁴ D'après le A.L.E. (1912), p. 273, ce journal a été fondé en 1882. Si la publication était de cette époque-là, il s'agirait de la première édition dont nous aurions notice.

⁴⁵⁵ À propos de Maucci, Palau y Dulcet, dans ses Memories d'un llibreter, p. 195, nous dit: "L'italià Maucci havia començat de llibreter de vell en una escaleta del carrer Nou, el 1892". Ce fut plus tard, en 1900, qu'il

455.- El cura de aldea⁴⁵⁶

s. t.

Madrid. Saturnino Calleja Fernández. 234 págs. + 1 hoja. "Bi
blioteca Calleja", tomo LV.

17,5 x 11,5. [0,80 ptas.]

B.N. 4/17650

456.- De la vida elegante

s. t.

Madrid. Afrodísio Aguado. 151 págs. col. "Más allá", vol. 5.

12 cm.

M.C. Foll. C. 145-2

457.- Un drama a orillas del mar⁴⁵⁷

s. t.

Barcelona. "La Novela Maestra". 15 págs. + 1 hoja.

19 x 13. 5 cts.

B.C. 83 8º 6064

fonda sa maison d'édition. Cette édition doit être, donc, postérieure à 1900. Le nom de la collection a été fourni par le C.G.L.E. Nous ne savons pas s'il s'agit d'une erreur ou s'il y avait deux éditeurs qui publient une "Biblioteca Azul". La Ibérica avait aussi une collection ainsi nommée.

⁴⁵⁶ Le prix a été fourni par le C.G.L.E, p. 250, n° 6833. Le numéro de la collection, sur cette fiche-là est faux. Voyez, au sujet de Calleja, la note concernant notre fiche n° 450.

⁴⁵⁷ Il s'agit du genre feuilleton. Voyez-en photocopie antérieure et pos-
térieure de la couverture. Sur la partie postérieure nous avons pris la
plupart de données de notre fiche. Observez qu'il s'agit de la première
année d'édition; cependant, nous n'avons pas pu obtenir par là l'année
en question. Nous avons pensé à la possibilité de que ce "E. Heras" qui
en est le directeur, soit Eusebio Heras, celui qui avait traduit, en 1905,
les Contes drôlatiques. Tout cela n'avance pas grand-chose, mais nous a
vons quelques pistes pour essayer de nous approcher à l'affaire.

LA NOVELA MAESTRA



Un drama a orillas del mar

por H. de BALZAC


5 cts.

Año 1 Director: E. HERAS Núm. 2

ANTES DE EMPEZAR

Prosiguiendo esta Casa editorial en su labor de divulgación literaria, que tan bien ha sido recibida por el público, emprende la tarea de dar a conocer las obras maestras de la literatura universal, poniéndolas al alcance de todo el mundo, con objeto de que sean saboreadas, hasta por la persona de menos recursos económicos, esas joyas que tanto ilustran y enriquecen y que, hasta ahora era difícil adquirir por los que, descecosos de cultivar su espíritu, carecían de medios pecuniarios suficientes.

Este esfuerzo editorial, único en su clase en España, solo se comprende por la enorme tirada que hacemos de cada publicación, y aunque el beneficio sea escaso, y tal vez nulo, quedará compensado con la satisfacción de haber contribuido en la medida de nuestras fuerzas al mejoramiento intelectual del pueblo.
En esta nueva Novela figurarán las obras de los hombres más eminentes del mundo entero, antiguas y contemporáneas, y cada obra completa constará indeliblemente cinco céntimos, precio que parece insignificante, si se compara con el mérito que encierra la publicación, los gastos que esta origina.

Precio del número 5 céntimos. atrasado 10 cts.

No se admiten suscripciones

Redacción y Administración: Cortes, 488 - Barcelona



UN DRAMA A ORILLAS DEL MAR

A la princesa Carolina Galtiera de Genilora
de soltera condesa de Walewska

Puede asegurarse, casi en absoluto, que la juventud posee un campo con el cual se cumple en mejor lo vendido; cuando su voluntad encuentra con los grados del ángulo por ella abiertos, suyo es el mundo. Esta edad, que para todos los hombres se halla comprendida entre los veintidos y los veintiocho años, es la de los grandes pensamientos, la de las concepciones primarias, porque es la de los deseos limitados, la en que de nada se duda, y quien dice vida, dice inepitud. Tras esa edad, el valor como una semientera, viene la de la elección. En cierto modo hay dos juventudes; la juvenilidad durante la cual crecemos, y aquella favorable a la cual obramos; a menudo ambas se confunden en los hombres favorecidos de la naturaleza, y que como Casar, Newton y Bonaparte, excepcion q. los más grandes.

Estaba yo, sintiendo el tiempo que, para desenvolverse, necesita un pensamiento, y con mi cuerpo en la mano, en lo alto de una peña, a cien fozas sobre el nivel del Océano, cuyos olas se estrellaban en los escollos, ahondaba en mi porvenir poblandolo de obras, como un ingeniero que, en un terreno raso, traza fortalezas y palacios. El mar estaba como una balsa de aceite, y mientras me vestía, después de haber estado nadando, esperaba a Paulina, mi ángel custodio, que se estaba haciendo en una especie de cubo de granito con fondo de menuda arena, el más cóqueton que la naturaleza haya creado para sus mercedes. Nos hallábamos al extremo del Croisic, hermoso península de la Bretaña, lejos del puerto, en un sitio que, el fisco ha juzgado tan inaccesible que los carabineros casi nunca lo pisan. Nadar en el aire después de haber buho hecho en el mar. ¿Quién no ha nadado en lo porvenir? ¿Por qué sobreviene un mal?—decía entre mí.— ¿Quién lo sabe? Las ideas nos asaltan el corazón o el cerebro, sin consultarnos. No hay cortejana más caprichosa ni más altiva que la concepción, para los artistas; cuando me hacurramado en mi pensamiento, como Asistido en su hipogrijo, en caba, pues, a través del mundo, disponiendo de todo a mi antojo. Yo buscar en torno mío algún presagio para las audaces empresas que me ferviente fantasía me inquietaba a acometer, un chillido alegre, el chillido de una mujer que sale del baño, reanandose gozosa, domo el murmurar de las tranzas continuamente innovadas que marchaban el flujo y el reflujo en las sinuosidades de la costa. Al oír aquella nota, saluda del alma, patidigite haber visto en las penas el pie de un ángel que, despidiendo sus alas, hubiese gritado: Triunfante! Solo radiante, y elos!

458.- Un episodio bajo el Terror. El recluta.⁴⁵⁸

Traducción de Pedro Vances.

Madrid. Imprenta clásica española. Jiménez Fraud, editor. 54 págs. + 2 hojas. "Lecturas de una hora".

18,5 x 12.

V / Cº 760 nº 2

459.- Eugenia Grandet. Los avaros de provincias.⁴⁵⁹

s. t.

Madrid. La Novela Ilustrada. 101 págs. "La Novela Ilustrada", nº 177.

26 x 17,5.

B.N. 4/20698

460.- Fisiología del matrimonio ó Meditaciones de filosofía ecléctica relativas al bienestar y la desgracia de los casados.⁴⁶⁰

Versión española de R. Sempau y C. Sos Gautrean.

Barcelona. Casa editorial Maucci. 316 págs. + 3 hojas.

19 x 12. [2 ptas.]

B.U. D-284/5/70

⁴⁵⁸ La G.E.C., VIII, 749, cite un dénommé Alberto Jiménez Fraud dont on ignore le lieu et date de naissance et qui est mort à Genève en 1964. À ce que l'on voit, il a longtemps vécu à Madrid. Pédagogue, il continua l'oeuvre de la "Institución Libre de Enseñanza". Il fonda et dirigea, à Madrid, la "Residencia de Estudiantes" (1910-1936). Depuis 1937, il s'est exilé. S'il s'agit de celui de notre fiche, cette édition doit être antérieure à 1936.

⁴⁵⁹ Conte tenu que Vicente Blasco Ibáñez est mort en 1928, et que c'était lui qui dirigeait cette collection, l'édition que nous présentons doit être postérieure à cette date. À partir de 1903, il a fait, à ce qu'il paraît, un long séjour à Madrid. Il se peut que l'édition soit de cette époque-là. Nous ajoutons une photocopie de la couverture et une autre de la page de

LA NOVELA ILUSTRADA
ÉPOCA — PERIÓDICO SEMANAL DE NOVELAS — NÚM. 177

EUGENIA GRANDET 卷 終
LOS AVAROS DE PROVINCIAS
POR H. BALZAC



El tío Grandet gozaba en contar su oro.

EUGENIA GRANDET

LOS AVAROS DE PROVINCIAS

POR

H. BALZAC



LA NOVELA ILUSTRADA
Director Literario: Vicente Blasco Ibáñez.
Oficinas: Mesonero Romanos, 42.
MADRID

461.- La heredera de Birague⁴⁶¹

s. t.

Madrid. Saturnino Calleja, editor. 274 págs. + 1 hoja. "Biblioteca Calleja. Obras literarias de autores célebres", II.
17,5 x 11,5. 0,80 ptas.

B.N. F-i/205

462.- Una hija de Eva⁴⁶²

s. t.

Barcelona. Imprenta de la Renaxensa. 216 págs. "Biblioteca de Ambos Mundos".
16 x 10,5.

A.B. 133 II

B.P.A. D 10-2-14

titre où l'on trouve le peu de données que nous avons fournies. Elles vous permettront de constater une de ces manigances du monde de l'édition où l'on trompe le lecteur par des titres attirants. "Los avaros de provincias" n'est pas un roman, et c'est bien Eugénie Grandet, et ce seul roman que nous y trouvons.

⁴⁶⁰Nous avons déjà parlé de Maucci à propos de la fiche n° 453. Sur ce volume, après la maison d'édition, on peut lire: "Gran medalla de oro en las Exposiciones de Viena de 1903, Madrid, 1907, Budapest 1907 y gran premio en la de Buenos Aires 1910". Cette édition doit être forcément postérieure à 1910.

⁴⁶¹À propos de Calleja, voyez note concernant la fiche n° 450.

⁴⁶²Ce volume, qui figure dans le catalogue de l'A.B. a été égaré. Cependant nous l'avions vu, au commencement de nos recherches; les notes de notre fiche nous le confirment tout à fait: "relié; très vieux; il a quelques timbres où l'on lit: "pertenece a la biblioteca del Ateneo Barcelonés". L'imprimeur se trouvait rue de "Monjuich del Obispo, 3, bajos". Cette collection n'a rien à voir avec la "Colección Ambos Mundos". Étant donné que ce livre se trouve à la B.P.A., nous croyons que la traduction est du siècle passé.



463.- Una hija de Eva. El elixir de larga vida, con otros cuentos⁴⁶⁴

s. t.

Barcelona. Carbonell y Esteva, editores. 332 págs. + 1 hoja.

col. "Los grandes novelistas", II.

16 x 11. [1 pta.]

B.U. 265/5/30464.- El hijo maldito. Massimilla Doni. Los proscritos. Adiós.⁴⁶⁵

s. t.

Barcelona. Establecimiento tipolitográfico "La Ibérica". 279

págs. "Biblioteca azul. Obras escogidas de los más céle

bres autores", tomo VII.

18,5 x 11,5.

B.N. 6-i/8483465.- Ilusiones perdidas⁴⁶⁶

s. t.

Ediciones Nauta. S.A. 352 págs. col. "Arco Iris". 13.

18,5 x 10,5.

B.U. D-325/6/3

⁴⁶⁴ Ces "otros cuentos" n'est que Los proscritos. PALAU et le C.G.L.E. le citent comme s'il s'agissait uniquement de Una hija de Eva. D'après le A.L.E. (1912), p. 16, la maison d'édition Carbonell y Esteva a été fondée en 1903. Le prix nous a été fourni par PALAU, p. 38, n° 22943.

⁴⁶⁵ Voyez photocopie de la couverture. On dirait qu'il ne s'agit que de "El hijo maldito". Ce qui est étonnant est que, sur la liste d'oeuvres qui composent la collection, les autres titres ni figurent non plus. Voyez photocopie accompagnant fiche n° 466.

11

8148'3

II DE REPUBLICA

95 11

HJO MALDITO



ADMINISTRACION

PLAZA DE TERRAZAN, 50.-BARCELONA

466.- La joven de los ojos de oro⁴⁶⁷

s. t.

Barcelona. La Ibérica. "Biblioteca Rosa", vol. XXXII.

17 x 9.

PALAU, p. 37, n° 22875

C.G.L.E., p.250, n° 6848467.- Juan Luis⁴⁶⁸

s. t.

Madrid. Imprenta de Arróyave, González y Cía. 250 págs. + 6 h.

"Biblioteca de Novelas Populares", XLVIII.

16 x 10,5.

B.N. 5/13869468.- Juan Luis

s. t.

Barcelona. Imprenta y casa editorial Vda. de Luis Tasso. 295

págs. ["Biblioteca Renovación".]

18 x 11.

⁴⁶⁶ On dirait un film, et pas un livre. Sur ce volume on lit: "Producción: Antonio Navarro. Dirección artística: Marc Segalés. © Editorial Mateu". Mateu a édité cette traduction à deux reprises en 1963 (voyez fiches 237-238). Cette édition est donc postérieure à cette date.

⁴⁶⁷ Voyez photocopie ci-jointe concernant les oeuvres éditées dans cette collection. Elle se trouvait dans le volume qui contenait El hijo maldito et que nous avons citée au n° 464. Même si nous ne pouvons pas en préciser la date, nous constatons qu'elle est postérieure à l'édition de celle-là.

⁴⁶⁸ Signé par Calleja. Voyez à ce sujet note se rapportant au n° 450.

ИСТОРИЧЕСКАЯ РОСІЯ

Colección de elegantísimos tomos de 150 á 200 páginas, conteniendo las mejores obras de los más insignes novelistas de Europa, traducidas con imitable fidelidad y galanura.

La condesa de Sables, por Paul de Molineux.

Lucerna de amor, por P. Sonthé.

Las últimas del purgatorio, por Prospero Mérimée.

Los dos de la juventud, por V. Torceval.

La justicia de sí misma, por Carlos Barbara.

Yeresida, por Julio Kniz Montero.

El Capitán Huete, por D. Zola.

Las señoras de Dios, por H. Hierison.

El monasterio, por Carlos Hostin.

Naida Micaelita, por Emilio Zola.

El sillón fatal, por Pedro Newsky.

Una crimen infame, por Enrique Murger.

Noche trágica, por E. Daudet.

Un drama sangriento (2 tomos), por L. Jacolliot.

ИСТОРИЧЕСКАЯ ЖИЗНЬ

Preziosa edición de las más celebradas obras de los primeros novelistas antiguos y modernos, en forma de álbum con una de 200 á 300 páginas, de hermosa portada de la perfección en las pedilettaciones decorativas.

El nacimiento del mundo nuevo, por Carlos Barbara.

El tesoro del javiera, por R. L. Stevenson.

Alguaciles de mandado, por L. Jacolliot.

El crimen del molino de Uzer, por L. Jacolliot.

Un hijo de Dios, por Jorge Smith.

Oran, por Václavo Svonkowitz.

El hijo Maddio, por H. de Balzac.

469.- Juana la pálida⁴⁶⁹

s. t.

Barcelona. Casa editorial Vda. de Luis Tasso. 351 págs.

18 x 11. 1 pta.

PALAU, p. 37, n° 22925

C.G.L.E., p. 250, n° 6851470.- La mujer de treinta años⁴⁷⁰

s. t.

Madrid. [Imprenta de Teodoro]. 190 págs. + 1 hoja. "Biblioteca de Novelas Populares", XXIII.

17 x 10. 0,40 ptas.

B.N. 5/13869471.- Pequeñas miserias de la vida conyugal⁴⁷¹

s. t.

Madrid. [Hijos de M.G. Hernández, impresores]. 227 págs. + 2 hojas. "Biblioteca de Novelas Populares", XLVI.

17 x 10. 0,40 ptas.

B.N. 5/13869

⁴⁶⁹ Sur une petite brochure que nous avons pu consulter à l'INLE, concernant les livres de la maison Tasso, nous voyons que le livre est cité après Disgustillos de la vida conyugal. Si l'ordre du catalogue est celui de parution, l'oeuvre que nous avons citée est postérieure à 1901, date que nous avons donné comme certaine pour Disgustillos de la vida conyugal.

⁴⁷⁰ Signée par Calleja. D'après ce que nous constatons sur la liste de livres composant la "Biblioteca de Novelas Populares", cette traduction a été la première oeuvre de Balzac éditée dans la collection.

⁴⁷¹ Signée par Calleja. Voyez-en photocopie de la page de titre.

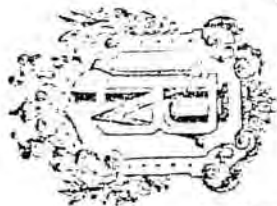
H. DIE BALZAC

PEQUEÑAS MISERIAS

DE LA

VIDA CONYUGAL

W. G. BELL
VERSIÓN CASTELLANA



MADRID

ADMINISTRACIÓN

Calle de València, núm. 39.

472.- La piel de zapa (en Instantes de dicha amorosa)⁴⁷²

s. t.

Barcelona. Tipografía del Anuario de la Exportación. 125 págs.
19 x 11,5.

B.N. 1/77174

473.- La piel de zapa

s. t.

Barcelona. Tipografía de J. Famales. 213 págs. + 4 hojas. "Los
Grandes Autores", col. Hispano-Americana.
18 cm.

C.S.I.C.

474.- Sobre el amor y la mujer⁴⁷³

s. t.

Madrid. Editorial Atenea.
8º. 2,50 ptas.

PALAU, p. 38, nº 22947

C.G.L.E., p. 251, nº 6876

⁴⁷² Cette édition se compose de plusieurs paragraphes de différentes oeuvres d'auteurs divers (voyez-en photocopie ci-jointe). C'est donc, l'unique édition partielle de La peau de chagrin, qui se trouve dans notre répertoire. La partie concernant Balzac commence à la page 107 et finit à la 114. Il doit s'agir d'une édition hispano-américaine car, sur la page de titre, on peut lire: "Barcelona, Biblioteca científico-literaria. Buenos-Aires, Vda. de Serafín Ponzinibbio.

⁴⁷³ Cette oeuvre ne figure pas dans le dictionnaire de Longaud. Cependant, dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale de Paris, il y a une oeuvre qui a titre: La femme et l'amour, et qui pourrait être l'original de celle que nous venons de citer.

ALVARO
ENCUADERADOR
SILVA, 10, 1º, 4.º A.º



INSTANTES DE DICHA AMOROSA

DESCRITOS POR

VICENTE BLASCO IBÁÑEZ EDUARDO ZAMACC
BENITO PÉREZ GALDOS ALEJANDRO SUY
JUAN VALERA HONORATO DE B
SALVADOR RUEDA ALFONSO BAUDF

Barquín

475.- El verdugo. Los proscritos. El mesón rojo. El elixir de larga vida.⁴⁷⁴

s.t. Con un prefacio de D. Jaime Martí Miquel.

Barcelona. Imprenta de J. Pons. 192 págs. "Tesoro de Autores Ilustres de todas las épocas y naciones. Biblioteca del siglo XIX".

14,5 x 9.

B.P.A. 96-25

⁴⁷⁴ Le fait de le trouver à la B.P.A. nous dit que cette édition est du XIXème siècle, mais nous n'avons rien réussi auprès de l'éditeur. Cependant nous avons trouvé quelque chose au sujet de celui qui a préfacé ces traductions: Jaime Martí Miquel. Il est né en 1840 dans un petit village de la Marina Baixa, et il est mort à Madrid en 1910. Il était journaliste, mais, comme tant d'autres, il s'est dédié à la littérature.

10. INDEX ALPHABÉTIQUE DES OEUVRES COMPOSANT NOTRE RÉPERTOIRE

- Adiós: (Adieu), 54, 129, 136, 271, 288, 327, 336, 370, 371, 448, 464.
- Advenedizos, Los: (Les petits bourgeois), 280, 317.
- Agudezas de las monjas de Poissy, Las: (Les bons propos des religieuses de Poissy), 149.
- Albert Savarus: (Albert Savarus), 257, 260, 303.
- Alberto Savarón: (Albert Savarus), 449.
- Alberto Savarús: (Albert Savarus), 12, 76, 105, 268, 333, 345, 367.
- Aldeanos, Los: (Les paysans), 94, 450.
- Alquimista flamenco, El: (La recherche de l'absolu), 2, 451.
- Amante imaginada, La: (La fausse maîtresse), 268, 333, 367.
- Amiga del Rey, La: (La mye du Roy), 148, 383.
- Animales pintados por sí mismos, Los: (Scènes de la vie privée et publique des animaux), 65.
- Ansiada noche de amor, La: (La chière nuictée d'amour), 149.
- Apogeo y decadencia de César Birotteau: (César Birotteau)*, 109.
- Apóstrofe, El: (L'apostrophe), 77, 148, 383.
- Argow el Pirata: (Argow le pirate), 171, 226, 265, 452.
- Asunto tenebroso, Un: (Une ténébreuse affaire), 127, 160, 202, 206, 231, 234, 239, 241, 253, 266, 270, 281, 294, 298, 302, 322, 335, 340, 348, 350, 366, 369, 394, 395, 423, 453.
- Autora, La: (Le femme auteur), 271, 291, 321, 336, 370.
- Aventuras administrativas de una idea feliz: (Aventures administratives d'une idée heureuse), 271, 291, 321, 336, 370.
- Ayuno de Francisco primero, El: (Le jeusne de François premier), 383.
- Azucena del valle, La: (Le lys dans la vallée), 298.
- Azucena en el valle: (Le lys dans la vallée), 161, 163.

* Même si l'on donne, couramment, ce titre, l'original est: Grandeur et décadence de César Birotteau.

- Baile de Sceaux, El: (Le bal de Sceaux), 51, 75, 95, 257, 260, 268, 303, 333, 345, 367.
- Béatrix: (Béatrix), 267, 304.
- Beatriz: (Béatrix), 142, 260, 268, 333, 345, 367.
- Bella Imperia, La: (La belle Impéria), 383.
- Bella Imperia casada, La: (La belle Impéria mariée), 383.
- Berta la arrepentida. (Berthe la repentie), 150, 383.
- Bolsa, La: (La bourse), 43, 52, ⁹⁵257, 260, 268, 303, 333, 345, 367.
- Bolsillo, El: (La bourse), 75.
- Buenos decires de las religiosas de Poissy, Los: (Les bons propos des relligieuses de Poissy), 383.
- Bufonadas del rey Luis el onceno, Las: Les joyeulsetez du roy Loys le unzieme), 383.
- Búsqueda de lo abasoluto, La: (La recherche de l'absolu), 249, 271, 287, 336, 370.
- Búsqueda del absoluto, La: (La recherche de l'absolu), 319.
- Caballo de San Martín, El: (Le cheval de Saint Martin): 383.
- Campeños, Los: (les paysans), 249, 256, 271, 284, 298, 326, 351, 370.
- Cara noche de amor, La: (La chière nuictée d'amour), 383.
- Carácter de mujer, Un: (Un caractère de femme), 271, 291, 321, 336, 370.
- Casa del gato jugando a la pelota, La: (La maison du Chat-qui-pelote), 260, 345.
- Casa del gato que juega con la pelota, La: (La maison du Chat-qui-pelote), 268, 333, 367.
- Casa del gato que pelotea, La: (La maison du Chat-qui-pelote), 75, 95, 257, 303.
- Casa Nucingen, La: (La maison Nucingen), 128, 269, 297, 307, 325, 334, 368.

- Catalina de Médicis: (Sur Catherine de Médicis), 110, 371, 396
- Célibes, Los: (Les célibataires), 20, 306, 349.
- César Birotteau: (César Birotteau), 83, 91, 220, 256, 269, 307, 325, 326, 334, 368.
- Ciego veneciano, El: (Facino Cane (?)), 60
- Comedia Humana, La: (La Comédie Humaine), 75, 76, 249, 250, 251, 252, 257, 258, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 333, 334, 335, 336, 337, 349, 350, 351, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 417, 443.
- Comediantes sin saberlo, Los: (Les comédiens sans le savoir), 126, 240, 270, 279, 316, 335, 350, 369.
- Cómicos sin saberlo, Los: (Les comédiens sans le savoir), 297.
- Condesa con dos maridos, La: (Le coloner Chabert), 13.
- Condestable, La: (La connestable), 148, 383.
- Contrato de casamiento, El: (Le contrat de mariage), 310.
- Contrato de matrimonio, El: (Le contrat de mariage), 43, 96, 261, 267, 268, 305, 333, 367, 382.
- Corazón de un padre, El: (Le père Goriot), 53, 111.
- Coronel Chabert, El: (Le colonel Chabert), 138, 167, 181, 196, 260, 267, 268, 305, 310, 333, 345, 367.
- Cuentos donosos: (Contes drôlatiques), 383.
- Cuentos droláticos: (Contes drôlatiques), 77, 112, 148, 149, 150.
- Cuentos fantásticos, 54, 129, 154, 454.
- Cuentos filosóficos: (Contes philosophiques), 18.
- Cuentos picarescos: (Contes drôlatiques), 80, 164.
- Cuitas de una gata inglesa: (Peines de coeur d'une chatte anglaise), 65.
- Cura católico, El: (Le prêtre catholique), 271, 336, 370.
- Cura de aldea, El: (Le curé de village), 113, 130, 131, 227, 231, 234, 241, 249, 253, 265, 271, 285, 294, 336, 340, 351, 352, 370, 423, 455.

Cura de Azay-le-Rideau, El: (Le curé d'Azay-le-Rideau), 148, 383.

Cura de Tours, El: (Le curé de Tours), 105, 124, 162, 182, 201, 233,
261, 269, 334, 368, 382.

Cura del lugar, El: (Le curé de Village), 4, 298.

Chouanes, Los: (Les Chouans ou la Bretagne en 1799), 168, 249, 252, 270,
283, 298, 335, 353, 354, 369, 373, 418.

Chouanes o Bretaña en 1799, Los: (Les Chouans ou la Bretagne en 1799),
114, 350.

Dandismo, El: (Traité de la vie élégante), 419.

Dandysmo: (Traité de la vie élégante), 420.

Dandysmo, El: (Traité de la vie élégante), 421.

De cómo la fortuna es siempre hembra: (Cy est desmontré que la Fortune
est toujours femelle), 150.

De cómo la hermosa portillonense burló a un juez: (Comment la belle fille
de Portillon quinaulda son juge), 77.

De cómo la hermosa portillonense dió una lección a su juez: (Comment la
belle fille de Portillon quinaulda son juge),

De cómo la linda mocita de Portillón le dió una lección a su juez: (Com
ment la belle fille de Portillon quinaulda son juge), 383.

De cómo se construyó el castillo de Azay: (Comment fust basti le chateau
d'Azay), 149.

De cómo se edificó el castillo de Azay: (Comment fust basti le chateau
d'Azay), 383.

De cómo timó todavía al hostelero de los Tres Barbos un pasante de Saint-
Nicholas: (Comment feut encore pipé l'hoste des trois Barbeaulx, par
un clerc de Saint-Nicholas), 383.

De cuán clemente era madame Imperia: (Combien estoit clémente Madame Im
péria), 383.

- De la gran guerra que se entabló entre Guilleris y los Kabillistriferos en el reino de los ciegos: (D'une grosse guerre esmeue entre les guilleris et les kallibistrifères au royaume des aveugles), 383.
- De la vida elegante: (Traité de la vie élégante), 213, 217, 456.
- De un golilla que no se acordaba de las cosas: (D'ung iusticiard qui ne se remembroit les choses), 383.
- De un justiciero que no veía más allá de sus narices: (D'ung iusticiard qui ne se remembroit les choses), 150.
- De un pobre á quien llamaban el viejo de los caminos: (D'ung paoure qui auoit nom le Vieulx-par-chemins), 150.
- De un pobre que se llamaba el Viejo de los caminos: (D'ung paoure qui auoit nom le Vieulx-par-chemins), 77.
- Debut en la vida, Un: (Un début dans la vie), 96.
- Decadentes, Los: (Le cabinet des antiques), 292, 444, 445.
- Del monje Amador, glorioso abad que fué de Turpenay: (Sur le moyne Amador qui feut un glorieulx abbez de Turpenay), 77.
- Del monje Amador que fué florioso Abad de Turpenay: (Sur le moyne Amador qui feut un glorieulx abbez de Turpenay), 150.
- Del peligro de ser demasiado cándido: (Le dangier d'être trop coquebin), 149.
- Desesperación de amor: (Dezespérance d'amour), 383.
- Desterrados, Los: (Les proscrits), 135.
- Dichos incongruentes de tres peregrinos: (Dires incongreus de trois pelerins), 383.
- Dichos y frases incongruentes de tres peregrinos: (Dires incongreus de trois pelerins), 150.
- Diputado de Arcís, El: (Le député d'Arcís), 90, 249, 251, 270, 282, 298, 335, 350, 369.
- Disgustillos de la vida conyugal: (Petites misères de la vie conjugale), 96.
- Distracciones del rey Luis onceno, Las: (Les Joyeulsetez du roy Loys le onziesme), 148.

- Doble familia: (Une double famille), 95, 260.
- Doble familia, Una: (Une double famille), 268, 304, 333, 345, 367.
- Doncella de Thilhouse, La: (La pucelle de Tilhouze), 77.
- Doncella de Thilhouze, La: (La pucelle de Tilhouze), 148, 383.
- Donde se demuestra que la fortuna es siempre hembra: (Cy est desmontré que la Fortune est toujours femelle), 383.
- Dos poetas, Los: (Les deux poètes, v. Illusions perdues), 273, 307, 311.
- Dos polacos, Los: (La fausse maîtresse (?)), 14.
- Drama a orillas del mar, Un: (Un drama au bord de la mer), 136, 271, 288, 327, 336, 370, 371, 457.
- Duquesa de Langeais, La: (La duchesse de Langeais), 59, 269, 275, 297, 307, 312, 322, 368, 341. 133
- Elixir de larga vida, El: (L'elixir de longue vie), 18, 136, 153, 271, 289, 327, 336, 370, 371, 463, 475.
- Empleados, Los: (Les employés), 270, 278, 297, 335, 350, 369.
- En el que se demuestra que la fortuna es siempre hembra: (Cy est desmontré que la Fortune est toujours femelle), 77.
- Entrada en la vida, Una: (Un début dans la Vie), 303, 308.
- Entre sabios: (Entre Savants), 270, 291, 321, 335, 369.
- Envés de la historia contemporánea, El: (L'envers de l'Histoire Contemporaine), 298.
- Episodio bajo el Terror, Un: (Un épisode sous la Terreur), 127, 160, 270, 281, 298, 335, 350, 369, 453, 458.
- Escenas de la vida de París: (Scènes de la vie parisienne), 19.
- Escenas de la vida de provincia: (Scènes de la vie de province), 20.
- Escenas de la vida de provincias: (Scènes de la vie de province), 349, 368.
- Escenas de la vida en el campo: (Scènes de la vie de campagne), 271, 336, 370.
- Escenas de la vida en provincias: (Scènes de la vie de province), 269, 334.

- Escenas de la vida militar: (Scènes de la vie militaire), 298.
- Escenas de la vida parisiense: (Scènes de la vie parisienne), 270, 297, 198, 335, 369.
- Escenas de la vida política: (Scènes de la vie politique), 270, 298, 335, 369.
- Escenas de la vida privada: (Scènes de la vie privée), 260, 268, 333, 345, 367.
- Escenas de la vida rural: (Scènes de la vie de campagne), 298.
- Escuela de los matrimonios, La: (L'école des ménages), 383.
- Especulador, El: (Mercadet), 383.
- Esplendores y miserias de las cortesanas: (Splendeurs et Misères des Courtisanes), 270, 277, 297, 315, 335, 337, 355, 356, 357, 369, 397, 422.
- Esplendores y miserias de las libertinas: (Splendeurs et misères des courtisanes), 132.
- Estudio de mujer: (Étude de Femme), 76, 105, 257, 260, 268, 304, 333, 345, 367.
- Estudio más de mujer, Un: (Autre Étude de Femme), 76.
- Estudios analíticos: (Études analytiques), 271, 327, 336, 370, 371.
- Estudios de mujer, 72.
- Estudios filosóficos: (Études philosophiques), 271, 327, 336, 370, 371.
- Eugenia Grandet: (Eugénie Grandet), 5, 21, 81, 82, 115, 157, 174, 188, 189, 207, 212, 214, 215, 218, 221, 222, 223, 228, 230, 231, 233, 234, 235, 236, 240, 241, 253, 259, 261, 269, 293, 294, 323, 324, 325, 334, 338, 339, 340, 341, 358, 359, 365, 368, 374, 382, 390, 391, 398, 399, 400, 423, 432, 433, 434, 459.
- Eugènia Grandet: (Eugénie Grandet), 186.
- Eugénie Grandet: (Eugn_énie Grandet), 256, 305, 306, 326.
- Eva y David, (Ève et David, v. Illusions perdues), 33.
- Excomulgado, El: (L'excommunié), 10.

- Excomulgado ó La víctima de unos frailes, El: (L'Excommunié), 32.
- Facino Cane: (Facino Cane), 128, 208; 269, 278, 298, 334, 337, 368.
- Falsa amante, La: (La fausse maîtresse), 304.
- Falsa cortesana, La: (La faulse courtizanne), 149, 383.
- Falsa querida, La: (La fausse maîtresse), 260, 345.
- Familia doble, Una: (Une double famille), 75, 257.
- Favorito del rey, El: (La mignon du roy), 383.
- Ferragus: (Ferragus)*, 203, 275, 297, 312, 401.
- Ferragus, gefe de los devorantes: (Ferragus), 15.
- Ferragus, jefe de los devoradores: (Ferragus), 269, 334, 368.
- Ferragus, jefe de los devorantes: (Ferragus), 60, 133, 275.
- Ferragus, jefe de los Dévorants: (Ferragus), 307.
- Fisiología del matrimonio: (PHysiologie du mariage), 11, 39, 242, 254, 271, 295, 320, 327, 336, 370, 371, 375, 376, 402, 403, 404.
- Fisiología del matrimonio ó Meditaciones de filosofía ecléctica relativos al bienestar y desgracia de los casados: (Fhysiologie du mariage), 460.
- Fisiología del matrimonio ó Meditaciones de filosofía ecléctica sobre la felicidad y desgracia conyugales: (Physiologie du mariage), 36, 63, 116, 290.
- Frelora, La: (La Frélore), 271, 291, 321, 336, 370.
- Gabinete de antigüedades, El: (Le Cabinet des antiques), 273.
- Gabinete de los antiguos, El: (Le Cabinet des antiques), 125, 269, 311, 334, 368.
- Gambara: (Gambara), 99, 249, 271, 287, 319, 327, 336, 370, 371.
- Gaudissart II: (Gaudissart II), 72, 126, 270, 278, 297, 335, 350, 369.

* La table de titres de La Comédie Humaine des éditions de la Pléiade nous donne celui de Ferragus tout court, tandis que le Dictionnaire de Longaud donne celui de Ferragus, chef des Dévorants.

- Gloria de los tontos, La: (La gloire des Sots), 271, 291, 321, 336, 370.
- Gobseck: (Gobseck), 121, 211, 260, 267, 268, 304, 333, 345, 367, 372.
- Goriot, el padre: (Le père Goriot), 377.
- Gran Bretecha, La: (La grande Bretèche, v. Autre étude de femme), 105.
- Gran Bretèche, La: (La grande Bretèche, v. Autre étude de femme), 76.
- Gran provinciano en París, Un: (Un grand Homme de Province à Paris), 307.
- Granadal, El: (La grenadière), 267.
- Granadera, La: (La Grenadière), 20, 121.
- Grande Bretèche, La: (La grande Bretèche), 72, 216.
- Grande hombre de provincia en París: (Un grand Homme de Province à Paris), 34.
- Grande hombre de provincias en París, Un: (Un grand Homme de Province à Paris), 274, 405.
- Grande hombre provinciano en París, Un: (Un grand Homme de Province à Paris), 143.
- Grandeza y decadencia de César Birotteau: (César Birotteau), 183, 297.
- Grenadière, La: (La Grenadière), 260, 268, 304, 333, 345, 367, 372.
- Heredera de Birague, La: (L'héritière de Birague), 461.
- Herederero del diablo, El: (L'héritier du dyable), 148, 383.
- Herederos Boirouge, Los: (Les Héritiers Boirouge), 269, 334, 365, 368.
- Hermano de armas, El: (Le frère d'armes), 148, 383.
- Hermanos de armas, Los: (Le frère d'armes), 77.
- Hermosa Imperia, La: (La belle Impéria), 77, 148.
- Hermosa Impéria casada, La: (La belle Impéria mariée), 150.
- Hija de Eva, Una: (Une fille d'Ève), 97, 144, 153, 179, 231, 234, 241, 253, 257, 260, 265, 268, 294, 304, 322, 333, 340, 345, 359, 367, 372, 423, 462, 463.

- Hijo maldito, El: (L'enfant maudit), 45, 66, 99, 145, 151, 172, 184, 271, 288, 327, 336, 370, 371, 464.
- Hilandera, La: (La Filandière), 383.
- Historia bajo el Terror, Una: (Un épisode sous la Terreur), 219.
- Historia de la grandeza y decadencia de César Birotteau: (César Birotteau), 276, 314.
- Historia de los Trece: (Histoire des Treize), 15, 19, 60, 133, 203, 269, 275, 297, 307, 312, 334, 368.
- Historia del emperador Napoleón, referida en una granja por un general de sus ejércitos: (Histoire de l'Empereur racontée dans une grange par un vieux soldat), 16.
- Historia y fisiología de los bulevares de París:
- Hogar de un soltero, El: (La Rabouilleuse), 100.
- Hombre de negocios, Un: (Un homme d'affaires), 270, 278, 297, 335, 350, 369.
- Honorina: (Honorine), 55, 138, 260, 268, 333, 345, 367, 372.
- Honorine: (Honorine), 267, 304.
- Hospital y el pueblo, El: (L'Hôpital et le Peuple), 270, 291, 321, 335, 369.
- Ilusiones perdidas: (Illusions perdues), 117, 231, 233, 234, 237, 238, 241, 253, 259, 261, 269, 273, 274, 294, 296, 307, 311, 334, 340, 341, 342, 343, 368, 378, 382, 406, 407, 408, 423, 465.
- Ilustre Gaudissart, El: (L'illustre Gaudissart), 108, 122, 158, 261, 269, 272, 306, 334, 368, 382.
- Incapacitación, La: (L'interdiction), 261, 382.
- Incubo, El: (L'incube), 383,
- Indagación de lo absoluto, La: (La recherche de l'absolu), 327.

- Ingenuidad: (Naifueté), 80, 150, 383.
- Iniciado, El: (L'initié, v. Envers de l'histoire contemporaine), 281, 298, 350.
- Interdicción, La: (L'interdiction), 138, 267, 268, 305, 310, 333, 367.
- Investigación de lo absoluto, La: (La recherche de l'absolu), 61, 64, 101, 371.
- Jesucristo en Flandes: (Jésus-Christ en Flandre), 56, 101, 249, 271, 287, 319, 327, 336, 351, 370.
- Jocosidades del rey Luis XI, Las: (Les joyeulsetez du roy Loys le un ziesme), 79.
- Joven de los ojos de oro, La: (La fille aux yeux d'or), 307, 466.
- Juan Joaquín Goriot: (Le Père Goriot), 146.
- Juan Luis: (Jean-Louis), 229, 467, 468.
- Juana la pálida: (Jane la Pâle), 23, 469.
- Juventud de Francisco primera, La: (Jeusne de François premier, Le), 149.
- Lirio del valle: (Le lys dans la vallée), 255, 271, 336, 370, 435.
- Lirio del valle, El: (Le lys dans la vallée), 190, 344, 379, 433.
- Lirio en el valle, El: (Le lys dans la vallée), 24, 31, 46, 84, 85, 118, 172, 184, 247, 249, 286, 318, 351, 359, 424.
- Louis Lambert: (Louis Lambert), 371.
- Lucha eterna: (Les ressources de Quinola), 134.
- Luis Lambert: (Louis Lambert), 135, 271, 327, 336, 370.
- Lliri de la vall, El: (Le lys dans la vallée), 180.

- Madame de la Chanterie: (Madame de la Chanterie, v. L'envers de l'histoire contemporaine), 298, 350.
- Madame Firmiani: (Madame Firmiani), 257, 260, 345.
- Madrastra, La: (La Marâtre), 383.
- Maese Cornelio: (Maître Cornélius), 18, 57, 136, 327, 370.
- Maese Cornelius: (Maître Cornélius), 248, 271, 336.
- Maître Cornélius: (Maître Cornélius), 371.
- Malas acciones de un procurador del rey, Las: (Les Méfaits d'un Procureur du Roi), 291, 321.
- Marana, Las: (Les Marana), 54, 129, 271, 288, 327, 336, 360, 370, 371.
- Maranas, Los: (Les Marana), 136.
- Mártir de su inocencia, La: (Pierrette), 47, 79.
- Mártires ignorados, Los: (Les Martyrs ignorés), 271, 291, 321, 336, 370.
- Martirio de un genio, El: (La recherche de l'absolu), 189.
- Massimilla Doni: (Massimilla Doni), 99, 137, 249, 271, 287, 319, 327, 336, 351, 370, 380, 464.
- Médico de aldea, El: (le médecin de campagne), 37, 73, 399.
- Médico rural, El: (Le médecin de campagne), 102, 191, 249, 271, 285, 298, 351, 370.
- Médico rural, Un: (Lé médecin de campagne), 197, 336.
- Melmoth reconciliado: (Melmoth réconcilié), 101, 249, 271, 287, 319, 327, 336, 351, 370)
- Memorias de dos jóvenes casadas: (Mémoires de deux jeunes mariées), 17, 97, 144, 179, 265, 303.
- Memorias de dos jóvenes recién casadas: (Mémoires de deux jeunes mariées), 42, 61, 257, 333, 381.
- Memorias de dos recién casadas: (Mémoires de deux jeunes mariées), 260, 268, 345, 367.

- Mensaje, El: (Le Message), 20, 72, 121, 260, 267, 268, 304, 333, 345, 367, 372.
- Mercadet: (Mercadet), 30.
- Mesón rojo, El: (L'auberge rouge), 209, 475.
- Misa del ateo, La: (La messe de l'athée), 138, 261, 267, 268, 305, 310, 333, 367, 382.
- Misérias de la vida conyugal: (Petites misères de la vie conjugale), 103.
- Modesta Mignon: (Modeste Mignon), 308, 333, 345, 367.
- Modesta Miñón: (Modeste Mignon), 119.
- Modeste Mignon: (Modeste Mignon), 257, 260, 268, 303.
- Modista, La: (La modiste), 271, 291, 321, 336, 370.
- Muchacha de los ojos de oro, La: (La fille aux yeux d'or), 269, 275, 297, 312, 334, 368, 401. ¹³³
- Muestrario de conversaciones francesas: (Échantillons de causeries françaises), 270, 335, 369.
- Muestras de conversaciones francesas: (Échantillons de causeries françaises), 291, 321.
- Mujer abandonada, La: (La femme abandonnée), 20, 58, 121, 158, 260, 267, 268, 304, 333, 345, 367, 372.
- Mujer de treinta años, La: (La femme de trente ans), 38, 120, 121, 147, 192, 258, 260, 267, 268, 304, 309, 333, 345, 367, 470.
- Mujer superior, La: (La femme supérieure), 269, 334, 350, 368.
- Musa de la provincia, La: (La muse du Département), 261.
- Musa del departamento, La: (La muse du Département), 122, 269, 272, 308, 334, 368, 382.
- Museo de antigüedades, El: (Le cabinet des antiques), 261, 382.

Napoleón relatado por un veterano: (Napoléon raconté par un vieux grognard), 200.

Niña de los ojos de oro, La: (La fille aux yeux d'or), 67.

Obra maestra, Una: (Le chef-d'oeuvre inconnu), 18.

Obra maestra desconocida, La: (Le chef-d'oeuvre inconnu), 101, 249, 271, 287, 319, 327, 336, 351, 370.

Obras, 256, 326.

Obras de Balzac, 361.

Obras completas, 260, 261, 297, 298, 327, 345, 382, 383.

Obras escogidas, 384.

Obras inacabadas o esbozadas: (Oeuvres ébauchées), 291, 321.

Otro estudio de mujer: (Autre étude de femme), 72, 261, 267, 268, 305, 310, 333, 367, 380.
105

Padre Goriot, El: (Le père Goriot), 1, 25, 92, 104.

Pamela Giraud: (Paméla Giraud), 383.

Papá Goriot: (Le père Goriot), 86, 159, 175, 193, 199, 224, 243, 244, 267, 268, 299, 305, 328, 329, 330, 333, 346, 362, 367, 385, 390, 391, 400, 410, 411, 412, 425, 426, 427, 436, 437, 438, 439, 441, 446.

Parientes pobres, Los: (Les parents pauvres), 123, 250, 270, 274, 315, 316, 335, 337, 369, 413.

Parisienses en provincias, Los: (Les Parisiens en province), 269, 272, 308, 334, 349, 368.

Parisinás, Las: (Autre étude de femme), 210, 434.

Párroco de Tours, El: (Le curé de Tours), 306.

Pasión en el desierto, Una: (Une passion dans le désert), 68, 114, 249, 252, 270, 283, 298, 335, 350, 369.

- Patología de la vida social: (Pathologie de la vie sociale), 271, 336, 370.
- Pau de casa, La: (La paix du ménage), 173.
- Paz del hogar, La: (La paix du ménage), 72, 76, 105, 257, 260, 268, 304, 333, 345, 367.
- Pecado venial, El: (Le péché vesniel), 148, 383.
- Pedro Grassou: (Pierre Grassou), 138, 268, 278, 333, 367.
- Pejigueras de la vida conyugal: (Petites misères de la vie conjugale), 327.
- Peligro de ser demasiado pazguato, El: (Dangier d'être trop coquebin), 383.
- Pell de xagrí, La: (La peau de cahgrin), 194.
- Pequeñas miserias de la vida conyugal: (Petites misères de la vie conjugale), 41, 271, 291, 321, 336, 363, 370, 414, 471.
- Pequeñas miserias de la vida conyugal ó Estudios analíticos sobre el matrimonio: (Petites misères de la vie conjugale), 40, 48.
- Pequeñas miserias del matrimonio: (Petites misères de la vie conjugale), 28.
- Pequeñeces de la vida conyugal: (Petites misères de la vie conjugale), 371.
- Pequeños burgueses, Los: (Les petits bourgeois), 195, 270, 280, 297, 317, 335, 350, 369, 440.
- Perseverancia de amor: (Perseuerance d'amour), 150, 383.
- Petrilla: (Pierrette), 105, 124, 165, 169, 261, 382.
- Petrita: (Pierrette), 6, 7.
- Piel de chagrén: (La peau de chagrin), 249, 286, 318.
- Piel de onagro: (La peau de chagrin), 176, 185, 187, 327.
- Piel de zapa: (La peau de chagrin), 22, 106, 271, 294, 331, 336, 340, 351, 359, 423, 430, 447.

- Piel de zapa, La: (La peau de chagrin), 26, 44, 170, 177, 204, 231, 232, 234, 241, 245, 253, 370, 374, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 400, 415, 428, 429, 431, 441, 472, 473.
- Pierre Grassou: (Pierre Grassou), 297, 337.
- Pierrette: (Pierrette), 269, 306, 334, 368.
- Plagas del parentesco, 29.
- Pobre que se llamaba el Viejo por caminos, Un: (D'ung paoure qui auoit nom le Vieulx-par-chemins), 383.
- Posada roja, La: (L'auberge rouge), 136, 271, 288, 327, 336, 370, 371.
- Preceptores de Dios, Los: (L'envers de l'histoire contemporaine)*, 281.
- Prima Bel, La: (La cousine Bette), 139.
- Prima Bela: (La cousine Bette), 442.
- Prima Bela, La: (La cousine Bette), 123, 166.
- Prima Betta, La: (La cousine Bette), 315.
- Prima Bette, La: (La cousine Bette), 250, 270, 297, 335, 337, 369, 413.
- Primas, Las: (La cousine Bette), 29.
- Primer estudio de muger: (Étude de femme), 72.
- Primer paso en la vida, Un: (Un début dans la vie), 260, 345.
- Primo Pons, El: (Le cousin Pons), 123, 140, 256, 270, 279, 297, 316, 326, 335, 337.
- Príncipe de la bohemia, El: (Un prince de la bohème), 126.
- Príncipe de la bohemia, Un: (Un prince de la bohème), 270, 278, 297, 335, 350, 369.
- Principio en la vida, Un: (Un début dans la vie), 268, 333, 367.
- Principio de una vida, El: (Un début dans la vie), 257.

* On ne trouve pas ce titre dans tout l'ensemble de l'oeuvre de Balzac. Nous avons l'impression qu'il s'agit d'une sorte d'ébauche ou de plan de ce qui constituera l'Envers de l'Histoire contemporaine. Pourtant, il ne figure même pas parmi les oeuvres ébauchées. Nous ne comprenons pas pourquoi on l'a inséré ici.

Programa de una viuda joven, El: (Le programme d'une jeune veuve), 291, 321.

Proscriptos, Los: (Les proscrits), 18, 464, 475.

Proscritos, Los: (Les proscrits), 153, 271, 289, 327, 336, 370, 371, 463.

Provincianos en París, Los: (Les Parisiens en province), 269, 334, 368.

Proyectos de una viudita joven, Los: (Le programme d'une jeune veuve), 268, 333, 367.

Querida falsa, La: (La fausse maîtresse), 49, 69, 76, 78, 93, 155.

Querida simulada, La: (La fausse maîtresse), 105.

Querida supuesta, La: (La fausse maîtresse), 257.

Quiebra de César Birotteau, La: (César Birotteau), 87.

Quinto, El: (Le réquisitionnaire), 136, 434.

Rabouilleuse, La: (La Rabouilleuse), 261, 269, 306, 334, 368, 382.

Recluta, El: (Le réquisitionnaire), 225, 271, 288, 327, 336, 370, 371, 458.

Rector de Tours, El: (Le curé de Tours), 198.

Recursos de Quínola, Los: (Les ressources de Quinola), 383.

Reverso de la historia contemporánea, El: (L'envers de l'histoire contemporaine), 141, 270, 281, 335, 350, 369.

Rivalidades, Las: (Les Rivalités), 74, 125, 269, 273, 306, 311, 334, 349, 368.

Rouget o La depravación: (La Rabouilleuse), 27.

Sacerdote católico, El: (Le prêtre catholique), 291, 321.

Salón de los antiguos, El: (Le cabinet des Antiques), 308.

Sarrasine: (Sarrasine), 70, 128, 269, 278, 297, 334, 337, 368.

- Secretos de la princesa de Cadignan, Los: (Les secrets de la princesse de Cadignan), 270, 278, 297, 335, 337, 369.
- Secretos de la princesa de Cadiñán, Los: (Les secrets de la princesse de Cadignan), 128, 278.
- Segundo estudio de muger: (Autre étude de femme), 71.
- Señora de la Chanterie, La: (Madame de la Chanterie), 281.
- Señora Firmiani, La: (Madame Firmiani), 75, 95, 259, 268, 304, 333, 341, 367.
- Señorita de Vissard, La: (Mademoiselle du Vissard), 270, 335, 369.
- Señorita de Vissard ó Francia bajo el Consulado, La: (Mademoiselle du Vissard), 291, 321.
- Serafita: (Séraphite), 271, 290, 320, 336, 364, 370.
- Serafita: (Séraphite), 135.
- Séraphite: (Séraphite), 327, 371.
- Sermón del alegre cura de Meudón, El: (Le prosne du joyeux Curé de Meudon), 149, 383.
- Sobre Catalina de Médicis: (Sur Catherine de Médicis), 271, 289, 327, 336, 370.
- Sobre el amor y la mujer: (La femme et l'amour) 474.
- Sobre fray Amador, que fue un glorioso abad de Turpenay: (Sur le moyne Amador qui feut un glorieux abbez de Turpenay), 383.
- Solterona, La: (La vieille fille), 74, 125, 246, 261, 269, 273, 300, 306, 311, 334, 368, 382, 392, 416.
- Solterones, Los: (Les célibataires), 269, 334, 368.
- Solteros, Los: (Les célibataires), 261, 382.
- Sor María de los Ángeles: (Soeur Marie des Anges), 268, 333, 367.
- Súcubo, El: (Le succube), 149, 383.
- Sufrimientos del inventor, Los: (Les souffrances de l'inventeur, v. Illusions perdues), 274, 307.

- Teatro tal como es, El: (Le théâtre comme il est), 270, 291, 321, 335, 369.
- Tío Goriot, El: (Le père Goriot), 178, 258, 260, 301, 309, 345.
- Tragedia a orillas del mar, Una: (Un drame au bord de la mer), 205.
- Tratado de la vida elegante: (Traité de la vie élégante), 156.
- Tratado de los excitantes modernos: (Traité des excitants modernes), 347.
- Tres frailes, Los: (Les trois moines), 383.
- Tres pasantes, Los: (Les trois moines), 149.
- Tres pasantes de Saint Nicholas, Los: (Les trois clercs de Saint-Nicholas), 383.
- Trova del niño, el amor y la madre, La: (L'enfant, l'amour et la mère), 383.
- Última encarnació de Vautrin, L': (La dernière incarnation de Vautrin, v. Splendeurs et misères des courtisanes), 393.
- Última encarnación de Vautrin, La: (La dernière incarnation de Vautrin, v. Splendeurs et misères des courtisanes), 126.
- Última hada, La: (La dernière fée), 152.
- Última hechicera, La: (La dernière fée), 8, 35.
- Úrsula Mirouet: (Ursule Mirouet), 88, 107, 261, 269, 306, 334, 365, 368, 382.
- Ursule Mirouet: (Ursule Mirouet), 305.
- Valentina y Valentín: (Valentine et Valentin), 268, 291, 321, 333, 367.
- Vautrin: (Vautrin), 9, 108, 383. 108
- Vendetta, La: (La vendetta), 3, 75, 95, 257, 260, 268, 304, 333, 345, 367.
- Venta roja, La: (L'auberge rouge), 18.
- Verdugo, El: (El verdugo), 89, 136, 271, 288, 327, 336, 370, 371, 434, 475.
- ¡Vivir siempre!: (Le Centenaire), 50, 71.
- Z. Marcas: (Z. Marcas), 141, 249, 251, 270, 282, 298, 335, 350, 369.

11.

INDEX DES TRADUCTEURS

- A. de C. y M., 16.
- Acerete, Julio C[rescencio], 296, 299, 342, 346, 357, 385, 397, 411,
427, 436, 437, 441, 446.
- Agüero, M^a Elena, 409.
- Alarcón Benito, Juan, 447.
- Albiñana, J[avier], 304, 305.
- Álvarez, Francisco, 268, 269, 270, 271, 333, 334, 335, 336, 367, 368,
369, 270.
- Álvarez, M., 265.
- Álvarez Pastor, J., 157, 188, 228, 236, 293, 398.
- Aner, L., 76.
- Aranda y Sanjuán, Manuel, 99, 101, 106, 226, 227, 229.
- Araque, B[las] M[aría], 32.
- Araquistain, Manuel, 295, 323, 331, 344, 360, 379, 380.
- Aymamí, José M^a, 249, 251, 282, 287, 228, 289, 290, 291, 319, 320, 321.
- Azcoaga, Isabel, 246, 307, 392, 416.
-
- Bagué, Jaime, 239.
- Ballester, José M^a, 200.
- Barasoain, Alberto, 268, 269, 270, 271, 333, 334, 335, 336, 367, 368,
369, 370.
- Bartual, Miguel, 177.
- Bayona, Enrique, 93.
- Bedoya, M.A., 161, 163.
- Bon, Alejandro, 192.
- Borrel, Enrique, 75, 76.

- Cabañas Ventura, Felipe, 172, 184, 247, 424.
- Cansinos Assens, Rafael, 260, 261, 297, 298, 327, 345, 382, 383.
- Capmany, Maria Aurèlia, 393.
- Carbó, J[uan] F[rancisco], 9.
- Carrascal, José M^a, 400.
- Casán Herrera, J., 203.
- Casanovas, Francisco, 120.
- Cardona, Osvaldo, 203.
- Castro, Romualdo, 181,
- Q[errajerías], G., 67, 68, 70.
- Claramunda, José M^a, 245, 263, 264, 386, 387, 415, 428, 429, 430, 431,
441.
- Ch[ampsaur] B[altazar], 134.
- Costa, Javier, 414.
- Costa Clavell, Javier, 444.
- Darnell, Pedro, 302, 322, 348.
- Delvillar, G., 102.
- Dios Mauro, F. de, 268, 269, 270, 271, 333, 334, 335, 336, 367, 368,
369, 370.
- Domingo, J., 265.
- Escarpizo, Augusto, 438.
- Escarpizo, Jaime, 277, 308, 314, 329, 355, 356.
- Esclasans, A[gustí], 173.
- F.A.F., 27.
- F. de A y P., 72.

F.V., 20.

Falcato, Luis, 151.

Feliu y Codina, José, 65.

Fernández, Juan, 330, 358.

Fernández de Dios, M., 255, 435.

Fuster, J., 388, 394.

G.C., 66, 67, 69.

Gallardo, Joaquín, 175, 176, 178, 183, 185, 187, 224, 328.

Gancho, Claudio, 399, 409.

García Bravo, Joaquín, 90, 94, 96, 97, 98, 100, 104, 107, 109, 112,
113, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127,
128, 132, 133, 138, 139, 140, 141, 142, 144, 179, 231, 241, 253,
340, 394, 423.

García Melero, Luis Ángel, 338.

García Mercadal, José, 166.

Gasch, H., 237, 238.

Gimeno, Juan, 55, 57.

Giner, Joan, 419.

Godó Costa, Juan, 249, 251, 258, 273, 274, 282, 287, 308, 309, 310,
311, 319, 365, 378, 405.

González Blanco, A., 150.

Gordo Ribas, Lydia, 445.

Granch, H.C., 233, 234, 259, 341.

Guansé, Domènec, 196.

Guixé, Juan, 160, 202, 206.

Heras, Eusebio, 148, 149.

Hernández, Enrique, 38.

Hernández Alfonso, Luis, 426.

Hernández y Fernández, Esteban, 46.

Hervás, J. L., 283, 234, 259, 341.

Iglesias, F.H., 39, 63.

Iruretagoyena de Meabe, J., 167, 170.

J. A. B. (¿Juan Alarcón Benito?), 440.

J.Y.L., 18.

Jover, Francisco, 292.

L.C., 5, 22.

Láin Martínez, M., 305.

López, M., 305.

López Hipkiss, G., 204.

Lorenzo, Félix, 162, 165, 201.

M.L. de L., 73.

Marijuán Fernández, Jesús Manuel, 347.

Maseras, Alfons, 180.

Mata y Sanz, Francisco, 40, 48.

M[ayo], F. de S[ales], 2.

Mercadal, José M^a, 442.

Meseguer, E., 211.

Millán, C., 131.

Monje, Isidoro, 30.

Navarro Costabella, J[osep], 186.

Novás Calvo, Lino, 195, 262.

Oliver, G[abriel], 305.

Ortega y Frías, Ramón, 44, 53.

Palazon, Lluís, 198.

Pastor, Marcelino, 191, 197.

Pellicena, Pedro, 257, 267, 306, 307, 337, 350, 351, 371.

Pérez, Pedro Gregorio, 108.

Pérez de Alcántara, Luis, 103.

Planas Paldú, José, 268, 269, 270, 271, 333, 334, 335, 336, 367, 368,
369, 370.

Pons Prades, Eduardo, 364.

Pujol, Carlos, 256, 304, 326, 418.

Querubín de la Ronda [Miguel Francisco Porto y Zarazate]. 77.

Quilez, E., 61, 64.

Quintana, Francisco, 240, 244, 439.

R. S. de G., 1.

Ribera, Antonio, 249, 250, 252, 272, 275, 276, 278, 279, 280, 281, 283,
284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 312, 323, 315, 316, 317,
318, 319, 320, 321, 374, 401, 413.

Ribera, J., 343, 352, 375, 376, 402, 403, 404, 406, 407.

Riera, A., 92.

Rincón, Gil, 158, 169.

Robert, Alberto, 36.

Robert Bordés, B., 42, 62.

Roca, I.M., 305, 349.

Roger Bofarull, E., 47, 50, 71, 79.

Romeral, Ángel, 49, 56, 58, 60, 66, 74.

Romero, Luis, 256, 326.

Rosa Olivera, Ramón de la, 322.

Ruiz Aguilera, Ventura, 34.

Ruiz del Cerro, Juan, 33.

S.C., 28

Sánchez Iglesias, I., 222.

Scholz, Víctor, 221.

Sempau, Ramon, 460.

Soler, D., 303, 304.

Sos Gautrean, C., 460.

Suero, Teresa, 325.

Tasso y Serra, Torcuato, 110, 135, 136.

Tavera Baz, José M^a., 219.

T[íó],J[aime], 20,21.

Tolós Durán, José, 243.

U[rrabieta, M., 24, 25, 26.

Vances, Pedro, 458.

Vela, Fernando G., 168, 354, 373.

Vergés, Francisco, 324.

Verneuil, Enrique Leopoldo de, 114.

Victoria, Victorino, 43.

Vidal Jové, J.F., 377.

Vila, Carmen, 325.

Villar, Francisco del, 30.

Villena, Luis Antonio de, 420.

Vinyez, Ramon, 194.

Wenzel, 147.

Yarza, Florencio Sebastián, 150.

Zambrano Barragán, J., 212, 231, 233, 234, 241, 253, 265, 294, 340,
423.

Zayas del Torrente, Fulgencio, 80.

Zuazagoitia, Joaquín de, 159, 193, 199, 410.

12. BIBLIOGRAPHIE

- ALARCÓN, Pedro Antonio de: La tumba de Balzac, "La Ilustración" (Madrid), VIII (1856), p. 11.
- ALBRECHT, Roland: Jalons pour l'étude de la fortune de Balzac en Allemagne, "L'Année Balzacienne" (Paris), (1970), pages 77-102.
- ÁLVAREZ TURIENZO, S.: Sobre Honorato de Balzac y la novela, "Revista de Occidente" (Madrid), XVIII (1967), pages 221-235.
- ARANGUREN, José Luis: Sobre la estructura conceptual en la obra de Balzac, "Revista de Occidente" (Madrid), XVI (1967), pages 346-352.
- ARCE, David M.: Humanidad y Comedia en Balzac, "Boletín de la Biblioteca Nacional" (México), II (1951), pages 17-31.
- ARRIGHI, Paul: Balzac et le vérisme italien, "Revue de Littérature Comparée" (Paris) XXIV (1950), pages 236-248.
- AUNÓS, Eduardo: Balzac, son univers spirituel et sa création littéraire, "Bulletin de l'Institut Français en Espagne" (1951), pages 95-97.
- BALDESPENGER, F.: Orientations étrangères chez Honoré de Balzac, Paris, Champion, 1927.
- BALZAC, Honoré de: La Comédie Humaine, Paris, Gallimard, 1951-1965, XI vols.
- BALZAC, Honoré de: Oeuvres complètes: Théâtre, tomes XXI-XXIII, Paris, Les Bibliophiles de l'Originale, 1969.
- BAQUERO GOYANES, M.: Cervantes, Balzac y la voz del narrador, "Atlántida", (Madrid) I, nº 6 (1963), pages 579-596.
- BARDON, Maurice: "Don Quichotte" et le roman réaliste français: Stendhal, Balzac, Flaubert, "Revue de Littérature Comparée" (Paris), XVI (1936), pages 63-81.
- BIBLIOGRAFÍA ESPAÑOLA, Madrid, Ministerio de Educación Nacional. Dirección General de Archivos y Bibliotecas. Servicio Nacional de Información Bibliográfica. 1958-1968.
- BIBLIOGRAFÍA GENERAL ESPAÑOLA E HISPANOAMERICANA, Madrid-Barcelona, Cámaras Oficiales del Libro, 1923-1942.

BIBLIOTECA PÚBLICA ARÚS. CATALEG GENERAL, Barcelona, La Catalana, 1895.

BROWN, Reginald F.: La novela española, 1700-1850, Madrid, Dirección General de Archivos y Bibliotecas, 1953.

BULL, Francis: Balzac et la Norvège, in UNESCO, Hommage à Balzac, Paris, Mercure de France, 1950.

CARRÉ, J.M.: Balzac dans le monde, "Revue de Littérature Comparée" (Paris) XXIV (1950), pages 161-165.

CARRERAS, Luis: Retratos a la pluma, Madrid, librería de San Martín-librería de J. Gaspar, 1884.

CASTÁN VÁZQUEZ, José M^a.: Las capitulaciones matrimoniales en las novelas de Balzac, "Revista de Derecho Notarial" (Madrid), LXXII (1972), 39 pages.

CASTEX, P.G.: État présent des études balzaciennes, "L'information Littéraire" (Paris) n^o 5 (1955).

CASTRO, Aníbal Pinto de : Balzac em Portugal, Coimbra, 1960.

CATÁLOGO de las publicaciones periódicas madrileñas existentes en la Hemeroteca Municipal de Madrid, 1661-1930, Madrid, Artes gráficas Municipales, 1933.

CATÁLOGO general de la librería española e hispanoamericana, 1901-1930, Madrid-Barcelona, Cámaras Oficiales del Libro Español, 1932-1951, 5 vols.

CATÁLOGO general de la Librería Española, 1931-1950, Madrid, INLE, 1957-1965, 4 vols.

CATALOGUE général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale, Paris, Paul Catin éd., MDCCCXXXIV, vol. VI.

CHEVIRIOV, S.: Une visite à Balzac en 1839, "Revue de Littérature Comparée" (Paris), XVIII (1938), pages 317-335.

COLECCIÓN de folletines del "Diario de Barcelona", Barcelona, Imprenta de Antonio Brusi, 1853-1869...

CONDE, E.: Un recuerdo a Balzac, genio y figura a través de la medicina, "Gaceta médica española" (Madrid), (1951), pages 58-62.

CONDE GARGOLLO, Enrique: Balzac y las ideas médicas de su tiempo, "Insula" (Madrid), nº 125 (1956), page 9.

CORRALES EGEA, José: En torno a Balzac, "Insula" (Madrid), nº 56 (1950), pages 1-2, 6.

DÍAZ, José Pedro: Balzac, la sociedad y el dinero. El mito de "Piel de zapa", "La Palabra y el Hombre" (Xalapa), nº 14 (1975), pages 3-7.

DICCIONARIO biográfico universal, redactado bajo la dirección de Don Juan Sala, Madrid, Imprenta de Gaspar y Roig, ed., 1862.

DURAND, René L.F.: Balzac y D. Quijote. Discurso de orden pronunciado en Caracas, Caracas, Ávila Gráfica, S.A., 1950.

EMBEITIA, Maria: Balzac y Galdós: un paralelismo, "Insula" (Madrid), nº 298 (1971), pages 7, 10.

FARINELLI, Arturo: Le Romantisme et l'Espagne, "Revue de Littérature Comparée" (Paris), XVI (1936), pages 670-690.

FERNÁNDEZ POUSA, R.: Catálogo de los diarios y revistas existentes en la Hemeroteca Nacional, Madrid, Hemeroteca Nacional, 1949.

FERRERAS, Juan Ignacio: Catálogo de Novelas y Novelistas españoles del siglo XIX, Madrid, ed. Cátedra, S.A., 1979.

FRADEJAS LEBRERO, José: La posible fuente de "El Verdugo" de Balzac, "Revista de Literatura" (Madrid), vol. XIX, tomo XXX, núms. 59-60, (1966), pages 85-89.

FREDEN, Gustaf: Balzac dans la littérature suédoise, in UNESCO, Hommage à Balzac, Paris, Mercure de France, 1950, (pag. 239-265).

GARMENDIA DE OTAOLA S.S., A.: Lecturas buenas y malas a la luz del dogma y de la moral, Bilbao, El mensajero del Corazón de Jesús, 1949.

GENERAL catalogue of printed books, British Museum, London and Beccles, William Clowes and sons, limited, 1934, vol. IX.

GENERAL CATALOGUE of printed books, British Museum, ten years supplement, 1956-1965, London, Published by the trustees of the British Museum, 1968, vol. III.

GONZÁLEZ PALENCIA, Ángel: La censura. Estudio histórico sobre la censura gubernativa en España, 1800-1834, Madrid, Tipografía de Archivos, 1934-41.

GONZÁLEZ PORTO-BOMPIANI: Diccionario literario de obras y personajes de todos los tiempos y de todos los países, Barcelona, Montaner y Simón, S.A., 1960, XII tomos.

GOULD, Charles: The Present State of Balzac Studies, "French Studies", nº 12 (1958), pp. 299-323.

GRAVIER, Maurice: Balzac au Danemark, "Revue de Littérature Comparée" (Paris), XXIV (1950), pages 250-268.

GUISE, René: Balzac et l'étranger, "L'Année Balzacienne" (Paris), (1970), pages 3-19.

GUISE, René: Balzac et l'Italie, "L'Année Balzacienne" (Paris), (1962), pages 245-275.

GUISE, René: Balzac et Dante, "L'Année Balzacienne" (Paris), (1963), pages 297-319.

HARTZANBUSCH, Eugenio: Apuntes para un catálogo de periódicos madrileños desde el año 1660 al 1870, Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1894.

HAZARD, Paul: Ce que les lettres françaises doivent à l'Espagne, "Revue de Littérature Comparée" (Paris), XVI (1936), pages 5-22.

HIDALGO, Dionisio: Boletín bibliográfico español, Madrid, Imprenta de las Escuelas Pías, 1860-1868, IX vols.

HIDALGO, Dionisio: Diccionario general de bibliografía española, Madrid, Imprenta de Julián Peña, 1867-1881, VII vols.

- HOFFMANN, Léon François: Romantique Espagne. L'image d'Espagne en France entre 1800 et 1850, Paris, P.U.F., 1961.
- INDEX LIBRORUM prohibitorum, Madrid, Imprenta de D. José Félix Palacios, ed. 1844.
- INDEX LIBRORUM prohibitorum, Hispali, Typys Antonii Izquierdo, MDCCCLXVI.
- INDEX LIBRORUM prohibitorum, Augustae Taurinorum, Typographia pontificia Pietri Marietti, 1896.
- INDEX LIBRORUM prohibitorum, Romae, Typis Vaticanis, MCM.
- INDEX LIBRORUM prohibitorum, Romae, Typis polyglottis vaticanis, MCMXI, MDCCCXL, MDCCCXLVIII.
- INDICE DE LOS LIBROS prohibidos, Madrid, Imprenta de D. Antonio Pérez Dubrull, 1873, 1880.
- INIESTA ONEGA, Antonio: Sobre algunas traducciones españolas de la novela, "Revista de Literatura" (Madrid), XXVII Núms. 53-54 (1965), pages 79-84.
- INSTRUCCIONES para la redacción del catálogo alfabético de autores y obras anónimas en las bibliotecas públicas del Estado, Madrid, Edición general de archivos y bibliotecas, 1970.
- ION, Angela: Balzac en Roumanie, "L'Année Balzacienne" (Paris), (1973), pages 329-349.
- IWASZKIEWICZ, Jaroslaw: Balzac et la Pologne, in UNESCO, Hommage à Balzac, Paris, Mercure de France, 1950, pages 267-279.
- JACKSON, Christian: Balzac au Danemark au dix-neuvième siècle, "L'Année Balzacienne" (Paris), (1973), pages 351-368.
- JEANNE, René, et FORD, Charles: Balzac et le cinéma, "L'Année Balzacienne" (Paris), (1961), pages 331-340.
- LACOSTA, Francisco C.: Galdós y Balzac, "Cuadernos hispanoamericanos" (Madrid), agost-sept. (1968), pages 345-374.

- LADRÓN DE GUEVARA, Pablo: Novelistas malos y buenos juzgados por..., Bilbao, El Mensajero del Corazón de Jesús, [1910].
- LEATHERS, Victor L.: L'Espagne et les Espagnols dans l'oeuvre d'Honoré de Balzac, Paris, Champion, 1931.
- LE GENTIL, Georges: Les revues littéraires de l'Espagne pendant la première moitié du XIXème. siècle, Paris, Hachette, 1909.
- LISTA, Alberto, De lo que hoy se llama romanticismo, "Semanao Pinto resco Español" (Madrid), 1839, pages 103-104.
- LONGAUD, Félix: Dictionnaire de Balzac, Paris, Larousse, 1969.
- LÓPEZ ESTRADA, Francisco: Bécquer y Balzac. Un posible paralelo literario, v. LAPESA, Rafael, Studia hispanica III, pages 283-297.
- LOTTE, Fernand: Dictionnaire biographique des personnages fictifs de La Comédie Humaine, Paris, José Corti, 1952.
- MAICLÈS, Louise-Noëlle: Manuel de bibliographie, Paris, P.U.F., 1969.
- MARTINENCHE, E.: L'Espagne et le romantisme français, Paris, Hachette, 1922.
- MARTÍNEZ TOLENTINO, Jaime: Las ciencias biológicas en "La Comédie Humaine", "Filología Moderna" (Madrid), XI, nº 40-41 (1970-71), pages 111-136.
- MAURIAC, François: Acualité de Balzac, in UNESCO, Hommage à Balzac, Paris, Mercure de France, 1950 (pp. 321-337).
- MAUROIS, André: Prométhée ou la vie de Balzac, Paris, Hachette, 1965.
- MOLIST POL, Esteban: El "Diario de Barcelona" 1972-1963, Madrid, Editora Nacional, 1964.
- MONCY, Agnès: Un héroe burgués, "Papeles de Son Armadans" (Madrid, Palma de Mallorca), XLIV, nº 131 (1967), pp. 190-204.
- MONOD, Sylvère: La fortune de Balzac en Angleterre, "Revue de Littérature Comparée" (Paris), XXIV (1950), pp. 181-210.

MONTESINOS, José F.: Introducción a una historia de la novela en España en el siglo XIX. Seguida del esbozo de una bibliografía española de traducciones de novelas (1800-1850), Madrid, Castalia, 1972.

MONTESINOS, José F.: Notas sueltas sobre la fortuna de Balzac en España, "Revue de Littérature Comparée" (Paris), XXIV (1950), pp. 309-338.

NATIONAL UNION CATALOG, THE, compiled by the Library of Congress with cooperation of the committee on resources of american libraries of the american library association, New-York, Rowman and Littlefield, Inc. 1963.

NAVARRETE, Ramón de: La novela española, "Semanario Pintoresco Español" (Madrid), (1847), pp. 82-83; 117-119; 130-31.

OLIVER COLL, Gabriel: El personaje del servidor en "La Comédie Humaine" de Honorato de Balzac, (resumen de tesis doctoral), Barcelona, Universidad de Barcelona, 1975.

OLLERO, Carlos: España en Balzac, "Clavileño" (Madrid), nº 6 (1950), pp. 20-28.

OLLERO, Carlos: Galdós y Balzac, "Insula" (Madrid), nº 82 (1952), pp. 9-10.

OLLERO, Carlos: [La Sociedad y la política como tema literario]. Discurso correspondiente a la solemne apertura del curso académico 1975-76, por..., Madrid, 1975.

OLLERO, Carlos. La sociedad y la política como tema literario (Reflexiones sobre Honorato de Balzac), Madrid, Gráficas Espejo, 1976.

PALAU Y DULCET, Antoni: Manual del librero hispano-americano, Barcelona, Librería anticuaria, 1948, 7 vols.

PALAU, Antoni: Memòries d'un llibreter català, Barcelona, Catalònia, 1935.

PARADISSIS, A.G.: Una influencia balzaciana en España: "Les Employés", considerada como una de las fuentes literarias de "Miau" de Benito Pérez Galdós, "Bulletin Hispanique" (Bordeaux), LXXIV (1972), pp. 444-452.

- PEMÁN, José M^a.: Apuntes en torno a Balzac, "Revista de la Universidad de Buenos Aires" (Bnos. Aires), IV (1951), pp. 277-282.
- PIERROT, R.: Une source du "Grand d'Espagne", "L'Année Balzacienne" (Paris), (1964), pp. 341-343.
- PIERROT, S.: Statistique des traductions des oeuvres de Balzac en langues étrangères, "L'Année Balzacienne" (Paris), (1970), p. 414.
- PRIOULT, A.: Balzac et le Portugal, "Revue de Littérature comparée" (Paris), XIX (1939), pp. 296-311.
- PUGH, Anthony R.: Ten years of Balzac Studies, "Modern Languages" n^o46, (1965), pp. 91-97.
- PUJOL, Carlos: Balzac y la "Comedia Humana", Barcelona, Planeta, 1974.
- RANCOEUR, René: Bibliographie de la littérature française du Moyen Âge à nos jours, Paris, Armand Colin, 1968-197....
- RICHARD, Jean Pierre: Balzac de la fuerza a la forma, "Revista de Occidente" (Madrid), n^o 88 (1970), pp. 20-48.
- RODERGAS i CALMELL, Josep: Els pseudònims a Catalunya (Recull de 3.800), Barcelona, Ed. Millà, 1951.
- ROMANO, David: Elementos y técnica del trabajo científico, Barcelona, ed. Teide, 1974.
- SARRAILH, Jean: Sur quelques histoires espagnoles de Balzac, (v. Huntington, Archer, M.) Estudios Hispánicos, 1952, pp. 529-40.
- SENDER, Ramón J.: Tres ejemplos de amor y una teoría, Madrid, Alianza Editorial, S.A., 1969.
- SIMÓN DÍAZ, José: El Alba, Madrid, C.S.I.C., 1946.
- SIMÓN DÍAZ, José: El Arpa del creyente, Madrid, C.S.I.C., 1947.
- SIMÓN DÍAZ, José: El Artista, Madrid, C.S.I.C., 1946.
- SIMÓN DÍAZ, José: La bibliografía, conceptos y aplicaciones, Barcelona, ed. Planeta, 1971.

- SIMÓN DÍAZ, José: La Educación Pintoresca, Madrid, C.S.I.C., 1947.
- SIMÓN DÍAZ, José: Un "juicio" sobre la prensa ilustrada madrileña del siglo XIX, Madrid, Publicaciones de "Cuadernos de Literatura" fac. 13, 14, 15, 1949, pp. 197-204.
- SIMÓN DÍAZ, José: Liceo artístico y literario, Madrid, C.S.I.C., 1947.
- SIMÓN DÍAZ, José: La literatura francesa en 24 diarios madrileños, de 1830 a 1900, "Revista de Literatura" (Madrid), vol. XX, tomo XXXII, núms. 63-64 (1967), pp. 239-264.
- SIMÓN DÍAZ, José: Manual de bibliografía de la literatura española, Barcelona, ed. Gustavo Gili, S.A., 1963.
- SIMÓN DÍAZ, José: Manual de bibliografía de la literatura española, adiciones de 1962-1964, Barcelona, ed. Gustavo Gili, S.A., 1966.
- SIMÓN DÍAZ, José: Manual de bibliografía de la literatura española, adiciones de 1965-1970, Barcelona, ed. Gustavo Gili, S.A., 1972.
- SIMÓN DÍAZ, José: El Reflejo, Madrid, C.S.I.C., 1947.
- SIMÓN DÍAZ, José: Revista de Estudios Hispánicos, Madrid, C.S.I.C., 1947.
- SIMÓN DÍAZ, José: Semanario Pintoresco Español, Madrid, C.S.I.C., 1946.
- TALVART, Hector, et PLACE, Joseph: Bibliographie des auteurs modernes de la langue française (1801-1927), Paris, éditions de la Chronique des Lettres Françaises, 1928, tome I.
- TALVART, Hector, et PLACE, Joseph.: Bibliographie des auteurs modernes de la langue française (1801-1927), Paris, éditions de la Chronique des Lettres Françaises, 1965, tome XVI.
- TAYLOR, A. Carey: Balzac and the Latin-American Novel, "Balzac and the Nineteenth Century", Studies in French Literature presented to Herbert J. Hunt by pupils, colleagues and friends, ed. D.G. Charlton J. Gaudon and Anthony Pugh, Leicester University Press, 1972, pp. 177-186.
- TAYLOR, A. Carey: Balzac et Thackeray, "Revue de Littérature Comparée" (Paris) XXXII (1950), pp. 354-369.

TIELROY, Johannes: Balzac et la littérature hollandaise, "Revue de Littérature Comparée" (Paris), XXIV (1950), pp. 269-278.

TORRENT, Joan; T SIS, Rafael: Història de la premsa catalana, Barcelona, ed. Bruguera, S.A., 1966, 2 vols.

VARELA, J.: España vista desde Francia y otros países extranjeros, "El Panorama" (Madrid), I (1938), pp. 87-88.

VICENS VIVES, Jaime: Aproximación a la historia de España, Barcelona, Salvat editores, S.A., 1970.

VINDEL, Pedro: Catálogo ilustrado de la librería de... Libros raros, curiosos y antiguos que se hallan de venta en esta casa, Madrid, Imprenta Ciudad Lineal, 1929.

VINDEL, Francisco: Ensayo de un catálogo de ex-libris ibero-americanos, (s. XVI-XIX), Madrid, Góngora, 1952, 2 tomos.

VINDEL, Francisco: Escudos y marcas de impresores y libreros en España durante los siglos XV a XIX, Barcelona, ed. Orbis, 1942.

WEITZMANN, H.: Balzac sur les ondes et le petit écran, "L'Année Balzacienne" (Paris), (1968), pp. 383-388.

ZAMORA, Lucas; CASADO, Jorge: Publicaciones periódicas de la Biblioteca Nacional, Madrid, 1952.

13. ANNEXES

1977

1.- La azucena en el valle

Traducción de M.A. Bedoya.

Madrid. Espasa-Calpe. 1977. 269 págs. col. "Austral", nº
1619.

17,5 cm.

M.C. 184.346

2.- Los chuanes o Bretaña en 1799

Traducción y prólogo de Agustín Cerezales.

Madrid. EMESA. 1977. 330 págs. + 2 hojas. "Literatura fran
cesa. Novela siglo XIX, nº 201).

18 cm.

M.C. 184.858

B.N. 7/106548

3.- Eugenia Grandet

Traducción de J. Álvarez Pastor.

Madrid. Espasa-Calpe. 1977. 210 págs. col. "Austral", nº793.

17,5 cm.

M.C. 181.083

4.- Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. El cura de aldea. Una hija de
Eva. Un asunto tenebroso. La piel de zapa.

Traducción de J. Zambrano Barragán y J. García Bravo.

Madrid. EDAF. 1977. 1671 págs. col. "Obras inmortales".

17 cm.

B.N. 7/76987

5.- Papá Goriot

Traducción de Joaquín de Zuazagoitia.

Madrid. Espasa-Calpe. 1977. 238 págs. col. "Austral", nº
1543.

17,5 cm. 125 ptas.

C.S.I.C. C.A./1543
840 (Balzac, H. 7 D)

6.- La piel de zapa

s.t.

Barcelona. Ramón Sopena. 1977. 211 págs. + 1 hoja. "Biblio
teca Sopena".

17,5 cm.

M.C. 189.915

7.- Serafita

Traducción de Néstor Sánchez.

Barcelona. Seix-Barral. 1977. 183 págs. + 2 hojas. "Biblio
teca Breve", nº 184.

18,5 cm.

M.C. 184.811

1978

1.- Eugenia Grandet. César Birotteau. La casa Nucingen.

Traducción de Teresa Suero y M^a Carmen Vila.

Barcelona. Bruguera. 1978. 667 págs. "Joyas literarias Brug
uera.

20 cm.

B.N. 7/106768

REVISTA DE TEATROS.

43799-1

DIARIO PINTORESCO DE LITERATURA.

NUM. 288.

MADRID 29 DE FEBRERO DE 1844.

Segunda serie.



LA PIEL DE ZAPA.

NOVELA DE BALZAC.

I.

A fines de octubre último entró en el Palais Royal un joven en el momento de abrirse las casas de juego, conforme á la ley que protege en París una producción esencialmente productiva y cara para el fisco.

Sin vacilar mucho subió el desconocido la escalera del garito señalado con el número 39.

—Caballero... ¡ese sombrero! le gritó con voz seca y gruñona un viejo lívido, de corta estatura, agrupado en la sombra y protegido por un biombo; incorporándose de repente aquel hombrucillo mostró un semblante fúndido en innoble modelo.

Apenas entras en una casa de juego comienza la ley por despojarnos de vuestro sombrero.

¿Es esta acaso una parábola providencial y evangélica?
No parece mas bien cierto modo de firmarnos un contrato infernal exigiéndonos no sé que prenda ó garantía?

¿Es tal vez para obligarnos á permanecer en ademan respetuoso ante los que os ganen vuestro dinero?

¿Es tal vez curiosidad de la policía que, escurbando en todos los sumideros sociales se interesa en saber el nombre de vuestro sombrerero ó el vuestro si acaso le habeis inscrito en el furro.

¿Es en fin para tomar la medida de vuestro cráneo y formar una estadística instructiva sobre la capacidad cerebral de los jugadores?

Sobre este punto guarda la administración el mas profundo silencio.

Lo único que se saca en limpio es que apenas avanzais un paso hácia el tapete verde, ya no sois dueño de vuestro sombrero, así como tampoco lo sois de vuestra persona. Desde entonces le pertenece al juego todo vuestro ser, vuestra fortuna, vuestro sombrero, vuestro bastón y vuestra capa.

Cuando salgais de allí os demostrara el juego con un horrible epígrama en acción que todavía os deja alguna cosa devolviéndonos con que os cubrais la cabeza; mas si por desgracia llevastes vuestro sombrero nuevo aprenderéis á mucha costa que es necesario proveerse de traje de jugador.

La sorpresa con que el desconocido recibió una tarjeta numerada en cambio de su sombrero, cuya ala estaba por dicha algo mugrienta, revelaba un alma todavía inocente.

Habiéndose criado sin duda el vejete entre los atroces placeres del juego le lanaba una turbia y fría mirada, en la cual hubiera leído no obstante un filosófico miseria del hospital, la vagancia de las gentes arruinadas, los procesos verbales de una multitud de desahuciados, los trabajos forzados por toda la vida y las espantaciones á Venanzualtu.

Aquel hombre tenía un largo rostro pálido, cuyas fibras se sostenían gracias á la sopa gelatinosa de M. Arce. Era la vera-élite de la pasión reducida á su mas sencilla formula. En sus arrugas se desvelaba la huella de interesantes sufrimientos: jugaba sin duda su corto salario el día mismo en que lo recibía. En suma, así como en el caballo malton no hace della alguna el charquido del látigo, aquel vejete no se estremecía al oír los sordos gemidos, las mudas imprecaciones de los que salían sin blanca: antes bien permanecía impassible observando de hito en hito sus airados rostros. Era el juego en cuerpo y alma.

Si el joven hubiera contemplado aquel triste cerbero, sin duda hubiera dicho para su cajote.

—En ese curaron no hay mas que un juego de naipes.

Mas el desconocido no dió oídos á este vivo consejo, colocado allí sin duda por la providencia, así como ha colocado el hastio en el umbral de todos los sitios repugnantes... No: entró con decisión resuelto en la sala donde se percibía la alagadora música del oro. Aquel joven se veía probablemente arrastrado á aquel

lugar peligroso por la mas lógica de todas las elocuentes frases de J. J. Rousseau; así, concibo que un hombre vaya al juego; pero es cuando entre la vida y la muerte no ve sino su último escudo.

(Continuara)



REVISTA DE TEATROS.

Se está repartiendo á los señores suscritores la entrega tercera del Atlas general ó descripción geográfica, histórica, política y pintoresca de España y posesiones de ultramar, por don Tomás Bertran Soler, con 200 grabados en madera y con el grande y único atlas de España y Portugal, por provincias, repartido en 107 folios, que juntos forman 42 mapas por don Tomás Lopez, celebre geografo de S. M. corregido y aumentado por sus sucesores.

La entrega tercera de esta selecta publicación, la mejor de las que hasta el día se conocen, va enriquecida con cuatro hermosos mapas, uno del orbe antiguo, otro el mapa-mundi y los otros dos de las costas de España, Portugal y Africa, con las islas de Mallorca, y el mapa general de la España antigua dividida en tres partes, Bética, Lusitania y Tarraconense.

Continúa abierta la suscripción en la librería de su editor don Ignacio Boix, calle de Carretas, num. 8, al precio de 10 rs. entrega.

Se vá á poner en escena en el teatro de la Cruz, á beneficio del distinguido profesor don Jose Abrial, académico de mérito de las de San Fernando de Madrid y San Carlos de Valencia, pintor de dicho teatro, la comedia nueva en cinco actos traducida del frances y última producción del celebre Dumas, que tan brillante éxito ha tenido en París, titulada: MAC-ALLAN, ó LA DICHA EN LA DESDICHA, en la que se estreará una hermosa decoración pintada por dicho profesor.

Despues de haber dado los artistas Salas y Ojeda varias funciones en los teatros de Zaragoza y Pamplona, llegaron á Bayona á mediados de la última semana con dirección á Paris. No descuidaremos dar cuenta á nuestros lectores del recibimiento que allí tengan nuestros compatriotas.

Nos escriben de Cádiz:

Auriol es hoy la gran novedad, el testo perene de todas las conversaciones de Cádiz; celebranse sus equilibrios, riense sus gestos, admiranse sus saltos. Aun hay mas todavía; la influencia de la popularidad de Auriol penetra hasta el hogar domestico y hace cien veces mas revoltosos á los chicos; cosa que no le perdonamos facilmente aquellos sobre quienes Dios ha hecho llover en casa abundante copia de criaturas. En efecto, improvisanse caballos con sillas volcadas, el sofá se convierte en trapolin, cada equilibrio acarrea algun chichon, y anda listo el aceite de palo para paliar los funestos efectos de la gimnástica imitativa; todo lo cual prueba hasta que punto puede una notabilidad influir en los gustos y hasta en la salud de los pueblos.

Segun sospechábamos, Mr. Paul ha dado otra funcion de adchala sobre las tres prometidas, ámen de la que habrá de ejecutarse hoy domingo si no hay contratiempo que la agne, y de ello nos hemos alegrado tanto mas, cuanto que á no ser así nos hubieramos visto privados de ver tantas y tan sorprendentes cosas como

Puntos de suscripción.

Este periódico se publica todos los domingos. Se suscribe en Madrid en la redacción, calle de Preciados núm. 62, cuarto tercero.

CORREO

DE LOS TEATROS.

Periódico de noticias teatrales, artísticas y literarias.

Precios de suscripción.

En Madrid, un mes 4rs.
En provincias 3 meses 15
Las suscripciones de provincias se pedirán directamente al Director, acompañando su importe por medio de libranza sobre correos.

TEATRO REAL.

Despedida de la señora De-Giuli Borai.

El miércoles se despidió la Sra. De-Giuli del público del teatro de Oriente con una función variada que tuvo un resultado brillantísimo. Se cantó el prólogo de la *Lucrecia Borgia* en que la De-Giuli estuvo feliz como siempre.

A esto siguió el famoso terceto de *I Lombardi* ejecutado por la De-Giuli, Belart y Scapini que fueron aplaudidos. Después tuvo lugar el acto primero de la mencionada *Lucrecia* que fue muy bien ejecutado, mereciendo los artistas ser llamados al proscenio después de bajado el telón. Se tocó en un entreacto una magnífica sinfonia de D. Temistocles Solera que agradó muchísimo tanto por lo perfecto de la instrumentación como por la belleza de los motivos que excitaron el aplauso general. Y en fin se representó el acto tercero de la *Prova d'un ópera seria*, que salió perfectamente.

En esto se llevaron la palma como es sabido la De-Giuli y Róvere, aquella cantando divinamente el rondó del cual se quiso la repetición, y este ejecutando con la voz con el gesto y con el alma de un verdadero maestro de música su aria final del ensayo de la sinfonia. Belart, cantó muy bien su predilecta romanza de Mercadete en lugar de la del spartito. El público la aplaudió y se la hizo repetir.

En el indicado rondó la De-Giuli fué cubierta por una nube de ramos y de composiciones poéticas, que insertamos en el lugar correspondiente, arrojándose además una bellísima corona de laureles con riquísimas cintas.

El teatro estuvo muy concurrido. SS. MM. la Reina y el Rey, se presentaron en su palco acompañados de SS. AA. la infanta y su augusto esposo el duque de Montpensier. La reina madre con el duque de Riánsares y sus dos hijas se hallaban también en su palco: toda la real familia permaneció hasta que terminó la función. Las localidades todas estaban ocupadas por la sociedad mas lucida de la corte.

Esta noche se pondrá en escena la *Sonnambula* por la señora Rossi Caccia y Sinico que se encuentra ya restablecido de su grave enfermedad.

TEATRO DEL DRAMA.

El jueves se verificó la función á beneficio de la actriz Doña Teodora Lamadrid, representándose por la 12.ª vez *Adriana*

Le couvreur. La mas escogida concurrencia ocupaba todas las localidades deseosa de admirar y aplaudir á la simpática artista que en esta producción ha alcanzado el mas brillante y enviable suceso que se pueda ambicionar en la escena dramática. Teodora Lamadrid es artista eminentemente; desempeñando el sublime papel de Adriana se ha colocado en la misma altura en la escena española, que en la francesa des-cuella la célebre Rachel. Toda la nobleza y generosidad de una gran artista, toda la pasión de un corazón enamorado, todo el sentimiento de la amante que se cree engañada, el furor, el delirio, la agonía, la muerte, todo en fin lo hemos encontrado en la fingida Adriana, verdadero, sublime, admirable! Apreciadores imparciales del verdadero mérito, no encontramos palabras suficientes para expresar la grande admiración que nos ha causado Teodora Lamadrid en el papel de Adriana, y solamente nos contentamos con decir que también la España tiene su Rachel.

Escusado es decir que la beneficiada alcanzó una verdadera ovación, que fue colmada de frenéticos aplausos y llamada al proscenio; que hizo derramar abundantes lágrimas y que ella misma ha debido llorar de gozo en su corazón, por tan completo triunfo.

Joaquín Arjona que tiene pocos rivales, y los demás que tomaron parte en la función, cumplieron bien con su cometido.

TEATRO FRANCES (CRUZ).

Mercadet ou le faiseur, comedia en 3 actos, obra póstuma de Balzac.

El 24 de agosto del presente año estrenóse en el teatro *Gymnase* de Paris esta comedia y obtuvo un éxito brillantísimo. Todo lo que aquella inmensa población cuenta de notabilidades literarias, todo lo mas selecto en las diversas categorías de la sociedad, lo mas ilustrado de todas las clases quiso asistir á esta representación que fué un verdadero acontecimiento. La comedia póstuma de Balzac atesora cuantos méritos debían esperarse de tan célebre escritor. *Mercadet* reúne en grado eminente las brillantes cualidades que distinguían una inteligencia superior, harto breve y fatalmente arrebatada á las letras que habia ilustrado. Casualmente hallábase el que esto escribe en Paris á la sazón, y participó del entusiasmo general. La opinion de los inteligentes estaba enteramente de acuerdo, todos decían: *Nous si avons jamais rien vu ni applaudi de plus vif, de plus auda-*

cieux que cette comédie éblouissante d'esprit, effrayante de vérité et de profondeur.

En el teatro de la Cruz no ha sido el éxito tan brillante como lo fué en el del *Gymnase*; sin embargo, no han pasado desapercibidas las bellezas de la obra, y el público madrileño ha reído mucho y ha premiado con sus aplausos los marcados esfuerzos de los actores, entre los cuales se ha distinguido Mr. Nestor en el desempeño del protagonista. Ha tenido momentos tan felices, que nos han traído á la memoria al excelente actor Geoffroy, á quien la representación de *Mercadet* le valió el honor de ser llamado para representar en primera línea entre los grandes artistas del teatro de la *Comédie française*.

Nada mas triste y grave que el fondo de la comedia *Mercadet*; nada mas cómico y alegre que su forma. Hay en esta obra maestra, escenas dignas de un Moliere, y hay otras que harían parecer tímido al mismo Beaumarchais.

Mr. Mercadet es uno de esos hombres á quienes los franceses llaman *faiseurs d'affaires*. En España y particularmente en Madrid abundan también estos entes osados que conciben grandes pensamientos y se aventuran á realizarlos sin capitales, aparentando tenerlos, ó valiéndose de la codicia de los usureros, ó sacrificando á los que de buena fé creen en sus halagüeñas promesas. De este modo corren el albur de hacer una gran fortuna ó verse abrumados de acreedores.

Mercadet se halla en este último caso; pero no se apura ni pierde el tiempo inútilmente; recibe á sus acreedores, y les domina de tal modo, que en vez de pagarles logra explotar de nuevo su credulidad. Es imposible dar una exacta idea de la habilidad, de la diplomacia, de la elocuencia que emplea Mercadet para lograr su objeto, y cuando algun amigo, víctima de sus engaños le presta una cantidad, no por eso se le muestra reconocido. *Je ne pardonnerai jamais dice, les humiliations que cet argent m'a coûtées.* Esto dá una idea del carácter de Mercadet, de su *savoir-faire* y de su filosofía. Es un escéptico de espíritu, y por eso se le oye decir: *Le monde est peuple d'ingrats... c'est entendu... par exemple, je n'ai pas où les bienfaiteurs se cachent...*

El malogrado Balzac ha prestado á la sociedad actual un servicio inmenso haciendo odioso uno de los vicios que mas la infestan. Su objeto es de alta moralidad, como lo fué en su tiempo el *Tartufo*, joya del gran Moliere, y que fue no obstante prohibida en su estreno como contraria á las buenas costumbres. ¡Habrà quien diga

para quien se escribe. Asi es, que bajo los nombres de los personajes de sus comedias, se traslucen en las...

es interesante tambien hasta lo sumo el estudio de los costumbres...

para ya la utilidad y el interés del estudio de los poemas cómicos de la antigüedad...

después, Nevio introdujo en el teatro unas piezas escritas en el antiguo idioma...

que, a examinar detenidamente a cada uno de estos, cuyas obras han llegado a nuestros...

estos teatros que se construyeron en Roma eran de un tamaño...

Al leer se escribía Balzac en poner la primera piedra del edificio que no concluyó de levantar...

llamaba la orquesta. Encima de las dos entradas laterales de la orquesta...

Explicada ya, tanto la colocación de los espectadores como la disposición y magnitud de la escena...

L. VALLADARES Y GARRIGA.

LA TUMBA DE BALZAC.

(COPIADO DE MI CARTERA.)

...Mr. de Balzac era uno de los primeros entre los más grandes, y uno de los más altos entre los superiores...

lueve. Soy las once de la mañana del 6 de Julio de 1855. Estoy en el alto del cementerio del Père Lachaise...

Y, sin embargo, aquí hay mucha más población que allá abajo. Esta es la capital de los muertos, el Mont Luisia...

¡Pero cuando aquellos viven tan de veras, sufren tan seriamente, trabajan tanto, gozan con tal alivio...

¡Oh! entonces será que lo ignoran.—¡Desdichados!—Vivirán en un error; no sabrán que la muerte les adelanta; que la muerte es amable; que mata al conparador y al obrero...

¡Con que y miran y lo saben! ¡Con que la vida es una farsa! ¡Con que la sociedad es una hipótesis! ¡Con que tu do es mundo tan serio, es una polverina!

...Al considerar todo lo que me queda por hacer, quizás se diga de mí lo que se ha dicho de mis editores: Dios es de vida!

...La inmensidad de un plan que abraza á la vez la historia y la crítica de la sociedad, el análisis de sus males y la discusión de sus principios...

...La humanidad, entretenida, es una comedia risible que no divierte á las almas graves y pesadoras.

modelo de la obra: era el fruto de toda una vida de pesares, de estudios y de observaciones.

III.

La tumba de Balzac domina á todo París. El monumento es una urna cónica de piedra, que sirve de base á un busto de bronce.

A su amigo de Balzac. P. J. David d'Angere. 1844.

Por consiguiente, este busto á formó el gabinete del novelista antes de caer sobre su sepulcro.

HONORATO DE BALZAC.

Nacido en Tours, el 2 de Mayo de 1799. Muerto en París, el 19 de Agosto de 1850.

Hay una cruz grabada en bronce. Dejóse en evidencia un gran libro de bronce cerrado. Sobre la pusta se lee el título que sintetiza todas sus obras.

LA COMEDIA HUMANA.

Una pluma de hierro descansa sobre el libro. En torno de este sencillo monumento hay una verja. Algunos tallos de yedra la abrazan cariñosamente.

IV.

No lejos de este sitio se halla la Isla de los Españoles, necrópolo colonial que vemos como Cristóbal los ojos suspiramos lejos de nuestra España querida.

En torno suyo vagan molinos, Emilia Souvestre, Carlos Nodier, Casimiro Delavigne y otros genios de la Francia.

V.

Con el corazón palpitante, con la cabeza descubierta, permaneci una hora ante la tumba de Balzac. La lluvia lanzaba á mi alrededor un ancho genio.

VI.

Balzac, dije al alejarme. Aquí, donde estás sepultado, colocaste á Eugenio Hastiguac, en el fin de tu Padre Goriot. De aquí dirigió á París aquella mirada terrible que escapó su última lágrima.

¡Tú has muerto! ¿Cómo pudiste morir tú! ¿Tú, que tanto vivías! ¿Tú, que como Byron y más íntimamente que él, tenías la conciencia de la vida universal!

¡Comedia humana!... Si, dices bien. Tu libro se escribió en el borde de la tumba y por eso es tan serafino que hace temblar á los vivos; y se apoderaste de ellos, como de cadáveres un cirujano, y buscaste la línea oculta de su corazón.

¡Comedia humana!... ¡Seguimos representándola y la representarán siempre los hombres y ayer la representaban también, porque hoy, como ayer y mañana, los hombres se aborran en el ócio, sus pasiones el tiempo en la máscara de la vida social.

¡Oh!... la humanidad, desocupada, sería una tragedia viviente, continuación de la primitiva lucha del Criador con el criado.

Siquiera, tú has muerto! (1)

PABLO ANTONIO DE ALARCÓN.

(1) En estos dos últimos años se han suicidado en Francia 7,277 personas.

REVISTA DE TEATROS.

DIARIO PINTORESCO DE LITERATURA.

Núm. 569.

MADRID 9 DE SEPTIEMBRE DE 1844.

Segunda série

APUNTES BIOGRAFICOS.

BALZAC.

Honorato Balzac nació en Tours, patria de Rabelais, en 1797. El autor de *La Piel de Zapa* y de las *Escenas de la vida privada* fue primeramente impresor en París, y usó y abusó sin medida de este privilegio dando á luz muchas novelas bajo el obscuro velo del pseudónimo, y bajo el pretexto más oficioso todavía de traducirlas del inglés. Agradecida debe estar la literatura británica al novelista francés de haber aplicado los frutos de su imaginación en provecho de estranos. El último *Choua* ó *la Bretaña en 1810* es el primer libro que Balzac ha reconocido por suyo, publicándolo con su nombre en 1829, época venturosa en que las impresiones en desuso de Pigault-Lebrun, de Victor Dasange y de Paul de Kock florecían y se esponjaban con brillo en las insardillas de las grisetas y en los cuartuchos de los poetas. Al compatriota de Rabelais, á Honorato Balzac, le estaba reservado el único privilegio de literatura de ser el cronista de los salones aristocráticos. Mas antes de penetrar en ellos el ingenioso y elegante autor de la *Fisiología del matrimonio* y de *Mme. Firmin* solía detenerse con frecuencia en los ragueos de las porterías bajo el falso nombre de Horacio St-Albain.

No sin razón se hace llamar Balzac el mas fecundo de los novelistas franceses. Se cuentan *El último Choua*, *La Piel de Zapa*, *La Fisiología del matrimonio*, *Los Casos filosóficos*, *los Cuantos picarones*, *las escenas de la vida privada*, *las de la vida parisiana*, *las de la vida de provincia*, *El medico del campo*, *El padre Gurois*, *La escuela en el valle*, *Eugenio Grandet*, *César Balthaz*, *La casa de Nucingen*, etc., etc., todavía existen cuarenta ó cincuenta novelas, olvidadas hasta de su mismo padre, cuyas amarillentas páginas adornan las muelles, mientras sus hermanas caruales, ilustradas por Jony Johannot y encuadernadas en tafete ó en papel de Rusia, embellecen los estantes de las bibliotecas ó viajan incesantemente en idas y venidas sobre las mesas de los gabinetes de lectura, sobre las consolas, mostradores á chinieneas de infinitos suscritores.

Las nove as de Balzac gozan naturalmente de una inmensa popularidad, especialmente entre las mujeres: por que Balzac es el pintor, el cronista de las grisetas y marguizas. Puede decirse que Balzac ha inventado las mujeres, como inventó San Vicente de Paul los inclusiones (que de mujeres han salido del cráneo y de la pluma de Balzac): la mujer sin corazón, la mujer en que es corazón todo, la mujer de treinta años, la mujer de quince, la mujer viuda, la mujer casada, la mujer débil y la mujer fuerte, la mujer criminal y la mujer virtuosa, la mujer seducida y la mujer seductora, la mujer pudorosa y la mujer coqueta; en fin todas las mujeres del mundo elegante, todas esas hermosas damas que espantan el adulterio ultrar del albañico ó del cortiguaje de seda. (Que variedad en las flores de esa guirnalda!) En fin, Balzac ha inventado hasta la mujer que no es mujer, y si lo dudáis, leed la historia de la Zambinella.

No podemos mencionar en estos breves apuntes las vivas é ingeniosas pinturas del brillante novelista, lo único que diremos es que ninguno ha penetrado como Balzac en el corazón de las mujeres para sorprender y revelar sus más recónditas secretos, sus graciosos atractivos, sus misteriosas lágrimas, sus ocultos deseos, y todos esos maravillosos tesoros que embriagan al lector y al amante: que ninguno ha calado mejor una idea ligera y graciosa bajo formas mas graciosas y ligeras, que ninguno ha hecho serpenear mejor en torno de esta idea la armonía de la palabra, y de la frase; y en fin que ninguno ha explicado con mas perfección en un libro los decretos, los encantos, las delicadezas, los misterios infinitos de la naturaleza de las mujeres. ¡Cuántas madres no apelan de noche á sus libros para comprender las angustias del corazón maternal! ¡Cuántas mujeres se lloran con el la coeolor molesta de un enlace desdichado! ¡Cuántas jóvenes se decoran en sus libros á burdillitas, en la soledad, con el seno palpitante y sonrojada la frente, el delicioso cuadro de los primeros amores! Por último ¡cuántas jóvenes henchidas de arduo y al mismo tiempo de impotencia como el Hacedor de la *Piel de Zapa*, han llorado en sus arduos ensueños á la mujer adorada que no llegará nunca, y se han estremecido al oír por toda respuesta la miseria que venia por la mañana al salir el sol á llamar á su puerta bajo la malolida figura de un acreedor inflexible, espantoso fantasma, que por desgracia nada tiene de las cualidades fugitivas é impalpables de las sombras y apariciones nocturnas!

Na conocemos autor, poeta ni novelista que sea tan estimado como Balzac por las mujeres: mas especialmente las mujeres no comprendidas son las que comprenden y adoran el autor de *Luis Lambert* y de *La zueca en el culla*. Para la mujer no comprendida, que solo se nutre de lágrimas y de vino de Burdeos, de angustias y de sufrimientos bestiales, Balzac es un mito, un símbolo, un hombre querido y sagrado. La mujer no comprendida que sale á la calle sin llevar consigo una página de las escenas de la vida privada, Eugenio Grandet y *Mme. de Mortsauf* son dos idealidades y siempre que su tirano, su monstruo, su carcelero, su hipódromo legal de marido quiere hacerlo humildemente alguna observación sobre la excentricidad de su existencia, Balzac es quien la proporciona defensa. «*Hay dioses solitarios*» murmura la mujer no comprendida abogando muchos suspiros y bebiendo unas gotas de aguapiente.

No voyais á creer que Balzac vive siempre de las mermeladas de la *Academia* ni de las compotas, ni de los suspiros aereos: el autor de las *Realidades de provincia* suele añadir á estos manjares algunas tajadas de hígado, sin usar otra bebida que madera ó champagne y legitimo café de Moka puesto en infusión de lágrimas juveniles. Muchas mujeres debiles é infortunadas han delirado en sue-

os con un joven pálido y tímido, un angel, un silfo aereo, gracioso y diáfano, y han sentido un horrible desengaño al ver sus anchos hombros, su abdomen prominentemente, su vigorosa salud y sus rubicundas mejillas. Mas Balzac habia de ser quien las proporcionase un consuelo, pues el autor de *los amores de una fea* y del *aragual* ha escrito para estas mujeres un libro titulado con mucha oportunidad *Ilusiones perdidas*, sin el que no hubieran podido sobrevivir la pérdida de sus ilusiones tantas veces acariciadas.

Lejos de las vanidades del mundo vive Balzac en el calle Casui en una casa con jardín, de donde no sale sino de noche para dirigirse á alguna de los teatros de la capital de Francia.

REVISTA DE TEATROS.

El martes 20 del pasado agosto, segun nos escribio nuestro apreciable corresponsal de Milan, se verificó la apertura del magnífico teatro de la Scala de aquella ciudad en la temporada de otoño. *Julietta* y *Romeo* ha sido el *Spartito* con que se ha abierto la escena, el cual ha seguido el gran baile *Tranceo*.

Dicen que el señor Tamayo se marcha del Circo (gracias á Dios) con dificultad podrá encontrarse un hombre mas antipático cuando se presenta en las tablas.

Descaremos que el señor Barcos, premier sujet de la academie royale de musique de France se mande tirar unas tarjetas en Español y guarde las francesas para su tierra.

A mediados de este mes debe llegar á Madrid el distinguido tenor español don Lázaro Puig, conocido en los países estrangeros bajo el nombre de Flavio. Después de haber alcanzado grandes triunfos en los teatros de Paris y Londres ha cantado en Lisboa durante la última temporada, siendo muy aplaudido en la ópera titulada el *Reyente*.

Marce que están en camino y próximos á llegar á esta corte procedentes de Italia la *Sra. Omer Ross* prima donna, los Sres. *Paulin* y *Italin* tenores, y el Sr. *Torres*, bajo, escriturados todos por la empresa del teatro del Circo.

VARIEDADES.

Segun han anunciado ya todos los periódicos de la capital nuestro amigo don Juan Perez Calvo se ha separado de la redacción de la Revista de Teatros por motivos de delicadeza. Sentimos este incidente en primer lugar por vernos privados de sus artículos, y en segundo porque no estamos de acuerdo con la legitimidad del motivo que ha ocasionado su separación voluntaria.

Hace pocos dias publicó el señor Massa y Sanguinetti un comunicado en el Eco del Comercio en que aludia á nuestra revista. En vano niega este señor que en los ensayos que escribe para la posteridad no se halla reclamación alguna, pues al final de la de Diego Leon vemos un largo escrito en que se rectifican muchas inexactitudes cometidas por el distinguido biógrafo señor Massa y Sanguinetti al hablar de los últimos momentos del héroe de Melacoin. Cabalmente esa circunstancia nos hizo conocer que el señor M. y Sanguinetti es biógrafo de *la Reina*, recopilador de oficio y inclinado á engalanarse con plumas ajenas á sensateza del Grajo de la fábula. Bien conocida son las causas del 7 de octubre, publicadas con grande aceptación por aquella misma época: sus editores creyeron oportuno publicar algunos apéndices solo para los ejemplares que habian de remitirse á Ultramar: apoderándose naturalmente de las noticias que en aquellos dias circulaban con bastante crédito, digeron que Diego Leon habia regalado sus sortijas al duque de la Victoria y su lanza á la milicia nacional de la capital del reino. El señor Massa y Sanguinetti recogió dos años despues con avidéz estas noticias de cuya inexactitud ya nadie dudaba y las plantó en su biografía. Ademas apeló á las causas y redondeó con ellas su trabajo. Nada habria de particular en que el señor Massa y Sanguinetti hubiera consultado las causas originales: lo que la caracteriza de mero copiante es haberse valido de las causas y extractadas, despues de un trabajo detenido y concienzudo. Si el señor Massa y Sanguinetti volviera á aludir con este motivo á la Revista ampliáramos estos datos que solo indicamos por ahora; datos que nos autorizan á designarle con el nombre de biógrafo de tigre.

En cambio, tú tienes la ventaja de dar ó no dar las susodichas según las gandas que tengas ó según el estado de tu bolsillo, al paso que el escritor, tenga ó no tenga gana, necesita escribir por aquello de *sine Corona et Baco frige Venere*: este Venus puede substituirse por *diversiones, levitas, leches amargadas, etc.* etc. que tampoco es cosa de ir á averiguar en lo que invierte su dinero un escritor, ya que nadie se mete en saber donde echa el lector su dinero.

De todo lo antedicho se deduce que..... en resumidas cuentas..... y..... en fin..... sin que por eso deje de mirarse que..... con todo..... resulta.....

Que es el talento, lector, una mula de alquiler que te dá gusto ó horror: poder comprarlo ó alajar que tenerlo que vender

L. MARIANO DE LABRA.

Ni con Moliere ni con Shakespeare comparamos al vigoroso y metafísico escritor que acabamos de perder. Balzac no tiene comparación con nadie: debe su reputación á la novedad de su talento, y á la fidelidad admirable con que la delineada en sus obras, muchas veces sin saberlo, los rasgos mas diminutos de la sociedad en que vivía. Buenas ó malas, esas obras son el retrato del siglo XIX. Las críticas y los elogios que merece Balzac, los merece tambien su tiempo. ¡Honrar insignificante desde ahora, quien pretenda escribir la historia de nuestras costumbres, habrá de estudiar en sus libros.

Háse dicho hasta la saciedad que Balzac era un génio observador: esto no es exacto de todo en todo. Balzac no observaba, sino que se sumergía, se confundía, por decirlo así, con lo que observaba; pero lo que mas admira al estudiarlo, es la poca conciencia que tuvo de su talento. Para calificarlo tenemos que inventar una palabra: no era analítico, era *veedor*, puesto que ese talento, nada español, nada franco, de suyo participa no poco de la candidez del artista. Si esto le ensalza ó le rebaja, no lo aseguramos nosotros. La vida y la adivia de esta sociedad, sean las que sean, vida sensual, sávia egoísta, depravamiento de goces sin límites, aspiraciones locas impotentes, se habían concentrado en su cerebro, y se difundían y animaban todos los puntos de su creación. Parisiense estenuado, curas de provincia, semi-elegantes y elegantes condechochos, mugeres de mundo é medias, confesas de casualidad, sonadoras de la piedra filosófica, jóvenes no comprendidos, víctimas sentimentales de una juventud que nace ya vieja, hombres del pueblo que glorian la disolución, celibatos que manchaban la castidad, todo, en fin, lo que tienen de ficticio las socialidades caducas, no solamente lo comprendió, y se lo apropió, sino que ayudado de esta asimilación perfecta dió alma, voz y movimiento á los mas raros fenómenos. Si Balzac hubiera sido filósofo y moralista, ¡cuántas cosas le asustarían! pero la succedió lo contrario: no tuvo miedo de nada. Artista feliz en su concepción, pintaba como Murillo todos los mendigos de la tierra alumbrados por un rayo de sol. Llagas, arrugas, matices y deformidades de la epidemia en forma saltaban en sus cuadros con tanto mayor relieve cuanto era menor su empeño por curarlos. Examinada su obra con detención, semeja mucho al doloroso libro de Aliberti, que recordamos mas de paso á nuestros lectores; de seguro no existe cáncer social que no tenga en él su puesto ó su símbolo, retratado con exactitud, fidelidad microscópica y maravillosas tintas. Pero tambien encontraba colores en su paleta para la flor melancólica que crece bajo el alfiler de las ventanas de los arrabales, para la frescura y candidez del niño que juguetea en el regazo de la sociana, y para la sonrisa de hielo de la moribunda.

Esto se llama ser artista.

Balzac ignoraba de todo punto cuál objeto debía de reproducir y cuál de respetar. Faltaóle seguridad de criterio, y esta falta y la vivacidad instintiva de su génio tenaz y fogoso, le hacían confundir todos los géneros de estilo, y multiplicar las mas contradictorias experiencias. Trabajador infatigable, como esos pintores que no se cansan de ensayar su colorido, sus retoques, su claro-oscuro, sus medias tintas y sus efectos de luz, es feclógico y natural, pretencioso y arrebatado, metafísico y vulgar; él es todo, en una palabra. Ignoora cuándo escribe bien, cuándo escribe peor, y en dónde debe reprimir su estilo. De la preferencia entre sus obras precisamente á las mas buenas, y se asigna á sí mismo un lugar entre sus contemporáneos, que no es ni por asomo el lugar que le pertenece. Quien le hubiera llamado primer creador de ficciones de su época, le disgustaría; quien le hubiera dicho que *Los cuernos de risa* no son morales, le llenaría de admiración. Para sus adentros creía que las extravagancias, los caprichos, y las observaciones derramadas con profusión en *Serapia* eran modelos de estilo elegante y puro; y todo lo mas hacia justicia á la admirable delicadeza de algunas páginas de *Expansión Grandet*, y la *Investigación de la abuela*.

Como no miraba los objetos con ojos de crítico, Balzac vivía en una alucinación perpetua. Ni evidáramos los laureles de Irtanoules y Tallentet des Reaux, ni el hombre que nos ocupa merece que contemos su vida real en vez de admirarla. Lo sentimos por nuestros lectores, pues fué muy curioso el drama secreto de su vida, drama que revela á su libro desde el principio hasta el fin.

Balzac habla nacido en la Turenna, en ese país donde la naturaleza benigna y voluptuosa parece como que sonríe á los Babelais que nacen. Educóse en Vendome, en un antiguo convento casi arruinado, y esta escena del drama tambien está en armonía con el génio y con las obras del escritor. No hay, seguramente, población en Francia mas pintoresca que Vendome; con sus calles empinadas, su riachuelo bullicioso, su rarísimo y viejo puente, su riuicéa campide, sus diminutas casas, sus festivos habitantes, y sus recuerdos. Creyó Balzac entre aquellas fragosidades un tanto poéticas y un cuanto prosáicas, el amor de aquellas costumbres tan sencillas como sinibles. El resto de su biografía fuera sin mas interés que haberse él dignado escribirla, y si una razon muy poderosa no lo impidiese á una pluma estrangera Alumnista de nuestras costumbres, basia en su modo de ser,

revela al artista dominado de sus pensamientos, que dan cuerpo y vida á los delirios. Su exit encia singular, su conducta rara, su candidez en fiar de una somnómbula y escribir en vano mil veces la tierra en busca de tesoros, sus viajes sin término, sus extrañas creencias, sus gigantes esperanzas, su desesperación infinita, nos prueban demasiado lo que dijimos? ¡Ay! pero la realidad mata las quimeras: los hombres de imaginación no viven en la actualidad; eso se queda para los Vaintrín, los Marnette, y los Nucingen.

Ten satisfecho estaba Balzac de su poder de artista, que quiso asimilarse y apropiarse todas las fuerzas del mundo moral. Por eso, sin culpa suya, se le puede acusar de panteista *sui generis*; porque necesitaba reasumir en sí mismo todos los modos de ser; porque necesitaba ser puro é impuro, casto y libertino, religioso y ateo; ser, en fin, universal. Este parecido que tuvo con su época le ha perjudicado un tanto. Como casi todos los talentos contemporáneos, si él hubiera anhelado menos, hubiera alcanzado mas; encerrado en mas modesto círculo, se desarrollaría toda su grandeza á las mil maravillas.

Cierta vez que, en las cercanías del Observatorio, entre la Maternidad, el Valle de Gracia y el Luxemburgo, entráramos en aquella singular vicinia que tambien le caracterizaba, casa cuyo solo lujo consistia en baños de mármol blanco construidos por órden suya, llamónos la atención desde el punto de nuestra entrada una estatua de simple yeso, que representaba al emperador Napoleón de cuerpo entero, adornado con el *redingot* y el anteño de ordenanza. Pegada con obles en el plinto de la estatua, advertimos un papel, en que habia escrito Balzac de su propio puño:

La que él no pudo acabar con las armas la acabará con la pluma.

HONORATO DE BALZAC.

Y lo creía ciegamente.

No provoqué á risa el génio porque imagine sublevar el mundo de los hechos, como evoca el mundo de las quimeras. ¡O se llamará su intento ilusión descabellada, cuando le hemos aumentado nosotros mismos con nuestros errores! ¡No hemos creído nosotros tambien que el génio es un gigante entre los hombres? ¡No hemos creído que si que sabe delirarnos puede ser la palanca de los pueblos? ¡Y por qué Balzac, ese génio bizarro, no habia de pensar como nosotros? ¡Tenia él menos talento que nosotros?

¡Ay! muy tarde pudo conocer que aunque el siglo le habia sustruido con sus ilusiones, el artista posee su mundo aparte, lejos del contacto del otro mundo real. ¡Terrible desengaño para un carácter tan vehementemente y si al menos hubiera sido este solo... pero sufrió muchos durante su vida. En el punto en que su talento, olvidado el principio, y ya proclamado y venerado, iba á ayudarle á realizar el sueño de sus sueños, la vida señorial y sibarítica, el lujo, los placeres, cuando volvió á su país lleno de gloria, poderoso, vencedor de los obstáculos que la envidia y la bajeza ponen siempre á los grandes talentos, en este punto, repelimos, pisa Balzac el suelo de su patria, y muere!

Sin duda que hemos perdido mas de una obra excelente. Su imaginación era siempre vigorosa, observadora: de aquí esa potente vitalidad, esa energía que maravilla en sus libros. Influida de las ideas del siglo actual, esa imaginación ha creado los Rafael, los Gobeck, los Goriot, los Nucingen y los Marnette, personajes que no se pueden censurar sin escupir esa misma censura al rostro de nuestra época. Dos terceras partes de su vida tuvo el escritor que pasar de una manera muy extraña, hasta impregnarse en el espíritu que después fué suyo. Veinte y cinco volúmenes de reminiscencias livianas habia escrito, cuando de repente se encontró en 1830 en su elemento. Una novela publicada en la *Revista de París* fué el primer rayo de su gloria, rayo que sucedía á una oscuridad completa, y á quien debían seguir padecimientos crueles terminados por una muerte prematura. Todo lo que él habia observado, soñado, meditado, deseado y atorzado para sí, los gigantes que habia ido amasando poco á poco, saltaron desde su paleta al lienzo, arrancando un grito de admiración general. Aquel fué el mediodía espléndido de su existencia.

Entonces salieron de su pluma en procesion interminable, las personas de ese drama que ha hecho palpitar á todos los corazones femeninos y llorar á toda nuestra juventud. Ni ellas ni su recuerdo morirán: las costumbres, las ideas y las tendencias de nuestro siglo le reconocen por su pintor; en una palabra, sin Balzac no estará completa la historia de estos cincuenta años. A nosotros particularmente toca renovar la luz de su gloria; á nosotros, críticos, de cuya comunión abominaba como del agua el hidrófobo. Bien sabemos que nada podremos darle ni quitarle, porque la fama que logra el génio no está sujeta á alteraciones de ninguna clase, sino que es un caudal que él adquiere y se deja á sí mismo por herencia. Pero al menos concedáramos el derecho de permanecer un punto contemplando al génio que nos abandonó, como contemplamos al sol poniente, y de rendirle con este saludo melancólico el último homenaje que podemos tributarle.

Los dos caminos.

Declan los antiguos que al principiar la vida se ven dos caminos. Uno, el de la desgracia ó el vicio; otro, el de la felicidad ó la virtud. A la entrada del primero se encuentra á un personaje que se seduce á primera vista; lleva una máscara cubierta de colores brillantes, pero que oculta un rostro pálido, livido, corrido por el fastidio y devorado por los ramordimientos.

Se coovida con seductores modales á que le sigas, y se muestra un sendero lleno de flores; pero estas flores se ocultan en cuanto se las toca: ocultan precipicios que solo se ven cuando ya no es tiempo de evitarlos. Al fin de este sendero hay un abismo, al que seis arrastrado y precipitado sin piedad.

A la entrada del otro sendero se presenta una muger hermosa, de imponente y severo aspecto, pero llena de bondad, que os dice:

Jóvenes, no quiero engañaros: todo lo bueno y hermoso que hay en la naturaleza se adquiere á costa de trabajo

ya penas; así lo ordenó la Providencia. Si queréis que os sean favorables, tenéis que rendirle homenaje; si queréis ser estimados de vuestros amigos, debéis hacerles todo el bien que podáis; si queréis ser honrados en vuestra patria, preciso es que la seáis útiles; si queréis que la tierra os dé sus frutos, es necesario que la cultiveis. En fin, si queréis tener un cuerpo robusto, es preciso acostumbrarse á obedecer al alma, y habituarse al sudor y los esfuerzos laboriosos.

Después de algun tiempo de pruebas, llegarais al término de vuestros trabajos, y disfrutaréis por fin de una felicidad eterna.

Jóvenes, elegid entre estos dos caminos; en ello os va la felicidad ó la desdicha de vuestra vida entera.

Nosotros, mas felices que los antiguos, tenemos la ventaja de poseer un guia fiel que nunca nos engaña. El *Evangelio* nos marca un sendero seguro é invariable, y nos están reservados muchos consuelos si seguimos sus máximas sábias y morales, y si practicamos las virtudes que nos enseña.

El camino de la virtud, por muy penoso que pueda parecer, es el único que conduce á la dicha; el del vicio, al contrario, por muy agradable que parezca al principiarle, va á parar infaliblemente al infortunio y la miseria. Es un camino espacioso en que se anda primero por medio de riuicéas praderas, después por desfiladeros sombríos y peligrosos, que terminan en precipicios, y en los horrores de una noche tenebrosa. El camino de la virtud es en su entrada menos fácil, menos agradable; pero cuanto mas se avanza su él, mas se disipan las escabrosidades, ofrece cada vez mas aspectos risueños, que se contemplan desde lejos con dolos embelso, y á los que se aproxima uno con creciente alegría.

El tambor.

Los hombres, por desgracia suya, no buscan las locaciones de la experiencia sino en los actos importantes que interesan á su fortuna y á su gloria; desdénan los mil ejemplos que surgen en derredor suyo, producidos por los hechos mas vulgares. Empeñados en el difícil sendero de la vida, no se esfuerzan en conocer la buena direccion por medio de los barrancos ó de los arboustos; necesitan peñascos ó árboles corpulentos. Pero estos no se muestran sino de largo en largo trecho, al paso que los indicios menores se tropiezan á cada paso: todo consiste en verlos y comprenderlos.

Hacia yo ayer esta reflexion al oír el tambor de un niño.

Es el hijo de un amigo mio que tiene todos los infantiles encantos de sus cinco años: la salud que florece, la alegría que causa placer, las caricias que eternecen. Le lleva en mis brazos el día en que nació, le he visto crecer, y diria que le quiero como á un hijo si no supiera lo que es ser padre.

El otro día le hallé, parado delante de una librería de juguetes, con los ojos fijos, los brazos caidos, y en todo é l éxtasis del deseo. Le cogí de la mano, le hice recordar toda la tienda, y le dije que eligiera el juguete que mas le agradara. ¡Fatal imprudencia! después de un breve rato de *Reverberaciones*, eligió el niño un tambor.

Desde entonces la oigo desde la mañana hasta la noche debajo de mis ventanas ensayando todos los trases. Si me pongo á leer, me acompaña con una llamada; si quiero pensar, me distrae con el paso de carga; si hablo, me aturde tocando la retreta. ¡Imposible me es contar con un momento de reposo! á todas horas y en todo tiempo está allí el músico aprendiz, hiriendo el parche con los palillos. Todos se impacientan, y yo, que me impaciento mas que todos, po me atravo á decir nada, porque me reconozco como causa primitiva del mal, puesto que fui quien le compré el tambor.

¡Cuántos hacen diariamente lo mismo que yo, y se preparan ellos mismos lo que han de maldecir después!

El que gobierna, ya sea una casa ó un imperio, se empeña á los que le obedecen en la via de las glorias materiales, ensañándose á hacer ruido en lugar de ser felices.

Los que suministran á sus amigos un pretexto de acusacion que van á hacer resonar en todas partes contra su nombre!

Los que arrancan á los pacíficos de su reposo para lanzarlos al tumulto de la accion!

Los que con la pluma distribuyen á la ventura la aduccion ó la censura, sin saber lo que les ha de acontecer á los demás y á ellos mismos!

¡No hacen todos con los hombres lo que hice yo con el niño? ¡No les dan un tambor?

Se ruido les perseguirá mucho tiempo y por todas partes. ¡Dios quiera que solo sea una pena, y nunca un ramordimiento!

Pero oigo llorar á mi vecinito. Hace dos días que se pedra se obtiene en exigirle algunas horas de silencio: responde el niño á todos los consejos y amonestaciones, ha renunciado su ruido, y acaban de reventarle el tambor.

Lección silenciosa para nosotros que abusamos del placer ó de la fama de nuestro nombre y acciones. Al fin, cámbase la constancia de la muerte, como la del padre del niño, cuando el rumor de nuestra prosperidad ha importunado á todo el mundo, le rompen, apágnase el ruido, y solo nos resta llorar el perdido tesoro.

¡Consoláste, pobre niño! lo que echas de menos se recompensará en breve; pero pronto serás mas grave las pruebas, y aprenderás á costa tuya que todo el que meta demasiado ruido debe apagarse y reventar su tambor.

¡No seáis como el sobrino disipador.

Un tio reñía á su sobrino por los gastos enormes que hacia diariamente y las infinitas deudas que contraía y le decía:

—Por todas partes tienes deudas: debes á Dios y al diablo. —Perdone V. tie, justamente ha ido V. á citar los dos únicos seres á quienes no debo nada.

a fuerza expansiva se aglomeraron en su este momento abundante lluvia; las cenizas de la montaña, cayeron con ella, formando lentas fangosas que arrastraban rocas y á todo cuanto no pudo consumir el fuego rojo y Torre de la Anunciación. Continuaron abastacion hasta el 7 de julio, época en que se equilibró, aunque después el 26 motivó la una de aquellas bocas volcánicas, la mas del Greco.

Estos detalles sobre la erupcion de 1794 para exacto ó menos que acompaña á la mayor parte de las erupciones intensas. Recordáronse la erupcion paríca de 1834. Abrióse paso esta en un principio hacia el O. cerca de dos tercios de su altura; pero en seguida varios boquerones al pié mismo á la izquierda de la altura que los separa de la cresta; designada bajo el nombre de *Casal dell* los de brentes bocas vuelven á juntarse en unas arañas que salen al parecer de alguna hendidura profunda abierta á los dos tercios del cono, precipitando un embudo con una seguridad por delante; citó en el camino que ha seguido la lava, y formada cerca de 6600 metros de largo.

Señaló de los todos conocidos los detalles de la gloriosa carrera en 1847.

memoria una vez tanta vez del Rotonda de la LITERATURA EN SUS RELACIONES (TICAS): OLA VIRTUD, POR MADAME STARR.

encanto atraxó (Traducción.)

litas y tud es el bello ideal del mundo intelectual. Qui es existen entre la impresion que aquella suave y ros y el sentimiento que causa lo sublime, de aquel res, ya en la naturaleza física. Las proporciones entre las estatuas antiguas, la expresion trantodo porteras pinturas, la armonía de la música, el ya puede bello en una fértil campiña, nos inspiran virtud? Le no carece de analogía con la admiracion

La pugnación de las buenas acciones. Los raros tornada, debidos á la invencion, bien á la naturaleza al momento la imaginacion; pero el pensamiento se en el orden. Cuando se ha querido dar mucho más futuro, se ha dicho que el espíritu del Hall? le el seno de su Creador; esto era pintar algo entró corte se experimenta cuando, después de los dor sin que las pasiones, se contiene de repente el curaba. Que de la virtud, de la piedad, y que se eno sobre la que el alma es sensible.

pero de no toma sus bellezas consistentes sino de la cap cuando los hombres puden abandonar el vicio sus por la más su juicio. No es dado á poeta alguno, habia en á su talento, hacer nacer un efecto trágico soltar la que admitida por principio una inmoralidad posible un vicio sobre los acontecimientos rean-

Carré quiere un carácter de firmeza cuando tiene sus disposiciones de la imaginacion. La critica literaria aquella comente un tratado de moral. Los escritores mente habiéndose al impulso de su talento, des-

hacer sigue de mas herido en la abstraccion, de mas que está en el momento. Estudiar el arte de contener á la que maravilloso los secretos de la virtud. desolado rascos de la literatura, ademas de los ejem-

ta de una t, producen una especie de impresion mo-

Ejemovimiento de admiracion que nos dispone á nuevos erosos. Los legisladores griegos habian una zonal de la efecto que podía producir una música darma coñosa. La elocuencia, la poesía, las situacione diferentes pensamientos melancólicos obras tambien de una ple aunque se dirijan á la reflexion. La virtud los que no puede involuntario, un movimiento que pasa silencio y la cascada irresistiblemente como las pas-

sin duda á osas. Es de sentir que las obras que apa-

oir algunos dias no escitan mas frecuentemente este dora se intsta se forma sin duda por la lectura de los

—Bribanocios ya en nuestra literatura; pero no-

voz dándonos á ella desde la infancia, cada cual

Aquella bellezas en diferentes épocas, y recibe sin-

ron toda impresion que debian producir. Si asistimos

poen conocido generalmente, porque las verdades importan-tes, una vez halladas, comun ven á todos casi de la misma manera. Los sofismas, los pensamientos hainalios ingeniosos aunque faltos de precision, todo lo que se desvia en fin de esto, debe considerarse como una falta. El talento pues, asimilado bajo todos sus relaciones con la razon superior, no puede perjudicar. Estimular el talento en una nacion, y encomendar los empleos públicos á los hombres que lo poseen, es hacer prosperar la moral.

Frecuentemente se atribuyen al talento todas las faltas que provienen de no tener el suficiente. Las reflexiones incompletas turban al hombre sin ilustrarlo. La virtud es á la vez una afeccion del alma y una verdad demostrada; es necesario sentirlo ó comprenderlo. Pero al tomamos del raciocinio lo que altera el instinto, sin alcanzar lo que puede tener lugar, no son estas las cualidades que se poseyéndolas nos perjudican, son aquellas que nos faltan. A todas las desgracias humanas, buscado el remedio mas alto. Si alzais los ojos al cielo, vuestros pensamientos se nublecen; esto es, elevándose se halla el aire mas puro, la luz mas brillante. Excitad en el hombre todo género de superioridad, y contribuirá sin duda á la perfeccion de su moral. Los grandes talentos alcanzan aplausos y una benevolencia que conduce la dulzura al alma de los que lo poseen. Ved los hombres crueles, la mayor parte carece de facultades distinguidas. La fortuna misma ha rodeado su figura con signos desventajas repugnantes; ellos se venjan en el órden social por aquello que la naturaleza les ha negado. Yo me entrego sin temor á aquellos que deben estar contentos con su suerte, á aquellos que pueden, de alguna manera, merecer los sufrimios de los hombres. Pero aquel que no supiese obtener de sus semejantes algun testimonio de aprobacion voluntaria qué interés tiene por la conservacion de la especie humana? Aquel á quien el universo admira tiene necesidad del universo.

Se ha repetido muchas veces que los historiadores, los autores dramáticos, todos aquellos, en fin, que han estudiado á los hombres para pintarlos, vienen á ser indiferentes al bien y al mal. Un corto conocimiento de los hombres puede producir semejante efecto: el profundo conocimiento del género humano conduce á un resultado enteramente contrario. Aquel que pinta á los hombres como Saint-Simon ó Duclos no hace mas que acomodarlos á la volubilidad de sus opiniones y de sus costumbres; pero aquel que los juzga como Tácito, infaliblemente será útil á su siglo. El arte de observar los caracteres, de explicarse los motivos, de hacer resaltar el colorido, es de tal influencia sobre la opinion, que en todo pais donde la libertad de la prensa se halla establecida, ningun hombre público, ningun hombre conocido haria frente al menosprecio, si el talento le condenase. ¡Que bellas formas de indignacion ha hecho descubrir á la elocuencia el ódio del crimen! ¡Qué poder vengador de todos los sentimientos generosos! Nada puede igualar á la impresion que causan ciertos movimientos del alma, ó los retratos hábilmente trazados. La pintura del vicio deja un recuerdo indeleble, si es obra de algun escritor de profundas observaciones. El análisis de los sentimientos íntimos, de relaciones desperdiciadas, y á veces una expresion onírica se liga á la vida de un hombre culpable, y con él forma uno el juicio del público. El oprobio impreso á las acciones por la desleza en pinturas es una gran utilidad moral del talento literario.

Resta ocuparme de la objecion que puede sacarse de las obras en que se han pintado con talento las costumbres dignas de reprobacion. Sin duda, tales escritos podrían perjudicar á la moral si produjesen una impresion profunda; pero jamás dejan sino huellas ligeras, que muy fácilmente borran los verdaderos sentimientos. Las obras festivas son simplemente un recreo del espíritu, de las cuales conserva este muy pocos recuerdos. La naturaleza humana tiene el carácter de gravedad y en el silencio de la meditacion no busca mas que escritos razonables ó sensibles. En este solo género ha sido adquirida la gloria literaria, y en él puede reconocerse su verdadera influencia.

Se dirá que la carrera de las letras desvia al hombre de sus deberes domésticos y de los servicios políticos que podría prestar á su país? No tenemos ejemplo de estas repúblicas que dan á cada ciudadano su parte de influencia en la suerte de su patria; nosotros estamos aun muy distantes de aquella vida patriarcal que concentraba todos los sentimientos en el interior de su familia. En el estado actual de la Europa los progresos de la literatura deben servir al desarrollo de todas las ideas generosas. Todo lo que ocupe el lugar de estos progresos, no será ni las virtudes públicas, ni las afecciones privadas, sino los mas interesados cálculos del egoismo ó de la vanidad.

La mayor parte de los hombres, asustados por las extraordinarias vicisitudes de que los acontecimientos políticos nos han ofrecido ejemplo, han perdido entre tanto todo interés por la perfeccion de ellos mismos, y son heridos del poder de la fortuna para creer en el ascenso de las facultades intelectuales. Si los franceses buscasen un nuevo escrito en la carrera literaria y filosófica, darían un paso en favor de la moral; el placer mismo causado por el amor propio constituiria algunos vínculos entre los hombres, saldríamos gradualmente del mas horrible período del espíritu público, el egoismo del estado de la naturaleza combinado con la activa multiplicidad de los intereses sociales, la corrupcion sin política, la grosería sin franqueza, la civilizacion sin luces, la ignorancia sin entusiasmo, en fin esta especie de *desabund* enfermedad de algunos hombres superiores, cuyos espíritus limitados se creen heridos mientras que, ocupados de ellos mismos, son indiferentes á las desgracias de los demás.

Cádiz: 1850. José Luis ROSTRIZO.

Muerte de Balzac.

La literatura suelta de sufrir una pérdida dolorosa. El célebre escritor Mr. Honorato de Balzac ha fallecido el 19 de agosto en París de una hipertrófia del corazón, después de sufrir con gran valor dos operaciones que se le hicieron en una pierna con motivo de un absceso que se presentó en ella, y de no haber podido cortar la gangrena. Hacía diez y ocho

meses que Mr. de Balzac, había salido de París ya enfermo, y tres que había vuelto agravado de su mal, habiéndose casado durante este intervalo en Rusia.

El día 17 por la mañana, después de sufrida la segunda operacion, perdió el ilustre escritor el habla. El cura de San Felipe de Roui, llamado por la señora de Balzac, acudió á administrarle la Estrema-Union. Mr. de Balzac, con un movimiento de cabeza, hizo seña de que comprendia y daba las gracias. A las once se lo acercó su hermana y le estrechó la mano, á cuya señal de cariño contestó tambien el enfermo, siendo esta el último signo de conocimiento que dió. En seguida principió la agonía, que duró todo el día, y en la noche inmediata espiró.

Mr. de Balzac contaba cincuenta y años de edad. Su vida ha sido fecunda en azares y trabajos. Impresor en un principio como Franklin y Beranger, solo á fuerza de laboriosidad pudo alcanzar el título de escritor. Por mucho tiempo estuvo publicando bajo el pseudónimo de Saint-Albin una serie de obras muy medianas. La *Atologia del matrimonio*, publicada sin nombre de autor alguno, llamó la atencion pública hacia el escritor anónimo, y al punto la *Revista de París*, dirigida por Mr. Veron, acogió las *Escenas de la vida privada*, que aparecieron ya firmadas por el autor. Desde entonces se hizo popular cuanto salia de la pluma de Mr. de Balzac.

El niño y la mariposa.

A una bella mariposa incansable persiguió
Un niño, de rosa en rosa,
Hasta que al fin la cogió.
Atrayendo solo al niño
El colorido brillante
De sus alas, no el cariño,
Se las quitó en el instante.
Al marchar con ella ufano,
Viendo una infeliz abeja,
Preso de una araña, humano,
La salva y libre la deja.
Entonces con voz doliente,
La mariposa así exclama:
¡Por qué conmigo ínclemente,
A la abeja el niño ama?
Es laboriosa y activa,
La abeja, repuso aquel,
Y me conviene que viva,
Para que pueda hacer miel.
A seguirle me ha movido
No sus alas el carmin
Que poseer lo quería;
Y aunque muera, logró el fin.
Jóvenes, sed virtuosos:
Inspiráreis puro amor;
No como las mariposas,
Afecciones peligrosas,
Fruto del brillo exterior.

PASCUAL FERNANDEZ BAZZA.

La confesion penosa.

Una señorita decía á un joven bastante alto que la galanteaba: «No puedo sufrir los hombres altos.» Esta frase hirió el amor propio del jóven; pero como amaba de veras á la hermosa indiscreta, trató de hacer que le correspondiera, y al cabo de poco tiempo lo consiguió. Aquí fué el apuro de la bella niña para confesar su derrota, pues á la sazón ya podía *escribir á una Señora alta*; pero como en la imaginacion de la muger hay tal dosis de malicia que la hace ser siempre fértil en recursos para salir de un apuro, pronto supo salir ella del apuro. Un día la halló su amante mas pensativa que de costumbre, y la preguntó: «¿Qué tienes, amada mía?»—«Estaba pensando, contestó la tímida, en que cada día mengua tu estatura.»

CORRESPONDENCIA.

Es tal el número de composiciones poéticas remitidas con que el redactor de este periódico se ha encontrado después de una ausencia de dos meses, que viendo la imposibilidad absoluta de insertarlas, ha renunciado á su lectura y las tiene á disposicion de los autores que gusten recogerlas. Lo mismo pueden hacer sus aquellos que habiendo entregado poesías con mas intencion, no se avergan á esperar largo tiempo para verlas impresas, puesto que con los versos remitidos aprobados hay para sostener durante muchos meses la seccion de poesia del SEMANARIO ILUSTRACION. A fin de evitar en lo sucesivo semejante aglomeracion, estamos en el caso de declarar, que así como recibiremos siempre con reconocimiento los artículos en prosa que se nos dirijan, no admitiremos en las columnas de nuestros periódicos otras composiciones poéticas que las enargadas.

—Sr. D. A. P. de Alcaz: se está grabando el apunte que remitió usted con fecha 13 de julio.

—Al Gran Tesoro de Barcelona: el cuento de V. es lindísimo si la conclusion corresponde, como esperamos, al principio. Pero mientras V. no nos procura el placer de leer el final, no podemos insertar el primer capítulo.

—Sr. D. F. G. de Ubeda: hemos leído su ingenioso revista con mucho gusto: no es apropiado para insertarla en nuestros periódicos; pero en el caso probable de hacer una nueva edicion de la obra, se podrá por via de apéndice. De todos modos demos á V. las gracias.

—Sr. D. Y. C. de Sanlúcar: No tenemos conocimiento del trabajo que V. habla, ni es posible constatar nada sin verlo, pero si se decide á remitirlo y merece publicarse, podrá contar con que haremos los deseos que nos manifiesta.

—Sr. D. L. P. de V.: el dibujo que vino pegado á su carta del 18 de julio, está aprobado y se irá á trasladar á la madera.

—Sr. D. A. V. de Utrera: leemos con mucho gusto las atizadas observaciones que se toman la molestia de dirigirme, y que probaron celo y buen deseo. Seguiremos su consejo relativamente á la satisfaccion que desas, observamos atididamente el contenido de los *«Análisis 2.º y 4.º de su carta, pero no nos es dado restituirle lo que nos muestra anhilar en el 2.º»*, en cambio V. y los demás señores correspondientes tendrán en las bases que establezco para una suelta publicacion el medio de aumentar sus comunicaciones.

—Sr. D. L. M. de Cardona: Están aprobados el artículo y dibujo.